
MUSIC - UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 07908758 1

LE THÉATRE VILLAGEOIS

EN FLANDRE

Bruxelles. — Imp. de Xavier Havermans, Galerie du Commerce, 24 à 32

LE
THÉATRE VILLAGEOIS
EN FLANDRE

HISTOIRE, LITTÉRATURE, MUSIQUE, RELIGION POLITIQUE, MOEURS

D'APRÈS DES DOCUMENTS ENTIÈREMENT INÉDITS

par

EDMOND VANDER STRAETEN

DEUXIÈME ÉDITION

avec

LETTRE-PRÉFACE DE George BECKER
de Genève

TOME DEUXIÈME

BRUXELLES
LIBRAIRIE ALEX. TILLOT ET C[ie]
13-15, GALERIE DU COMMERCE, 13-15

PARIS
JULES MARTIN.

—
1881.

LA HAYE
BELINFANTE FRÈRES.

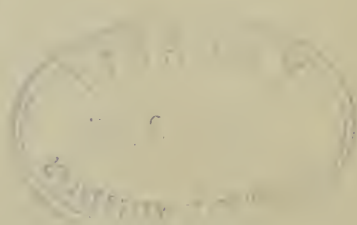


TABLE DES MATIÈRES.

Pages.

Lettre-Préface de George Becker.

I. Monographies 9

II. Épilogue 261

ANNEXES.

A. Lettre d'invitation à un concours dramatique, adressée en 1801, aux *Dolende Schapen* à Lebbeke, par la *Meersch-Blomme* de Grammont 289

B. Avis du magistrat de Nevele, formulé en 1766, sur une demande en obtention d'un octroi gouvernemental autorisant l'érection d'une gilde de rhétorique à Laerne. 294

C Demande, faite en 1791, en obtention d'un octroi gouvernemental pour l'érection d'une société de rhétorique à Maldeghem, et avis, à ce sujet, du procureur général de Flandre 298

D. Requêtes adressées, en 1752, à Marie-Thérèse, en vue de faire rejeter la demande d'un octroi autorisant une gilde de rhétorique à Ramscapelle. 300

E. Argument-programme en vers de la tragédie *De Zegenprael van Carel den VI*, jouée, en 1778, à Tieghem. 304

F. Avis des hauts-pointres de la châtellenie de Courtrai et du Conseil de Flandre sur la demande en obtention d'un octroi autorisant l'érection d'une gilde de rhétorique à Wacken, en 1688. . 307

G. Charte d'invitation au concours de poésie organisé, en 1806, par les *Cathariniston* de Wacken. 309

A Monsieur Edmond Vander Straeten.

Cher Ami,

Encore un volume! Vous êtes infatigable. Le commencement de l'année m'a apporté l'intéressante brochure : Lohengrin, Instrumentation et Philosophie; *depuis, j'ai reçu* Turin Musical *et le cinquième volume de votre splendide travail :* La Musique aux Pays-Bas ; *et voici maintenant le tome Ier du* Théâtre Villageois en Flandre. *Du train dont vous allez, je vais être obligé de vous réserver un compartiment complet de ma bibliothèque.*

Et quelle patience ! Quelle persévérance ! Il est vrai qu'il en fallait beaucoup, car, au début de vos recherches pour cette histoire du Théâtre Villageois, *il y a bien de cela une vingtaine d'années, la mode n'était guère aux publications de ce genre.*

Bien vous en a pris d'avoir poursuivi avec tant de zèle cette louable entreprise. De tous les livres récents sur le théâtre, sur l'opéra et la comédie, que j'ai examinés avec soin, aucun ne me paraît offrir, autant que le vôtre, ce cachet d'originalité et d'authenticité que donnent, joints aux documents tirés des archives, les faits puisés aux sources vives de l'information, aux entrailles même du peuple, de ce peuple naïf, crédule et superstitieux des campagnes flamandes.

Vous ne vous contentez d'ailleurs pas de la description

d'une scène unique, vous en esquissez un nombre considérable; puis, après une étude d'ensemble fort remarquable, sur les acteurs, les pièces, les règlements et les associations, vous donnez la monographie curieuse et variée de toutes les sociétés dramatiques dont votre beau pays abondait pendant quatre siècles, malgré les guerres, les révolutions, les interdictions et les persécutions.

Après vous, on pourra peut-être déterrer encore quelques faits ou quelques dates secondaires; mais il sera absolument impossible de recomposer à neuf une histoire aussi fouillée, aussi complexe, je dirai même, aussi empoignante que celle que vous venez de construire.

Ce tome IIe permet d'ailleurs de mesurer la grande distance parcourue, l'énorme travail accompli, que le premier faisait entrevoir; et c'est encore sous l'empire de la vive satisfaction qu'il m'a procurée, que je trace ces quelques lignes. Regardez-les comme l'expression sincère de mon admiration.

Mon cher ami, je vous serre les deux mains.

Lancy, près Genève,
30 décembre 1880.

G. BECKER.

LE THÉATRE VILLAGEOIS EN FLANDRE

I.

Monographies.

Notre travail se particularise. Les associations dramatiques se détachent de leur cadre général, pour former un tableau à part.

Ce tableau se compose de matières puisées à des sources bien diverses, mais toutes respectables et authentiques. Elles ont été homologuées, le mieux possible, d'après la quadruple forme qu'elles revêtent : actes officiels, programmes, chroniques, récits verbaux.

Que de documents précieux ont disparu par incurie ou par ignorance ! Les révolutions et les guerres d'invasion ont porté au comble l'œuvre de destruction commencée.

Sans ces pertes à jamais irréparables, une his-

toire monumentale, unique peut-être dans le monde, eût pu être édifiée sur des bases complètes. Ce qui a survécu au désastre, suffit toutefois à retracer, avec précision, l'immense mouvement littéraire dont nous nous occupons, et même il a fallu, dans l'amas volumineux des documents conservés, faire un choix et établir un triage, au risque de répéter inutilement des choses vingt fois enregistrées.

Nos regrets portent principalement sur la perte des productions scéniques des XVe et XVIe siècles, que le fanatisme, plus barbare encore que le militarisme, s'est chargé de détruire impitoyablement.

Les monographies embrassent un espace d'environ quatre siècles et demi. Elles s'échelonnent de manière à offrir des faits et des dates caractéristiques pour chaque période active. Celui qui aime les minces détails, groupés, moins en vue de former des notices dont la prétention serait d'être complètes, que dans l'idée de faire jaillir de leur ensemble des horizons historiques lumineux et saisissants, s'applaudira vivement des avantages nombreux qu'offre ce mode d'exposition analytique.

Prenons un exemple au hasard.

Les sociétés de tir, aux XVe et XVIe siècles, s'adjoignaient généralement des comédiens, pour égayer leurs exercices pittoresques, mais monotones. Il a fallu noter avec soin toutes celles dont il est fait mention incidemment dans les registres communaux : indications indirectes, si l'on veut, mais indications précieuses à recueillir, pour

démontrer l'existence de confréries d'agrément ayant un double objectif, à des époques relativement lointaines.

Vous voyez d'ici cet « évêque des archers » et « ses compagnons, » jouant, à diverses reprises, en 1461, « plusieurs manières d'ébattements (1), » et ce « prêtre, facteur des confrères de la gilde des arbalétriers de Saint-Sébastien, composant, en 1536, une moralité d'occasion, » pour un grand concours de tir à Bruges (2).

C'était la période de fraternisation.

Quelques années plus tard, les chambres de rhétorique deviennent militantes et disparaissent dans le gouffre de l'Inquisition. Elles reparaissent, au XVIIe siècle, pour se fusionner avec les sodalités pieuses. Enfin, au XVIIIe siècle, elles offrent un mélange bizarre de croyances naïves, de politique adulatrice, d'humanitarisme paisible et de levain révolutionnaire.

Ces phases si diverses reluisent dans les titres des pièces interprétées ; elles apparaissent dans les dénominations des sociétés, mobiles au possible, celles-ci, selon les caprices, les aspirations, les conditions morales ou matérielles des membres ; elles s'épanouissent dans les devises et les

(1) « Den xvijen daghe van sporcle, den bisscop vanden Archiers ende zine ghesellen ghespeilt hebbende, ten diverschen stonden, vele manieren van esbatementen, ij kannen wijns te VIJ st. den stoop ; comt XIV st. » *Comptes de la ville de Furnes*, année 1461.

(2) « Ghepresenteert heer Gillis Kups, prebstre ende facteur by den ghildebroeders van Sinte-Sebastiaens ghilde, ghenomen om 't maeken vanden spelle by hemlieden ten schietspele van Brugghe ghespeelt. III kannen wyns ; compt VI st. gr. » *Comptes de la ville de Blankenberghe*, du 1 mai 1535 au 30 avril 1536.

sentences adoptées, qui toutes expliquent, d'ordinaire, les circonstances qui ont amené l'érection ou précipité la décadence des associations.

Les membres fondateurs ne peuvent être omis, s'il y a lieu, de même que les premiers dignitaires élus. Les octrois, quand ils présenteront un intérêt particulier, seront reproduits in-extenso.

On renseignera, autant que possible aussi, les autorisations d'existence légale accordées par les gildes-mères, lesquelles, on l'a vu, s'arrogeaient une suprématie dictatoriale ayant infiniment de ressemblance avec l'autocratie que le régime féodal conserva longtemps en administration et en politique.

Les dédicaces des travaux accomplis ont été soigneusement relevées, celles, bien entendu, qui se faisaient aux seigneurs des localités. Elles nous initient aux influences qui pesaient sur les gildes théâtrales, et nous fournissent d'utiles renseignements pour les familles aristocratiques de la Flandre.

Le nombre des monographies, ainsi ordonnées, s'élève à près de cinq cents.

On a pu regretter, avant notre courageuse initiative, que personne n'eût étudié, ni même a perçu cet énorme mouvement littéraire et dramatique des campagnes flamandes. Le travail fait et publié sommairement, on est sans excuse, et M. Henri Havard, qui a limité ses observations et ses descriptions aux villes exclusivement, a laissé, dans sa *Terre des Gueux*, un vide regrettable, quant aux villages, de façon à enlever à ceux-ci,

par exemple, le bénéfice de cet admirable élan d'émancipation politique et religieuse qui partit du fond des communes rurales flamandes, lors du fameux *landjuweel* gantois de 1539, où les reliques, la confession auriculaire, les pèlerinages, les abus et les scandales des prêtres furent stigmatisés d'une façon si rude et si sensée.

M. Havard a lu notre premier volume, cela est visible. Mais, il n'a point tenu compte des enseignements philosophiques qui en découlent à chaque page.

Sept ans se sont passés, depuis l'apparition de ce premier volume. Ce long intervalle, amené par des causes qu'il serait fastidieux d'expliquer au lecteur, nous a permis de recueillir un nouveau contingent d'informations dont le présent tome profitera largement.

Ainsi, pour les environs de Termonde, il est acquis maintenant à l'histoire que les populations étaient particulièrement friandes de spectacles à trucs, à danses et à musique, tant vocale qu'instrumentale. Ce qu'ailleurs en Flandre, on ne pratiquait qu'incidemment, surtout avant la fin du XVIIIe siècle, s'accentue ici, à une époque bien antérieure, d'une façon spéciale et très-suivie.

On a dès lors, comme dans les centres urbains, pour l'origine de l'opéra, la tragédie ornée de ballets patomimiques, de chants et de musique instrumentale; et, pour le commencement de l'opéra-comique, la comédie ou la farce à couplets, à intermèdes musicaux et à danses. Ces renseignements,

joints à ceux qui concernent les ménestrels (1), ces vrais préparateurs de l'orchestre moderne, élargissent considérablement l'horizon de l'intéressante histoire du drame lyrique.

Quelques auteurs nouveaux ont surgi. On les a mentionnés à la suite du titre de leur ouvrage, autant pour les soustraire à un oubli immérité, que pour compléter ainsi les données de première main qu'offre la liste du volume précédent.

Quant aux pièces, il nous en est parvenu une notamment qui concerne l'origine miraculeuse de l'église de Lebbeke, et qui constitue, avec les légendes scéniques de Ghistelles, de Dadizeele, etc., ce que le répertoire dramatique campagnard possède de plus primesautier, de plus local, de plus autochtone.

Nous ne résistons point à l'envie d'en donner une substantielle analyse.

Des propriétaires de Lebbeke remercient Dieu, pour les riches moissons dont il les gratifie. Ils déplorent, en même temps, l'état désastreux des chemins qui conduisent à la collégiale de Termonde.

Après avoir invoqué l'Être Suprême, il se résolvent à bâtir, à leurs frais, une église en leur village.

Quatre d'entr'eux vont, à cet effet, consulter l'évêque de Cambrai. Cette visite met les divinités infernales en courroux. Pluton dépêche Radamand,

(1) Voy. le 4me volume de la *Musique aux Pays-Bas*, ou la notice avec appendice qui en a été détachée sous le titre de : *Les Ménestrels aux Pays-Bas, du XIIe au XVIIIe siècle*, etc. Bruxelles, C. Mahillon, in-8°, avec planches.

l'un de ses suppôts, pour empêcher la construction projetée. Il le comble de promesses, et l'honore d'un ballet démoniaque.

L'évêque Odoard acquiesce à la demande des solliciteurs, et leur octroie l'autorisation d'édifier un temple.

Bientôt, les matériaux se préparent et le terrain se rencontre. C'est celui d'une veuve, qui, après avoir entendu les propositions d'achat, hésite, puis, éclairée par les lumières d'en haut, consent, à la condition d'attendre la récolte du lin fraîchement semé. Les divinités infernales tentent d'annihiler cette résolution.

Pendant le sommeil de la veuve, la Vierge lui apparaît, et lui annonce que le temps de la récolte du lin est venu. La veuve se lève, court voir sa terre, et la trouve propre à être débarrassée de ses produits. Les voisins arrivent en foule, aident à arracher le lin, et l'emportent tout préparé par le sérançoir.

Il faut des pierres pour l'édifice. En dépit des embûches de l'Enfer, une carrière est cédée gratuitement par un généreux propriétaire.

Les ouvriers se mettent à la besogne. Pendant que la terre est remuée en tous sens, un groupe d'anges apparaît, muni d'un fil de soie rouge, qui démarque l'emplacement et dessine la forme de l'église.

Nouvelle conspiration de Pluton, rendue toujours vaine. Un instant, toutefois, le suppôt Radamand fait révoquer la parole donnée par le généreux propriétaire de la carrière. Le repentir suit de

près cet acte de faiblesse, et l'Echo envoie des paroles de consolation au propriétaire désabusé.

Les ouvriers, à leur tour, sont circonvenus, mais inutilement. Radamand déçu partout, reçoit de Pluton un sévère châtiment.

Le temple s'achève sans obstacle. L'évêque le consacre solennellement. Les fermiers remercient Dieu et la Vierge. Ballet.

N'y a-t-il point là un cachet de naïveté charmante et de savoureuse rusticité ? La scène se passe, dit la chronique, en 1106. L'action — Écho classique à part — nous reporte bien à cet âge. En tout cas, nous voici loin des pièces à trahisons, à combats, à meurtres et à pillages, dont est saturé le répertoire jésuitique des deux derniers siècles, répertoire si servilement imité, hélas ! dans nos campagnes flamandes.

Quelques unes de ces légendes originales valent tout le bagage boursoufflé des tragédies prétendûment grecques et romaines. Nous n'exagérons pas.

ADEGHEM (1).

En 1766, des représentations théâtrales s'organisent. Deux mille cinq cents programmes sont fournis, le 4 avril, par l'imprimeur gantois Pierre De Goesin ; deux mille cent le sont, le 11 juin. Aucun ne nous est parvenu.

ADINKERKE.

A partir de 1445, peut-être même avant, les gildes de tir à l'arc et à l'arbalète, la plupart escortées d'acteurs, se rendent annuellement à la célèbre procession de Furnes. Chaque fois, le magistrat de la ville leur fait verser le vin d'honneur.

En 1450, un concours de tir s'organise, où Furnes remporte un prix. A son retour, la société victorieuse célèbre « sur son théâtre, » la vaillance de ses membres (2).

(1) L'ortographe des communes rurales de la Flandre est si bizarre, si arbitraire et si contradictoire, que force nous est d'adopter un système quelconque. Le *Dictionnaire* de Tarlier, le plus récent et le plus complet en cette matière, deviendra notre guide exclusif.

(2) « Als de prys van schietene, die t'Adinkerk ute ghegheven was, byden ghezellen van Sint-Joris ghilde van der stede van Veurne, was ghewonnen, ende by hemlieden die ghepresenteert der wet up huerlieder camere, aldoe te costen ghezun omme hemlieden ende hueren ghezelscepe t'ontfanghen, van drincke . . . . Xs.

« Aldoe hemlieden ghepresenteert te huerlieder tuniele iiij kannen wyns te Vs de stoop. . . . . XXs. »

Comptes de la ville de Furnes, année 1450.

L'année suivante, le plus brillant cortége exhibé à l'*ommegane* de Furnes, est dû aux gildes d'Adinkerke. En 1495, on les trouve à la procession de Nieuport.

Les bonnes relations se poursuivent ainsi, entre ces deux serments, jusqu'en plein seizième siècle. On les rencontre encore à Furnes, en 1620 et 1622.

AELBEKE.

Le 2 mai 1698, les rhétoriciens, réunis en gilde, jouent, à l'occasion du traité de paix conclu à Ryswyck, l'année précédente, *het Spel van den vrede*. La commune intervient dans les frais pour la somme de 36 florins (1).

Une somme de 48 florins est consacrée à la représentation : *het Spel ende vertoogh van den H. Cornelis*, donnée le 26 septembre 1700 (2).

La *Rym-konst-minnende Jonckheyd* (Jeunesse amateur de la poésie), ayant pour devise : *Nieuwe leerlingen*, (nouveaux élèves), donne six fois, du 9 au 23 mai 1762 : *Triumpherende Jerusalem in 't herstellen ende verheffen des heylig Kruys ons H.-J.-C., door den godvruchtigen vreedsamen Keyzer Heraclius, na't overwinnen van den bloeddorstigen Cosroas, koning van Persien*, tragi-comédie dédiée à la comtesse Jeanne-Albertine de Sainte-Aldegonde, de Noircarmes, etc., douairière du comte Frédéric-Engelbert-Maximilien-Joseph d'Ennetières.

AELTRE.

Une gilde, à la fois consacrée aux amusements du tir et aux délassements du théâtre, ouvre, en 1562, un *landjuweel* pour

(1) « Den sesthiensten ditto (Junii 1698), betaelt aen Guilliaeme Vanden-Driessche over den toelegh ofte gratuit ghegheven aen de gulde deser prochie, ter hulpewaert van de betaelynghe van de ontcosten van het *Spel van den vrede*, ghespeelt den tweedden sondagh van meye, sesthienhondert achtenneghentig, tot g. 36-0-0. » *Comptes d'Aelbeke*, années 1696-1701.

(2) « Betaelt aen Anthone de Kimpe ende Loys Nuyttens, ter hulpewaert vande costen gesupporteert in het *Spel ende vertoogh van den H. Cornelis*, gedaen den sessentwintighsten september seventhien hondert, tot g. 48-0-0. » *Id.*, mêmes années.

les archers et les rhétoriciens. La ville de Thielt y prend part.

Au dernier quart du dix-huitième siècle, on joue : *Den profeet Daniel en het baldadig leven van Koning Balthazar*, et *Den onvergelijkelyken iver in 't geloof ende glorieuse martelie van den heyligen Cornelius, paus van Roomen, onder de tyrannie van de vreede Keyzers Gallus ende Volianus*, cette dernière pièce ornée de ballets (1).

En 1851, un cercle littéraire, nouvellement institué, sous le titre : *Voor Taal en Vaderland* (Pour la langue et la patrie), organise, au mois d'août, un concours solennel.

AERSEELE.

Trois rhétoriciens répondent, en 1806, au sujet : *de Zaligmaking*, proposé par les *Catharinisten* de Wacken.

Des amateurs, réunis sous la devise : *Eendragt en vooruitgang* (Concorde et progrès), organisent, en 1852, une grande fête scénique et poétique. La société subsiste déjà en 1844, d'après un relevé officiel.

AERTRYCKE.

Les rhétoriciens représentent, en 1701, le jour de la Dédicace de l'église, la tragi-comédie *Rossillon ende Celiodant*. Les libations faites, à cette occasion, s'élèvent à trois livres de gros, et sont défrayées par la commune (2).

AFSNÉ.

Une association dramatique s'étant proposée de donner, en 1781, une représentation, s'adresse au prélat de Saint-Pierre, ainsi qu'au magistrat d'Overmeersch et au curé de la localité, pour lui demander l'autorisation nécessaire.

(1) Voy. t. Ier. p. 225.

(2) « Betaelt aen den zelven (David Oudaert), over de thaire t'synen huyse ghedaen by de liefhebbers van Rhetorica, in 't verthoonen van het blyeyndigh treurspel van *Rossillon ende Celiodant*, op den dach van de kerckwydynghe, ten jaere 1701, by kennesse van den hooftman ende prochaenen, per cohier ende quytantie, de somme van iii lib. gr. » *Comptes d'Aertrycke*, année 1701.

Les signataires de la requête sont : Gilles Verdonck, Jean Verdonck et Pierre de Blauwe. La pièce à jouer est la tragédie *Rosamunda, ofte de vreede destructie van Jerusalem.*

Les autorités consultées estiment qu'il y a lieu d'accorder la permission demandée « la pièce montrant l'extinction de l'hérésie et le triomphe de la vraie religion, sujet bien propre à servir d'édification et d'exemple, tant aux acteurs qu'aux auditeurs. »

La représentation aura donc eu lieu à l'époque fixée. On ignore si la société continue à subsister longtemps après.

ALVERINGHEM.

Le 1er juin 1534, la société *Alpha en Omega* d'Ypres sanctionne la création d'une gilde rhétoricale. Sa devise emblématique est : *Scamele in de baerse.* Pour blason, elle adopte une femme tenant une plume à la main ; au-dessus d'elle, un Saint-Esprit avec un rouleau où se lit : *Famis disce laus labia tua* (1).

Des amateurs de *Vorthem*, aujourd'hui Forthem, dépendance d'Alveringhem, organisent des ébattements à Loo, en 1538.

Les rhétoriciens participent, le 28 juin, 1551, à l'*ommegang* de Nieuport, en y jouant sans doute quelque mystère ou ébattement. Sept autres sociétés, tant urbaines que foraines, s'y trouvent à cette date. Le magistrat leur verse le vin d'honneur (2).

La gilde *Schamel in de bors* est mentionnée dans les comptes de Furnes en 1699.

Son règlement reçoit, en 1673, l'approbation du magistrat d'Ypres, laquelle est renouvelée le 3 décembre 1721 (3).

(1) « Gheconfiermeert 't gheselscip ende tytele van Alveringhem ghenaemt *Scamele in de buerse*, ende voor heurlieder parure ende in huerlieder standaert te moghen stellene een vrouwe met een plume in haer hant, ende boven hueren hoofde eenen Gheest met een rollekin daerinne ghescreven: *Famis disce laus labia tua.* Actum 1en in wedemaent XVc XXXIIII. Registres d'*Alpha en Omega* d'Ypres, I, fo, 22 vo.

(2) *Comptes de la ville de Nieuport*, année 1551.

(3) « Alveringem, 18 January 1813.

« Mynheer Burgmeestere.

« Om te voldoen aan ul. verzoek, den tytel der speelgulde deser commune is *Scamele in de buers*, gedecreteert by my myn E. H. van het magis-

Elle joue, en 1769, au concours de Bailleul, la pièce de *Mithridate*.

ANSEGHEM.

Les *Rym-konst-minnende Liefhebbers* (Amateurs de la poesie), représentent quatre fois, du 24 au 27 juin 1751, la tragédie : *Gestrafte vreedtheyt van den blasphemerenden ende goddeloosen Reuse Goliath, gevolgd door den godtminnenden voorseggenden harpslager David, waernaer volgt den vreeden en onophoudenden haet van Saul of den goet voor quaet loonenden nieuw gesalfden Coning van Israël, mits God voorsiende het rampsalig eynde van Saul, gestraft op de bergen van Gelboë.*

Les *Ieveraers van Rhetorica* (Zélateurs de la rhétorique), ayant pour emblème : *de blau Coorenbloem* (le bluet), et pour patrons Saint Jean-Baptiste et Saint-Éloi, exhibent cinq fois, du 24 au 29 juin 1761 : *De wonderlyke trouw en bekeeringe van Clodoveus, Coninck van Vranckryk, alsook den rampsaligen ondergang van Gundebaldus, Coninck van 't Bourgoinsch ryck*, tragi-comédie, dédiée à Guillaume-Ernest Caters, seigneur d'Hemsrode, et reprise, en la même période estivale, l'année suivante.

La *Rym-konst-minnende Joncheyt van den Cruysweg* (la Jeunesse musophile du Chemin de la Croix), ayant le même bluet pour emblème, et dont la devise est :

> Daer liefd'en eendracht bloeyt,
> Wordt Momus tong besnoeyt ;

donne quatre fois, du 24 au 27 juin 1763 : *D'oodtmoedige ook*

tract der stede en casselrie van Veurne, in daten 21 January 1675, onderteekent als raedgreffier Ph. Becaert.

« Nog vernieuwt den 5 December 1721, door 't selve magistraet, onderteekent als raedgreffier Bervots.

« Iets voorder noodig hebbende, gelieft te disponneeren van den gonnen d'eere heeft te wezen,

« Mynheer, « UE. oodmoedigen dienaer,
« F. Allaert.

« nota. — Den tytel beteekent : Een Schamel van een wagen in eene beurs. » — *Archives communales de Gand*; registre intitulé : « Rhetoryke in Vlaanderen, » 1437-1819.

waere vaste g'hoorsaemheyt in Abraham, met bemerkingen op de vier Uyttersten van den mensche, pièce suivie de la comédie : *De bedrogen nieuwsgierigheyt, verbeeldende de sonde van onse eerste ouders, Adam en Eva.*

La *Leersuchtige Jongheyd, konstminnaers van Rethorica* (Jeunesse avide d'instruction et amateur de rhetorique), représente cinq fois, du 27 juin au 2 juillet 1769 : *Bloeddorstigen hoogmoed van de vraeksuchtige rebellerende Calvynisten, residerende in Schotland, verraederlyke moord van den koning Regius, synen secretaris ; rampzalig eynde van den graeve van Mosarius, beklaegelyke justitie ende dood van den hertog van Nortvolk, waer naer volgt het zegepraelende geloof uytschynende in den persoon van Mary Stuaert, koninginne van Schotland, haer bloed vergietende onder de vreede regeringe van Elisabeth, kroonvorstinne van Engeland, op den 17 february 1587,* tragi-comédie.

Les *Vred'lievende ende aengroeyende minnaers van Retorica* (Pacifiques et jeunes amateurs de rhétorique), exhibent neuf fois, du 20 au 31 mai 1778 : *Den godvrugtigen iver van Audas, bisschop, en de vroommoedige beleyders Hormidas en Suenes, eerste princen van Persiën, zegenpraelende, door het vergieten van hun bloed, onder de goddeloose tyrannie ende vervolginge van den bloeddorstigen tiran Verranes, koning van Persiën,* tragi-comédie.

Les *Liefhebbers van Rethorica* (Amateurs de rhétorique), ayant pour devise : *Rust noyt lust,* jouent cinq fois, du 24 au 29 juin 1780 : *David en Goliath.* En la même année, les *Veereenigde meesters schoenmaekers met hunne bywoenende domestiquen* (les maîtres cordonniers réunis avec leurs ouvriers), avec la devise : *Objecta movent potentias,* c'est-à-dire : *het Voorwerp roert kracht,* représentent sept fois, du 22 août au 12 septembre, la tragédie de *Crispyn en Crispianus,* suivie d'un intermède ainsi résumé :

Wie klaegt van slechten tyd, vergiffenis moet vraegen,
Want hy zelfs d'oorzaek is dat hy die plaeg moet draegen.

Les *Konstvoedende reden-broeders* (Frères rhétoricaux, amateurs de l'art), ayant pour emblême un *Lauwer Krans,* pour devise : *Verzaemt in vrede* (réunis en paix), et pour patrons Saint-Éloi et Saint Jean-Baptiste, donnent sept fois, du

29 avril au 24 juin 1781 : *Donatus, martelaer, patroon tegen donder en blixem.* La même année, ils organisent huit fois, du 16 avril au 29 juin : *Stemme roepende uyt de woestyne, ofte Joannes Baptista*, pièce nouvellement rimée. En 1784, ils rejouent, du 29 avril au 24 juin, la légende de *Donatus*.

Les *Vreêd'lievende minnaeren* (Amateurs pacifiques), placés sous le patronage de Saint-Jean-Baptiste, représentent six fois, du 24 juin au 4 juillet 1787 : *Echtreding ende bekeering van Clodoreus*, et, en 1788, les *Twistschouwende redenbroeders* (Frères rhétoricaux évitant la discorde), dont la devise est : *Verba movent, exempla trahunt* :

De woorden wekken,
Exempels trekken;

et qui ont, dans un écusson d'honneur, leur emblème ainsi exposé en rimes chronogrammatiques :

Ziet hier 't blouw koorenbloemken groeyen,
Ook in vreugt ende iever bloeyen;

mettent en scène six fois, du 24 juin au 13 juillet : *Gelukkige fortune van Argumondus en Rosamunde*, pièce en quatre actes, ornée de chants, de trucs et de décorations diverses, et dédiée au comte François-Théodore-Laurent de Thiennes, chambellan du roi.

En 1868, exhibition de grandes marionnettes, suivie de feux de Bengale.

APPELS.

Les *Jonge redenaeren* (Jeunes rhétoriciens), représentent, en 1761, la tragédie de *Carel Stuart, Koning van Engeland* (1).

La *Leersuchige Jongheyd* (Jeunesse studieuse), dont la devise est :

Daer eendragt groeyt,
De liefde bloeyt ;

donne dix-sept fois, en 1764, du 23 avril au 1er juillet, *de Onthoofdinge van den heyligen Joannes Baptista.* La pièce, parsemée de chants et de ballets, est dédiée à l'abbesse van

(1) Voy T. I. p. 89 et suiv.

Swyvicque, dame de la paroisse et seigneurie franche d'Appels. Après, vient une farce, avec chants, pantomimes et danses, intitulée : *de Zegenprael van Arlequin*. Le programme la nomme « opéra ».

Les *Redenkonst Beminnaers* (Amateurs de rhétorique), exhibent vingt-et-une fois, en 1786, du 17 avril au 16 juillet, la tragédie : *Godt werckt boven-natuerlyck met zyn uytverkoren : te bespiegelen in de bekeeringe van Bartholomeus, Koning van Bungo, door den eerweerden Cosmus Thurianus, priester der Societeyt, grouwelyk vervolgd door de vreedwoedende tyrannen Riogodus, Koning van Simo en Taycosama, Keyzer van Japonien, welke godlooze vorsten met een rampsalige dood gestraft worden.*

Le produit de ces représentations, rehaussées de chants, de tableaux changés à vue, de pantomimes et de ballets, est destiné à l'ornementation de la nouvelle église érigée à Sainte-Appolonie. Un quatrain invoque les mécènes protégés par Minerve, pour être délivrés des disciples de Momus, et pour que, grâce au rayonnement de la Rhétorique, la concorde et la paix fleurissent aux Pays-Bas. La révolution brabançonne s'annonçait.

Moecenen ryk begaeft, geboren Paladisten,
Uyt 't breyn van Jupiter beschut ons van Momisten ;
Dat eendragt, peys en liefd' bloeyt in het Nederland,
Minerv' door Reden-konst verlichte ons Vaderland.

Une farce, en guise de *postludium*, roule sur un sujet formulé par ces rimes :

De klugt is van een ryken vrek,
Een chirurgien en eenen gek,
Een herder en een herderin,
Betoonen hun getrouwe min.

Les *Parnassus-konst-behertende Jveraers* (Zélateurs animés de l'art du Parnasse), mettent pour la première fois en scène et jouent à vingt-cinq reprises, en 1788, du 24 mars au 20 juillet, la tragi-comédie, rimée à neuf : *De kroon-zucht van Chilpericus wordt regtveerdig gevroken door zynen broeder Gundebaldus, Koning van Bourgondien, welken overwonnen word door Clodoveus, eersten Koning van Vrankryk, welken mede zegenpraelt over den Keyzer der Suaben.*

Les éléments d'attraction de la pièce précédente reparaissent ici, et une farce comme épilogue est résumée, au programme, en ces vers :

Geen waen als Phaëton, eerzugtig ingezwolgen,
Om Pallas konst-minnaers met laster te vervolgen,
En heeft ons opgewekt ; maer liefd' om 't Vaderland
Te schenken spoor en lyn tot leerzaemheyd in d'hand.

Les *Vreedlievende Rhetoristen* (Rhétoriciens amateurs de la paix), ayant pour devise : *Bestreden, maer niet overwonnen*, représentent pour la première fois et à vingt reprises, du 15 avril au 28 juillet 1805 : *De onverbreekbaere liefde van Sandemier tot Dorista, benevens de onnoozele dood van Arethas, stadsvoogd van Nagra, onder den wreedmoedigen Dunaan, Hebreër, Koning van Arabiën, met deszelfs rampzalig eynde, bewerkt door Justinus, roomsch Keyzer, en Elbanus, Koning van Mainitaniën*, tragédie en cinq actes d'Égide Sacré, dédiée au maire Ambroise Geerinckx. On y danse des ballets, et, entre les quatrième et cinquième actes, se joue une farce. Le tout se termine par une comédie qui se résume en ce quatrain :

Die 't treur-spel heeft aenschouwt, wilt nog een wynig wagten,
Op dat ons blyd-spel ('t welk vervremd is van de klagten),
U toonen mag hoe dat een Beer hem tans formeert
Wanneer hy, door bedrog, word in een mensch verkeert.

Un deuxième quatrain tend à démontrer que l'ambition n'anime pas les acteurs, et que leur unique mobile est l'amour de l'art, qui les pousse à mettre en scène une pièce entièrement inédite.

En 1851, les *Vereeningde taelminnaers* (Amateurs de la langue réunis), ouvrent un concours de littérature et de déclamation.

ARDOYE.

Une société dramatique apparaît dès 1749. Elle donne signe de vie, notamment, en 1752 et 1768, où la gilde de Thielt lui prête sa scène.

Des amateurs, ayant pour devise : *De liefde wekt ons op*, jouent au concours de Thielt, en 1781, *Zaïre*, suivie d'un divertissement.

ASPER.

Les *Rymconstminnende aenkomelingen van Rethorica*, (Musophiles, nourrissons de la rhétorique) ayant pour emblême : *fyn Eybloemken* (le fin Serpolet), jouent cinq fois en 1768 : *Tragédie der martelisatie van Solome, moeder der Machabeëne en haer seven sonen getiraniseert voor de geboorte Christi sesthien hondert seven jaeren, aldoor den vreeden Coning Epipanus, regerende in Judeën en Syrien, alsmede zynen rampsaligen ondergang door de vroome daeden van Judas Machabeus*, pièce nouvellement rimée et suivie de la farce : *De seven hooftsonden, waertegen Diogenes eertyts eenen Heydenschen Philosoph heeft komen te disputeren.*

Les *Minnaers der welsprekentheyd* (Amateurs de l'éloquence), sous la devise de l'*Eybloemeke*, jouent, les deuxième, troisième et quatrième dimanches de novembre 1773 : *Constantinus, roomsche Keyzer ; de onoozelheyd van zynen zone Crispus, en de boosheyd van zyne vrauwe Fausta.*

L'*Eendrachtige jonkheyt en beminders van rhetorica* (Jeunesse unie et amateur de rhétorique), portant le même emblême, donne douze représentations, du 4 juin au 16 juillet 1776, de la tragédie : *Den droeven ondergang van den roomschen keyser Mauritius*, et neuf représentations, du 14 novembre au 26 décembre, de la tragédie : *De gehoorsaemheyt van Abraham en de verwoestinge van Sodoma.*

Les *Rymkonst-minnende liefhebbers van rhetorica* (Musophiles amateurs de rhétorique), ayant le même emblême, organisent neuf représentations, du 8 juin au 14 juillet 1777, du *Leste oordeel.*

Toutes ces séances sont données en l'honneur du baron Emmanuel-Charles van Hoobrouck, seigneur d'Isselmooreghem, Worteghem, etc.

Les *Geassocieerde vred'lievend en rymdorstige Ieverlingen* (Zélateurs associés, pacifiques et musophiles), sous la devise : *Da pacem, Domine, in diebus nostris*, exhibent dix-neuf fois, du 28 avril au 21 juin 1798 et 1799 : *Den getrouwen, onverwinnelycken ende zeegclaverenden prins Beli-*

zarius, veldheer van Justinianus, keyzer der Romeynen, triomphcerende over de Gothen, Armenianen en Persianen, met het ramp verluydend en mingullend eynde van Theodora, Keyserin van den Oosten, tragédie en neuf parties, rehaussée de « trucs artistiques, danses d'arlequins et de négresses, ballets de vierges, campements pittoresques, combats, feux d'artifices, chants, etc. », et nouvellement rédigée en vers flamands.

Une séance particulière a lieu pour les bourgeois du canton de Nazareth.

ASSENEDE.

Des danseurs à l'épée, mêlés à des *ghesellen* (compagnons) de rhétorique, et venant de Caprycke, donnent, en 1519, des représentations fort bien accueillies des habitants (1).

D'autres danseurs à l'épée, appelés *jongens*, venant d'Eertvelde et de Wachtebeke, se livrent, en 1528, à leurs exercices acrobatiques.

Assenede même en possède, en 1563, qui vont divertir les habitants d'Axel.

Les *Leerzugtige en redenkonst-minnende yveraers* (Zélateurs studieux amis de la rhétorique), jouent deux fois, les 24 et 27 avril 1769 : *D'afgunstige ziel vercoopende kinderen van Jacob ofte d'uytgevrochte broederlycke nydigheit tegen den onnoozelen Joseph, ende hunne daerop gevolgde kastydigheydt door het scherphongerig zweerd der goddelyke rechtveerdigheyd ende regeeringe van den Coning Pharaon,* pièce suivie de la comédie : *Den onlust door den rykdom ofte Arlequyn hovenier*, et de l'« opéra » *Den bedrogen Cuyper.*

Des amateurs, les mêmes sans doute que Ph. Blommaert signale déjà en 1764, prennent part, en 1773, au concours de Somergem, avec la tragédie de *David en Goliath*, et, en 1777, au concours de Grammont, avec la tragédie de *Merope*, où ils remportent le deuxième prix. Ils exhibent, à Assenede même, cinq fois cette dernière pièce, suivie de deux farces : *Den vermaekelyken trouw* et *De dry gebroeders minnaers.*

(1) Voir à la rubrique *Caprycke.*

La *Jongheyd* (jeunesse), joue, le 25, 26 et 28 décembre 1777 : *Den verlosser van 't verwezen menschelyk geslagte, ofte geboorte van onzen lieven Zaligmaeker Jesus Christus.* Elle la reprend plusieurs fois, pendant l'hiver de 1778, et, du produit des représentations, elle achète un baldequin pour l'église paroissiale.

Ces séances hivernales sont vraisemblablement exceptionnelles. Aussi le directeur a-t-il soin de faire mettre au programme :

Zoo Boreas ons kwelt met vorst oft' koude winden,
Men zal, in ons schouw-plaets, tot waermen vier bevinden.

En 1783, on joue encore, au profit de l'église, cette fois au hameau du *Nieuburg* : *Waerdiglyke victorie van de Keyzer Leopoldus, ofte alderdroeflyksten rouwsught des turschen Sultan, verjaegt zynde van de Keyserlycke stadt Weenen*, etc., pièce ornée de ballets et qui a six représentations dédiées à Emmanuel Della Faille, comte d'Assenede.

Des rhétoriciens, sous la devise : *Dorstig van Pegasus fonteyne,* se rendent, en 1797, à Middelbourg (Flandre), où ils interprêtent la tragédie imposée : *Eduard den derden.*

Une association fondée sous les auspices de Willems, en 1830, sous la dénomination de *Blancefloer,* donne des représentations annuelles, où figurent : *Jocrisse in nieuwen dienst, De drie minnaers in angst, Wie weet, waervoor het goed is, Mats Bartel* et *Jérôme Pointu.* Elle ouvre, en 1838, un concours littéraire, où Frans Bliek et Prudens Van Duyse remportent le premier prix de poésie, Joseph Ronsse et le même Van Duyse le premier prix d'histoire belge.

Depuis 1871, elle forme, sous le titre de *Rederykskamer Blancefloer*, une section littéraire de la société chorale : *Diederik van Assenede*, érigée en 1864.

ASTENE.

Les *Rym-konstminnende en iverzuchtige Leerlingen* (Élèves musophiles et zélateurs), ayant pour devise : *de Vlas-*

bloem, donnent, du 5 mai au 1er juin 1771, sept représentations de la pièce : *Helena of de vindinge van het H. Kruys.*

Quatre ans après, une autre association ou la même avec une dénomination différente, joue, en la seigneurie de Waelebeke, pendant les mois d'août et de septembre, à cinq reprises, la tragédie : *de Wulpsche Vracksvlam uytgewroght door de moordzuchtige liefde van Mahomet en Irena.* La pièce, dédiée à Charles de Ghellinck, seigneur de Waelebeke, est suivie d'une farce. Les acteurs s'appellent : *de Leerzuchtige minnaers der welsprekentheyt* (les Amateurs avides d'instruction et d'éloquence).

AUDEGEM.

La *Leerzuchtige Jongheyd* (Jeunesse studieuse), réunie sous la devise chronologique :

Uyt waere eendracht,
Vloeyt macht,

joue, en 1774, dix-huit fois, du 4 avril au 3 juillet : *De herstellinge van Boudewyn, Koning van Jerusalem, door de heldmoedigheyd der christene vorsten Conraet, Keizer van Oostenryck, Ludovicus, koning van Vrankeryk, zyne Heyligheyd den paus Eugenius, ende den moedigen Theodoricus, graeve van Vlaenderen, onder wiens gunstige zorge, namentlyk de stadt Brugge is toegenaedert het onwaerdeerbaer H. Bloed Jesu-Christi, naer verscheyde vroomdaedige zegenpraelen, bekomen op den wrackzuchtigen en goddeloozen Noradyn, koning der Sarasynen,* ouvrage orné de tableaux, de chants et de ballets, et terminé par une farce entremêlée de danses.

La *Konstminnende Jongheyd* (Jeunesse amie de l'art), sous la devise chronologique :

Waer nu eendragtig liefde groeyt,
De const in waeren luyster bloeyt ;

met en scène pour la première fois, et à vingt reprises, en 1789, du 13 avril au 19 juillet : *Al de waere Gods wonde-*

ren uytgeschreven in 't volk van Israel, onder de regeringen van Barag, Gedeon, Jephte en Samson, regters van Israel, alsmede het rampzalig eynde van Abimelech, koning van Sichem, pièce enrichie de tableaux changés à vue, de chants et de ballets, et suivie d'une farce ornée de danses. Un acrostiche local, à l'adresse des curieux, est ainsi ordonné au programme :

Ominnaers van Apol, konstryke Iveraeren,
Uw byzyn ons verheugt, mits g'ons komt evenaeren
Door uw bywezenheyd ; zyt willekom te saem
En wilt Minervas konst door 't nydig bits geblaem
Geen nadeel door uw tong, of lastering toebrengen.
Het is door liefd' alleen dat wy met herts-gehengen
Een stuk, hier nooyt vertoont, gaen brengen in het ligt ;
Zaekt hierop geen cretik, dat Momus laster zwigt;

Les *Konstminnende Iveraers* (Zélateurs amis de l'art), ayant pour devise ;

Twee slangen rond een Eyk gevlogten door elkaër,
Tot lof van 't Liefde-jok en schand van Momus-schaer;

représentent dix-neuf fois, en 1793, du 9 mai au 14 juillet : *De grouwelyke kwaedwillige vracke, door Golo gepleegt, aen de heylige Genoveva, midsgaders haere herstelde onnoozelheyd door haeren wettigen man Sifroy, pals-grave van Trier*, tragi-comédie avec intermèdes : « soldats, braconniers, chasseurs » ; chants et ballets, et suivie d'une farce accompagnée de danses.

L'association *de Minnaers van de konst* (les Amateurs de l'art), de Denderbelle, joue, en 1793, les 21 mai, 3 et 17 juillet : *Den Beklaegelyken Dwang*, pièce enrichie d'intermèdes, de tableaux, de danses et de chants.

AUDENHOVE SAINTE-MARIE.

La *Konst-minnende Jongheyd* (Jeunesse amie de l'art), représente quatre fois, en 1762 : *de Miraculeuse bekeering*

van den H. Hubertus, et dix fois, du 26 juin au 7 août 1785 : *Victorien van Soliman Belchiaro*. Les pièces sont dédiées au baron Charles-Emmanuel de Norman.

AUTRYVE.

Les *Rymkonstminnende Leerlingen* (Élèves amateurs de poésie), ayant pour emblème la *Lis-blomme*, donnent neuf fois, du 14 avril au 15 mai 1768 : *Het vroom leven ende glorieuse martelie van den edelen ridder Georgius, onder den vreeden keyzer Diocletianus.*

AUWEGHEM.

Les *Leerzuchtige beminders van rethorica* (Studieux amateurs de rhétorique), dont l'emblème est : *Het Rooze blomeke*, jouent dix fois, du 19 mai au 29 juin 1777, la tragédie d'*Abraham*.

Les *Leerzugtige Jveraers van rhetorica* (Studieux zélateurs de rhétorique), ayant le même emblème, et pour devise :

De Konst vermeerd,
Maer noyt volleerd ;

representent quinze fois, du 22 avril au 21 juillet 1787 : *De noyt gehoorde vreedheyd, manmoedig aengeleyd door de rebel lante Valaska, alsmede haeren rampsaeligen ondergang en dood, overwonnen door Primislaus, den tweeden dier naem, hertog van Bohemen, getrokken uyt de schriften van Eneas Sylvius, aen zyn achste hoofdstuk van de Boheemsche Historie, naderhand verkoren tot Paus, onder den naem van Pius den tweeden*, tragi-comédie.

En décembre 1848, une association littéraire et scénique s'érige sous la devise : *Eendragt en konstliefde* (Concorde et amour de l'art).

AVECAPELLE.

Les confrères de la gilde de Saint-Sébastien se rendent, en 1451, probablement escortés de fous et de mimes, à l'*ommegang* de Furnes. Ils y retournent notamment en 1504, en 1620 et 1622. Les échevins furnois leur offrent, à chaque voyage, le vin d'honneur.

En 1680, Alexandre Allemesch, grand amateur de rhétorique, sollicite et obtient du magistrat de Furnes, l'autorisation de réinstaller l'ancienne association dramatique. Un drapeau, venant de Dunkerke, est hissé sur le moulin de la localité, le tambour bat, tout le monde accourt. Un tonneau de bière est offert aux nouveaux confrères. La gilde est bientôt formée et l'on n'exclut que ceux qui relèvent de la mense des pauvres. Cette gilde fleurit encore en 1812, non sans avoir souffert vraisemblablement, comme les autres associations, de la grande révolution française.

Le laconique récit que l'on vient de lire, émane de M. Merlevede, curé d'Avecapelle ; il a été adressé, sous forme de lettre, à Hye-Schoutheer, et reproduit par Blommaert (1).

AVELGHEM.

Les *Rymconstminnende liefhebbers* (Amateurs de la poésie), jouent cinq fois, du 2 au 11 juillet 1751 : *Heyligh leven ende doodt van den heylighen Martinus.*

(1) En voici le texte original : « In dat jaer (1680), is sekeren Alexander Allemesch, welhebbende boer van aldaer, en zeer genegen voor zulke gulden, te samen met den bailliu, gegaen naer Veurne, om van het magistraat te versoeken een nieuw placitum tot het herstellen der selve gulde ; hetwelke becomen hebbende, is naer Duynkerke vertrocken om een vaendel te doen maken. T'huys komende, den eersten zondag daerna, heeft hy op den sgruysemolen het vaendel opgehischt, een tonne bier ontsteken op den molenwal, den trommel doen slaen, ende aldaer nieuwe confraters gewerft ; ende aenveerde al die zich presenteerden, als zy van geenen disch werden gealimenteerd, zoodanig dat dinen dag het gulde gecompleteerd werd, en van alsdan bloyende is geworden gelyk het op heden (1812) nog is. »

La pièce est dédiée au duc Charles Conrard-Albert d'Ursel et à la duchesse Éléonore d'Ursel, née princesse Lobkowitz.

Les *Leersuchtige liefhebbers van retorica* (Amateurs studieux de rhétorique), portant pour emblême la *Lisblomme*, (l'Iris), représentent quatre fois, du 9 au 23 juillet 1752 : *Leopoldus of het ontzet van Weenen*. Même dédicace.

La *Liesbloem* joue quatre fois, du 5 au 12 septembre 1756, la tragedie d'*Abraham*.

Le comte Charles d'Allegambe partage la dedicace avec le duc d Ursel et la duchesse, née comtesse van der Noot.

La même société, ayant, cette fois, pour patronne Sainte-Barbe, donne quatre fois, du 5 au 12 septembre 1756 : *Den glorieusen en klockmoedigen doodtstrydt van de heylige maget en maertelaeresse Barbara, onder de vreede vervolginge van den Roomschen keyzer Maximinus.*

Les *Ieverige en constminnende liefhebbers van rethorica* (Zélés et ardents amateurs de rhétorique) de la *Liesblomme*, jouent sept fois, du 13 juin au 18 juillet 1779 : *De vreedheyd van Atalia met haren ondergang, en met den rampzaligen ondergang van Joas, Amasias, Osias, nu genaemt Azarias en Achas, met den geluksaligen opgang van Ezechias, koningen van Judeën ; den ondergang en het eynde des ryks van Israel, door Theglat-Phalazar en Salmanazar, koningen van Assyrien*, tragédie.

Ces représentations se font en l'honneur du duc Guillaume-Joseph-Vital d'Ursel.

Les *Aenwassende liefhebbers van rethorica* (Jeunes amateurs de rhétorique) de la *Liesblomme*, exhibent quatre fois, du 3 au 10 septembre 1780 : *Victorieuze wapens van Leopoldus, eersten roomschen keyzer door bystant van d'alderstrydbaerste helden den hertog van Lorreynen en den Keurvorst van Beyeren en den hertog van Brabant.* Même dédicace.

Les *Twistschouwende broeders* (Frères ennemis de la discorde), représentent cinq fois, du 1er au 29 juillet 1781 : *Leopoldus, grave*, et cinq fois, du 5 juillet au 5 août : *Eustachius, martelaer*, tragédie rehaussée de ballets, de tableaux, de trucs et de chants, et suivie d'un opéra-comique.

Les *Rym-konstminnende ende leerzugtige leerlingen van Rhetorica* (Élèves studieux et amateurs de poésie), interprètent dix fois, du 24 mai au 5 juillet 1785 : *Den heyligen*

Wenceslaus, koning van Bohemen, verraederlyk vermoord door de onmenschelyke vreedheyd van synen eygenen broeder Boleslaus, aengedreven door de boosheyd van Drahomira, door den haet die sy droeg tegen het chriesten geloove, tragédie.

Les *Constminnende liefhebbers van rhetorica* (Amateurs de l'art et de la rhétorique), ayant pour emblême la *Lysblomme*, jouent quatre fois, du 2 au 12 juillet 1788 : *De onnooselheyt van Naboth, met den rampsaligen ondergank van Achab en Iesabel, met hunnen geheelen stam door Jehu voorzeyt door de propheten Elias en Meiheas, in het ombringen van Benadas door Hazael*, tragi-comédie.

AYGEM.

La *Leersuchtige jonckheyt ende beminders der edele rym-konste* (Jeunesse studieuse et amie de la noble poésie), joue cinq fois, en 1750 : *De verlossinghe van den mensch, door de geboorte ons Saligmaekers Jesu-Christi*, et autant de fois, en la même année : *Helena of de vindinghe van het H. Kruys.*

Une société non désignée représente, diverses fois, du 19 au 26 mai 1754 : *Den standaert des geloofs ende wonderlycke bekeeringe afgebeelt door Saulus, grooten vervolger der christenen ; den opgank des catolyks geloofs, den ondergank van den vreeden Keyzer Nero, met de martelisatie van de heylige apostels Petrus en Paulus*, pièce rehaussée de ballets et de chants, et suivie d'une farce : *Loldericus ende Quintekoe.*

La *Leersuchtige Jonkheyt* (Jeunesse studieuse), met en scène, quatre fois, en 1756 : *Het lyden van J.-C.*, pièce dédiée à l'abbé de Saint-Pierre. L'année suivante, elle exhibe : *Triumpherenden oorlog verwonnen door Godefridus de Bouillon, hertog van Lorrynen,eersten christenen Konink van Jerusalem, door den bystant van d'andere christene princen zegenpraelende over Soliman, Coninck der stadt Nyceen, gelegen in het landt van Bethunien.* Même dédicace.

En 1764 et 1765, huit cents programmes de représentations sont imprimés chez Pierre de Goesin, à Gand, pour des amateurs d'Aygem, et destinés sans doute à la *Leerzuchtige jonk-*

heyd. Cette société joue, en 1767, à quatre reprises: *Gedempte vracke ende rampsaligen ondergang van Amurath, tartaerschen prins*, pièce entremêlée de ballets et de chants; puis, l'année suivante, la vaillante association reprend ses ébats scéniques, avec un ouvrage dont le titre ne nous est point parvenu. On sait seulement que l'imprimeur gantois précité livre, en 1768, mille arguments pour la *Jongheyd* de la commune.

BACHTE SAINTE-MARIE-LEERNE.

Existence, constatée traditionnellement, d'une association d'amateurs de théâtre, qui joue, à la fin du siècle dernier, *Cobonus en Peccaria*, avec la coopération d'une actrice de Deynze. Le local des représentations est l'auberge : *den Pelgriem*.

BAESRODE.

La gilde, dite *Constgenootschap* (Société artistique), se rend, en 1776, à Grammont, où un concours de déclamation a lieu, pendant les mois d'avril et de mai, à l'occasion du trois-centième anniversaire de la gilde grammontoise.

Les *Konstminnende Iveraers* (Zélateurs amis de l'art), réunis sous la devise : *d'Oprechte Eendragt*, (la vraie concorde), donnent, sur le théâtre de leur société, vingt-et-une fois, du 4 avril au 16 juillet 1780 : *Het leven en dood van den H. Wenceslaus, eersten Koning van Bohemen, gekroont door den roomschen keyzer Otto den eersten, benevens d'onmenschelyke vreedheyd en rampzaligen uytgang van Drahomira de Luczko.* Cette pièce, ornée de chants, de tableaux changés à vue et de ballets, a pour épilogue *den Lands-soldaet*, opéra-comédie. Elle est dédiée aux autorités de la commune.

En 1788, les *Rym-minnende Iveraers* (Zélateurs amateurs de la poésie), mettent pour la première fois en scène: *Onnatuurlyke en gestrafte vreedheyd van Zelius, Turks keyzer, tegen zynen wettigen zone Mustapha, benevens het vinden, wederkomst en krooninge van den eenigen zone Emanuel d'Est, hertog van Ferraren*, tragi-comédie avec chants, ta-

bleaux et ballets, qui a vingt représentations, du 6 avril au 20 juillet. Une farce termine chaque séance.

Les *Minnaers van Reden en Tooneelkunde der vereenigde Rethoristen* (Amateurs de l'art oratoire et scénique, dits : Rhétoriciens réunis), joints à ceux de Buggenhout et de Saint-Amand, jouent en 1797, à Lebbeke (1), *De bekeeringe van Paulus*, suivie d'une farce.

Les *Konst-iverige rethorike minnaers* (Amateurs zélés de l'art de rhétorique), ayant pour devise chronologique : *Wie mispryst hier de const ? 't is al 't onweetent, jalours, wrekagtig volk*, exhibent dix-neuf fois, du 14 avril au 2 juillet 1798 : *Mérope*, tragi-comédie, entremêlée de ballets, et suivie d'une farce avec danses.

Les *Konst-minnende Iveraeren* (Zélateurs amis de l'art), les mêmes dont la devise est : *d'Oprechte Eendragt*, représentent pour la première fois, en 1801, le 19 avril, puis successivement du 26 du même mois au 26 juillet : *De onvergelykelyke Sophonisba, in kuyssche liefde uytmuntende tot Massanissa, Koning van Numidiën, benevens haere schaeking door Leonidas, Koning van Sparten, midsgaeders haere en Massanissas wonderlyke terugkomst in Numidiën*, tragi-comédie illustrée de chants, de tableaux et de ballets, et suivie de la farce avec danses : *den Dronkaert*, ainsi résumée :

Den Dronkaert, die zyns broers berispingen veragt,
Word door verscheyden list tot beternis gebragt.

BASSEVELDE.

On signale une troupe de *Zweerdspelers*, en 1549 (2).

En 1618, un certain Gédéon Pierssens, fournit, d'après

(1) Voy. à la rubrique de ce village.

(2) Comme l'attestent, à cette date, les comptes du métier d'Assenede conservés aux Archives du royaume : «Omtrent vastenavondt lestleden, zyn ghecomen t'Assenede, de jonghers vander prochie van Bassevelde, ter heerbaere vander wet ende insetene van den ambochte, ghespeelt, over sweert ; hemlieden gheschoncken by der wet . . . ij lib. »

MM. de Potter et Broeckaert, divers habits de *mascarade* pour une représentation donnée dans l'église de Bassevelde, durant la *kerkwydinge* (fête de la dédicace).

Aussi, les comptes de cette église parlent-ils, à l'année 1625, de réparations effectuées à un théâtre et de récompenses données à deux acteurs, Gérard et Nicolas Bocstael, pour services rendus par eux, lors de certaines représentations munies de chant (*spel en zanck*).

Ces exhibitions émanent-elles d'une confrérie religieuse ayant son autel spécial à la susdite église ?

Une association portant pour devise *Versaemt door liefde* (Réunis par amour), concourt à Audenarde, en 1784, pour le prix de tragédie, dont le sujet est le *Bellerophon* de Constant Vander Eecken.

Popeliers la cite comme existant entre le règne de Marie-Élisabeth et celui de Guillaume I[er].

Un vieux rhétoricien participe, en 1806, au concours de poésie, organisé à Wacken, et dont le *motto* est :

De mensch, door Adams val gebragt in slaverny,
Gerukt, door 's Heylands dood, uyt Satans heerschappy.

La *Leersuchte ende Reden-konst-minnende Jonkheyd*, (Jeunesse studieuse et amateur de rhétorique), donne, en 1769, onze représentations de la pièce : *Den ontrauwen ende geylen echtschender, prins Jazon, ofte gewroken wraeck van Medea en Hyspsipile, zyne twee verlaten vrouwen, dewelke over syne valsche liefde ende trouw-breuk met hun, alsmede en het verstaen van zyne derde trouw met Creusa, dochter van den Koning Creon, hem binnen Corinthien komen vervolgen ende opsoeken, ten eynde van hun over zyne trouwloosheyd te wreken, en het selve houwelyk met Creusa te beletten : waertot Medea haere toover-kracht en Hyspsipyle haer oorlogs-macht te werken stellen.*

Ces représentations, rehaussées de ballets, de chants et de pantomimes, et suivies d'une farce appelée « opéra en musique » : *Mimi in 't hof*, sont dédiées au comte d'Ottignies, seigneur de Bouchaut, etc., ainsi qu'au vicomte de Nieulant, seigneur de Leenhove, etc.

BECELAERE.

Les *Const-minnende liefhebbers der Rethorica, broeders van het hoogweerdigh H. Sacrament* (Amateurs de l'art et de la Rhétorique, confrères de l'Eucharistie), jouent quatre fois, du 14 au 20 mai 1731 : *De martelie ende doodt van den H. Vincentius, diaken, geschiedt in Spagnien, onder de bestieringe van den roomschen rechter Dacianus, onder de regeringhe van den keyser Diocletianus*, tragédie.

BEERST.

Les rhétoriciens participent, en 1560, à un concours scénique organisé à Dixmude, et y reçoivent, de la part du magistrat de cette ville, huit cannettes de vin.

BEKEGHEM.

En 1464, tout le personnel de l'église, qui contribue à l'exécution des mystères, se rend à la fête de l'*Ezelpaeus* (Pape de l'Ane), à Oudenbourg (1). M. Frans De Potter prétend, à ce sujet, que l'épithète *ledich*, appliquée au personnage traditionnel, est un mauvais calembour issu du qualificatif *helich* (2). Il y a là tout bonnement une allusion au défaut caractéristique de l'âne, et rien de plus. *Ledich* veut dire *désœuvré, paresseux*. C'est ainsi que le fanatisme fausse l'histoire.

BELCELE.

Les *Rym-konstminnende Iveraers* (Zélateurs amis de la poésie), représentent, dix-huit fois, du 25 avril au 25 juillet

(1) Voy. t. 1er, p. 27 et 28.

(2) *Schets eener geschiedenis van de gemeente feesten in Vlaanderen*, p. 146.

1773 : *de Verdrukte Israëliten verlost door Godts dienaer, den H. propheet Moyses, uyt de gerreesde klouwen van den hoogvaerdigen Pharao, koning van Egypten, die om syne verwaendheyd veel plaegen onderstaet.* Il y a un prologue et deux comédies ou farces, l'une au milieu, l'autre à la fin de la pièce.

La première a pour motto

Den ouden Briesak, vol van sorg en vol van benouwen,
Raed syne dochter dat sy niet en soude trouwen ;
Doch Klipperman door list en syn welsprekendheid,
Heeft door syn slim bedryf den ouden grol misleyd.

La seconde roule sur ce sujet :

Den ouden Huybregt, verlieft op eene maegd,
En aen dit aerdig Dier zyn hert en ziel opdraegt ;
Beoogt aendacht ignu, hoe syn verliefde ziel
Onlukkig uit de leer van syn beminde viel.

Les *Reden-en zang-minnende Iveraeren* (Zélateurs amateurs de rhétorique et de chant), dirigés par Pierre-F. Maes, et dont la devise chronologique est :

Houd middelte Icar' wilt niet u zelfs bedriegen,
Want nog te leeger valt zoo gy wilt boven vliegen;

exhibent vingt-deux fois, du 21 avril au 4 août 1782 : *Waere afbeeldinge van stantvastige liefde in Alciades, koning van Spagnien, en in Celida, hertoginne van 't ryk van Toleden*, tragi-comédie, précédée d'un prologue avec chants, et suivie de l'opéra-comédie traduit du français : *Leander, gewaenden korenir, of de gereynsde Agnes*, le tout entremêlé de musique, de tableaux, d'illuminations « nouvellement inventées. »

Ces représentations sont dédiées à la confrérie de Saint-Sébastien, dont le curé, P.-L. Standthamer, est le chef-homme. Une gravure offre le blason de la confrérie, surmonté d'un oiseau et entouré de panoplies. Sur une banderolle, on lit : S. SEBASTIEN. Dans le coin inférieur, les initiales du graveur : J. D. B.

Au hameau de *Puyvelde,* la *Konst-betrachtende Jongheyd* (Jeunesse exerçant l'art), joue, à cinq reprises, en 1777 : *Ontset van de vermaerde stad Halle,* etc. (1).

BELLEGEM.

D'après M. Popeliers, une société dramatique, *de Nieuwvloyende,* est signalée, du règne de Marie-Élisabeth à celui de Guillaume Ier.

Les *Const-suchtende jeugt-libertinen,* (Jeunes Libertins, avides d'art), jouent cinq fois, du 3 au 17 juillet 1763 : *De standvastigheyd in de liefde, afgebeeldt in Thimocratus, Koning van Creten, ende Cryfylla, dochter van den Koning van Arragon.*

Ces représentations sont dédiées au chevalier Jacques-Ignace Petipas, seigneur de la localité.

La *Redenryck-gilde,* sous la même devise, et ayant pour patron Saint-Léonard, joue six fois, du 29 juin au 17 juillet 1768 : *De verdrukte liefde afgebeeld in Idonea, dogter van Lotharius, Koning van Vrankryk, door de verraederie van Swytsaert, moordaedig uytgevoert op haeren minnaer Madonus, prince van Poictiers, alsmede haere trauwe met Liederick de Buck, eersten forestier van Vlaenderen,* tragi-comédie, suivie d'une farce à huit acteurs. Même dédicace.

BERCHEM-LEZ-AUDENARDE.

La *Const-minnende en wytvermaerde gulde* (Célèbre gilde amateur de l'art), ayant pour dénomination : *Violiren,* joue, le 2 et 3 septembre 1725 : *De scheuringe van Engeland ende 't zegenpraelende gheloof afgebeeldt in Thomas Morus cancellier van Engelandt, onder de dwingelandye van Henricus den VIII, ende Anna Bolena,* tragi-comédie dédiée à la noble demoiselle Robertine-Thérèse-Christine-Marie Van den Meersche.

(1) Voy. plus loin.

La même société joue, le 31 août et le 2 septembre 1732 : *Het onverbiddelyk recht van Liederyck De Beuck, grave van Vlaenderen, over synen sone Joseramus*, pièce suivie d'un ballet et d'une farce. Même dédicace.

Les *Rym-konst-minnende Violiren* (Confrères du Violier, amateurs de la poésie), jouent quatre fois, du 19 au 24 juillet 1752: *Geluckigen opgang, voorspoedigen voortgang en rampsaeligen ondergang van den vermelen, trotsen en wraecksuchtigen Holofernes, oppersten hoofdman van het leger des opgeblaesen Koning Nabucodonosor, gesneuvelt onder syn heygen bloeddorstig sweert, door de vroomdaedige en noyt genoeg gepresen heldinne Judith, voor de bevende stad Betuliën, in syn velthutte*, pièce dédiée à Madame Marie-Robertine-Théodore-Thérèse Van den Meersche, douairière d'Albert-Joseph-Ignace de Pottelsberghe de la Potterie, à Mademoiselle Marie-Françoise de Pottelsberghe de la Potterie et à Mademoiselle Marie-Anne de Pottelsberghe.

La *Rym-konst-minnende jonckheyt der Violiren* (Jeunesse du Violier, amateur de la poésie), exhibe trois fois, du 4 au 11 septembre 1757 : *Josephus in Egypten*, tragi-comédie.

Les mêmes, ayant pour patron Saint-Roch, mettent en scène, du 1er au 8 septembre 1765 : *Het leven ende dood van den heyligen ende glorieusen pest-patroon Rochus van Montpellier*, tragédie.

Les associations qui précèdent, n'en font probablement qu'une seule, avec des modifications plus ou moins considérables. Ses diverses appellations semblent l'indiquer.

Les confrères du *Lauwercrans* (Couronne de laurier), ayant pour patron Saint-Antoine, jouent treize fois, du 11 juin au 30 juillet 1797 : *Triumphe der catolyke kerke door de glorieuse waepenen van Carolus den VI, Keyser van Roomen, bevogten door den onverwinnelyken held, prins Eugenius van Savoyen, op de verschrickelykste magt van Achmet den III, turschen sultan, met het veroveren van de stad Belgrado ende het onwinbaer Themeswaer*, tragi-comédie.

Les *Berchemsche jonge tonneel-speelminnaers* (Jeunes amateurs de théâtre berchemois), dont la devise est : *Honos alit artes*, jouent douze fois, du 27 août au 15 octobre 1797 :

't Alderheyligste en eeuwig onwaerderelyk bloed van Jesus, onsen minnelyken Saligmaeker gebenedydt, naer eene droeve tragedie aengeregt t'land van Palestinen, onder de regeringe van Boudewyn, Koning van Jerusalem, door den bloedgierigen ende verwaenden tyran Noradyn, Koning van Saladynen, alwaer synen hoogmoed wierd gedemt ende uytgeroyet, door den onverwinnelyken held Theodoricus van Elsatien XVI, grave van Vlaenderen, met hulpe van Conradus den II, Keyser van Oostenryck en Ludovicus den III, Koninck van Vranckeryck, door het wys belyt van syne Heyligheyd Eugenius II, Paus van Roomen, tragi-comédie.

La *Vieriglyke joncheyt* (Jeunesse ardente), ayant pour emblême le *Lauwercrans* (Couronne de laurier), représente du 24 mai au 4 juillet 1802 : *David en Goliath*, tragi-comédie, et *Den voorspoedigen opgang en den rampsaligen ondergang van Themerarius, zoon van den Koning van Persien*, tragi-comédie.

Les *Vrye en waere ieveraers van Retorica* (Libres et veritables Zélateurs de rhétorique), ayant pour devise : *Honos alit artes ;* traduction : *Konst vint jonst*, représentent vingt-et-une fois, du 13 mai au 2 août 1801 : *De standvastige en continuerende liefde romweirdig uytgeschenen in Cobonus, kroonprins van Spagnien, voltrokken in de godminnende en volherdende getrouwigheyt van Pecavia, koopmans dochter van Provence, in Vrankryk*, tragi-comédie.

En ces derniers temps, une société littéraire et théâtrale : *de Scheldebroeders* (les Confrères de l'Escaut), fait preuve d'autant de talent que d'activité. Divers prix sont remportés par elle, aux concours ouverts dans les villes et villages où le culte des muses flamandes se conserve encore.

Parmi ces distinctions, on cite celles obtenues à Wetteren, à Lauwe et à Syngem ; ainsi que celles gagnées à Harelbeke (1873), et à Courtrai (1874), ces dernières au nombre de trois : comédie, dialogue et monologue.

A une soirée théâtrale, donnée en 1873, on joue *Het verloren schaep*, comédie d'E. Van den Driessche, rehaussée de chants dus à Edmond Biebuyck.

BERLAERE.

Une association de rhétoriciens est signalée par Blommaert en 1764. C'est apparemment le *Konstgenootschap*, qui se rend, le 19 mai 1777, au concours dramatique de Saint-Nicolas, et y joue la tragédie de *Caliste*, de Colardeau, traduite par L. C. Rens.

Une gilde semblable, sous la devise : *Die leert wordt géëert*, participe, en 1786, au concours de Somergem, avec la tragédie : *Emilia of de verdrukte princes*, traduite de Voltaire.

Les *Iveraers* (Zélateurs), exhibent vingt-deux fois en 1801: *De barbaersche vreedheyd gepleegt (uyt kroonsucht), door Constantyn, uyt vermoorden van synen vader en broeder. Alsook de bekeeringe ende martelie van Catharina, koninginne van Georgia, onder den bloeddorstigen en onmenschelyken tyran Cha-Abaz, Koning van Persien, benevens synen rampsaligen ondergang ; mitsgaeders de erstelde vryheyd van de gevluchten koning Tamaras , door de weergaloozen veldoversten Murab*, ouvrage terminé par un ballet. En la même année, représentation organisée avec les amateurs de Zele (1).

Les *Reën-konst-behertende Iveraers* (Zélateurs prenant à cœur l'art rhétorical), réunis sur la direction de Jean-Baptiste Deck, avec la devise :

De Liefde bloeyt,
Daer Eendragt groeyt ;

représentent, vingt-six fois, du 19 avril au 15 août 1802 : *Het wonderlyk trouw-geval van Juliaen met Castalia, onder Alphonsius, Koning van Spagnien, triumpherende over de vorsten Drontes, Keyzer van Marocco en Joannes den III, Koning van Portugael*, tragi-comédie en quatre actes, entremêlée de « dialogues amoureux d'un genre honnête, » de bocages, de jardins de plaisance, de lointains pittoresques, etc. La pièce, produite sur « une double scène, » est suivie d'un ballet, d'un épilogue et d'une farce, le tout au profit des pauvres de la commune.

(1) Voy. à la rubrique *Zele*.

En 1802, les *Konst-beminaers van Berlaere en van Zele*(1), portant la devise : *Tot spyt van Momus-blaem en zyne medequanten, zal men (voor kenspreuk) liefd' en vrêe in 't herte planten,* représentent vingt deux fois : *De keyzer Carel den VI*, pièce rehaussée de ballets et d'intermèdes, ces derniers ainsi formulés :

Den heer verzoekt zyn knecht, om te gaen in 't gevegt,
En dat voor Carel ras, daer komen zy te pas.
Den Jaeger en den Boer, die maeken groot ramoer,
Sy vegten onder een, en moeten hun zelfs scheen.

BEVERE-LEZ-AUDENARDE.

Une gilde de rhétoriciens donne, en 1519, un jeu d'ébattement devant le *schepenhuuse* d'Audenarde (2). Elle se rend, en 1548, au *landjuweel* de Grammont, où elle se rencontre avec diverses villes, telles qu'Ypres, Alost, Louvain, Bruxelles, etc. (3). Elle redonne un ébattement, à Audenarde, à la Fête-Dieu, en 1561 et 1563 (4).

Le silence se fait sur le mouvement théâtral de Bevere, durant près de deux siècles.

Les *Jonge Liefhebbers* (Jeunes Amateurs) de la *Coorenblomme* (Feur de blé), exhibent trois fois, du 24 juin au 2 juillet 1753 : *Den triumphanten roomschen Keyser Aquilonius, den welcken zegenpraelt over de Turcken*, tragi-comédie, dédiée à Jacques-François de Hyon, vicomte de Cantellieu.

(1) Même renvoi.

(2) Le quartier, jadis si populeux, de l'*Eyndriesch*, qui confine à Bevere, avait, dès le milieu du XVe siècle, une société organisée sous la dénomination de *Ghesellen van den Drooghenboom*. Voy., à ce sujet, notre *Notice sur André van der Meulen*, et nos *Aldenardiana*.

(3) Consulter nos *Aldenardiana*, t. I, p. 114.

(4) « De schole van den Rhetoryque van Bevere, voor een abatement up den Sacraments dach, 's navons... Xlviij s. par. » *Comptes de la ville d'Audenarde*, année 1561.

« De rethoricienen van Bevere, van een esbatement up Sacraments dach.... Xlviij s. par. » *Id.*, année 1563.

Les *Constieverige minnaers van rhetorica* (Amateurs zélés de rhétorique), de la *Goude Coorenblomme*, jouent cinq fois, du 14 juin au 1er juillet 1770 : *Godefridus van Bullion*, pièce nouvellement composée. Même dédicace.

Les *Rymconst-voedende minnaers van rhetorica* (Amateurs ardents de poésie et de rhétorique), se disant les zélateurs de la *Gaude Coorenblom*, représentent quatre fois, du 3 au 17 octobre 1779 : *Aquilonius*, tragi-comédie. L'année suivante, *Daniels profecie* vient en scène.

En 1786, on donne, aux cinq dimanches du Carême, à l'Annonciation et au Vendredi-Saint : *Het lyden van J. C.* Le programme de ces exhibitions comporte ce quatrain de Pierre-Jacques Crispyn :

> De Gaude Coorenbloem die soo lang heeft geslapen (1),
> Sal Rhetorica gaen soete vruchten raepen ;
> Want haer Const-minnaers syn te saemen, sonder erg,
> Geklommen op 't thoneel, of den Parnassus berg.

La *Passion* a une grande vogue. Elle se joue même dans les premières années de la domination française. Sous le régime hollandais, elle reprend faveur, et elle ne cesse d'être fréquentée assidûment, que le jour où de vrais scandales accompagnent certains épisodes de mise en scène. D'après un témoin oculaire, on la voit encore en activité après 1830. Un programme de 1819 marque une étape précise.

Les *Rym-konst leerlingen* (Élèves de la poésie) de la *Goude Koornbloem*, placés sous le patronage de Saint-Pierre et sous la devise: *Fabricando fit faber*, c'est-à-dire : *Al doende leert men*, donnent, du 27 septembre au 3 novembre 1816 : *Theodoricus en Angela, onschuldig ter dood gestraft, door de geylvoedende Lucina, ondersteunt door de verradery van Trebellus, gevolgt met hunne rampsoedige dood, mitgaders den ondergang en rampsaelig eynde van Gustavus, koning van Polen, doende zegenpraelen de waepenen van den hertog van Saxen*, tragédie en trois actes (2).

(1) Tout au plus sept ans, à en juger par la date de 1779, où a lieu la représentation d'*Aquilonius*.

(2) Dans un recueil d'arguments divers conservé à la Bibliothèque

BEVEREN-LEZ-COURTRAI.

Les rhétoriciens donnent, le 8 juin 1560, une représentation à Menin, suivie de déclamations rimées. Reninghe et Comines y arrivent également. Le magistrat leur offre le vin d'honneur (1).

Un concours de poésie s'organise, en 1820. Un distillateur de de Gotthem y remporte le premier prix, avec la pièce : *Absolons euveldaden.*

Les *Dicht-en-redenkonst-lievende Jongelingen* (Jeunes gens amis de la poésie et de la rhétorique), sous la devise :

Als d'Aerd' de Liefd' met druk beloond,
Word zy te meer van God bekroond ;

jouent quatre fois, en 1827, la tragédie : *Emilia*, suivie d'une comédie : *De gedwongene toestemming*. Ces représentations sont dédiées à Pierre-Philippe-Xavier-Égide de Brouchoven, comte de Bergeyk, etc., ainsi qu'à son épouse Marie-Élisabeth Dormer, comtesse de Bergeyk.

BEVEREN-LEZ-FRONTIÈRE.

La gilde-mère d'Ypres adopte, en 1544 (v. st.), une association rhétoricale ayant pour titre : *Troostlusters van Beveren.*

royale de Bruxelles, sous le n° 2951, se trouve un programme in-f° d'une pièce, jouée à Bever en 1780. Impossible de rattacher ce programme à Bevere-lez-Audenarde, l'imprimerie d'où il sort étant bruxelloise. Nous le rapporterions plutôt à Strombeek-Bever, en Brabant.

(1) « Ghepresenteert den achsten in wedemaent, eerst ande Ghuldebroeders vande Retoricque van Bevere, vier stedecannen wyns ; ande Ghuldebroeders van Reyninghe, ooc vier stedecannen wyns ; ende ande Ghuldebroeders van de Retoricque van Comene, ooc vier stedecannen wyns, makende t'samen twaelf stedecannen wyns, te xxiiij s. par. elcke kanne, dewelcke binnen deser stede met groot gheselscap zyn ghecommen batementen ende lesen ghuldewys ; comt xiij lib. viij s. par. » *Comptes de la ville de Menin*, du 1er octobre 1560 au 1er octobre 1561, f° 27 v°.

Les membres peuvent faire broder, comme armoiries spéciales, sur leur drapeau ou sur leur uniforme, la représentation de la Pentecôte, ainsi conçue : Les Apôtres sont assemblés. La Vierge se trouve au milieu d'eux. Le Saint-Esprit, s'échappant d'un nuage, descend sur eux. La Rhétorique est assise, au-dessous, indiquant le Saint-Esprit de la main droite, laquelle tient un rouleau offrant la devise : *Dien troost elc luste.*

Jacques Carreman, curé, Adrien et Guillaume Van Ghistele, habitants de Beveren, sont députés à la société-mère, par l'association naissante, et y obtiennent les lettres patentes d'octroi (1).

En 1547, un concours dramatique s'organise. Les *Royaerts* de Loo y remportent un prix.

A leur tour, les rhétoriciens de Beveren se rendent à un concours de Loo, en 1548, où dix autres sociétés dramatiques se disputent la palme.

En 1548, ils luttent, pour le même objet, avec Ypres, Loo, Warneton et Isenberghe, à Dixmude (2).

Les *Troost lusters van den H. Geest* participent, en 1804, au *landjuweel* de Rousbrugge, avec la tragédie de *Mitridates.*

(1) « 't Zondaechs iiijen in lauwe, gheconfirmeert de ghilde van Beveren in Veurnambacht, ghedoopt ende titele ghegheven : *Troostlusters van Beveren,* ende huerlieder paruere in standaert, winpele, schilde, blasoene ofte up hueren mauwen ende cleederen daert hemlieden belieft te draghene, de figuere van den Synsschen dach, de vergaderinghe van den Apostelen, Maria in den middele, ende den heleghen Gheest nederschietende uuten wolcke, Rethoricka onder zittende, wysende metter rechter, hand naer den heleghen Gheest hebbende in een rollekin : *Dien troost elc luste.* Ende waeren over de zelve ghilde ghedoopt heer Jacob Carreman, ter tyt van nu prochiepape van Beveren, Adriaen ende Guillaume van Ghistele, prochianen, uuter name van den gheheelen gheselscepe van den Troostlusters van Beveren. Ende de lettren van confirmatien hierof ghe-expediert van den selven title ende ghilde in daten als boven, onder den zeghele van den rethoricke ende 't handteeken van J. Morissens, clercq. » Registres d'*Alpha en Omega*, t. I, f° 25.

(2) « Den XVIen in septembre, de camers van den Rethorycke van Ypre, Loo, Waestene, Beveren, Ysemberghe, commende hier in stede, IX cannen, comt VI lib. XV st. » *Comptes de la ville de Dixmude*, du 1 mai 1548 au 1 mai 1549.

BEVEREN-LEZ-ROULERS.

Les rhétoriciens organisent, en 1550, un concours dramatique, où les *Royaerts* de Loo remportent une distinction.

Une lacune de deux siècles se présente dans leurs annales, du moins le silence se fait sur leur vie active, en tant qu'elle se manifeste.

En 1755 et 1756, l'existence d'une société rhétoricale en plein mouvement est signalée.

Il s'agit probablement de la gilde : *Iverige minnaers*, qui, en 1787, participent à un concours de Thielt, avec la tragédie de *Zaïre* et une farce.

BEVEREN-LEZ-SAINT-NICOLAS.

La société : *Christus oogen onderdaen*, l'une de celles dont la chambre-mère de Saint-Nicolas autorise l'existence, obtient quelque renom ; malheureusement, ses faits et gestes ont échappé à nos investigations. Son blason représente l'Homme-Dieu crucifié, avec Marie et Jean à ses côtés, et deux anges planant dans les airs, pour recueillir son sang dans un calice. Au pied de la croix, fleurit un buisson de fleurs appelé : *Christus oogen*.

Cette Chambre est en pleine décadence, quand, en 1745, le *hoofdprins*, chef-prince, de Castro, obtient de nouvelles lettres d'autorisation.

BLANKENBERGHE.

Deux rhétoriciens, Pierre et Charles Van Wielsberghe (1), viennent, escortés d'une troupe nombreuse, jouer, en 1447,

(1) Nous n'osons écrire : « Pierre et Charles, rhétoriciens de Wielsberghe, » localité qu'aucune carte ni dictionnaire géographique ne donnent. Serait-ce Wielskerke ?

(n. st.), divers ébattements, et reçoivent du magistrat quatre cannettes de vin (1).

En 1455, c'est le tour de ceux d'Uytkerke, qui organisent des représentations et des danses à l'épée (2).

L'accueil qu'ils reçoivent, lors de la visite qu'ils font en 1458 (n. st.), est à la fois dicté par la reconnaissance et l'admiration. Ils s'entremettent, pour arranger de regrettables différends survenus entre leurs confrères et ceux de Blankenberghe, et, en même temps, ils régalent ceux-ci d'une série d'exhibitions scéniques et autres (3).

Les *Ghesellen* d'Ostende, en partie à cheval et en partie en chariot, arrivent en 1463 (n. st.), escortés des échevins et de plusieurs autres notables de cette ville, et se livrent à de joyeux ébats de genres divers. Ceux d'Uytkerke viennent, à la même date et dans le même but (4).

En 1469 (n. st.), et 1475 (n. st.), la gilde de Wenduyne apparaît, la première fois, en compagnie de tout le clergé, au grand

(1) « Eerst ghecommen Pieter ende Keerel van Wilsberghe, met vele gheselscepen, ende speelden hier diveersche spelen ende batementen; hemlyeden ghesonden IIII cannen wyns Reynsch; over den stoop VIII gr., comt Vs. IIII d. gr. » *Comptes de Blankenberghe*, du 23 février 1446 au 21 février 1447.

(2) « 't Suendaechs voor grote Vastenavondt,camen te Blankeberghe die van Uutkerke, spelende metten zweerden ende andere batementen; hemlieden ghegheven II. s. VIII d. gr. » *Id.*, du 24 avril 1455 au 21 février 1456.

(3) « IIII^en in spuerkele, camen te Blankenberghe die van Uutkerke, omme paeys ende vriendschip te makene tusschen eenighe haerlieden prochyanen, over een zyde, ende eeneghe van onzen poorters, ter ander zyde; ende speylden hier batementen ende andre spelen met malcandren in vriendelicheden; hemlieden ghesent II cannen wyns elc Reynsch, over den stoop VIII gr., comt V st. IIII d. gr. » *Id.*, du 20 février 1457 au 21 février 1458.

(4) « Comende te Blankenberghe de wethouders ende ander persoonen van Oostende te waghen en te peerde, ende speilden hier batementen ende andere spelen, hemlieden ghesent IIII cannen wyns Reynsch; over den stoop VIII gr., comt V st. IIII d. gr.

« Commende te Blankenberghe die van Uutkerke, onze naeste gebueren, met batementen ende ander recreaesselike spelen, hemlieden ghesent II cannen wyns Reynsch; over den stoep VIII gr., comt II st. VIII d. gr. » *Id.*, du 18 février 1462 au 17 février 1463.

carnaval. Elle joue plusieurs pièces de son répertoire divertissant (1).

En 1476 (n. st.), trois visites : les rhétoriciens de Clemskerke, ceux de Wenduyne, et les *Jonghe ghesellen* (Jeunes compagnons) du centre de la localité ; visites marquées par des récréations scéniques variées (2). Les *Jonghe ghesellen*, cités pour la première fois, sont donc établis à une distance assez considérable de la ville même. Peut-être sont-ce de simples pêcheurs échelonnés le long des côtes.

Ils reparaissent en 1502 (n. st.), et jouent, le jour de l'Annonciation, le mystère des *VII Weenen van Maria Hemelvaert*. Deux mois après, les confrères d'Ostende donnent une représentation « en l'honneur de la Sainte-Croix (3). »

Ces derniers reviennent en 1503 (n. st.), toujours en l'hon-

(1) « Commende te Blankenberghe de priesters ende notable van Weyndunen, met batementen ende andre spelen, op den groten Vastenhavent, hemlieden ghezent viere cannen wyns Reynsch; over den stoop VIII gr., comt V st. IIII d. gr.

« Commende te Blankenberghe onze ghebueren van Wendunen, met diversche spelen van abatementen, hemlieden ghesonden II cannen Reynsch wyn, te VII gr. den stoop, comt II st. IIII d. gr. » *Id.*, du 25 février 1468 au 12 mai 1470, et du 29 février 1474 au 29 février 1476.

(2) « Commende te Blankenberghe onse ghebuers van de prochie van Klemskerke, met diversche spelen van abatementen ende met ander ghenouchten, hemlieden ghesonden II cannen Reynsch wyn ; over de stoop VII gr., comt II st. IIII d. gr.

« Commende noch te Blankenberghe onze ghebuers van Wendune, met diversche spelen van abatementen, hemlieden ghesonden twee cannen wyns, over de stoop VII gr., comt II st. IIII d. gr.

« Commende onzen jonghen ghesellen van binde stede met diversche spelen voor de stedehuus, uut ghenouchten hemlieden ghepresenteerd twee cannen wyns ; over de stoop VII gr. comt II st. IIII d. » *Id.*, du 29 février 1475 au 29 février 1476.

(3) «Den XXV[en] in marte, op onser Vrouwendach, de rethorycke van deser stede, de welke figuerlic ende speilwys toochden de VII weenen van Maria Hemelveert, ghepresentert vier cannen rynsch wyns, te VIII groot den stoop, comt V st. IIII d. gr.

« Op den meyedach, der rethorycken van Oostende ende andre wethouders ende notable van den zelver stede, de welke speilden ter eeren van den Heleghen Cruce ende der stede, hemlieden ghepresenteert acht cannen Rynsch wyns, te VIII groot, den stoop, comt X st. VIII d. gr. » *Id.* du 29 février 1501 au 29 février 1502.

neur de la Sainte-Croix, et les *Jonghe ghesellen*, en la même année, reparaissent également, ceux-ci, en l'honneur du Sacrement (1). En 1505 (n. st.), ils célèbrent, le dimanche des Rameaux, par l'interprétation du mystère de la *Passion*, et le 1er mai, par un autre mystère dédié à la Sainte-Croix (2).

L'écolâtre Adrien Ghyl, organise, en 1524, une représentation à l'aide d'enfants dont l'instruction lui est confiée (3).

Les *Ghesellen* d'Uytkerke reprennent leurs exercices favoris, en 1523 et 1525, cette fois en même temps que ceux de Blankenberghe, et en 1526, cette dernière fois joints à ceux de Nieuwmunster (4).

(1) « Ten zelven daghe (meye dach), de rethorycke van Oostende, de welke speilden ter eeren van de warden Heleghen Cruce, hemlieden ghepresenteerd II cannen wyns, te IX gr., comt III st. gr.

« Op den Heleghen Sacraments dach, commende den rethooryck van deser stede, de welk tochden diversche figueren ter eeren van den Heleghen Sacrament, hemlieden ghepresenteert VI cannen wyns, te VI st., comt VI st. gr. » *Comptes de Blankenberghe,* du dernier février 1502 au dernier février 1503.

(2) « Eerst, op den Palme Zondach, de retorisienen van deser stede, van ghespeelt 't hebbene de Passie, ghepresenteert twee cannen wyns, te IX gr. den stoop, comt III st. gr.

« Op den meydach, ghepresenteert de retorisienen van deser stede van dat zy speelden een spel ter eeren van den Heleghen Cruuce, IIII kannen root wins, te V gr. den stoop, comt III st. IIII d. gr. » *Id.*, du dernier février 1504 au dernier février 1505.

(3) « Ghepresenteert meester Adriaen Ghyl, scholastre deser stede, in hoofscheden, ter cause van eenen spele met zynen scoelkinderen ghespeelt, vier cannen wins, comt VI st. gr. » *Id.*, du 1er mai 1524 au dernier avril 1525.

(4) « Ghepresenteert den Ghildebroeders van den retorycke van Uutkerke, ter cause van eenen spele van zinne alhier ghespeelt, vier cannen wyns, VI st. gr.

« Ghepresenteert der retorycke van Uutkerke, ten tween stonden hier ghespeelt, zes cannen wyns, IX st. gr.

« Ghepresenteert den Ghildebroeders van der retorycke deser stede ende van Uutkerke, op den kerremesdach hier ghecommen spelen, elc vier cannen wins, comt XII st. gr.

« Ghepresenteert der ghilde van retorycke van Uutkerke ende van Nieumunstre, alhier ghecommen spelen ende batementen, op den Kerremesdach, elc vier cannen wins, comt XII st. gr. » *Comptes de Blankenber-*

En 1527, un prêtre appelé Corneille de Keysere, assisté d'une compagnie de rhétoriciens, organise, le jour du Sacrement, « de nombreuses et diverses exhibitions de l'Ancien et Nouveau Testament, dues à sa plume ». On leur offre, pour leurs peines, un setier de vin (1).

Les confrères de Dadizeele et de Lisseweghe viennent, les premiers en 1528, à la kermesse, les autres en 1529, lors du traité de paix conclu avec la France, montrer leur talent scénique (2).

Lisseweghe retourne en 1538, et interprète diverses moralités et pièces d'ébattements (3).

En 1535, se place le curieux fait exposé en tête de ce chapitre : un facteur de Saint-Sébastien écrivant un mystère pour le grand tir de Bruges (4). Cette fusion de rhétoriciens et de confrères du tir est probablement la cause du silence gardé par les comptes communaux sur la plupart des représentations scéniques, uniquement désignées sans doute sous le nom de *scietspelen*.

Les archers de Sysseele, ceux de Schoondycke (?) et les rhétoriciens d'Oostkerke-lez-Bruges, viennent prendre part, en

ghe, du 1 mai 1523 au dernier avril 1524 ; du 1 mai 1525 au dernier avril 1526 : et du 1 mai 1526 au dernier avril 1527.

(1) « Ghepresenteert heer Cornelis de Keysere, prebstre, metgaders zyne medepleghers ghesellen van der retorycke, ter cause van vele ende diversche tooghen van den Ouden ende Nieuwen Testamente, by hemlieden ghemaect ende ghetooght, op Sacraments dach, een zester wyns, comt XII st. gr. » *Id.*, du 1 mai 1527 au dernier avril 1528.

(2) « Ghepresenteert die van der retorycke van Dadezeele, ter cause van een tooghe en spel by hemlieden op den Kerremesse dach ghetoocht en ghespeelt, vier cannen, VI st.

« Ghepresenteert ten zelven daghe ('t zondags naer den pays tusschen de K. M. en den Koninck van Vranckerycke), die van der retorycke van Lisseweghe, ter cause als vooren, IIII cannen, VI st. » *Comptes de Blankenberghe*, du 1 mai 1528 au dernier avril 1529 ; et du 1 mai 1529 au dernier avril 1530.

(3) « Ghepresenteert die van den retorycke van Lisweghe, alhier ghespeelt hebbende diversche spelen van zinne ende esbatementen, XII cannen wyns ; comt XVIII st. g. » *Id.*, du 1er mai 1538 au dernier avril 1539.

(4) Voy. plus haut, p. 11.

1547, à un concours de tir (1). L'expression *beschietene*, appliquée aux acteurs d'Oostkerke prouve, une fois de plus, que les confrères de rhétorique et ceux du tir étaient étroitement unis, et que les prix étaient accordés autant à l'habileté mécanique, qu'à l'adresse intellectuelle.

Aussi, en 1558, lorsqu'il est parlé de la netteté élégante déployée, par les *Gildebroeders* de Saint-George, aux obsèques de Charles-Quint, à Blankenberghe, il va de soi que leurs associés de la scène sont enveloppés dans cet éloge (2).

Quatre ans après, apparaissent les confrères de la *Sinte-Niclaus ghilde*, lesquels jouent, à la fête de la Décollation de Saint-Jean-Baptiste, une moralité (3).

C'est avec l'apparition, en 1554, des *Gildebroeders* de Saint-George de Zantvoorde-lez-Ostende, la dernière mention d'une série d'exhibitions dont s'accommode particulièrement notre cadre. Après, du reste, la décadence est complète.

BOESINGHE.

Les arbalétriers, avec trente-cinq autres sociétés semblables, tant villageoises qu'urbaines, participent, en 1428, au

(1) « Ghepresenteert die van Syzeele, alhier met den handtbooghe ghecommen om prys te beschietene, IIII cannen wyns, valet VI st.

« Ghepresenteert die van Schoondycke, alhier metten handbooghe ghecommen om prys te beschietene, IIII cannen wyns, valet VI st.

« Ghepresenteert die van retorycke van Oostkerke, alhier ghecommen om prys te beschietene, IIII cannen valet VI st. » *Comptes de Blankenberghe*, du 1 mai 1547 au dernier avril 1548.

(2) « Ghepresenteert de ghildebroeders van mynen heere Sinte Jooris ghilde, over de cuyscheyt by hemlieden betoocht die van de wet alhier, int celebreren d'exequien van de K. M^t, ons alderghheduchsten heer, IIII cannen, valet VI st. gr. » *Id.*, du 1 mai 1558 au dernier avril 1559.

(3) « Ghepresenteert die van Sinte Nicolaus ghilde, op Sint Jans Baptisten Onthoofdinghe dach, als ghespeelt hebbende een spel van sinne, VI cannen, IX st. gr.

« Ghepresenteert de ghildebroeders van Sint Joris ghilde van Santvoorde, alhier ghecommen omme de wyn, IIII cannen, VI st. gr. » *Id.*, du 1 mai 1554 au dernier avril 1555 ; du 1er mai 1555 au dernier avril 1556.

grand tir d'Ypres, accompagnées de *pipers*, de trompes et vraisemblablement de mimes. La fête débute le 9 août (1). Les gildes qui leur disputent le prix sont de : Cambrai, Nieuport, Saint-Omer, Audenarde, Damme, Stavele, Bruges, Menin, Wervick, Douai, Loo, Iseghem, Lille, Elverdinghe, Tournai, Courtrai, Arras, Poperinghe, Armentières, Merckem, Roulers, Bailleul, Zillebeke, Langemarck, Deynze, Dranoutre, Warneton, Dunkerque, Bourbourg, Hondschote, Bergues, Dixmude, Thielt et Moorslede. Les arbalétriers vont ensuite à Audenarde (2).

La même gilde se rend à l'*ommegang* de Furnes, en 1451. Le seigneur de la localité ne dédaigne pas d'en faire partie. On le voit élevé à la dignité d'empereur, sans doute à la suite d'un concours où il avait déployé une suprême habileté. Huit cannettes de vin lui sont offertes à cette occasion (3).

Un *droghen jonckere*, se disant « bâtard de Boesinghe, » assisté de ses compagnons de folie, va divertir, en 1562, les commissaires préposés au contrôle des comptes communaux à Nieuport (4).

Les membres de Saint-George se rendent, en 1506, à Nieuport, à Dixmude, en 1517, et y reçoivent le vin traditionnel (5). Le seigneur de Boesinghe fait partie de l'escorte, en cette dernière ville.

(1) *Comptes de la ville d'Ypres*, à l'année précitée.

(2) Voy. t. I, p. 17.

(3) « Den XIX[en] dach van september 1490, was ghepresenteerd myn heere van Boesinghe, uut consideracien dat hy keyser was van Sint-Joris ghilde te Boesinghe, achte cannen wyns van XX gr. den stoop, draghende vij lib. iiij st. « *Comptes de la châtellenie d'Ypres*, du 15 janvier 1489 au 10 janvier 1491.

(4) « Den droghen jonckere, die hem zeicht bastard van Boesinghe, ende andere ghezellen commende met minheeren den commissarissen, bij recommendacie van den zelven minen heeren, ghegheven in hosscheden, om deze waerf, iij lib. » *Comptes de la ville de Nieuport*, année 1562.

(5) « Den lesten van wedemaent, ghepresenteert der ghilde van Sint Jooris van Boezynghe VI cannen wyns, te VIII st. den stoop ; comt iiij lib. xvi st. » *Id.*, année 1506.

« De ghilde (van Sint Jooris) van Boezinge, II cannen rynsch, comt xxx st. » *Comptes de la ville de Dixmude*, année 1517.

BORNHEM.

La *Konst-iverende Jongheyd* (1) exhibe dix-huit fois, du 20 avril au 5 juillet 1772 : *Vindinge van het H. Kruys Christi, door de Godts eer-betrachtend Helena ende haeren zoon Constantinus, roomsch Keyser*. La pièce est précédée d'un prologue, et suivie d'une farce et de danses.

BOUCHAUTE.

Le 13 septembre 1564, des amateurs donnent une représentation mystique, *spel van Sinnen*, ainsi que divers ébattements et farces. Un passage des comptes du métier le prouve.

Dans la première moitié du XVIIIe siècle, existe une société de rhétorique, à en croire une tradition orale. Cette société, donne, en 1769, une série de représentations pour lesquelles elle fait imprimer, par P. De Goesyn, à Gand, cinq cents programmes.

En 1823, J.-B. Van Peene, oncle du célèbre auteur dramatique de ce nom, érige à Bouchaute une scène dramatique, qui, malgré la protection du gouverneur de la Flandre Orientale, ne subsiste pas longtemps. Avant que la concession en soit faite, une vive opposition est suscitée de la part du magistrat de la commune.

BOUCLE-SAINT-BLAISE.

Des amateurs organisent des représentations en 1770.

La *Leerzuchtige Jonkheyd*, ayant pour patrons Saint-

(1) Nous cessons ici la traduction des dénominations qui ne comportent point une variante réellement caractéristique. Les devises sont pour la plupart intraduisibles. Quant aux titres des pièces, nous grossirions inutilement le volume, en essayant de les traduire. Les noms des principaux personnages indiquent d'ailleurs suffisamment le sujet de chaque représentation.

Blaise et Sainte-Catherine, et pour devise: *Leerlingen en zyn geen constenaers*, joue en 1796 : *De stantvastigheyt in het chriesten geloof, ofte zegepraelende martel-croon bekomen door den bisschop van Sebasten, den H. Blasius, gemartelíseert door den vreeden et bloeddorstigen tyran Diocletianus, roomsch keyser, alsmede synen vraekgierigen president ende desselfs raeden, voorder uytgeschenen door het ombringen van twee chriestene vrouwen ende vervolg van alle Christenen*, tragédie.

La *Leersuchtige redenkonstminnende Jongheyd*, placée sous les auspices des mêmes patrons, et ayant pour devise : *Niemand volmaekt als God*, représente seize fois, du 17 avril au 16 juillet 1798, *Het Heylig Bloed*, etc., tragi-comédie ornée de ballets.

Les *Redenminnende broederen*, ayant pour devise :

Wie aen ons schouwburg eer betoond,
Word met gelyke eer beloond ;

exhibent six fois, du 20 mai au 20 juin 1799 : *De dood van Julius César*, tragédie en trois actes, et *Drahomira de Luckzko*, pièce rehaussée de chants et de ballets.

BOUCLE SAINT-DENIS.

La *Constminnende Jonkheyd* joue, le 17 et 18 décembre 1752 : *Miraculeuse bekeeringe, salig sterven ende dood van den H. Hubertus, wiens H. reliquien syn berustende in de Parochiaele Kercke ende heerelyckhede van Sint-Denys-Boucle.*

Ces deux représentations sont dédiées à François Van Melle, seigneur de la localité.

La *Constminnend ende Iverige jonkheyd van Rhetorica*, met en scène trois fois, du 16 au 23 septembre 1770: *Verbeeldinge ende martelisatie van den heyligen Achatius met alle syne medegesellen, getyraniseert door den roomschen Keyser Adrianus, met nederlaege der Agareenen*, tragédie.

BUGGENHOUT.

Les *Rym-konst-minnende Ireraers* représentent vingt-trois fois, du 1er avril au 29 juin 1771 : *Onthoofding van den heyligen Joannes Baptist.* La pièce est entremêlée de ballets, et suivie d'une farce.

Les *Reden-rym-zuchtige Iveraers*, sous la devise :

't Rhetorica staeg groeyt,
Daer liefd' en eendragt bloeyt ;

jouent vingt-deux fois, du 13 avril au 19 juillet 1789 : *Verdrukte onnoozelheyd van Helena, dogter van Antonius, Koning van Constantinopelen*, tragédie ornée de tableaux, de chants et de ballets, et précédée d'un prologue à l'adresse des autorités de la commune, en tête desquelles se trouvent le haut-bailli H.-C. Evenepoel, le bailli et maire L. Van Praet.

Ce prologue annonce le réveil des lettres à Buggenhout, et invoque Apollon, pour en obtenir l'évincement de la secte de Midas et la protection du Mécène de la localité :

INLEYDENDE VOORSPEL.

De Bug'nhouts jongelings rymdorstig komen blaeken,
Door Pallas aangemoed, die z'in haer rust ontwaeken ;
Dus vraegen haere help, die z'hun met liefde schinkt,
En op den staenden voet voor Apols troone bringt.
Dus smeekt z'Apol voor hun : zegt, vorst, laet u behaegen
Door dees verschaer, en helpt my 't Midas ras verjaegen ;
Door liefd' Apol gewekt,die geeft haer een Mecêen,
Door wiens agtbaer gezag de nydigheyd verdween.

Les *Minnaers van Reden en Tooneelkunde der vereenigde rethoristen*, joints à ceux de Saint-Amand et de Baesrode, donnent en 1797, à Lebbeke (1), *De bekeeringe van Paulus*, tragi-comédie suivie d'une farce.

(1) Voy. à la rubrique de cette commune.

Le 6 juin de la même année, les *Iveraers* représentent à Saint-Gilles-lez-Termonde : *Nelson en Adelaïde*, tragi-comédie, suivie d'un *blyspel*.

L'*Iverige Jongheyd*, sous la devise chronologique :

Const croonen en minnen
Doet conste beginnen,

joue vingt fois, du 19 avril au 11 juillet 1802 : *De weergalouze en ontbreekbaere, standvastige, verdrukte liefde bewezen in Cobonus, zoon en kroon-prins van Philantes, Koning van Spagnien, en Peccavia, koopmans dogter van Florencien*, tragi-comédie, suivie d'une farce, et dédiée au bourgmestre François De Maeyer.

BULSCAMP.

Des arbalétriers se rendent, en 1451, à l'*ommegang* de Furnes.

Au premier quart du XVI[e] siècle, notamment de 1504 à 1522, les archers, placés sous l'invocation de Saint-Sébastien, assistent à la même procession, précédés sans doute, comme leurs confrères de Saint-George, d'un groupe d'acteurs chargés d'égayer leur compagnie.

Au début du siècle suivant, la même coopération a lieu.

BURST.

Une société rhétoricale est mentionnée dès 1483.

On joue, en juin 1543, un drame composé par un patricien de Gand, nommé Jean Van Utenhove, et qui est déclaré « erronieux » ou « sentant la nouvelle secte. » L'auteur, par arrêt du Conseil de Flandre, est condamné au bannissement. On ne possède pas le titre de la pièce incriminée (1).

(1) Voy. Van Duyse : *Verhandeling*, etc., p. 151, et le t. I, p. 60 de notre livre.

CACHTEM.

Une chambre de rhétorique fonctionne au siècle dernier. L'auteur des *Rumbeeksche Avondstonden* l'assure positivement (1).

CALCKEN.

Une société rhétoricale existe en 1698, comme le prouve un drapeau portant cette date et ayant appartenu, selon toute probabilité, à une association semblable.

Vers la fin du siècle dernier, la littérature flamande est en pleine floraison. Son facteur, Gabriel Van den Abeele, un maître d'école qui fonctionne sous Marie-Thérèse, compose plusieurs pièces de théâtre non dénuées de mérite, quant au temps où l'écrivain vit.

En 1797, quelques amateurs, dits *Leerzuchtige Iveraers* de la section *Eesvelde*, et placés sous l'invocation de Saint-Denis, patron de la commune, jouent, vingt-et-une fois, du 11 juin au 24 septembre : *Blyde bekeeringe van Euphemia, princesse van China, alsook d'erstellinge van 't Christene geloove in het zelve ryk, verrigt door den god-lievenden en onverwinnenlyken Keyzer Theodosius*, le tout orné de tableaux, de chants et de ballets, et terminé par une farce, dont l'exposé est fait, au programme, en vers cryptographiques. La devise de l'association est :

Daer Liefde en Eendragt elkanderen vleyd,
Word Momus laster-tong ter neer geleyd.

Une autre devise donne l'année des représentations :

Wie in 't leeren zich wilt hoeden,
Zullen zuyver liefde voeden.

En ces derniers temps, on avait projeté l'érection d'une société littéraire, avec le concours du bourgmestre. Cette

(1) Page 141.

société se fonde au mois de févier 1862, sous la devise : *Nooit te oud om te leeren.*

CAENEGHEM.

Des joueurs de *zwaerdspel*, danseurs à l'épée, venus de Gand, donnent des séances de leur art, en 1464.

De 1755 à 1756, diverses représentations scéniques s'organisent, pour lesquelles le matériel de théâtre de Thielt est parfois mis à contribution.

Des amateurs, réunis sous la devise : *Deugd baert vreugd*, se font inscrire, en 1787, pour le concours dramatique de Thielt. La pièce imposée est *Zaïre*, mise en vers flamands ; le divertissement est laissé au choix des compétiteurs.

CAPRYCKE.

Des *Ghesellen* de rhétorique reçoivent du magistrat, en 1451, une indemnisation de six livres parisis, pour l'exhibition, à la Pentecôte, du mystère *de Passie*. Cette représentation a lieu, avec la coopération de laïcs, dans l'église paroissiale, au retour de la procession.

En 1458 et 1477, l'*ommegang* est rehaussé d'ébattements divers. En 1517, 1520 et 1530, des pièces se jouent, à la Fête-Dieu, devant le *scepenhuuse*. Des *zweerdspelers* s'y mêlent probablement, car, d'après les comptes d'Assenede, des danseurs de ce genre sont signalés, en cette dernière localité, en 1519, comme venant de Caprycke ; ils y donnent des séances extrêmement goûtées des habitants, et reçoivent, de ce chef, une gratification de deux livres douze sous parisis (1).

En 1539, des amateurs participent à un concours de poésie, à Thielt ; l'un deux résout les deux questions proposées. Les rhétoriciens célèbrent, par des représentations spéciales, les bienfaits de la paix, en 1480 et 1526, et les joyeusetés de la

(1) « Den xxiij[en] in sporcle (1519 n. st.), quamen de ghesellen van Caperyc t'Assenede spelen uut ghenouchten, ende dat over de zwerden ; den zelven ghepresenteert in hoochsschede ij lib. xij s. par. » *Comptes du Métier d'Assenede*, année 1519.



CAPRYCKE.

Blason des *Berkenisten*.

(Confreres du Bouleau).

1539

fête communale sont marquées, grâce à eux, par des ébattements qui attirent, chaque fois, un nombreux concours de spectateurs.

Les écoliers, *Jonghens*, se produisent à partir de 1480.

Une nouvelle association : *De heere vanden Droghen met zynen ghezellen*, prend part, en 1523 et 1527, aux divertissements du mardi-gras, et donne des représentations devant l'hôtel communal.

Les rhétoriciens interviennent dans les réjouissances de l'Épiphanie.

Leur répertoire se compose jusqu'ici de quatre pièces exclusivement religieuses : *Den Kercgang van onser Liever Vrauwen*, joué en 1499, à la Purification ; *'t Spel van Maria Magdelena*, datant du 15 août 1536 ; *'t Leven van Joseph*, exhibé en 1538 ; et *de Oude ende jonghe Tobias*, donné, à la Pentecôte de 1577.

Un seul facteur de la gilde nous est connu, à savoir Pierre Moens, prêtre, dont les œuvres sont couronnées, en 1485, à Eecloo, où se donne un grand concours de tir à l'arc. Une farce en vers, due à Moens, y obtient un si grand succès, que le magistrat d'Eecloo juge opportun de décerner à l'auteur une coupe d'argent. L'écrivain en fait don à la société de Saint-Sébastien, en se contentant d'une somme de neuf livres douze escalins.

Au concours de tir organisé à Bruges, en 1535, les rhétoriciens sont moins heureux : ils y exhibent, sans provoquer d'enthousiasme, une pièce emblématique suivie d'une farce.

Quatre ans après, a lieu le célèbre *landjuweel* de Gand, où la Chambre de Caprycke lutte, comme on a vu (1), avec les principales associations du pays. Nous nouons ici connaissance avec son titre : *de Caprycsche Berkenisten* (2), et avec son blason gravé ci-contre, figurant : au-dessus, les armes de la commune ; au-dessous, entourée de quelques arbres, la Vierge avec le glaive dans le cœur; et, dans le coin inférieur, un cœur, avec le monosyllabe : *Al*, répété six fois, sorte de jeu de mots, sur la devise : *Zes al in 't herte.*

Pour la solution de la première question : *Welc den mensche sterrende, meesten troost es ?* les *Berkenisten* produisent

(1) Tome I, p. 55.

(2) *Berkenisten* ou *Confrères du Bouleau.*

une pièce : *Over de ontfermicheyd Godts mits hope,* où interviennent, on le sait, neuf personnages : *Dwase Joncheyt, vierighe Lust, de Mensche, Gheloove, der sonden Voetsele, Consciencie, salighe Leeringhe, Redene* et *Hope,* le tout est en dialogues. En voici un spécimen peu séduisant :

. . . .

GHELOOVE.

Volght my stautelic, mag ic u ontrent zyn,
Niemant en mag u hinderen op der aerden,
Deze lantaerne es dwoort Gods vul waerden,
Dat niemant gheloove hebbende, ghebreict,
Daer af dat Psalmista in zynen saulter spreict.
Och Heere, u woordt dat elcken doet verzoeten,
Es een lantaerne an myn voeten,
Die elcken bevrydt, dat hy niet qualic en gat,
En neimt daer den stoc dat ghy te vaster staet,
Die heedt betrauwen op God, dats u bevolen,
Houddg u daeranne, ghy en mueght niet dolen,
Want 't gheloove zal altyts azen...

Daer en zyn maer twee weghen te gane,
Den eenen die leedt ter eeuwygher doot,
En den anderen in Abrahams schoot,
Ziet dat ghy noch ter rechter hant met doleure,
Noch ter slyncker hant en keert, gaet effen deure,
Zo werdy Gode lànghs zo ghenamere...

Och mensche, ziet dat ghy wandelt met lichte,
In den dach, dat ghy u niet en offendiert,
Ziet dat ghy u met 't gheloove zo regeirt,
Dat uwen stoc uuten handen niet en valle,
Wacht u van qwaen raedt, en van dien ghescalle,
Want ic duchte zy zouden u bedrieghen int hende.

. . . .

REDENE.

Dus, goe heeren van Ghendt, vrienden verheven,
Neimt ditte in danke, ons sticht vermaen,
Want tes al tot God en tuwer eeren ghedaen,
Ooc der rhetorycken niet te spyte,
Zes al int therte, Alst past by apetyte,
God beware ons allen van 't s vyants twisten,
Dat bidden wy, Caprycsche Berkenisten.

Le dialogue entre le Péché et l'Homme est vif et pittoresque. Nous vantons par-dessus tout le prologue, dont la forme s'écarte complétement de toutes les pièces de ce genre parvenues jusqu'à nous :

DWAZE JONCHEYT.

Slaepty, hau nichte ?

VIERIGHE LUST.

Wat schuylter couzyn ?

DWAZE JONCHEYT.

Wel aen, wel aen.

VIERIGHE LUST.

Moeten wy te wercke gaen ?

DWAZE JONCHEYT.

Springt uut als de lichte.

VIERIGHE LUST.

Comt ghi int voorschyn.

DWAZE JONCHEYT.

Slaepty, hau nichte ?

VIERIGHE LUST.

Wat schuylter, couzyn ?

. . . .

La réponse du *Refereindicht* : la supériorité de la femme sur l'homme, offre, au *Referein in 't amoureuse*, ces vers caractéristiques :

Helas ic hebbe zo menigh waerf ghezeten
Met den ryngh inde handt van huerer dueren,
De mueren ghecust, tcalck daer uut ghebeten,
Van berrender liefden doerlick ghecreten,
Zelden gheweist zonder eenigh treuren;
Dat heift my dagelicx moeten ghebueren,
Om haer die mydlichaem gheheel duer laeyt.
Ick bidd'u Venus waerdt my deze dolueren,
Och moght icze spreken, ic waer ghepaeyt.

Les *Berkenisten* arrivent à Gand en compagnie nombreuse, assistés du magistrat de la commune, et renforcés de plusieurs chevaux richement caparaçonnés.

A l'époque de la grande fraternisation, ils se contentent d'aller montrer dans les communes voisines leur talent de la scène. Ainsi, en 1460, nous les voyons donner une farce à Maldegem, le jour de la Pentecôte. Les confrères de Maldegem, leur rendent la visite.

En 1458, les confrères d'Eecloo viennent organiser à Caprycke une « belle » représentation. Ceux de Maldegem, ayant leur seigneur à leur tête, y retournent en 1455; puis, en 1485, ceux de Bruges, et en 1542, ceux d'Ardenburg donnent des exercices à l'épée ou sur la scène.

La révolution du XVIe siècle engloutit sans doute les *Berkenisten* : plus rien d'eux n'apparaît. De même, au siècle suivant, les sévérités vexatoires du gouvernement les empêchent de reprendre, avec l'élan et le zèle voulus, leur vie active d'autrefois.

Quelques associations naissent au XVIIIe siècle.

La *Constminnende Jonkheyt van rethorica* représente quatre fois, du 9 au 20 juin 1754 : *De Kloekmoedige martelie van den vromen Roomschen veltheer Eustagius, onder de tirannie van Trajanus, Roomsch Keyser, in 't jaer Ons Heeren Jesus Christus 103*, tragi-comédie rehaussée de ballets, et suivie de la tragi-comédie *Alphonsus*, le tout dédié à Charles-Albert De Schietere, seigneur de la localité, ainsi qu'à son épouse Marie de Crets.

La *Constminnende en Iversuchtige Jongheyd* joue quatre fois, du 22 juin au 13 juillet 1766, au hameau *het Westeyndeke*: *De koninginne Esther ende opgang van Mardocheus*, tragi-comédie ; et, du 24 au 30 juin (1) : *Het wonderlyk leven ende droevigen uytgang van Samson, tot val gebragt door eene philistynsche vrouwe met name Dallila*, pièce suivie d'une comédie.

La *Leerzuchtige Jongheyd* donne, de mai en juillet : *Euphemia*, tragédie enrichie de ballets.

Les *Iverige ende leerzugtige minnaers der onbetrotste redenkonst*, jouent quatre fois, du 15 au 29 juin 1775 : *Thomas Morus*, suivi d'une farce.

Enfin, quatre représentations d'*Anthony, Koning van Albanien en Epiro*, tragi-comédie, ont lieu, du 15 au 29 juin 1775 (2).

CASTER-LEZ-ANSEGHEM.

Les *Konstminnende leerlingen en liefhebbers van Rethorica*, ayant pour patron Saint-Hubert, jouent trois fois, du 4 au 11 juillet 1751 : *Het leven ende salige doodt van den H. Hubertus, bisschop van Luyck, alsmede de droeve en onvoorsienige doodt van den H. Bisschop Lambertus, Hubertus voorsaet*, tragédie nouvelle due au signataire de ce quatrain :

> Tot lof van Godt den Heere, en sint Hubert verheven,
> Wordt hier voor d'eerste reys dit spel in 't licht gegeven,
> Gecomponeert en oock gederigeert door myn
> Die uwe dienaer blyft, *Pieter Joseph Crispyn.*

Les *Leersuchtige en Rymconstminnende leerlingen van Rhetorica*, sous les auspices du même patron religieux, re-

(1) L'année 1766, assignée à la représentation de cette pièce, nous paraît erronnée. Il est peu probable que la même association ait joué une pièce différente, à quelques jours d'intervalle. Vander Haeghen, à qui nous empruntons le titre de la tragédie de *Samson*, dit que l'année est donnée d'après un chronogramme. Or, quantité de dates, figurées par des lettres romaines, sont défectueuses.

(2) Même remarque que pour les représentations de 1766.

présentent six fois, du 1er au 27 mars 1766 : *Het lyden van J.-C.*

Les *Konst-minnende liefhebbers van Rethorica* jouent, en 1774, les dimanches et fêtes du carême jusqu'au 6 avril, jour de l'Ascension : *Het licht van het Katholyk geloof door de predicatie van den H. Petrus, eersten paus, waerdoor een groot getal soo Heydenen als Joden zyn gekomen tot het licht van het waerachtig geloof, waerdoor desen heyligen Apostel is gekomen in den haet van den vreeden keyzer Nero, door wiens vonnis dat dezen apostel veroordeelt is geweest om aen een kruys gehangen te zyn*, pièce dédiée au prince Charles Lamoral de Ligne.

Les *Leersuchtige const-minnaers van Rethorica*, exhibent, à partir du second jour de Pâques jusqu'au dimanche avant la Pentecôte 1777 : *'t Roemwaerdig schapulier des bergs van Carmeli, verkregen door Simoen Stock, alsmede den christelyken iever van den H. Ludovicus, IXen van dien naem Koning van Vrankryk, syne triumphante victorie in 't heylig land, behaelt op de legers der Turcken, alsook synen christelyken haet en liefde bewesen aen Raymundus, graef van Thoulousen, en Hugo, graeve van Marco, met syne glorieuse ende salige doodt van Sirien*, tragi-comédie.

Les *Constvoedende minnaers van Rethorica*, portant pour devise : *Ars non habet inimicum nisi ignorantem*, représentent, en 1787 : *De lauwer-kroone der martelie, bekomen door den glorieusen H. Procopus, onder het bevel van den boosen opstinaeten en bloeddorstigen roomschen keyser Diocletianus, met de nederlaege van den Koning der Agarenen*, tragédie.

La séance finit par une farce. Dix représentations ont lieu, du 14 mai au 8 juillet. Même dédicace.

On voit aisément que toutes ces sociétés forment, à quelques variantes d'appellation près, une seule et même association.

CHERSCAMP.

L'association : *Geen baetzugt tot winst, maer yver tot de Kunst* (Point d'avidité pour le gain, mais du zèle pour l'art), joue, le 17 septembre 1797, à Wetteren, la tragédie

Gabrielle van Vergy, imposée au concours de cette commune.

Les *Taelvrienden* célèbrent, le 11 décembre 1859, l'anniversaire de leur installation. Mention est faite de ces amateurs, au mois d'août 1863.

CLEMSKERKE.

En 1438, des danseurs à l'épée donnent des représentations à Oudenbourg. Une gratification leur est accordée.

En 1476, les rhétoriciens organisent à Blankenberghe diverses récréations scéniques (1).

En 1519, ils participent à un concours donné, à Oudenbourg, et y jouent un « esbattement ». Le magistrat des deux cités leur fait verser le vin d'honneur (2).

CLUYSEN.

Kluysenaers zonder Kappen (Ermites sans capuchon), telle est l'appellation d'une gilde rhétoricale, qui, selon Popeliers, fonctionne du règne de Marie-Élisabeth à celui de Guillaume Ier. Elle se rend, en 1784, au concours d'Audenarde avec la tragédie de *Bellerophon*, et, en 1787, en prenant, outre la dénomination susdite, celle d'*Iveraers van rethorica*, au concours de Thielt, avec la tragédie de *Zaïre*.

COMINES.

Les arbalétriers de Saint-George participent, en 1517, à un

(1) Voy. à la rubrique *Blankenberghe*.

(2) « 's Gelycx, die van der prochie van Clemskercke, die hier ooc een esbatement speilden, twee kannenghelyc wyn, comt xxiiij s. par. » *Comptes d'Oudenbourg*, année 1520. Ces registres constatent que, le xvije juillet, à la procession générale, « was upghestelt zekeren wyn, die te winnen was in vorme van prysen, met esbatementen, gheselscip jeghen gheselscip. »

grand concours de tir à Dixmude, accompagnés probablement d'acteurs ou de mimes. Le vin d'honneur leur est offert par le magistrat.

Des amateurs se rendent, en 1560, à un concours dramatique à Menin, où ils sont assistés de leurs confrères de Reninghe et de Beveren (1), et, en 1562, à un concours du même genre à Thielt, où, comme d'ailleurs à Menin, ils reçoivent le vin d'honneur traditionnel.

Vers cette époque, les rhétoriciens de Wervicq remportent des prix d'étain, à un concours organisé à Comines même, et, revenues, en 1576, en cette localité, ils y donnent une intéressante représentation biblique.

La société rhétoricale assiste à la loterie de Wervicq, en 1752. C'est apparemment elle qui donne, au hameau *Kruyseyk*, en 1762, des tragédies et des comédies, chose inusitée auparavant, à en croire P.-J. de Borchgrave.

COOLSCAMP.

Des *Ghesellen* jouent, dansent et organisent des tournois, en 1461, à Thielt. On les retrouve en 1462.

L'association rhétoricale : *Gebloeit onder een prinsdom* (Fleurie sous le règne d'un prince), prend part au concours de Thielt, en 1787, avec la tragédie de *Zaïre,* et un divertissement.

Un poëte, C. Minnens, remporte, en 1830, un deuxième prix, au concours littéraire de Courtrai.

CORTEMARCK.

Les *Broeders*, nommés *Zeegbare herten*, jouent, en 1774, à un concours de Bailleul, la tragédie : *Gebod der Liefde*. Ils remportent un prix d'éloignement.

COURTRAI EXTRA-MUROS.

En 1414, des compagnons de Courtrai, joints à ceux d'au delà de la Lys et du Ruisseau, exhibent à la procession du Sacre-

(1) Voy. à la rubrique de cette commune.

ment, diverses pièces mimiques (1). Cette intervention des acteurs du faubourg de Courtrai a lieu plusieurs fois dans la suite.

La *Constminnende Jonckheyt* exhibe, pour la première fois, à six reprises, du 14 au 28 août 1757 : *Victorieuse wapens van Maria Theresia, ons genadige Keyserinne ende Koninginne, ende van syn Coninckly ke hoogheydt den prince Carolus van Lorreynen, met de clouckmoedige generaels Bronn, Daun, Nadastij, Arschot, etc., door de lanck gewenschte victorie bevochten tegen Fredericus, Coninck van Pruyssen, op den 18 juny, en het ontzet van Pragh, op den 20 dito 1757*, tragi-comédie suivie d'un divertissement.

Les *Liefhebbers van rethorica* organisent, en 1766, le 25 mai et jours suivants : *De nederlaege van Robertus van Atrecht, grave van Artoys en veldoversten van Philippus den Schoonen, Koning van Vrankryck, etc., ofte den slag van Groeninge*, tragi-comédie (2), terminée par un ballet et suivie de la farce : *De maegt van Vlaenderen*.

La dédicace en est faite à la dame Victoire Van Houte, abbesse de Groninghe, dame de Rodenborg.

Les *Leersuchtige Jongheyd ende liefhebbers van rethorica*, représentent huit fois, du 17 avril au 16 mai 1775 : *Hoogmoed gedempt en onrecht gestraft in Temerarius, onwettigen Koning van Persien, door den kloekmoedigen held Cleomedes, gerechten Koning van Persien, met hulpe ende bystand van den Koning van Cypres Vindictus*, tragi-comédie dédiée à dame Constance du Toict, abbesse de Groningue, dame de Rodenborg.

Les *Beminders der rethorica* jouent neuf fois, du 21 avril au 9 juin 1783 : *Triompherende victorie behaelt door de maegd van Orleans, voor Carolus, Koning van Vrankryk,*

(1) « Den XXIJen dach in wedemaent, ghepresenteert den Ghesellen van over Leye, van over Beke ende van binder stede, die bi ordonnancen ghinghen ende speelden voor 't Sacrament, up den Sacraments dach, XIJ kannen wyns, mids den draghene, viij lib. xij d. » *Comptes de la ville de Courtrai*, année 1413-1414.

(2) Une note marginale de l'écriture de J.-B. Signor, porte ce qui suit : « Dit is een fraey spel, gheel fraey. » Ceci est un charmant, très-charmant ouvrage.

over den vervolger Jan Belfort, regent voor den jongen prins Henricus, aenkomenden Koning van Engeland, maer word door de maegd, met hulpe der Fransche, op de vlugt gedreven.

Les *Rym-konst-minnaers ende liefhebbers van rethorica* représentent, en août, vers la fin du XVIIIe siècle (1): *Den waeren oorspronck en zegenprael der werdigen Roosencrans, verleent, door de alderheyligste maegd Maria, aen den heyligen patriarch Dominicus, geauthoriseert door den Paus Honorius III.* Même dédicace que précédemment.

Toutes les variantes d'appellation se rapportent probablement à la même société, dont quelques éléments auront subi des modifications, par la suite des temps.

Les *Lazaristen* jouent, en 1787, au concours de Menin, la tragédie de *Pyrrhus*, de Crébillon. Les *Vereenigde* de *Walle* (dépendance extrà-muros), interprètent, en 1808, au concours de Menin, la tragédie de *Philoctète*.

COUCKELAERE.

Une gilde rhétoricale participe, en 1514, à la procession de Saint-Pierre, à Ostende (2).

La même, sous la devise: *Wilt van Geeste* (Sauvage d'esprit), se rend à Nieuport, le 29 juin 1516, et y prend part, selon toute vraisemblance, à un concours théâtral, avec dix autres sociétés venues en même temps, à savoir : Bruges (deux), Ypres, Furnes (deux), Dixmude, Poperinghe, Warneton, Zevecote et Oost-Dunkerke (3).

Même participation, le 1er juillet 1520, le 30 juin 1521, le 26 juin 1530, le 25 juin 1531, le 29 juin 1533, et le 23 juin 1534 (4).

En 1560, la gilde lutte pour le prix de la belle tenue et de l'habile représentation dramatique, à Dixmude, avec onze autres sociétés (5).

(1) Le chronogramme étant incomplet, il nous est impossible de donner exactement l'année de la représentation de cette pièce.

(2) *Comptes de la ville d'Ostende.*

(3) *Comptes de la ville de Nieuport.*

(4) *Id.*

(5) *Comptes de la ville de Dixmude.*

COXYDE.

A partir de 1451, la gilde de Saint-Sébastien se rend presque annuellement à la procession de Mai ou du Sacrement, à Furnes, en compagnie de plusieurs autres associations de tir appartenant aux villages voisins (1). Sans nul doute, toutes ces phalanges ont des acteurs dans leurs rangs. Une représentation dramatique est organisée en 1701.

CRUYSAUTHEM.

Les confrères : *Houdt hem in liefde* (Tenez-le en amour), sont signalés seulement à partir du règne de Marie-Élisabeth. Ils ne seront pas restés inactifs auparavant; mais les particularités de leur vie littéraire et scénique font défaut.

Ils donnent, en 1767, diverses représentations, vu que l'imprimeur gantois, P. De Goesin, confectionne pour eux onze cents programmes. La date de la livraison est le 5 septembre.

Leur gilde « libre et privilégiée », se trouve sous l'invocation de la Sainte-Croix. Elle a pour emblême la *Mastblomme*, et pour devise celle que l'on connaît, et qui repose sur un calembour. Tout cela résulte de l'argument-programme d'une tragédie représentée en 1769, sous le titre de : *De heylige maeget ende maertelaeresse Omcommena, dochter van den Koning van Portugael.*

Les exemplaires de ce programme, livrés le 21 juin, par l'imprimeur gantois susdit, s'elèvent, cette fois, au nombre de onze cents cinquante. On y lit la dédicace au comte Philippe-Norbert Vander Meeren, et à son épouse, dame de Voorde.

En 1784, les confrères *Houdt hem in liefde*, vont au concours d'Audenarde, et y jouent *Bellerophon*.

Il n'y a pas très-longtemps, une société de rhétoriciens se livrait, à des intervalles plus ou moins rapprochés, à des ébats littéraires et dramatiques.

(1) *Comptes de la ville de Furnes*, année 1451 et suivantes.

DADIZEELE.

Des rhétoriciens sont signalés en 1528. Ils se rendent à la kermesse de Blankenberghe et y organisent diverses exhibitions, *toochen*, et représentations, *spelen* (1).

Les confrères de la gilde rhétoricale, érigée, en 1722, sous le titre : *Noodt soeckt troost*, et ayant pour patron Saint-Roch, donnent, en 1725, du 8 au 10 septembre, trois représentations de : *Het leven ende doodt van den heylighen Rochus*, entremêlées d'une farce.

Unis, en 1729, aux confrères de la gilde de Saint-Sébastien, ils jouent, quatre fois, du 8 au 13 septembre : *De martelie van den Heylighen rudder Sebastianus, alsoock van thien ander die door den bystand van den Heylighen Sebastianus de glorieuse martel-croon ontfanghen hebben*, tragicomédie qui ne comporte pas moins de trente-et-un personnages. Une farce la suit comme intermède.

Seuls, ils mettent encore en scène, quatre fois, du 8 au 15 septembre 1732 : *De opbauwinghe, plonderinghe, brandt der Kercke, ende miraeckelen van Onse Lieve Vrauwe van Dadizeele*, pièce légendaire entremêlée d'une farce.

Enfin, les *Redenryke broeders der confrerie van den H. Rochus*, ayant pour emblême l'*Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement*, exhibent, en septembre et octobre 1814, la pièce suivante qui semble n'être qu'une variante du sujet précédent : *Beginzel ende oorsprong der prochie ende kerke van Dadizeele, ofte Lauwerkrans van mirakelen... gejond aen de nood-hebbende menschen, de welke hunnen toevlugt genomen hebben tot het mirakeleus beeld van O. L. V., eerbiediglyk verheven in de kerke van gezeyde Dadizeele.*

La dédicace en est faite à Philippe-Joseph-Louis-Marie-Ghislain De Croix, comte de Moen, baron de Wyngene, seigneur de Dadizeele, etc., et à sa femme Marie-Ernestine-Louise De la Grange.

(1) Voy. à la rubrique *Blankenberghe*.

DEERLYK.

Des amateurs donnent, au mois de septembre 1767, une série de représentations, pour lesquelles l'imprimeur gantois, Pierre de Goesin, livre quatre cents programmes. Le sujet nous en est inconnu.

Les *Redenkonstminnende liefhebbers*, peut-être les mêmes que ci-dessus, jouent sept fois, du 27 septembre au 12 octobre 1770: *De malfortune afgebeeld in den ondergang van Stanislaus, verkoren wordende Koning van Polen, maer weynig tyt regeert, want door de wapenen van Carel den VI, Roomsch Keyzer, ende de Czarinne van Moscovien, word gedethroneert en uyt syn ryk gejaegt, ende doen aldaer verkiezen voor Koning Augustus, Keurvorst van Saxen*, pièce rehaussée, comme la suivante, de ballets: *Den noyt volpresen ende zegenpraelenden oorspronk van den heyligen Roosenkrans*. Dédicace en est faite au comte Pierre-Philippe-François de Cassina, baron de Boulaere.

Les *Wydvermaerde minnaers der Redenkonst* donnent huit représentations, du 24 au 15 octobre 1775, de : *Het leven, wonderlyke bekeeringe en glorieuse dood van den H. martelaer Oswaldus, Koning van Northumberland, als nu Engeland genaemd, hier nu pragtiglyk berlochten met veel beoogde vertooningen*, tragi-comédie avec ballets, dédiée au comte Charles-Joseph-François-Xavier-Hyacinthe de Lichtervelde, baron d'Eyne, etc.

La *Deerlyksche Jeugd* joue dix fois, du 18 septembre au 3 novembre 1785 : *Audas, bisschop*. Même dédicace.

Les *Constrycke liefhebbers*, ayant pour devise :

Geen Momus onder ons, geen Janus vraek of nyd,
Wy zyn vred'lief getal, te saemen al verblyd ;

jouent dix fois, du 23 avril au 5 juin 1786 : *Wonderbaere herstelling van den Graev Lupoldus*, tragédie ornée de « chants angéliques », de danses, de pantomimes, de musique instrumentale, et suivie d'une farce.

Les *Vreedminnende Leerbroeders*, avec la devise : *Amor*

omnia vincit, représentent dix fois, du 28 septembre au 4 novembre 1787 : *Hoogmoed, gedempt in den persoon van Temerarius, onwettigen Koning van Persien, gedetrooneert door Cleomedes, geregtigen Koning van het zelve ryk, door den bystand van Cleoxcenus, Koning van Cypres,* tragi-comédie nouvelle en quatre parties, rehaussée de décors divers, etc.

Les *Geassocieerde redenspreuk-minnaers,* ayant pour devise : *Fabricando fabri fimus,* c'est-à-dire : *Al doen leert men,* et pour patronne Sainte-Colombe, exhibent quinze fois, du 23 décembre 1787 au 5 février 1788 : *De onnooselheyd gestraft in den persoon van Crispus, zoon van Constantinus, roomsch Keyser, door de woedende en minlustige Fausta,* tragédie en trois parties, ornée de décors, de chants joyeux et tristes, etc., rimée par « le célèbre J.-F. C(ammaert)? » et dirigée par P.-J. Signor.

On organise, en 1823, un concours de poésie, dont le sujet est : *de Verderfelyke gevolgen van den hoogmoed.* Un rhétoricien de Thielt remporte le troisième prix.

Au grand concours littéraire de Courtrai, en 1829, un deerlykois, P.-J. Renier, obtient le deuxième prix.

DEFTINGE.

Les *Rym-konst-voeders,* ayant pour patron Saint-Usmaire, et pour devise chronogrammatique : *Siet hier den iever doet altyd 't Consteryck Parnassus groeyen,* exhibent, à diverses reprises, en 1769 : *Bloedige Nederlaeg van Cosroès,* pièce entremêlée de ballets et dédiée à Louis-Benoît-Ghislain de Cassina, comte de Matasana et de Wonsheim, baron de Boulaere, ber de Flandre, etc. (1). Une farce : *Joorkin de Schipper,* termine chaque représentation.

DENDERBELLE.

La *Iverige Rym-konst-minnende Jongheyd,* ayant pour devise: *Vivat de eendrachtigheyd!* met en scène, quinze fois,

(1) Les armes de ce personnage figurent au revers du frontispice de l'argument. On lit, au-dessous, la signature du graveur : « Jean Bert, à Grammont. »

du 4, le matin, après la messe de Saint-Corneille, au 13 juillet 1760 : *Het leven en streven van den heyligen Martinus, oft den armjonstigen soldaet geworden Bisschop*, pièce suivie d'une farce : *Bon Jean*. Elle donne une représentation extraordinaire, le deuxième jour de la Pentecôte, pour recommencer la même exhibition dans l'après-midi. Probablement, il y a foire ce jour-là.

Les *Konst-minnende Iveraers* organisent, dix-neuf fois, du 30 mars au 20 juillet 1788 : *Den regtveirdigen ondergang van Crescentius en zegenpraelende victorie van den roomschen Keyzer Otho III, alsmede d'onnoozele dood van den modeenschen graef Robertus, en gestrafte min-lust in d'ontrouwe Maria van Arragon, gemalin van den Keyzer Otho*, tragédie ornée de tableaux, de ballets, et suivie d'une farce avec danses. Une représentation matinale est donnée le 22 mai, comme ci-dessus.

L'argument de cette pièce offre le blason gravé de Louis-Joseph De Coninck, seigneur des paroisses et seigneuries d'Oultre, de Saint-Gilles (Waes), de Denderbelle, etc., haut-bailli de la ville et châtellenie de Ninove, à qui la pièce est dédiée.

Les *Minnaers van de Konst* vont représenter, à trois reprises différentes, à Auweghem, en 1793, le *Beklaegelyken Dwang* (1).

Les *Konstminnende Iveraers*, dont la devise, cette fois cryptographique, porte : *Mind nu al vré* (Aimez tous maintenant la paix), exhibent vingt fois, du 12 avril au 24 juillet 1803 : *Wonderlyke tragedie van Saris en Claro, herder en herderinne, onder Lelio, Koning van Spagnien, naer de nederlaeg van Tulo, Koning van Marocco, benevens de overwinning van Heldromandus, Koning van Portugael, mitsgaders zynen zone Bremundo, gestryd-pleegt door des zelfs Koningen.* « Il y a, dit le programme, des tableaux splendides, des chants de bergers et de bergères, des conversations émouvantes, ou remèdes sympathiques contre l'Amour (?), » le tout orné de propagations, *voort-plantingen*, de vertus, pour le salut des âmes.

(1) Voy. à la rubrique *Auweghem*.

La comédie finale est ainsi formulée, quant à son contenu :

Als wy moeten naer Geil gevoert zyn op een waegen,
Zullen van elf wel twelf hier ezels ooren draegen ;
Den nyd geeft dikwils naem, zy zyn half gek of zat,
Dog beter zoo te zyn als dwaes, lomp en baet ;
't Is waer, in Denderbell' veel koeywagters wy tellen.
Wie de konst wel begrypt, en zal ons less niet spellen ;
Een Iverzugtig breyn moet werden ingeplant,
Eer iemand 't lauwer-loof kan plukken triumphant.

DENDERWINDEKE.

Les *Oude vermaerde Liefhebbers* (Vieux et célèbres amateurs), ayant pour devise :

Leeft, Ieveraers, in vleyt,
Schoon Momus u bestryt ;

jouent six fois, du 25 avril au 23 mai 1762, *het Leven ende dood van Cirius, Koning van Persien*, etc., tragi-comédie entremêlée de ballets, dont l'un figure Vulcain et trois forgerons, en train de confectionner des flèches pour Cupidon. Un épilogue et une farce terminent chaque séance.

La *Konstminnende Jongheyd* exhibe, à dix reprises, du 17 avril au 11 juin 1797 : *Drahomira de Luczko*, etc., tragi-comédie ornée de chants, de ballets et d'intermèdes.

DENTERGHEM.

Une association est signalée en 1749. Ce pourraient être les *Leersuchtige minnaers der rymconst*, lesquels jouent, le 26, 27 et 28 décembre 1750, et le 1 janvier 1751 : *Den heyligen Rochus*, tragédie dédiée à Jean-François de Kerchove, seigneur de la commune.

Une gilde semblable donne des représentations, en 1761, 1768 et 1772. Elle emprunte ses costumes et ses décors à la chambre de Thielt.

DESSELGHEM.

La *Konstlievende Jongheyd* produit neuf fois, sur la scène, du 5 septembre au 4 octobre 1787 : *Cobonus en Peccaria*, tragi-comédie.

DESTELDONCK.

Au commencement de ce siècle, des amateurs de rhétorique organisent, àl'auberge *den Appel*, des représentations entremêlées de ballets.

DEURLE.

La *Reden-konstminnende Jonkheyt* exhibe huit fois, du 2 au 30 juin 1776 : *Oswaldus*, tragi-comédie rehaussée de ballets.

Selon une tradition orale, cette association, variant parfois son titre, en s'appelant, par exemple, *Jonghens van rethorica*, aurait fonctionné jusqu'en 1803, dans son local : *het Blauw huys*.

DICKELVENNE.

On y déroule, au XVIIIe siècle, les épisodes de la vie de Sainte-Christiana, patronne du village (1).

En 1873, un amateur, nommé Venneman, remporte une mention honorable, au concours de déclamation de Synghem.

(1) Un petit monument, élevé à Sainte-Christiana, couronne la délicieuse source d'eau minérale que M. le docteur Burggrave a célébrée dans un opuscule intitulé : *Notice sur les eaux ferrugineuses de Dickelvenne, ou le Spa flamand.* — Bruxelles, Manceaux, 1866.

DRANOUTRE.

Les archers, escortés de musiciens et d'acteurs, se rendent, en 1428, à un grand concours de tir, à Ypres, où trente-cinq autres sociétés sont présentes.

A une distance de plus de trois siècles, plusieurs habitants s'adressent à la société-mère d'Ypres, à l'effet d'obtenir un octroi portant autorisation d'ériger une confrérie de rhétorique, et confirmation d'un projet de règlement destiné à y servir de base.

La requête ayant reçu son entier accomplissement, le 10 septembre 1774, un doyen est choisi, qui est de Cleenwerck, seigneur de la localité.

La confrérie est placée sous la protection de la Sainte-Croix et de Sainte-Lucie, martyre. Elle a pour dénomination : *Goedhertige kruysdraegers* (Porteurs de Croix débonnaires).

Son blason offre, d'un côté, le Sauveur traînant sa croix, et, de l'autre, Sainte-Lucie avec l'appellation adoptée (1).

On joue des tragédies et des comédies. Les concours se font au son du tambour, et drapeaux déployés.

Des confréresses sont admises dans la société.

L'uniforme des membres est aussi simple que possible. Ils ont une cocarde au chapeau, et une croix d'argent, de cuivre ou d'autre métal sur la poitrine.

Le tambour, le fifre et le garçon de service portent un habit rouge, avec doublure blanche et revers de même couleur. Les boutons sont verts. Sur le dos s'étale une croix.

Le garçon tient une hallebarde, et suit la gilde comme garde des autorités (2).

Le règlement n'est définitivement adopté, en 1774, qu'après avoir subi diverses modifications notables. Nous le donnons sous cette forme (3).

(1) « De verbeeltenisse van den cruysdraeghenden Saligmaeker, aen d'eene zyde van hun vendel ofte standaert, ende aen d'andere zyde de bloedtgetuyge Lucia met kenspreuck : *Goedthertighe cruysdraeghers.* » Registres d'*Alpha en Omega* d'Ypres, I, f° 85.

(2) *Id.*, I, f° 181.

(3) Au tome Ier de ce livre, p. 331.

EDELAERE.

Une association de rhétoriciens, dite *Ter Ballien* (Aux Bailles), sorte de dépendance d'Audenarde ou de Pamele, mais, en réalité, appartenant à la *prochie* d'Edelaere, se rend, en 1548, à un *landjuweel* à Grammont, où plusieurs villes et villages se font représenter. Les comptes communaux de Grammont disent : *Ballien, buyten Audenaerde* (1).

EECKE.

On joue encore, en plein XVIIe, *de Passie*, dans l'église.

Des amateurs de rhétorique exhibent, le 8 juillet 1726, dans une auberge, *Het leven van de heylighe Godelieve*, tragédie.

Les *Minnaers van de rym-en-redenkonst*, ayant pour emblème *de Cassauw*, exhibent quatre fois, du 5 au 12 septembre 1756 : *Kloecke ende lofbaere opcomste van den Coninck David ; de overwinninge van den reuse Goliath ; den haet ende jalousie van Saul, eersten Koning van Israel, ende desselfs onderganck ; met de dood van Koning Isboseth ende de straffe van Rechab en Baane*, tragédie nouvellement composée et entremêlée de ballets.

Des représentations s'organisent, au mois d'août 1763, puisque l'imprimeur gantois P. De Goesin, livre, à cette date, trois cents programmes pour les rhétoriciens.

Le même imprimeur en fournit huit cents, le 20 juin 1764, pour la *Jongheyd der prochie van Eecke*, et sept cents, le 7 juin 1769, pour les amateurs d'*Eecke op Landuyt*.

La *Leersuchtige Jongheyd en iverige beminders van Rethorica*, dont l'emblème est : *De witte Cassauw* (la Marguerite blanche), jouent huit fois, du 31 mai au 4 juillet 1773 : *Het heyligh Bloed*, pièce ornée de danses, et dédiée au comte et à la comtesse de Lichtervelde. Le directeur, on l'a vu, en est François-Tiburce De Groote, qui se dit :

Vendelmaker en componist,
Altyt (?) Synghem niet gemist.

Cette association prend part, en la même année, au concours

(1) Voy. nos *Aldenardiana*, t. I, p. 114.

de Somergem, avec la tragédie de *David en Goliath*, mentionnée en 1756, et une autre intitulée *Ommecomena*, que les amateurs de Landuyt reprennent en 1777.

En 1786, elle joue, du premier jour de la Pentecôte au premier dimanche de juillet : *Den glorieusen Ziel-stryd, triumpherende over hare geestelyke vyanden : den Duyvel, Weireld en 't Vleesch*, pièce mystique également organisée en l'honneur du comte et de la comtesse de Lichtervelde.

EEGHEM.

Une gilde rhétoricale fonctionne en 1749, 1750, 1772 et 1776, comme l'attestent les comptes communaux de Thielt.

EENAEME.

Le 31 juillet 1434, des jongleurs viennent donner des divertissements. Le 17 août de la même année, des *Gezellen* bruxellois organisent une representation (1).

Environ le mardi-gras de l'an 1448, des jeunes amateurs d'Audenarde et d'autres encore, donnent, à quatre ou cinq reprises, des ébattements (2).

En 1478, les *Kersauwieren* (Confrères de la Marguerite), d'Audenarde, et les *Pax-vobianen* (Confrères ayant pour devise *Pax vobis*), de Pamele, organisent des représentations (3).

(1) « Den hachtersten dag van hoeyrnant, gughelaers die hier quamen spelen, hemlieden ghegheven VIII s.

« Den XVII[en] dach van ouste, ghegheven Ghezellen van Bruesele, die hier speelden een spel, XXIIII s. » *Comptes de l'abbaye d'Eenaeme*, année 1434.

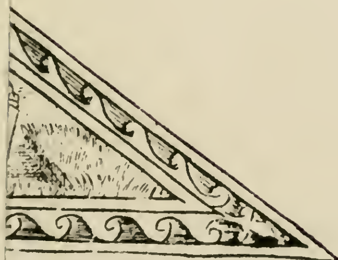
(2) « Omtrent vasten-avent, ghegheven Jonghen lieden van Audenaerde ende andren, van IIII oft V reysen dat zy quamen spelen, IIII lib. XII s.» *Id.*, année 1448.

(3) « De Conninck van der *Kersauwen* ende den gheselscepe van *Pax vobis* te Pamele, XXIIII s. » *Id.*, année 1478.



Phototypie

Jos. Maes, Anvers



Jos Maes, Anvers.



Phototypie

Jos Maes. Anvers.

Les mêmes sociétés réapparaissent en 1483 (1).

A la suite de ces constatations, dues à l'obligeance de M. Edmond Beaucarne, un vide de trois siècles environ se produit, moins, sans doute, par l'inaction des *ghesellen* de la rhétorique, que par l'absence de documents relatifs à leurs travaux.

Ici s'offre une bannière intéressante, qui nous transporte au milieu d'une contrée magnifique, remplie de souvenirs légendaires, dont quelques-uns ont été utilisés pour la scène, par nos campagnards lettrés.

La gravure est à deux faces. Elle décèle une coquetterie élégante qui contraste avec la grossièreté naïve des autres pièces de ce genre. Eenaeme possédait une abbaye de bénédictines, dont le prélat, riche et puissant, n'eût point toléré, dans son domaine, la circulation d'une image religieuse où les marques de sa noblesse princière et les emblèmes de sa suprématie spirituelle n'eussent point paru entourées d'un certain attrait artistique.

La dimension de la petite bannière est de dix-huit centimètres en hauteur, et de vingt-quatre centimètres en largeur. On en verra ci-contre une reproduction exacte.

A l'une de ses faces, se présente, à vol d'oiseau, le riant côteau qui domine Eenaeme, la vieille église de Saint-Laurent, parée de son drapeau de fête, et autour de laquelle s'accomplit l'*ommegang* annuel ; l'immense domaine de l'abbaye, avec ses bâtiments ruinés (2) ; l'Escaut qui la sépare de vastes prairies, où l'on se livre aux travaux de la fenaison : faucheurs d'herbes, chariots emmenant les parties séchées, cruches d'eau apportées pour étancher la soif des ouvriers. Sur le tout, Saint-Laurent, patron du village, tenant, dans la gauche, un livre ouvert où plonge son regard, et, dans la droite, un énorme gril, les armes de l'abbé regnant, Rodoan, ornées d'une crosse et campées sur une banderole, où on lit: EENAEME. COELVM NON SOLVM, 1596.

(1) « Den Ghesellen van den Rethorycke van den *Kersauwe*; den Ghesellen van *Pax vobis....* » *Comptes de l'abbaye d'Eenaeme,* année 1483.

(2) Ces dévastations datent de 1580, où Eenaeme et son abbaye furent pillées par les rebelles. — La crosse abbatiale, dont il est question plus loin, apparaît déjà sur les deniers d'Eenaeme, au XII[e] siècle.

A la face opposée, on aperçoit les campagnes fertiles de Bevere et les riches prairies d'Eyne; les ruines de l'abbaye d'Eenaeme et l'Escaut qui serpente à côté ; l'église du village ; les récoltes en pleine maturité ; des pèlerins qui dansent aux sons de la cornemuse (1); une table longue où l'on boit et l'on mange; deux couples, dont l'un se bat aux bâtons, l'autre aux poings (2). Sur le tout, les armes de la commune, munies d'une couronne comtale à neuf perles, et dont la banderole porte : DILIGITE ALTERVTRVM. EENAEME; le Christ, imité de Sadeler, tenant un globe surmonté d'une croix (3). Dans le coin infé-

(1) La cornemuse servait aux gambades des paysans. La flûte, et ses subdivisions, avaient pour mission d'égayer les trafiquants, et peut être de les saluer, à leur entrée, pour les conduire processionnellement au *scepenhuuse*. Voy. à ce sujet, le t. I, p. 175 et 192, du présent livre, ainsi que le IVe volume, p. 227 et 269, de notre *Musique aux Pays-Bas*.

(2) La taxe d'amende pour les duellistes étant moindre à Eenaeme que partout ailleurs, on attendait le jour de la foire pour y vider les querelles. Une supplique de l'abbé d'Eenaeme, tendante à obtenir l'augmentation de ladite taxe, est motivée comme suit :

« Zo dat, onder 't dexele dat binnen de voornoemde prochie van Eenaeme valt so cleene broecke ende boete van ghevechten aldaer gebuerende, een groot deel van alle de quaetwillige ende oultragieuse vechters wonende in de casselrie van Audenaerde, in 't voorseyde landt van Aelst en elders daer ontrent, zoo wanneer zy eenighe veete, partiescip, haet ende nyt jeghens elkanderen draeghen, stellen elcanderen clach binnen de voorseyde prochie ende heerlickhede van Eename, omme elcanderen aldaer met langhe stocken, messen ende andere dangereuse wapenen te bevechtene, ende bysondere op de voornoemde vrye feeste ende jaarmaerct die aldaer jaerlicx overcompt, beghinnende t' elcken Sint-Lauweryns daghe op de noene, ende duerende drie daghen, zoo dat aldaer dikwils gebeuren groote gevechten, daermede de cooplieden, kremmers ende andere aldaer ghecommen synde, met huerlieden cramen, meersen ende koopmanscepe, groote hindere ende scade ghedaen wert... »

On lit en marge : « L'advis de ceulx du Conseil en Flandre. Fait à Gand, le XIXe de décembre 1542. BERTY. » Communication de M. Ed. Beaucarne, auteur de deux excellentes études sur l'histoire d'Eenaeme, publiées dans l'*Écho du Parlement*, en 1872 et 1876.

(3) Le *Salvator* rappelle l'une des quatre églises primitives d'Eenaeme. Elle a été démolie, avec celle de la Vierge (Chapelle de Lotteryck). Toutes deux étaient établies dans l'enclos de l'abbaye. Les deux autres, celles de Saint-Laurent et de Saint-Vaast, subsistent encore, cette dernière à Neder-Eenaeme.

rieur gauche, la signature monogrammatique du graveur, qui n'a pu été déterminée jusqu'ici. Est-ce De Thielt, d'Ypres, auteur de la bannière de N. D. de Kerselaere ?

En somme, une idylle en partie double : les fêtes pittoresques de la nature, et les fêtes traditionnelles du culte. On pourrait encore ajouter : les fêtes luxueuses de l'industrie et du commerce, car il s'agit ici d'une des plus célèbres foires des Pays-Bas.

La bannière, attachée à une verge ayant à son sommet un plumet de couleur, s'étalait non-seulement sur le chapeau des pèlerins, mais s'exhibait au local où se donnaient les représentations relatives au patron du village.

En 1755, les *Constminnende Iveraers der vlaemsche redenconst*, sous l'invocation de Saint-Laurent, jouent trois fois, du 20 au 27 juillet :

Martelie, doodt van den H. Laurentius, onder den tyrannigen Keyzer Valerianus, tragi-comédie. En 1770, les *Iverige minnaers van Rethorica* mettent en scène trois fois, du 7 au 14 octobre : *De wonderlyke trouwe en de bekeeringe van Clodoveus*. L'argument de cette pièce offre les armes de Charles de Colins d'Hertvelde, prélat de l'abbaye d'Eenaeme, avec la devise : *In pondere et mensura*. Le graveur en est P. Wauters, à Gand.

Comme il a été dit, les représentations de la pièce de Saint-Laurent dégénèrent, au commencement de ce siècle, en scandaleuses parodies, que l'on court voir, non pour céder à un attrait de curiosité, mais pour se complaire dans l'étalage d'indécentes farces. Les amateurs d'Audenarde y affluent.

EESSEN.

Les rhétoriciens se rendent, en 1465, à la Fête de l'Ane à Dixmude, et y font liesse. Le magistrat leur octroie deux cannettes de vin (1). Ils y retournent, dans le même but et dans les mêmes conditions, en 1546 (2).

(1) « Ghepresenteert den ghesellen van Eessene, die hier quamen bedriven ghenouchte te Eselfeeste, II kannen... XIX s. » *Comptes de la ville de Dixmude*, année 1465.

(2) « Ghepresenteert ter Ezelfeeste die van de Rethorycke van Eessene, II cannen, comt XXX st. » *Id.*, année 1546.

Ils reparaissent à la Fête-Dieu, à Dixmude, en 1547, et après avoir joué un ébattement, le 26 janvier 1548, ils contribuent à rehausser l'éclat des réjouissances du mardi-gras, en la même ville, avec une compagnie fort nombreuse (1). Le vin y circule comme d'habitude.

Ces amateurs vont enfin à un concours dramatique, en 1560, à Dixmude, et y reçoivent des échevins huit cannettes de vin (2).

Avant ces dates et ces constatations, un fait, digne d'être mentionné particulièrement, a lieu à Dixmude. Le 27 juillet 1455, une phalange de rhétoriciens des environs, dont ceux d'Eessen, les plus rapprochés, font indubitablement partie, donne des ébattements sur des chariots, au grand contentement des habitants de la cité dixmudoise (3).

EGGEWAERTSCAPPELLE.

Les archers de Saint-Sébastien, et, très-probablement, des *ghesellen* joyeux, se rendent, en 1421 et 1451, à la procession de Furnes. La même coutume est suivie au premier quart du XVI[e] siècle. A chaque voyage, le magistrat leur accorde une gratuité en vin.

Au siècle suivant, des *Fonteinisten Kruisbroeders* (Fontainistes confrères de la Croix), placés sous le patronage de Saint-François, et sous la devise : *Schrael in de bors* (Pauvres en écus), organisent des soirées dramatiques qui attirent une grande affluence de spectateurs. Ils empruntent leurs costumes à la société de Furnes.

(1) « Ghepresenteert, den VI[en] in junio, die van den Rethorycke van Eessene, vier cannen, comt III lib. » *Comptes de la ville de Dixmude*, année 1547.

« Die van Eessene, den XXVI[en] in januari, commende esbatementen, II cannen, comt XXX s. »

« Ghepresenteert, in den Vasten-Avont, die van de Rethorycke van Eessene, commende met groot gheselschap, VI cannen, comt IIII lib. X s. » *Id.*, année 1548.

(2) « Ghepresenteert die van Eessene VIII kannen, comt XI lib. » *Id.*, année 1560.

(3) « Op den XVII[en] dach van hoymaend, ghepresenteert ghesellen van buten, die hier de inwonende vander stede quamen verbliden met esbatementen op waghens, II kannen wyns... XXI s. » *Id.*, année 1455.

Après avoir ainsi prospéré, durant un certain temps, le relâchement se glisse parmi eux, et de toute cette gilde si applaudie et si aimée, il ne reste bientôt plus qu'un seul membre : le bailli.

ELSEGHEM.

Les *Constminnende Liefhebbers van rethorica*, ayant pour emblème la *Witte Lelie*, jouent, le 2 et 3 juin 1732 : *Den Conink Assuerus*, tragi-comédie, et, le 15, 16 et 17 août 1739, cette fois, sous l'invocation de Saint-Maur, *Conradus en Leopoldus*, tragi-comédie. Ces pièces sont dédiées à Adrien-Xavier de Ghellinck, seigneur d'Elseghem, etc., ainsi qu'à son épouse.

ELST.

Les *Konstminnende liefhebbers* donnent, le 28,29 et 30 septembre 1749 : *Martelie van de strydbaere heylige maget Appolonia, geaccuseert door den vreet tyraninghen Decius, Keyser van Roomen*, tragédie dédiée à Albert Goedeman, grand-bailli d'Elst et de la baronnie de Pamele.

La *Konstminnende ende ieverige Joncheyt* représente trois fois, du 4 au 11 juin 1752, *Heraclius of de herstelling van het H. Cruys*, tragi-comédie.

La *Jongheyt* prépare, en 1788, la pièce : *de Heylighe Genovera*, mais l'autorisation de mise en scène lui est refusée (1). Faut-il prendre à la lettre l'expression de « tout temps », appliquée aux représentations théâtrales d'Elst ? Il y a lieu, croyons-nous, de l'interpréter dans le sens de l'époque d'activité scénique dont les habitants conservaient le souvenir.

Les *Leersuchtige en Constminnende broederen*, ayant pour patronne Sainte-Appolinie, et pour devise :

> Waer leersugt in het herte woont,
> Nog haet, nog nyd, nog valscheyd schroomt ;

exhibent quatorze fois, du 3 juillet au 2 octobre 1797 : *De*

(1) Voy. la requête adressée, par l'Elstois Augustin Vander Stock, à Joseph II, au tome I[er] de ce livre, p. 235.

zegenpraelende onnooseleyt ofte triumpherende kuyscheyd van Genoveva, gemalline van den vorst Sifroy, Pals-Graeve van Trier, tragi-comédie.

ELVERDINGHE.

Les archers, accompagnés de musiciens et de mimes, vont, en 1428, à un concours de tir à Ypres, avec trente-cinq autres gildes. Une réception magnifique leur est faite.

En 1517, la société de Saint-George participe à un grand tir à Dixmude, escortée vraisemblablement aussi d'une troupe de comédiens. Le vin d'honneur lui est offert par le magistrat de cette ville.

La *Leergierige rym-const-beminnende Jonckheyt* joue, le 29 et 30 juin 1732 : *De Martelie der Machabëen*, tragédie ornée d'un intermède sur le sujet :

Wilt niet zyn al te wys, noch u te hoogh verheffen,
Maer blyft in uwen staet, soo zult gy 't beste treffen,
Want dien die sigh verheft verr' buyten synen staet,
Die dickmaels door syn schult op 't lest ten onder gaet.

La même association représente, le 29 et 30 juin 1773 : *Eustachius*, tragi-comédie, rehaussée de l'intermède :

Den gierigaert met syn gelt
Is soo armelyck gestelt,
Dat hy, als hy komt te sterven,
Al zyn goedt sal moeten derven,
En voor eewigh met den vreck
Lyden dorst en groot gebreck.

ELVERSELE.

Les confrères de la *Roode roose* (Rose rouge), ayant pour devise : *Onnozel gezinde* (Innocents d'opinion), sont installés, en 1611, par la *Goudbloem* de Saint-Nicolas. Leur blason

offre Sainte-Marguerite, tenant, dans la main droite, une rose et une chaîne, avec laquelle elle tient à ses pieds le dragon infernal ; dans sa main gauche, une croix. Rien de son activité scénique et littéraire.

EREMBODEGEM.

Les *Reëndorstige Ieveraers* jouent, en 1804, *Saris en Claro*, avec les mêmes trucs et décorations qu'à Denderbelle. La pièce a vingt-sept représentations, du 2 avril au 26 août. La farce est indiquée également comme celle de Denderbelle, qui suit *Saris en Claro*. Au programme, figure l'acrostiche d'Erembodegem, formulé ainsi :

Een' leersuchtige bend' van jonge Konst-Scholieren,
Reets zuygend' aen de bron van d'oude Musen vieren,
En noyt hunn' volle lust hier van verzaed en raekt,
Mits er op het Heel-Al niemand en is volmaekt :
By al het wyste volk (in Plinius gelezen),
Ontfing dees konst veel eer, en wierd ook meest geprezen ;
Dus schaemen wy ons niet te brengen op 't Tooneel
En stuk der Reden-Konst, schoon wy doch niet geheel
Gesteygert zyn ten top van rym-konstig spreken,
Hierom verzoeken wy ons fauten en gebreken
En dwaeling niet mispryst, als Momus heeft gedaen
Met Midas, tot uw' loon, zult Ezels-oors ontfaen.

ERTVELDE.

Des danseurs à l'épée, désignés sous la qualification de *Jongens*, vont, en 1528, divertir les habitants d'Assenede.

On érige, en 1785, un cercle dramatique, qui donne, outre quelques farces dont les titres nous sont inconnus, les tragédies : *De Verwoesting van Jerusalem* ; *Joannes, voorlooper van Christus* ; *Dragomira* ; *Nelson en Adelaïda.*

Pendant l'été 1792, on joue, au hameau dit *Rieme.* Interrom-

pues pendant la domination française, les représentations reprennent, en 1813, avec la tragédie : *De Dood van Lodewyk XVI.*

En 1820, année de la dissolution du cercle, on exhibe, entre autres pièces, *Helena, Don Carlos van Portugal*, et *de Passie van O. L. H.*

Les rhétoriciens restés debout, ayant prêté leur estrade aux confrères d'Assenede, s'en voient définitivement privés, en dépit de réclamations réitérées.

Un de ceux-là, Charles Debaets, excelle dans l'interprétation des rôles sérieux et gais.

ERWETEGEM.

En 1787, des rhétoriciens réunis sous la devise : *Opgeweckt door yver* (Éveillés par zèle), prennent part à un concours de Thielt. L'année suivante, ils se rendent au concours de Sottegem, et y jouent la tragédie *Demophontes.*

En 1789, des amateurs, peut-être les mêmes, répètent la comédie : *Den gulten Bulten,* et le succès qu'elle obtient les engage à demander l'autorisation de la donner en public. Cette autorisation leur est refusée (1). La requête, adressée à l'Empereur, est signée : Bernard De Roos et Bernard Van Cauwenbergh.

ESSCHE-SAINT-LIÉVIN.

Les *Liefhebbers* représentent, au commencement d'avril 1762 : *De Martelie van den Heyligen Livinus.* Douze cents programmes, sortant des ateliers de l'imprimeur gantois P. de Goesin, sont distribués au public, à cette occasion. On peut croire, par induction, que la pièce aura été jouée à diverses reprises.

(1) Voy., au tome Ier, p. 166, les motifs de cette défense.

ETICHOVE.

Les *Konstminnende leerlingen* représentent, le 4, 5 et 6 octobre 1750, *Helena of de vindinge van het H. Kruys*, tragi-comédie, suivie de *Meester Conraert Bier-borst, heere van kannen en pinten*, farce.

Les *Kunstminnende liefhebbers van Rethorica* jouent, le 27, 28 et 29 juin 1751 : *De martelie der Machabeën*, tragédie, suivie de *Bon Jean, schoenlapper en syn liefste Sandryn*, farce.

La *Vredige minsaeme Jonkeyt* exhibe trois fois, du 5 au 12 octobre 1755 : *Leopoldus of den ontzet van Weenen*, tragédie.

Les *Rym-constminnende liefhebbers van Rethorica* de la dépendance appelée *Coppenberg*, portant pour devise :

Rethorica die bloeyt,
Daer liefd' en eendragt groeyt ;

mettent en scène, le 3 et 4 octobre 1756 : *Ildegerte*, tragi-comédie.

Les trois dernières pièces mentionnées sont dédiées à la baronne Marie-Élisabeth Baldina de Zinzerling, douairière du baron Engelbert-Martin-Joseph de Kerckhove d'Exaerde.

La *Leersuchtige Jonkheyt*, ayant pour emblème la *Winter-roose* (Rose d'hiver), joue quatre fois, du 7 au 15 octobre 1764 : *Maria-Theresia, rooms Keyserinne*, ouvrage dédié, ainsi que les trois suivants, à Albert-Désiré-Xavier de Kerckhove, baron d'Exaerde, etc. ; à son épouse Marie-Camille de Lens Doygem, et à leur fils Alexandre-Désiré de Kerckhove. Elle donne trois fois, du 16 au 23 septembre de la même année : *Heraclius of de verheffing van het heylig Cruys*, tragi-comédie.

Les *Iveraers* de la *Winter-roose* représentent trois fois, du 1er au 9 octobre 1769 : *Eustachius, veltheer der Romeynen*, tragédie.

La *Goedwillige en tot het huys Godts ieverige reden- en*

rym-constminnende Jongheyt joue six fois, du 4 juin au 15 juillet 1770 : *Het leven van den H. Donatus, martelaer,* et six fois, du 5 juin au 29 juillet : *Den uytgang van het leven ende blyde gewenschte martelie van den selven H. Donatus, martelaer.*

Les *Ieverige minnaers van Rethorica* organisent, en 1770, trois représentations de : *Bekeeringe van Clodoveus*, dédiées à Charles de Colins d'Eertvelde, prélat de l'abbaye de Saint-Sauveur à Eenaeme.

Les *Constminnende leerlingen,* ayant pour emblême la *Wyngaerd-rancke* (la Branche de vigne), représentent huit fois, du 15 septembre au 14 octobre 1776 : *Het heylig Bloed,* ouvrage dédié au comte Charles-Joseph-François-Hyacinthe de Lichtervelde, ber de Flandre.

Les *Ieverige waerige aenkomelingen* du hameau *Perensaker,* exhibent six fois, du 14 septembre au 12 octobre 1777: *Leopoldus of het ontzet van Weenen,* pièce en quatre actes. Une farce est produite, le 22 septembre, sur le motto : *Dives avarus de repente factus liberalis.*

Les *Jonge liefhebbers* de la *Wyngaerd-rancke,* donnent huit fois, du 15 juin au 27 juillet 1782 : *Drahomira,* pièce nouvelle pour Etichove, et rehaussée de chants et de ballets de jeunés filles. Même dédicace que ci-dessus, à la quelle participe la comtesse de Lichtervelde, née Albertine-Théodora-Ghislaine de Cassina, comtesse de Wascheim.

Les *Rym-const-minnaers van Rethorica* exécutent onze fois, du 17 juin au 29 juillet 1787: *Den heyligen Roosencrans,* tragédie. Même dédicace.

Les *Ieverige en leersuchtige Jongheyd en waere minnaers van Rethorica,* ayant l'emblême de la *Wyngaerd-rancke,* donnent onze fois, du 14 juin au juillet 1801 : *Idonea en Liederick de Buck,* tragi-comédie.

Une société d'amateurs exhibe, en 1873, la comédie : *De gedolven schat.*

Des amateurs, réunis sous la devise : *Les sept bons gaillards* (sic), jouent, au concours de Sottegem, le 12 mai 1788, la tragédie imposée : *Demophontes.*

La *Leersuchtige en redenkonst-minnende Jongheyd* joue six fois, du 23 avril au 21 mai 1797 : *Theodoricus en*

Angela, tragi-comédie (1), et un nombre indéterminé de fois, à partir du 25 mai : *Idonea ende Lidericq de Buck*, pièce qui, le 18 juin, est prohibée par l'agent Verguchten.

Les *Reden-minnaers* de la dépendance : *den Drappendriesch*, jouent huit fois, du 1er au 29 octobre 1797 : *Idonea en Liederik de Buck*, tragi-comédie suivie de *Minerva*, comédie :

Den Drappendries de blyken geeft,
Dat hy geest tot geleerdheyd heeft.

La *Deugdzaeme, leersuchtige rym-en-reden const-minnende jongheyd* (Vertueuse et studieuse jeunesse, amie de la poésie), de la dépendance : *Ladeuze*, ayant pour emblème : *de Schietspoel* (la Navette), et pour devise : *In 't weven is geluk* (le bonheur gît dans le tissage), représente six fois, du 18 juin au 16 juillet 1780 : *De rechtveerde vraeke Godts over het gevallen menschelyk geslachte, naer grooten tegenstand tusschen de goddelyke eygendommen, aenveerd en uytgevrogt door Adonaï, den mensch geworden Godts sone, door den bloedigen Cruysweg*, pièce mystique.

Aujourd'hui, une société : *de Biënkorf*, organise périodiquement des soirées musicales et dramatiques.

ETTELGHEM.

En 1457, les *Ghesellen* de la rhétorique se rendent à un concours dramatique à Oudenbourg, et y intéprètent un sujet spirituel fourni par Jean Bouts, dominicain brugeois. Ils y retournent l'année suivante, dans le même but.

En 1460 et 1464, le personnel entier de l'église, le même qui

(1) Une note manuscrite, remplissant la marge droite du frontispice, contient ces mots : « Deze argumenten hebben gekost eenen gulden het 100 ; daer was er 1000. De cleeren syn van Meenen gekomen, van sekeren Leerberghe. » Traduction : « Ces arguments ont coûté un florin le cent ; il y en avait mille. Les habits sont venus de Menin, d'un certain Leerberghe. » On a vu, au t. I, p. 87, de ce livre, le texte d'une convocation pour la représentation de la pièce de *Joachim*, au 1er mai 1797.

joue habituellement les mystères, assiste à la fête de l'*Ezelpaeus* à Oudenbourg (1).

En 1470, au mois de mai, les rhétoriciens participent à l'*ommeganc* de Saint-Arnoud, en la même localité (2).

EVERBECQ (3).

La gilde musicale de Saint-Sébastien se rend, en 1776, à un concours de déclamation ouvert à Grammont, aux mois d'avril et de mai. Dix-sept sociétes y participent.

La *Toonneel-konstminnende Jongheyd* (Jeunesse aimant l'art théâtral), joue douze fois, du 28 août au 30 octobre 1796 : *Judith voor de belegerde stad Bethulien*, tragédie.

Les *Konstminnende minnaers*, sous la devise :

Wanneer men distels knouwt,
De tong haer gift uytspouwt ;

représentent onze fois, du 12 février au 6 avril 1797 : *Het lyden van J.-C.* L'argument de cette pièce est rédigé en flamand et en français.

Les *Konstminnende burgers* (Bourgeois aimant l'Art), sous l'invocation de Saint-Sébastien, exécutent dix fois, du 18 juin

(1) Voy. Ier, p. 28.

(2) « Ten vorscrevene meydaghe [int jaer LXX], ghesonden de ghesellen vander retoryke met hueren gheselscepe van Ettelghiem, die hier insgelycx de voornoemde processie [van minen heere Sint-Arnoud] quamen verchieren, eene kanne Potau, te V s. par. den stoop, ende een kanne te IIII s. par. den stoop, valet XVIII s. par. » *Comptes de la ville d'Ouden bourg*, année 1470.

(3) Cette commune du Hainaut figure exceptionnellement ici, parceque extraordinairement aussi elle joue, aux confins de la Flandre, des pièces du répertoire de nos rhétoriciens et dans l'idiome de ceux-ci. Cette particularité est sauvée parlà d'un imminent oubli. Pour les associations de la Flandre française et du Brabant, placées également sur la lisière de la Flandre, elle sont systématiquement exclues de notre travail, parce qu'elles forment une phalange assez nombreuse pour mériter une monographie spéciale.

au 30 juillet 1797: *Den heyligen Sebastianus* (1), tragédie, et autant de fois, du 6 août au 10 septembre 1778 (2): *De bekeering van Clodoreus*, tragi-comédie.

EVERGEM.

Au siècle précédent et au siècle actuel, Evergem compte plusieurs sociétés de réthorique.

Celle établie à la place même de la commune, organise, le 5 janvier 1801, un concours dramatique, auquel, entre autres, Thielt et Zomergem prennent part.

Une de ses pièces favorites est : *Christus' lyden en dood.*

De 1808 à 1816, cette association joue les pièces suivantes : *Eustachius; de Kluyzenaer; de beklaegelyke Dwang; Theodoricus; Edouard III; de Verlossing der menschen door de geboorte van onzen Zaligmaker; bloedige Martelkroon van Maria Stuart; de verliefde Kuyper; Kluchtspel van de meyd-joffrouw; Barbarossa, groot admirael van Soliman II; de verloren zoon Osias, of de bekeerde zondaer; Arlequin Savoyard; Sylla of beeryding van Romen; Idonea, dochter van Lotharius, Koning van Frankryk, en Liederick de Buck, eerste forestier van Vlaenderen; Jacoba van Beyeren; de Keyserlyke hoofdstad van Weenen door de Turken belegerd in 1683; Mesa; Theodoricus en Angela; Mimi in 't hof*, etc.

Une autre association : *Rhetorika van Doornzele* (3), avec la devise : *Iver tot de Kunst*, est érigée en 1793. La même année, elle donne un concours dramatique sur une scène offrant des dimensions tout à fait insolites pour un village. Elle mesure 22 pieds en hauteur, 36 pieds en largeur, et 46 pieds en longeur. Quatre prix sont offerts pour la tragédie et deux pour la comédie. L'association susdite représente, le 28 octobre de la même année, *Armide, mahemetaensche tooveres*, et

(1) Le chronogramme du prospectus nous apprend qu'en 1797, Everbecq est favorisé d'un marché hebdomadaire.

(2) Cette date n'est donnée que dubitativement. Aucune indication précise, à ce sujet, n'apparaît sur l'argument-programme.

(3) Ou plutôt Doorseele, dépendance d'Evergem.

Mimi in 't hof, deux pièces qui voient encore le feu de la rampe, le 2, 8, 9 et 16 septembre 1799 et un jour complémentaire, ainsi que le 26 et 27 août, pour les pauvres de la commune.

Au hameau du *Rabot*, on trouve une troisième chambre, qui organise un concours, le 12 mai 1805. Le sujet à exhiber est les *Corsikanen* de Kotzebue. La *Goudbloem* de Saint-Nicolas remporte le premier prix, Saint-Denis-Westrem le deuxième et Eecloo le troisième. Un autre concours est donné, par la même chambre, en 1808. Tronchiennes et Gand (faubourg de Courtrai) y prennent part.

Le 6 novembre 1849, création d'une société littéraire, réunie sous la devise empruntée à Ledeganck : *De kunst is 't heilgenot des levens* (L'art et le saint compagnon de la vie).

GAVER.

La *Joncheyt liefhebbers van de rethorycke* joue, en 1716 : *Tamerlan en Bajazet*, tragédie munie d'un intermède, dont les personnages sont : *Iemant, Elkeen, Niemant, Niemendal*, etc.

La même association met en scène, peu après, *Arctaphila*, tragédie qui se joue également à Gentbrugge, au mois de juillet 1764.

Les *Leerzuchtige Jongelingen* exhibent onze fois, du 6 septembre au 19 octobre 1778 : *Tersides en Amurath*, tragicomédie.

En 1870, on exécute, sur la place publique : *De Vermaerde vyf-en-twintigjarige hergieting*, farce qui obtient un grand succès.

En 1873, un gaverois, D. Devuyst, remporte une mention honorable, au concours de déclamation organisé à Synghem.

GENDBRUGGE.

La *Leersuchtige Jonkheyt* joue quatre fois, du 24 au 1er juillet 1759, la tragédie : *Arctaphila*. Les représentations ont lieu à l'*Opperdriesch*, et sont dédiées à Emmanuel-Joseph Rodrigues d'Evora y Vega, marquis de Rodes, etc.

En 1764, aux mêmes mois que précédemment, la *Leersuchtige Jonckheyt*, sous la devise : *Beminders der Reden-konst*, exhibe, à l'*Opperdriesch* : *De Keyser Carel den VI*, pièce dédiée comme ci-dessus.

EYNE.

La *Leersuchtige, iverige Jonkheyt* donne trois fois, du 16 au 23 septembre 1764 : *Heraclius, of de verheffing van he heylig Cruys*, tragi-comédie (1).

Les *Iverige en waere aenkomelingen van Rhetorica* du hameau *Perensaker*, jouent six fois, du 14 septembre au 12 octobre 1777 : *Leopoldus, Keyser*, et, le 22 septembre, une farce sur le thème : *Dives avarus de repente factus liberalis*.

Ces amateurs se nomment parfois *d'Overcauterschc*, d'après un chronogramme indiquant aussi que, l'époque de leur kermesse communale étant arrivée, ils s'abandonnent aux plus vives réjouissances, *in alle vreugt*. A la fin de l'argument-programme, on lit : *d'Overcauterschc wyt befaemt* ; d'où l'on peut inférer que leur réputation, comme réthoriciens distingués, a dépassé les confins de leur modeste hameau.

Les *Jonge liefhebbers* de la *Wyngaerd-rancke* représentent huit fois, du 15 juin au 29 juin 1777 : *Drahomyra de Luczko*, tragédie nouvelle, ornée de chants et de ballets de « vierges », et dédiée Charles-Joseph-François-Xavier Hyacinthe, comte de Lichtervelde, baron d'Eyne et de Heurne, seigneur d'Eecke, etc., grand chambellan de l'Empereur, et à Albertine-Théodore-Ghislain de Cassina, née comtesse de Wonsheim, son épouse.

(1) On possède, à l'église paroissiale d'Eyne, une prétendue parcelle de la croix de Jésus-Christ, enchassée dans deux boites, dont la supérieure offre une inscription mystique en caractères grecs du XII[e] siècle. Une confrérie d'archers, sous l'invocation de la Sainte-Croix, fut érigée, en ladite église, en 1714. La cavalcade de Saint-Éloi est célèbre. A tous ces souvenirs et à bien d'autres encore qui sont étrangers à notre sujet, M. E. Tack a consacré, dans le *Vaderlander*, un intéressant feuilleton. On doit aussi à M. E. Van Cauwenberghe une excellente monographie sur l'église d'Eyne. L'auteur de ce livre, qui a précédé celui-ci dans la reproduction de certaines légendes y relatives, s'est particulièrement attaché à l'étude des méreaux de la collégiale. Les *Aldenardiana* renferment divers racontars sur l'*Engelsch kerkhof*, et sur le *Groene Ridder*.

L'association n'existe que depuis un an, selon un vers chronogrammatique ainsi conçu :

De Eynsche Wyngaert-ranck,
Speelt hier 't weede jaer in danck.

Les *Liefhebbers van Rethorica*, sous la devise :

Hoe hoog men draeft in stil of toon,
Het treurspel spant allen de croon ;

exhibent huit fois, du 15 septembre au 14 octobre 1781 : *Het Heylig Bloed*, pièce entremêlée de ballets et dédiee comme ci-dessus.

Les *Rym-konst-minnaers*, sous le même emblème de *la Branche de Vigne*, mettent en scène onze fois, du 17 juin au 6 août 1787 : *Den heyligen Roosen-crans*, tragédie dont le prologue et l'épilogue sont ornés de danses. Même dédicace.

Les *Vrerige en leersuchtige jongheyd en waere minnaers van Rhetorica* donnent, toujours sous le même emblème, onze fois, du 14 juin au 27 juillet 1801 : *Idonea en Liederick De Buck*, tragi-comédie. Eyne ne reste point inactif, scéniquement parlant, plusieurs années après cette représentation.

Des amateurs interprètent, en 1873, *de gedolven Schat*, comédie de M. Ternest.

Divers instruments de musique se font entendre dans les deux pièces. La dernière est ornée de ballets dansés par des artistes spéciaux, ainsi que par les acteurs. On y voit des batailles et des siéges.

GHELUVELT.

Les *Jonghe Liefhebbers* jouent, le 20 juillet, 4 et 5 août 1754 : *Argamondus en Rosamunda*. Ils continuent, vers 1762, ces représentations, si l'on en peut croire P.-J. de Borchgrave, qui prétend savoir, dans son journal manuscrit, que récemment une scène est édifiée à Gheluvelt.

GHELUWE.

Les *Konst-minnende liefhebbers van Rethorica*, dits *Gebroeders van 't alderheyligste Sacrament* (Confrères du très-saint Sacrement), et ayant pour patron Saint-Nicolas, exhibent, du 23 au 30 juin 1737 : *De bekeeringe van Clodoreus*, ouvrage entremêlé d'une farce.

Les *Konst-minnende confreers van het H. Sacrement*, unis à quelques autres *Liefhebbers van Rethorica*, donnent, le 5 juin 1763 et jours suivants, au hameau *Terhandt* : *De bedroefde doodt van Mauritius, roomschen Keyser, met den rampsaligen ondergang van Phocas, oock de rooringe van het H. Cruys, door den bloedgierigen en heydenschen Koninck van Persen, genaemt Chosroës, alsoock de verheffinge van het selve, door den Godt-minnenden en victorieusen Heraclius, roomschen Keyser*, tragédie ornée de chants et dédiée au vicomte Philippe-Charles De Patin, conseiller d'État, etc. L'argument nous apprend que la pièce se joue aussi en l'honneur de Saint-Nicolas, « patron de la confrérie. »

Les *Liefhebbers ende Ghildebroeders van den heyligen ridder Sebastiaen* (Amateurs et confrères de la gilde du saint chevalier Sebastien), exhibent neuf fois, du 23 juin au 28 juillet 1775 et jours suivants : *d'Onnooselheyt van Zultana, koninginne van Granada, valschelyk beticht met overspel door vier zegriers, ende erstelt geworden door de vroome ende kloeke daeden van Don Jean, erf-heere van Carthagen, met d'hulpe ende bystand van dry spaensche ridders, alsmede het verjaegen van den wreeden, tyrannigen en opgeblaesen Koning van Granaden, alsook het belegeren, overmeesteren ende winnen van syn koninklyke stad Granada, door de noyt volpresen en noyt gehoorde held-daedige waepenen van Ferdinandus, Koning van Spagnien*, tragédie terminée par un ballet, et dédiée au marquis François-Maximilien-Antoine de la Woestyne et de Becelaere, grand d'Espagne, etc.

Les *Konst-minnende liefhebbers van Rethorica*, donnent les 23, 24, 25, 29, 30 juin ; 7, 14, 21, 28 juillet ; 4, 11, 15, 18 avril et jours suivants, au hameau *Terhandt* : *Maria Theresia, roomsch keyserinne*, tragédie terminée par un ballet et

dédiée au vicomte et à la vicomtesse François-Guillaume de Patin.

Le journal de P. J. de Borchgrave constate que, vers cette époque, on joue, au hameau *Terhandt,* des comédies et des tragédies. Il ajoute ce fait, infirmé par ce qui précède, que ces représentations sont toutes nouvelles.

Dans les premières années de ce siècle, on interprête, au même hameau, la tragédie populaire : *Cobonus en Peccavia.* Un des acteurs garde le nom de Peccavia, en souvenir du rôle qu'il y remplit.

GHISTELLES.

En 1404, le jour de la Purification, les compagnons du chœur de l'église représentent le mystère : *de Offerande van den III Koninghen.* La ville leur envoie, à titre de gratification, quatre cannettes de vin (1).

La même année, Mathieu Barsin et ses compagnons *jouent* à la procession du Saint-Sacrement. S'agit-il ici de musiciens (2) ?

En 1407, les compagnons de l'église exhibent le mystère de la *Verrissenisse* (Résurrection) (3).

En 1409, ce sont les danseurs à l'épée qui ont pour mission de récréer les habitants de Ghistelles (4). Ils se rendent, la même année, à Oudenbourg.

En 1421, « l'Évêque des écoliers » et les prêtres qui les dirigent organisent une représentation audit Oudenbourg.

(1) «Op onzen Vrouwendach ter Lichtemesse, ghesonden de ghesellen van den khore van den kerke van Ghistelles, als zylieden spel speelden van de offerande van den III Koninghen. IIII kannen wyns, XLVIII s. » *Comptes de Ghistelles,* du 4 mars 1403 (n. st.) au 4 mars 1404, (n. st.)

(2) «Matthys Barsin ende zyn ghesellen, van dat sy speelden op ten Sacramens dach voor thelich Sacrament, XII s. » *Id.* même année.

(3) « De ghesellen die spel speelden van Ons Heeren Verrissenisse, in hoosscheden, XXXVI s. » *Id.* du 4 mars 1407 (n. st.) au 5 mars 1408 (n.st.)

(4) « De ghesellen die metten zweirde speelden, in hoosschede, XI s. » *Id.* du 15 mars 1409 (n. st.)

A partir de 1451, des rhétoriciens vont rehausser la procession de Furnes.

Cette coutume est continuée jusqu'au siècle suivant.

En 1454, un *landjuweel* s'organise. Les *Zorgeloose* de Furnes y jouent une pièce mystique, qui leur vaut la gratification officielle de deux cannettes de vin.

La gilde rhétoricale organise un concours d'ébattements, en 1456. Les acteurs de la *Zorgeloose* de Furnes y remportent un prix, consistant en une coupe de métal (1).

En 1457 et 1458, ils vont à un concours à Oudenbourg. Pour la première lutte, un sujet spirituel est ordonné par Jean Bouts, dominicain brugeois.

En 1462, l'évêque des écoliers et le clergé vont de nouveau se divertir, par des jeux scéniques, à Oudenbourg, et les rhétoriciens y participent à un concours dramatique.

En 1469, ceux-ci, accompagnés de leur seigneur et des autorités spirituelles et laïques, retournent en la même localité et y donnent un ébattement et d'autres exercices joyeux.

En 1470, les *Crancbestiers* de Ghistelles se rendent encore à Oudenbourg, accompagnés de leur *Ezelpaus*, et y donnent des représentations. Leurs pièces sont qualifiées de belles, et de riches, *costelyke*. Le magistrat de la localité les accompagne. On leur verse le vin d'honneur (2).

La société se rend, le 26 juin 1490, à la procession de Nieuport. Le 29 juin 1495, elle va participer à un concours donné, en la même ville. Le collége de l'église ainsi que le magistrat l'accompagnent (3).

(1) « Den ghesellen van den *Zorgheloze*, als zy de scale met esbatemente ghewonnen hadden te Ghistele, II kannen wyns, ten prise voorscreven, comt XXX s. » *Comptes de la ville de Furnes*, année 1456.

(2) « Ghesenden, up ten XXVI° dach van sporkele int jaer LXIX, den wethauders ende gheselschap van der tytele van der *Crancbestiers* van Ghistele. die hier quamen ghenouchte maken van huren Eyselpaeus, IIII kannen Potau, te V. s. X. den. den stoop, valent XLs. par. »

« Den zelven daghe, ghesenden den ghesellen van der tytele van den *Crancbestiers* hier van der stede, die costelyke speylen speylden, II kannen wyns te VI s. par den stoop, val. XXIIII s. » *Comptes de la ville d'Oudenbourg*, année 1490.

(3) « Ten zelven daghe (XXIX[en] in wedemaent), 't collegie vander kercke van Ghistelle, metgaders de wet en de retorizienen, X cannen wyns ; betaelt VIII lib. » *Comptes de la ville de Nieuport*, année 1495.

Elle prend part à un autre concours, organisé à Nieuport, le 1er août 1498. Elle y retourne en juin 1499, 1504 et 1508.

Elle se trouve à Oudenbourg, en 1514, et y joue une pièce mystique *(geestelic)*. Les personnages ont de vrais rôles. Ce que nous constatons ici, sert à interpréter le sens de notre citation marginale, qui exclut toute idée de pièces exhibées au moyen de légendes peintes sur des rouleaux (1).

Vers la même époque, elle embellit, par sa présence, la grande procession de Saint-Pierre, à Ostende.

En 1514, elle va jouer un jeu « à personnages » à Oudenbourg.

En 1540, nouvelle excursion à Oudenbourg, avec les échevins, la confrérie de Saint-Godelieve et plusieurs notables, de même qu'en 1542, où elle donne une représentation devant l'hôtel-de-ville. La bannière de la martyre figure au tome précédent.

Des ménestrels (instrumentistes) vont se faire entendre, en 1527, à la procession du Sacrement à Dixmude (2).

Enfin, en 1762, une société de rhétorique de la localité (celle des *Crancbestiers?)* joue la pièce du *Graef Florel*, qui lui vaut, de la part du magistrat, un pour-boire d'une livre de gros (3).

GITS.

La *Jongheyd* joue, le 2 et 3 septembre 1731 : *Den heyligen Sebastianus*, tragédie entremêlée d'une farce, ainsi annoncée :

Hier woont nu binnen Ghidts een vremden ambacht-man,
Die 's menschen gebreken seer wel herbacken kan.

Al wie met syne vrouw heeft eenigh ongemaecken,
Brenght die naer Deégo Jan, die salse wel herbaecken.

Les rhétoriciens organisent un tournoi littéraire en 1807.

(1) « Aldoe die vander rethorycke van Ghistele, de welke binner deser stede speilden zeker gheestelic spel van personnagen, twee cannen rynsch wyn, ten pryse als voren (XIJ s. par.), co.nt XLVIIJ s. par. » *Comptes de la ville d'Oudenbourg*, année 1514.

(2) Ghepresenteert ten zelven daghe (Sacramentsdaghe), die (speellieden) van Ghistele vier cannen wyns, te VIII s. gr. de stoop, comt XLVII s. par. » *Comptes de la ville de Dixmude*, du 1er mai 1527 au 1er mai 1528.

(3) «Betaelt aen Jacobus de Bets, de somme van een pont grooten, over

Ils envoient, en 1810, au concours de poésie, à Roulers, la tragédie : *De Verwoesting van Troja.*

GODVEERDEGEM.

Les *Konstminnende liefhebbers van rethorica,* réunis sous le patronage de Saint-Paul, et munis de la devise :

Al wie in leeringe schept vreugt,
Door leeringe krygt hy de deugt ;

exhibent huit fois, du 9 mai au 20 juin 1784 : *De Keyzer Carel VI,* pièce terminée par un ballet.

GOTTHEM.

Les *Konst-Iveraeren* jouent, en 1786, *Thomas Morus,* tragédie en cinq actes, dédiée à Jean Della Faille, seigneur de Nevele.

GREMBERGEN.

Les « célèbres » *Konst-minnende Liefhebbers,* portant la devise : *De Twist-schouwende gebroeders,* organisent dix-neuf fois, du 29 avril au 22 juillet 1787 : *Carel den VI, Keyzer van 't Christenryk, zegenpraelende over Achmet den III, turkschen Sultan, door den onvergelyken held Prins Eugenius van Savoyen, opper-veldoversten der Christene Leger-Schaer.* Il y a un prologue, un ballet, une farce et des danses finales.

jonste door d'heeren van het collegie gedaen aende speelders verthoonende het spel van den *Graaf Florel,* als per ordonnantie en de quittantie, de selve, I lib. gr. » *Comptes de Ghistelles,* du 15 mars 1761 au 15 mars 1762.

GRIMMINGEN.

Les *Leersuchtige Dorpelingen* (Paysans avides d'instruction), représentent dix-sept fois, du 19 avril au 25 juillet 1802, *Den heylighen Roosencrans,* etc., pièce entremêlée de danses et suivie d'une farce.

GULLEGHEM.

Quatre habitants de cette commune, rhétoriciens sans doute, sollicitent l'autorisation de représenter, le 29 juin 1739, la tragédie de *Fulvius, hertogh van Moscovien*, ou toute autre approuvée par le curé de la localité. Leur requête est adressée au baron De Beir, qui a, entre autres communes sous sa juridiction, celle de Moorseele, dont dépend Gulleghem.

Selon toute apparence, le consentement du baron De Beer ne se fait pas attendre.

Nulle apostille pourtant sur l'original de la supplique, ici littéralement reproduite :

« Aen Syn Edelheydt Mynheer Baron de Beir, Meulebeke, Moorseele, enz.

« Supplierende vertoonen in alle ootmoedigheyt de onderschreven persoonen, al inwoonders van Gullegem ende woonende ontrent Wynckel-capelle, dat sy genegen syn, op den 29en van de maendt Juny 1739, ten tooneele te vertoonen de tragedie van *Fulvius, hertog van Moscovien,* ofte eenige andere tragedien, volgens de goetkeuringe van den heer pastor van het voorschreven Gulleghem tot de voornoemde Wynckel-capelle; ende gemerckt sy het selve niet en vermoghen te doen, op de voorseyde plaetse, ten sy met consente van U Lieden Edelheyt, ten opsichte de geseyde capelle ende hof is liggende onder u Edelheyts juridictie, redens sy hun keeren tot UE. meermael genoemde Edelheyt,

« U ootmoedeliek biddende believen gedient te wesen het selve te

agreeren ofte doen agreeren by UE. wet van Moorseele ende Gracht, otte den gonne die toen u Edelheyt sal ordineren.

« Implorerende op alles voorschreven UE. Edelheyt,

« Elyas Gheysen,
« Pieter Lambelin,
« Yoannes van de Moortele,
« 't merck ✝ van Frans Quackelbeen (1).»

Les *Leersuchtige Constminnende Jonckheyt ende liefhebbers* de l'assosiation rhétoricale appelée *Fonteynisten*, ayant pour patron Saint-Antoine et pour devise chronogrammatique : *Vloeyt in liefde Gulleghem*, mettent en scène six fois, du 20 au 28 août 1752 : *Het Heyligh Bloedt*, tragicomédie rehaussée d'un intermède, et dédiée à Jeanne-Françoise-Louise Vanden Clichthove, dame de Gulleghem, etc.

La même association organise, en 1828, un concours dramatique, où Heule remporte le prix de belle entrée. A leur tour, les *Fonteynisten* remportent un prix de solution rhétoricale à Heule, en 1841, et un autre de belle entrée en 1854, celui-ci avec la coopération des rhétoriciens de Wevelghem.

En 1862, concours dramatique et biblique organisé par la société : *Weest te vrede met uw lot* (Contentez-vous de votre sort), et, en 1864, quadruple concours : littéraire, biblique, scénique et musical. A cette dernière date, une association sous la devise : *Vlamingen voor uit !* (Flamands, en avant !) est mentionnée dans un relevé officiel.

Gulleghem fait, avec Heule et quelques autres communes de la Flandre occidentale, une sorte d'exception en matière rhétoricale, en ce qu'elle observe scrupuleusement les anciennes prescriptions réglementaires. Il y a encore, chose inouïe, un concours de « science biblique (2). »

GYSELBRECHTEGEM.

Les amateurs de représentations scéniques interprètent, le 21 septembre 1726 : *De bekeering van den heiligen Augus-*

(1) Inventaire provenant de la baronnie de Meulebeke, p. 27, aux *Archives du Conseil de Flandre,* à Gand.

(2) Voy. t. I, p. 261.

tinus, pièce rimée, qui, probablement, se donne à diverses reprises (1).

HAESDONCK.

Les rhétoriciens se rendent, le 4 mai 1777, au concours de Saint-Nicolas, et y jouent la tragédie *Caliste*, de Colardeau, traduite par L. C. Rens.

En 1792, l'*Iverige Jongheyd* donne, au profit de l'église et des pauvres de la commune : *Waere afbeelding van stantvastige liefde in Alciades, koning van Spagnien en in Celida, hertoginne van Toleden*, tragi-comédie, ornée de « chants artistiques, de tableaux attrayants, de sites pittoresques et d'illuminations nouvellement inventées. » Vingt-et-une représentations ont lieu, du 13 mai au 20 août. Il y a un prologue et un intermède final, appelé « opéra-comédie. » Le sujet en est retracé dans ces quatre vers :

Boer Kloren wagt zyn koe, maer let meest op zyn dochter,
Die 't boerewerk verfoeyt : in 't dorp zyn, dunkt haer zogter ;
Dog hoe den ouden waekt of zorgt, en hulp toe kiest,
Het spreekwoord grypt hier plaets : den wagter die verliest.

HANDZAEME.

En 1520, la société-mère : *Alpha en Omega* d'Ypres, sanctionne la création d'une gilde rhétoricale (2).

En 1526, celle-ci va disputer, à Nieuport, le prix de belle tenue et d'habileté scénique (3).

(1) Voy. t. I, p. 236, le texte de l'autorisation demandée à l'évêque de Gand.

(2) « De tytele van Hantsaeme is by der vader ende prince van der rethorycke gheoonfiermeert gheweist. » *Registres d'Alpha en Omega, d'Ypres*, I, f° 21 v°, vers 1520.

(3) *Comptes de la ville de Nieuport*, année 1526.

Le silence se fait autour d'elle jusqu'au 24 juin 1768, où une association théâtrale, qui, selon toute apparence, conserve les traditions de sa vieille devancière, se rend tambour battant et bannière déployée, à la représentation de *Granaden*, à Roulers.

HANSBEKE.

On organise des représentations, au XVIIIe siècle, et même, au siècle précédent, l'*ommegang* est rehaussé, paraît-il, d'exhibitions théâtrales. Les comptes de l'église paroissiale contiennent, à l'année 1652, un article relatif à un payement pour le *spel*. Au premier abord, l'on est tenté de l'attribuer à la musique ; mais, si nous ne nous trompons, le mot *spel* s'appliquait généralement à des exhibitions scéniques, surtout au XVIIIe siècle.

HARLEBEKE.

Les arbalétriers, en compagnie d'une troupe de bouffons, participent, en 1428, au tir de Saint-George à Audenarde.

Les *Ghesellen*, le Pape des Anes en tête, vont jouer, en 1447, à Thielt, des ébattements et « hanter l'ânerie (1). » Le magistrat et le bailli accompagnent ces joyeux compères, et reçoivent, à titre de gracieuseté, deux pots de vin.

D'après Popeliers, une association de rhétoriciens existe au règne de Marie-Élisabeth. Elle a pour devise : *Vroielyk overal* (Joyeux partout). Ses faits et gestes sont inconnus.

La *Rym-constige Jonckheyt* joue, le 23, 24 et 30 septembre 1753 : *Oswaldus*, tragi-comédie rimée par Pierre-Jean Bonné, et entremêlée de ballets et d'intermèdes.

La *Rym-konst-minnende Jonckheydt* représente quatre fois, du 21 au 29 septembre 1755 : *Beclaegelycke distructien der steden van Belgis ende Haerensbeke, die op hedent*

(1) « De Ezelrie hantierne. »

Haerlebeke genaemt wort, door Julius Cæsar, pièce nouvelle pour la localité et ornée de danses et de farces.

Les *Beminders der Rethorica* du hameau *Staceghem*, représentent sept fois, du 4 mai au 1er juin 1766 :

Waerelycke historie geschied binnen Londen, den jaere 1672, verbeeldende de victorie behaelt door Jacobus Stuaert, met hulpe van zynen veltheer Dumberton, tegen den Momont die betracht de kroone van Carolus Stuaert, den welcken syn croone ende ryck beveelt aen synen broeder Jacobus, het welk Momont sweirt te vreken met d'hulpe van Agyly ende Rombout beyde vervolgers, tragédie.

Après la représentation, on donne une pièce à sept personnages.

Des rhétoriciens indénommés participent, en 1770, au concours des *Fonteynisten* à Courtrai, avec la tragédie d'*Alzire*. Leur directeur, chose importante à signaler, assigne un ton musical, *op noten gestelt*, à chaque rôle d'acteur.

Les *Rym-konst-minnaers ende ieverzuglige Leerlingen* donnent, aux mois de septembre et d'août 1775 : *Belizarius*, tragédie rehaussée de ballets, qu'ils reprennent, en 1777, sept fois, du 18 septembre au 9 octobre.

Un rapport officiel de 1864 fournit la date exacte de la fondation de *Vrolijk overal* : 1775.

En 1854 et 1873, un concours littéraire et dramatique est organisé.

HEESTERT.

Les *Constminnende jonge leerlingen van rhethorica* exhibent, quatre fois, du 15 au 23 août 1728 : *Den heylighen Roosencrans*, pièce rehaussée de l'intermède : *Monsieur Hans Koelenbloet*.

Des amateurs, peut-être les mêmes, interprêtent, en 1731 : *De Martelie van den heyligen Vincentius*, tragédie entremêlée d'une farce.

Les *Leersuchtige beminders van Rhetorica* représentent quatre fois, du 15 au 24 août 1760 : *Zegenpraelende geloof, te bemerken uyt den goddelyken iver en stantvastigheyd in het christen geloof van de koninglycke princesse Eufemia,*

die alle vreede tyrannie van haeren vader Elias, Coning van Missinen, trynmphantelyk wederstaen heeft, en om de vervolginge syns dochters van den roomschen Keyser ten stryde gevraegt, wierd door Godts bestieringe overmeestert, en in banden gesteld zynde, ten lesten door syn dochter Eufemia tot het catholyck geloove gebracht word, tragi-comédie.

Les *Minnaers van Retorycke* jouent quatre fois, du 15 au 23 août 1762 : *Zegenpraelende geloof naer menigvuldige vervolgingen over 't christendom, om de sonden en boosheden door den vreeden tyrannelyck Silien Soliman, turckschen Keyser, die door syn vreedheyt dreegde 't geheel christendom te vernietigen, maer door het gebedt van syn heyligheyt Pius den V ende christenen monaercken, hun waepen, ende met vasten en gebeden tot Maria van den heyligen Roosencrans hunnen toevlucht nemende, is de goddelycke gramschap versoent geworden, alsoo is de moeder Godts als eene bermhertige moeder verschenen in de locht, tot bystandt van haere kinderen, haeren zegen gevende over Don Juan van Oostenryck met alle de christene Princen, de welcke met dapperheyt den Turck syn aengevallen, ende hem ten gronde verslaegen*, tragi-comédie dédiée au duc Charles-Conrad-Albert d'Ursel.

Les *Liefhebbers van Rethorica* jouent cinq fois, du 15 au 26 août 1770 : *Tersides en Amurath*. Même dédicace.

Les *Konst-leerende minnaers van Rethorica* exhibent onze fois, du 18 mai au 13 juillet 1783 : *Cobonus en Peccaria*, tragi-comédie dédiée au duc Guillaume-Joseph-Léonard-Vital d'Ursel.

Les *Leersuchtige minnaers van Rethorica* donnent cinq fois, du 7 au 28 avril 1785 : *Theodoricus en Angela*, tragi-comédie nouvelle pour la localité. Dédicace identique.

Les mêmes *Leerzuchte minnaers van Rhetorica* exhibent cinq fois, du 14 au 28 août 1794 : *Den onversoenbaeren hael, opgetogen tegen de Christenen, alsmede de onmenschelyke vreetheyd uytgevrogt door den president Urbanus, op de heylige maghet Theodosia, alsook den onverwinnelyken hael tegen het christen geloove van den Keyser Deocletianus, almede de bekeeringe van de ouders van Theodosia*, tragédie. Même dédicace.

HELCHIN.

Les *Konstminnende jonckheyd ende liefhebbers* donnent, le 24, 25 et 29 juin 1760 : *de Bekeeringe van Clodoveus*, tragédie ornée de chants et de l'intermède :

Drie mannen proeven al van 't selve sap,
Mits om te vechten sy vallen veel te slap.

Ces représentations sont organisées en l'honneur du comte François-Ernest de Salm-Reifferscheid.

HERDERSEM.

Les *Konst-groyende Iverlingen*, sous la devise:

Indien een jonge spruyt met zorg word aengekweekt,
Zeer zelden zal men zien dat er de vrugt ontbreekt ;

organisent, en 1804, vingt-cinq représentations, du 2 avril au 29 juillet, avec la tragédie en 5 actes : *De onverbreekbaere liefde van Theodoricus en Aurelia, dochter van Rudolphus, Koning van Vrankryk.* La pièce, dirigée par le citoyen C. Brandt, est entremêlée d'amourettes « morales, » de jardins de plaisance, de bocages pittoresques, de chants et de ballets. Elle a un prologue et un épilogue, et se termine par une farce ornée de danses.

HERZELE.

Les arbalétriers, escortés de *Ghesellen van den abatemente*, se rendent, en 1428, au tir de Saint-George à Audenarde.

Au siècle dernier, les pièces les plus en vogue sont interprétées par une troupe d'amateurs dont la dénomination exacte n'est point parvenue jusqu'à nous.

HEULE.

Les *Redenrycke gildebroeders*, ayant pour patron Saint-Sévère, représentent, au premier quart du XVIII[e] siècle (1), du 23 au 30 juin, *Drahomira*, tragi-comédie basée sur ce motto :

Al die in 't quaedt volherdt,
Zal in het quaedt vergaen,
En in der eeuwigheyt
In d'helsche vlammen staen ;

et rehaussée d'un intermède.

Les *Const-minnende Jonckheyt ende Liefhebbers van Rethorica* exhibent six fois, du 23 juin au 2 juillet 1743 : *Het leven, trauwe ende doodt van den H. Alexius*, tragi-comédie suivie d'une farce à dix personnages, et dédiée au comte Frédéric-Engelbert-Maximilien-Joseph d'Ennetières.

Les *Gildebroeders van de Redenrycke gilde*, ayant pour patron Saint-Séverin et pour devise : *Eendracht maeckt cracht*, jouent six fois, du 8 au 16 juin 1749 : *De triumpherende hope uytgewrocht door het standtvastig betrauwen van Bartholomeus, eersten Coninck van Japonien, in 't ryck van Omora, zegenpraelende door de goddelycken bystant over de goddeloose ende wreede tyrannen Taycosama, Keyser van den heel Japonien ende Riogosus, Coninck van Himo*, tragi-comédie, rehaussée d'un intermède. Même dédicace.

Les *Const-minnende liefhebbers van Rethorica* donnent six fois, du 31 mai au 6 juin, 1750 : *De zegenpraelende liefde uytgewrocht door Ansberta, overwinnende het herte van den Turkschen keyser, blyeyndig treurspel van Bertulphus.* Même dédicace.

Les *Rymkonst-minnende jonkheyd ende liefhebbers van Rethorica* produisent en scène sept fois, du 13 au 29 juin 1762 : *Verdruckte onnooselheyd van Segericus, des Konings Si-*

(1) L'année fait défaut, et il n'y a guère de chronogramme. L'argument sort des presses d'André Morel, à Courtrai.

giunendus, sone van Burgondien, verdruckt door den boozen nyd van syne styfmoeder Atalia, degene gestraft word door Clodovicus, Koning van Vrankryck, die oock gedemt is door Godomarus, tragi-comédie rehaussée d'un intermède et dédiée à Dame Jeanne-Ernestine-Albertine, comtesse de S[te]-Aldegonde, douairière du seigneur prémentionné.

Une association rhétoricale prend part, en 1785, au concours dramatique de Menin, avec la tragédie de Crébillon : *Pyrrhus*, traduite en flamand (1).

Peu d'années après l'érection d'une confrérie du Sacrement de l'Autel, par quelques archers et rhétoriciens, sous la devise : *Vereenigde Fonteinisten*, les membres de Saint-Sébastien se détachent de l'association, et c'est ainsi que la confrérie pieuse et littéraire reste unie jusqu'à ce jour.

Une grande activité règne parmi les rhétoriciens. Ils ne tardent pas à remporter deux belles distinctions à Lendelede, en 1805, année qui est marquée par un nouveau triomphe à Moorseele, suivi d'un autre obtenu, en la même localité, en 1807. L'année avant, ils avaient pris part au grand concours de Wacken. Un *Kunstminnenden broeder*, notamment, répond au sujet imposé : *De verlossing*.

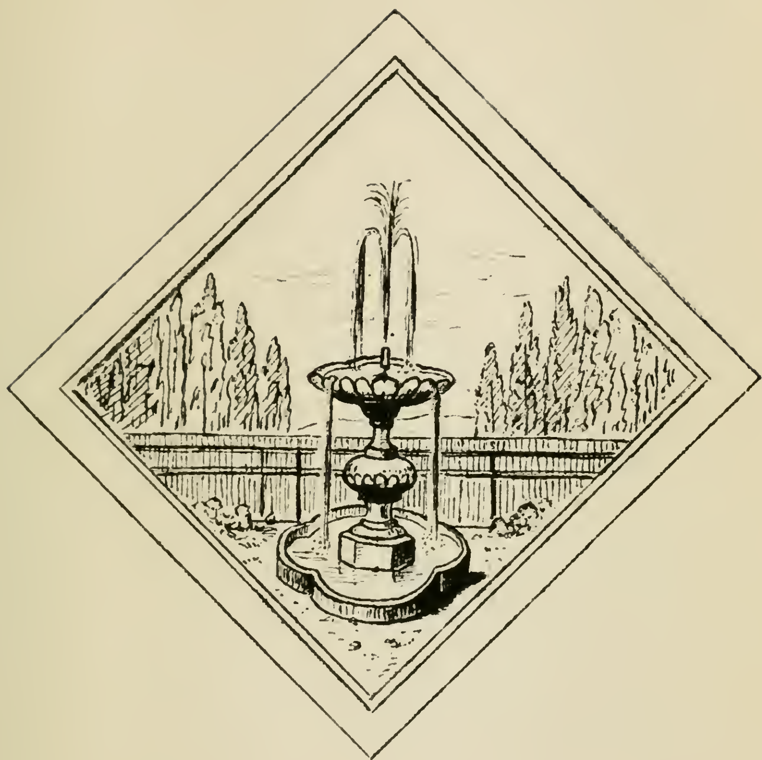
En 1807, ils organisent encore un concours, où est proposé comme sujet poétique : *de Vereffinge en Val van Salomon*. De Simpel, de Staden, enlève la distinction suprême.

En 1808, ils se rendent de nouveau à Moorseele. Le cortége se compose d'une trentaine de cavaliers, dont un postillon et deux nègres, le reste en nankin jaune. Deux sauvages, couverts de verdure, portent le blason, qui représente, comme on peut le voir ci-contre, une fontaine jaillissante. Les vieillards, habillés de noir, avec gilet blanc, sont convoyés par un char attelé de deux magnifiques chevaux. Le prix de la plus belle entrée vient récompenser ce bel attirail.

En 1809, prix de science biblique à Meulebeke, et, en 1810, nouvelle victoire à Moorseele, chez les *Vredeminnaers*.

Concours à Heule, le 8 septembre 1812, où Hofman, de

(1) Les données qui vont suivre, complètent celles du 1[er] volume, au chapitre : *Décadence des scènes*, où l'association d'Heule a été citée comme l'une de celles qui ont conservé jusqu'à ce jour, avec le plus de respect et de soin, les usages de la rhétorique ancienne.



HEULE.

Blason des *Fonteynisten*.

(Confrères de la Fontaine).

XVIIIe SIÈCLE.

Courtrai, remporte le premier prix. Le sujet à traiter est le *Klaaglied van David.*

En 1818, médaille d'argent remportée au concours de l'*Heylige Catharina*, à Courtrai.

Concours à Heule, le 29 août 1819, ou Renier de Deerlyk, obtient la première distinction, et Hofman, la seconde. Sujet : *de Lente.*

En 1822, premier prix d'*uitzendrraag*, à Wevelghem. En la même année, nouveau concours à Heule, où Iseghem brille, entre toutes les sociétés concurrentes, par sa belle tenue. Premier prix remporté par Renier, pour la chanson : *de goede Vrouw.*

En 1823, concours à Gulleghem. Les *Fonteinisten* d'Heule y représentent en cortège Saint-Antoine, patron de la société de Gulleghem. Un ermitage, formé de branchages, se dresse sur un chariot. On y voit le saint tutélaire entouré de démons; quatre sauvages traînent le convoi. Les rhétoriciens d'Heule sont en habit noir, avec une écharpe blanche. Le tambour et le porte-drapeau marchent en tête. Trois jeunes filles portent, au milieu d'eux, le blason officiel.

En 1824, nouveau succès à Wevelghem, suivi de deux autres échus à Menin. En la même année, organisation d'un concours dont le sujet est : *De ondankbaarheyd.*

En 1827, trois prix remportés au concours de *Sainte-Catherine* à Courtrai, et, en 1828, un deuxième prix obtenu à Wevelghem, où, l'année suivante, ils retournent dans le même but. Le prix d'entrée leur serait octroyé, pour le cortége historique d'*Amandus en Mardocheus*, sans l'insuffisance du cheval du roi, qui est, paraît-il, une affreuse rosse.

Nouveau concours, le 30 juin 1830. Sujet biblique : *Melchisedec bejegende Abraham.* Sujet de poésie : *De gierigheyd.*

Deux médailles sont remportées, en 1836, à la séance biblique, à Courtrai.

En 1837, les *Fonteinisten* y retournent, en formant un cortége splendide. Un char de triomphe, offrant la représentation des Beaux-Arts, par de jeunes filles vêtus de blanc, les accompagne. Leurs victoires sont nombreuses : un prix de la plus brillante entrée, trois médailles, et une deuxième distinction décernée à P.-F. De Vos, l'un de leurs plus zélés membres, pour sa poésie : *de Goede opvoeding.*

La même année, médaille remportée à Wevelghem. En 1838,

trois distinctions obtenues au concours de la société *Eendracht en vrede*, de Courtrai, et, en 1839, deux autres distinctions gagnées à la même association. Prix d'éloignement, en 1840, à Moorseele, et, à Courtrai, deux prix d'énigmes.

Autre prix d'entrée, en 1841, à Rumbeke, plus un prix de poésie : *De gelukzalige dood van F. de Mérode, te Berchem.* S'inspirant de ce sujet, les *Fonteinisten* façonnent, sur un char, un pieux mausolée, où deux jeunes filles en pleurs déposent une couronne. Le char est entouré d'une escorte d'honneur, formée par la garde civique. Les rhétoriciens en deuil, bannière déployée et tambour battant, marchent en tête et font leur solennelle apparition à Rumbeke.

La même année, ils remportent à Gulleghem le prix de la solution rhétoricale. En 1842, médaille à Courtrai, et deuxième prix de déclamation pour P. Van Steenkiste, un de leurs membres. Nouvelles distinctions, aux deux années suivantes, à Courtrai, outre un concours de science biblique organisé par eux, en 1844.

En 1852, deuxième prix de poésie à Gulleghem, et, en 1854, prix d'honneur au concours de la société : *De Leeuw van Vlaanderen*, de Courtrai.

En cette même année 1854, est célébré le cinquantième anniversaire de l'installation des *Fonteinisten*, par l'organisation d'un brillant concours. Le sujet de poésie est ainsi formulé :

Toont ons in heldentaal, met wat gevol van dampen,
De vlaamsche werkman heeft sinds jaren moeten kampen,
En hoe, in al syn leed en overmaat van nood,
Hy, nimmer moedeloos blyft zwoegen om zyn brood ;
Hoe hoopvol hy zich voelt tot in de ziel bewogen,
Wen hy de halmen ziet door 't rypend graan gebogen,
't Welk hem een nad'rend oogst uit milde schooven b'looft.

Le premier prix est adjugé à Ed. Vanneste, de Winkel-Saint-Éloi. Les sociétés de Gulleghem et de Wevelghem remportent le prix d'entrée.

Depuis, huit nouvelles victoires brillantes sont obtenues, et une autre société s'organise, sous la devise : *Moedertael over-al.* Cette société, formée des plus jeunes membres des *Fonteinisten*, ouvre, en 1870, un concours de littérature, de science

biblique, de théâtre et de chant. La commune, la province et l'État interviennent dans les frais de la solennité.

Les résultats de cette lutte, ainsi que les pièces couronnées, sont consignés dans une brochure imprimée à Courtrai, et précédée d'une excellente préface historique, qui nous a fourni partiellement la matière de cette monographie.

HEURNE.

La *Leerzuchtige Jonckheyt*, ayant pour emblême la *Coorebloem* (Fleur de blé), jouent cinq fois, du 2 au 16 septembre 1770 : *Ommecomena*, tragédie dédiée au comte Charles-Joseph-François-Xavier-Hyacinthe de Lichtervelde, ber de Flandre.

La *Leersuchtige Jonckheyt, vierige beminders van rethorica*, ayant le même emblême et portant la devise : *Rust noyt lust*, représentent huit fois, du 23 mai au 26 juin 1774 : *Achatius*, tragédie ornée de ballets. Même dédicace.

Les *Iverige en leersuchtige Jongheyt en waere minnaers*, réunis sous un emblême identique, exhibent quinze fois, du 9 juillet au 10 septembre 1797 : *Catarina, koninginne van Georgia*.

Enfin, la même association, munie de la Fleur traditionnelle, et placée sous la protection de Saint-Amand, représente douze fois, du 6 septembre au 3 novembre 1801 : *De vreede vervolginge der roomsche kerke, door de booze ketterye van Arius, alsmede de gestrafte boosheyd van den vreeden en goddeloozen Keyzer Valens, waernaer volgd den rampzaligen ondergang van Athalarius, Koning der Gothen, door de gezegende wapenen van de kloeke en noyt genoeg volprezene heldinne Maria, Koninginne der Sarazynen*, tragi-comédie.

HEUSDEN.

Les *Const-minnende ende godtvruchtige beminders van het H. Cruys* (Amateurs de l'art et dévotieux partisans de la Sainte-Croix), jouent, le 10 et 11 juin 1735 : *de Vindingh van*

het H. Cruys, pièce dédiée au prince de Soubise, premier ber et connétable de Flandre, seigneur de la localité, etc.

Cette société, ou une autre formée de ses débris, donne des représentations de 1764 à 1777, à en croire Ph. Blommaert.

Elle exhibe, au commencement de ce siècle, *de Koningin van Saba*, la même tragédie peut-être que celle qui paraît à Meulebeke, sous la direction de Charles Van Mander ; puis *Cobonus en Peccavia,* tragi-comédie fort goûtée en la commune, prétend-on.

Une association : *de Kunstminnaers*, dont la fondation doit remonter à 1858, est signalée dans un rapport officiel de 1864.

Actuellement on possède un *Broederbond*, à la fois musical et dramatique, qui joue, entre autres, les farces : *de Beproeving*, et *de dry Dronkaars en de Jood.*

HOLLEBEKE.

Vers 1762, d'après le journal manuscrit de P. J. de Borchgrave, on interprête des tragédies et des comédies, chose inconnue auparavant (1).

HOOGHLEDE.

Des *Ghesellen* organisent, en 1562, des ébattements à Thielt.

Les *Vereenigde minnaers van Redevoeringe* (Amateurs réunis du discours), s'adressent en 1779, à la gilde *Alpha en Oméga*, pour en obtenir la sanction de leur associatiation rhétoricale, érigée l'année précédente. A l'appui de cette requête, vient un certificat de bonne réputation, délivré par le curé de la commune, ainsique l'autorisation officielle du magistrat d'Hooghlede, accordée spécialement parceque « l'art de la rhétorique, bien entendu, enseigne les bonnes mœurs, les manières décentes, l'histoire, la religion, enfin tous les éléments qui concourent à donner une éducation parfaite. »

(1) Voy. t. Ir de ce livre, p. 239.

Leur drapeau porte la figure du Sacrement de l'Autel, avec la devise : *Op d'hoogde groeyd den Olyfboom* (Sur les hauteurs croît l'olivier). Le consentement de la gilde-mère date du 16 mai 1779. Le premier chef-homme est un certain Jean De Mey (1).

Une autre gilde ayant pour devise : *Met yver*, joue, en 1786, au concours de Menin, la pièce imposée : *Pyrrhus*.

Un concours est organisé à Hooghlede même, en 1788. Les *Arm in de bors* de Furnes, entre autres, y participent.

En 1804, concours de poésie et de déclamation. On y propose notamment la solution de ceci : « Quel est l'arbre qui est l'ennemi déclaré de l'Olivier, et pourquoi ? » Sur trente-sept concurrents, Robert Barbier, dignetaire de la chambre furnoise, remporte le premier prix.

David De Simpel, le célèbre poëte, est l'âme de cette joûte littéraire (2). C'est lui qui remporte une médaille d'or au concours de Wacken, en 1806, où le sujet : *de Verlossing*, est proposé comme thème de versification. Sa devise est : *d'Oefeninge kweekt de kunst*.

HOOREBEKE-SAINT-CORNEILLE.

La *Konst-minnende en Iverige Jonckheyt*, placée sous le patronage de Saint-Corneille, joue, le 22, 23, et 24 mai 1752 : *De martelie van den heyligen Cornelius*, tragédie.

Une autre association, ayant pour devise : *Dives cùm dormierit, nihil secum aufert* :

Heeft den ryken veel geërft,
Hy draegt niet mede als hy sterft ;

et pour patronne Saint-Catherine, représente vingt-et-une fois, de mars à août 1797 : *Triomphante victorien, behaelt door den regtveerdigen dienaer Godts Josuë, op de stadt en landt Jericho ; de verderfenis van de stad Hai ; den onderganck*

(1) Registres d'*Alpha en Omega*, t. Ir, f° 88. On peut lire le règlement, extrait des mêmes registres, aux annexes du t. Ir de cet ouvrage, p. 341.
(2) Voy. t. Ier, p. 130.

van Adonisedec, Coning van Jerusalem, en 't rampsalig eynde der Coningen van Hebron, Jerimoth, Egelon en Lachis, tragi-comédie en quatre parties, rehaussée de trucs, de tableaux, de ballets, etc. (1).

Il y a un demi-siècle environ, des amateurs, réunis en société, exhibent les pièces les plus en vogue du répertoire villageois flamand, telles que *Cobonus en Peccavia, de Passie,* etc.

HOOREBEKE-SAINTE-MARIE.

La *Jonkheyt* joue quatre fois, du 25 au 27 juin 1752 : *Wonderlyke instelling van het wyt vermaert broederschap van de Alderheyligste Dryvuldigheyt,* tragi-comédie.

Mêmes représentations qu'au village précédent, il y a près d'un demi-siècle.

HOUTHEM-LEZ-FURNES.

Les archers de cette commune sont réunis en gilde, vers le milieu du XVe siècle. Leur roi se rend à Furnes en 1469, et y est honoré du vin d'honneur, offert par le magistrat (2).

Les rhétoriciens, illégalement réunis vers la fin du XVIIe siècle, sollicitent d'*Alpha en Omega* d'Ypres un octroi pour leur gilde, placée sous l'égide de Notre-Dame du Rosaire, et portant pour devise: *Hitte werkt door gheur vloeijende.* Cet octroi leur est conféré le 25 août 1698, après une démarche du curé Norbert Gosman, chapelain, de Jean Le Roy, doyen de la gilde, et de divers notables de la commune (3). Une

(1) Un fac-similé caractéristique du chronogramme de cette pièce, figure au t. I^r^, p. 168.

(2) « Simon van Drincgam, coninc vander ghilde (archiers) van Houthem, IIII cannen wyns te VII s. den stoop; comt LVJ s.» *Comptes de la ville de Furnes*, année 1469.

(3) « Eodem die (den 25^en^ ougst 1698), wierd ghectonsenteert aen den porost pastor, hoofman, en aen diversche andere vander prochie van Houthem, in Veurnambacht, dat sy sullen moghen oprechten eene ghilde onder den tytel van Maria van den H. Roosencrans, onder den tytel van : *Hitte werckt door gheur vloeyende.*» Registres d'*Alpha en Omega,* I, f° 50 v°,

grande activité règne alors parmi ses membres. Les représentations qu'ils organisent, sont ornées de costumes empruntés à la chambre de Furnes.

En 1699, cette société donne une représentation, de même qu'en 1701.

HOUTHEM LEZ-YPRES.

Un festival scénique est organisé en 1873. Il s'ouvre par les *Dylzonen* (Fils de la Dyle) de Malines, avec *Vondel* et *Baas Simpels of Vogels voor de kat.*

HULSTE (1).

Les arbalétriers, unis à une troupe d'*abatementen*, se presentent au concours de la société de Saint-George, à Audenarde, en 1428. Leur sobriquet de *Wynsuypers* (Buveurs de vin), s'y justifie, selon toute apparence.

Les rhétoriciens donnent un concours dramatique en 1565. Wervick, entre autres, reçoit une invitation.

HUNDELGEM.

Les *Leersuchtige leerlingen en ieveraers*, sous la devise :

't Retorica dat bloeyd,
Daer liefd'en eendragt groeyd ;

jouent dix-neuf fois, du 21 mai au 15 août 1800 : *De waere bekeeringe in 't waeragtig catholyk geloof van Bartolomeus,*

(1) Il importe de ne pas confondre cette commune de la Flandre occidale avec Hulst, petite ville des Pays-Bas, qui posséda une société florissante en 1496, où elle se rendit à Anvers. Le 23 novembre 1484, un *haegspel* est donné à Hulste. Ce fait n'est point attribué à la petite cité hollandaise. Revient-il à l'Hulste flamand ?

Koning van Bungo, hier waerelyck uytgevrogt in Cosmus Thurianus, priester der Societeyt, ende growelyk vervolg door den tyran Reogosus, Coning van Simo, en oock de verwoeste krygs uytrustinge van Taycosaima, Keyser van geheel Japonien, ende oock het veroveren van de coninglyke hoofdstad Omuza, ende ook den grouwelyken ondergank van Reogosius en den bloeddorstigen Keyser Taycosaima, in het eynde van hunnen levensloop, pièce rehaussée de ballets.

HUYSSE.

Les *Leersuchtige beminders van Rethorica*, ayant pour emblême *de Bloeyende Geirde* (le Jardin fleuri), exhibent quatre fois, du 23 au 30 octobre 1763 : *De onverwinnelycke stantvastigheydt in 't cathotyk geloove, ende daerby oock d'uytnemende suyverheydt van de H. maget ende martelaeresse Cœcilia, almede de wonderbaere bekeeringe ende martelie van Valerianus, Tiburtius ende Maximus, onder de vreede tyrannie van den Keyser Alexander Severus, ofte synen bevelhebber Almachius*, tragédie dédiée à George Van Overwalle, seigneur de Baldeghem, etc. Quatre cents programmes, imprimés chez P. F. De Goesin, à Gand, sont distribués pour ces représentations.

Au premier quart du siècle actuel, le père de l'auteur de *Quentin Durward* coopère à l'interprétation de *Cobonus en Peccavia* et des autres pièces du répertoire d'alors.

IDDERGHEM.

La *Leerzugtige en reden-konst-ieverige Jongheyd*, ayant pour devise :

Schoon Rhetorica veel bloeyt,
Nooyt en is haer vrucht volgroeyt;

donnent quinze fois, du 6 avril au 5 juillet 1801 : *Waerdigen stryd van stantvartigheyt, uytgewerkt in de iverige Ce-*

cilia, alsook de zelve stantvastigheyt, uytgeschenen in haeren bruydegom Valerianus ende zyn broeder Tiburtius, alsmede den roomschen gouverneur Maximus, gemartelizeert met meer andere, door den vreeden bloeddorstigen tyran Almachius, president van Roomen, onder de vervolginge van den goddeloozen vreeden tyran Alexander Severus, roomsch Keyzer, tragi-comédie, avec prologue «rhétorical,» épilogue et ballet, le tout terminé par un «opéra-comédie.»

INGELMUNSTER.

Les *Constminnaers* jouent, pour la première fois, à partir du 27 septembre 17.. (1) : *Het heylig leven en sterven van den heyligen paus Silvester, benevens de bekeeringhe van den eersten christenen Keyzer Constantinus, met de martelie van den heyligen Thimotheus,* pièce entremêlée de la farce :

Pryne Joos een perte speelt,
Die den aermen bloedt verveelt.
Joos vol scrick en noch bevreest,
Wort geslegen als een beest.

INGOYGHEM.

Des rhétoriciens indénommés représentent cinq fois, du 14 au 29 juin 1761 : *Den Keyzer Carel den VI.*

Les *Constminnende liefhebbers van Rhetorica* produisent sept fois, du 11 juin au 27 juillet 1772 : *Den Heyligen Roosencrans*, ouvrage terminé par un grand ballet infernal et dédié au comte de Lalaing et Thieldonck.

Les *Beminders van Rhetorica* mettent en scène quatre

(1) Selon toute apparence, la première moitié du XVIII[e] siècle. Aucun chronogramme ne supplée au manque de millésime. Le programme-argument sort des presses d'André Morel, à Courtrai.

fois, du 8 au 22 juin 1777 : *Den rampzaligen ondergank van Chilpericus, broeder van Gundebaldus, Koning van Bourgoindien, alswaer ook 't leven en bekeering gesien word van Clodereus, Koning van Vrankryk, syn trauwe met Clotilde, princesse van Bourgoindien, met de nederlaege der Swaven, ende den rampzaligen ondergank van den Koning Gundebaldus*, tragi-comédie dédiée comme ci-dessus.

Les *Rym-konst-yverige leerlingen* donnent quatre fois, du 12 octobre au 3 novembre 1777 : *Heraclius of de verheffing van het heylig Kruys*, tragi-comédie dédiée à la dame de Ter Biest, etc.

La *Rym-konst-minnende Jongheyt* exhibe cinq fois, du 3 au 17 septembre 1781 : *Abraham*, pièce dédiée au comte de Lalaing et Thieldonck.

Les *Ieverzugtige minnaeren van Rhetorica* interprètent dix fois, du 13 juin au 25 juillet 1784 : *Meza, Coning van Moab, kloeckelyck overwonnen door de godtsgezalfde Coningen van Israel, Juda ende Edom, waernaer den myneedigen (tot rust van 't Vaderland), slagofferd zynen eerstgeboren zone, waer door hier verbeeld word dat den Zone Godts voor het menschelyk geslacht gedood is geworden*, tragédie mise récemment en vers de Cats, et donnée pour la première fois, munie de chants, tableaux, ballets et batailles. Dédicace en est faite à Jésus-Christ et au comte d'Hemi, seigneur de Ter Biest.

ISEGHEM.

Les archers, accompagnés de musiciens et de mimes, vont, en 1428, disputer le prix d'adresse au grand concours de tir, à Ypres, où trente-cinq autres sociétés sont présentes.

Les arbalétriers, escortés probablement de *ghesellen* de rhétorique, remportent le prix du plus beau cortége, en 1427, à une grande fête organisée à Thielt.

Le silence s'établit sur les représentations dramatiques de cette commune, jusqu'en 1789, où sa chambre, sous la devise : *Eert de redenkonst* (Respectez la Rhétorique), prend part, avec la pièce : *Trazimenus en Timagenus*, à un concours de Lokeren.

En 1807, la même association remporte, à un concours d'Heule, le prix de belle entrée, avec le sujet : *Jesus, vergezellende zyne Apostelen, begeefd zich tot het laatste Avondmael.*

En 1849, un cercle dramatique récemment créé, sous le titre de *Taal en Kunst* (Langue et Art), organise un concours de poésie et de déclamation.

En 1862, la société *Voor taal vereenigd* (Réunis pour la langue), célèbre le premier anniversaire de sa fondation, et résout de former une bibliothèque publique composée d'ouvrages flamands.

Un rapport officiel de 1864, mentionne, au nombre des associations dramatiques du pays, *de Vereenigde vrienden*. Est-ce la même que la précédente ?

Enfin, en 1870, une nouvelle gilde s'érige : *Myn land voor al* (Mon pays avant tout). Elle adopte pour devise : *Die de taal bemind, eerbiedigd zyn vaderland* (Celui qui aime sa langue, respecte sa patrie).

ISENBERGHE.

Les rhétoriciens organisent, en 1547, un concours, où les *Royaerts* de Loo remportent le premier prix d'ébattement.

Ils se rendent, en 1548, à Dixmude, avec quatre autres sociétés (1).

Ils vont à un concours ouvert, en 1551, à Nieuport, et à un autre donné, en 1560, à Dixmude.

Les amateurs furnois visitent, en 1616, leurs confrères d'Isenberghe et les régalent vraisemblablement d'une représentation.

Ils empruntent diverses fois, à partir de 1669, les costumes de la chambre furnoise.

La chambre isemberghoise usurpe, en 1686, au grand mécontentement de la gilde de Furnes, le titre d'*Hoofdkamer*. Elle joue diverses pièces, en 1699 et 1701.

A cette dernière date, elle livre à l'association furnoise trois

(1) Voy. *Beveren-Frontière*.

ébattements : *Den Schamelen hoop, Stassen en Grielen* et *de Meulenaers van Keyn, Malleghem en Sotteghem.*

Une gilde, que Popeliers prétend exister à partir du règne de Marie-Élisabeth, prend part, en 1782, sous la devise : *Geen milder in 't vloeien*, à un concours dramatique de Poperinghe, et à un autre, en 1786, à Bergues Saint-Winoc.

La pièce, jouée à Poperinghe, est la tragédie : *Cleopatra, Koninginne van Syrien.*

JABBEKE.

La gilde de Saint-Sébastien, escortée, selon l'usage, de joueurs de farces, se rend, en 1548, au tir d'Oudenbourg.

KERKHOVE.

Les *Rym-konstminnende leerlingen van Rhetorica* jouent cinq fois, du 8 au 18 mai 1766 : *Aquilonius*, tragi-comédie dédiée à Charles-Conrad-Albert d'Ursel, etc.

La *Constiverige Jongheyt* représente sept fois, du premier dimanche de Carême au second jour de Pâques, en 1767 : *Den Heyligen Roosen-Crans,* pièce terminée par un grand ballet infernal. Même dédicace.

La *Rym-konstminnende ende ieverige Jongheyt* exhibe six fois, du 1er au 29 mars 1776 : *Het Heyligh Bloed,* tragi-comédie.

L'une ou l'autre de ces associations, si tant est qu'elles sont distinctes, joue, le 17 août 1800, la tragédie de *Crispus,* au milieu d'une affluence considérable de spectateurs.

En la même année, les *Constminnende Yveraers van rethorica* mettent onze fois en scène, du 6 juillet au 26 août : *Aquilonius, roomsche Keyzer,* tragi-comédie ornée de trucs divers.

Les *Konst-en-vreedlievende redebroeders,* ayant pour patronne la Vierge, et pour devise : *Ora pro nobis, sancta Maria,* exhibent dix-sept fois, du 19 avril au 20 juillet 1801 : *Ontzet van Halle, in Henegauw, beschermt door het mira-*

kuleus Beeld Maria, moeder van Jesus, onzen zaligmacker, bevogten door den Turksch visir Selima en den Turkschen Aga-Abdul, arabiersch moor; op het verzoek van de apostaten Clevius en Olivier, templiers in Brussel, tragi-comédie inédite, entremêlée « d'épisodes miraculeux, de tableaux, de ballets, de danses d'arlequins et de nègres, entièrement nouveaux pour le pays. » L'ouvrage est dirigé par Charles-Joseph Signor, à Sulsique :

In vlaemschen dicht
Word dit gesticht.
Die leerd
Men eerd.

Une représentation en est donnée, le 4 juin, à Maeter.

La susdite association organise encore, la même année, huit représentations, à partir du 14 août jusqu'au 27 septembre, de : *Het Zielzalig onderhoud ofte de 12 artikelen des geloofs, in vier verdeelingen, ieder deel in dry artikelen, door de apostelen zelfs rond de weireld vertoond*, ouvrage de Charles-Joseph Signor.

KIELDRECHT.

La *Konsthongerige en rymdorstige Bende* représente, en 1790, sous la direction de Joseph-Emmanuel Volckerick : *Samson en Dalila*, tragédie dédiée au magistrat de la commune. La dédicace forme une série de vers constituant le dessin gracieux d'un calice.

KNESSELAERE.

Au siècle précédent, une association dramatique fonctionne périodiquement, s'il faut s'en rapporter au témoignage des vieillards de la commune.

LAERNE.

Un certain Jean Coeckuyt, de Laerne, demande au souverain, le 23 décembre 1765, l'autorisation d'ériger « un serment de Rhétorique sous la protection de Saint Martin, patron de la ditte paroisse. »

Après diverses informations, et surtout après l'avis du bailli, du bourgmestre et des échevins de la baronnie de Nevele, avis rendu le 4 février 1766, et que nous reproduisons plus loin (1), le souverain s'en réfère pleinement au sentiment du conseil fiscal de Flandre, qui est de refuser l'autorisation demandée, « car, dit-il, le but de ceux qui sollicitent cet établissement n'est au fond que d'avoir un titre de s'assembler dans des cabarets, d'y dépenser et commettre des désordres et débauches, partant de troubler la tranquillité publique, au préjudice de la société publique (*sic*), du bien-être de l'agriculture, des familles de ces confrères, et autres. »

Jean Cockuyt revient à la charge, sans aboutir à un meilleur résultat. L'avis du conseiller fiscal, formulé le 30 septembre 1767, porte encore sur « la débauche, les troubles et les désordres » qui résulteraient de l'octroi d'un établissement de rhétorique à Laerne.

Dans le courant de l'été 1772, la *Redekunst-minnende Jongheyd* de cette commune représente : *Het goddeloos en geheym bedrog voorsien door Limella, dochter van Olanus, Koning van Danemarken, volbracht door de dood van Sigrida, ende gestraft door Ormigerinus,* tragédie, suivie de la farce : *De geboorte van den Arlequin,* et dédiée à Jean-Baptiste van de Woestyne, seigneur de Rooborst, ainsi qu'à Josse van de Woestyne, seigneur de Hansbeke.

La *Konst-minnende Jongheyd,* avec la devise : *Al doende leert men,* joue, en 1774, du 23 au 30 mai : *De Heylige Genoveva,* tragi-comédie dédiée à T. H. J. Van Vilsere, baron de Laerne et à Antoine Fr. Lepaige de la Loghe, curé de la même localité.

(1) On verra, aux *Annexes*, ce rapport dressé par les autorités de la commune de Nevele.

Les rhétoriciens : *Leerzaem en deugzaem* (Studieux et vertueux), interprètent, le 20 août 1797, au concours de Wetteren : *Gabrielle van Vergy*, tragédie de Du Belloy, traduite librement en flamand par un nommé Van Renterghem.

Un vieil acteur, Pierre-François Raman se souvient d'avoir concouru aux représentations de *Cobonus en Peccavia* et d'*Idonea*. Il a même déclamé, en notre présence, plusieurs fragments de ces pièces.

LAETHEM SAINT-MARTIN.

A la fin du siècle dernier et au début de celui-ci, fonctionne une société rhétoricale : *De leerzuchtige reden-konst-minnende Ieveraeren*, ayant pour devise : *Oeffeninge baert kunst.*

En 1797, entre autres, elle exhibe, treize fois, *Abraham*, et, en 1801, *het Laetste Oordeel*. Après 1805, cette activité scénique cesse complétement.

LANDEGEM.

Au commencement du XVIe siècle, et notamment en 1513, des *Gesellen van de conste* (Compagnons de l'art), se rendent à Deynze, pour y célébrer le mardi-gras. Ils y dansent à l'épée (1), et y donnent d'autres divertissements. Le magistrat deynzois leur octroie un *philips gulden*, ou florin à l'effigie de Philippe.

LANGEMARCK.

Des compagnons, s'ébattant au cimetière de l'église paroissiale, *Die van den Kerchofgilde*, sont signalés en 1408.

(1) « Dansen over ten (s) werdt. » Ce texte si clair a été dénaturé par l'assimilation de « heen en weer. » Signaler une erreur aussi surprenante, c'est en faire justice.

Les archers, escortés de musiciens et d'acteurs, participent, en 1428, au grand concours de tir organisé à Ypres, et où trente-cinq autres sociétés se rendent également.

Une association d'arbalétriers, placée sous l'égide de Saint-George, est citée en juin 1481, à l'occasion d'un procès intenté à ses « gouverneurs. »

Ces deux informations émanent des comptes de la châtellenie d'Ypres.

A *Cappelle te Poele*, aujourd'hui *Poelkappelle*, dépendance de Langemarck, on joue, en 1762, dit de Borchgrave, des comédies et des tragédies, chose absolument insolite, d'après lui.

LAUWE.

Les rhétoriciens envoient au concours de Roulers, ouvert en 1810, une pièce composée sur le sujet imposé : *De verwoesting van Troja.*

En ces derniers temps, une grande activité existe parmi les habitants qui prennent à cœur la culture des lettres. Plusieurs concours dramatiques sont organisés. Les *Scheldebroeders* de Berchem-lez-Audenarde se distinguent à l'un d'eux.

LEBBEKE.

Les rhétoriciens organisent annuellement, au début du XVII[e] siècle, des représentations dramatiques, tant à cheval que sur la scène (1). C'est sans doute à l'occasion de la procession de la Vierge miraculeuse de la localité. Les prodiges attribués à cette madone, sont exaltés dans la pièce suivante, qui a vraisemblablement une origine ancienne : *De Wonderlyke ende miraculeuse opbouwinge der wydvermaerde kerke van de glorieuse maget Maria, op de parochie van Lebbeke by Dendermonde* (2). Munie d'un prologue et d'un

(1) Voy. Moestertius, La Serna, et le t. I[er], p. 68 de ce livre.

(2) Voy. l'analyse qui en est faite, au début de ce volume, p. 14. Une série d'élégants médaillons sculptés en style de la fin du règne de Louis XV, et figurant les principaux épisodes de la construction miraculeuse de la première église de Lebbeke, se détachent des boiseries du transceps gauche du temple actuel. La bannière artistocratique du siècle de Louis

épilogue, ornée de tout ce qui peut la rendre attrayante, comme tableaux mouvants, chants et ballets, cette pièce légendaire se joue en 1765, les 15, 18, 25 août, 1, 8, 9, 10, 11, 12, 15, 22, 29 septembre, parfois à deux reprises par jour, comme au 9 septembre, probablement alors grande foire annuelle, où une représentation se donne à huit heures du matin, et une autre à cinq heures et demie du soir. Chacune de ces séances est terminée par une farce entremêlée de danses. Les acteurs forment une association appelée : *de Iverige parochianen*. L'ouvrage est dédié à Pierre-François Nys, licencié en droit, notaire apostolique et curé de la localité.

En 1774, la *Konstminnende Jongheyd* met en scène dix-huit fois, entre le 10 avril et le 10 juillet : *De bekeeringe en martelie van Catarina, Koninginne van Georgia*, tragédie rimée, pour la première fois, par Pierre Gossey, et ornée d'intermèdes, de tableaux mouvants, de chants et de ballets, le tout suivi d'une farce. La dédicace en est faite au curé susdit ainsi qu'aux autorités locales, parmi lesquelles est cité maître Paul-François De Lantsheere, avocat au Conseil de Flandre et greffier héreditaire de la commune.

La *Iversuchtige Jongheyd*, ayant pour devise chronogrammatique :

't Rhetorica door waere Eendragt groeyt,
Alwaer Parnassus zyne Leering bloeyd ;

représente, en 1783, seize fois, du 21 avril au 13 juillet : *Den H. Roosenkrans ingestelt door den H. Dominicus*, etc., ouvrage entremêlé, comme ci-dessus, et terminé par une farce. Le produit de chaque séance est distribué aux pauvres de la commune :

Dit spel uyt gunst en liefde-kracht,
Alhier word ten Tooneel gebragt,
Om al de winste te besteden
Tot voordeel der behoefte leden.

Les *Iverlingen* donnent, en 1789, vingt fois, du 13 avril au

XIV, destinée aux pèlerins, ne contient pas la moindre allusion à ce sujet. Un petit livre spécial relate en détail la touchante légende.

19 juillet : *Ivonea, dogter van Lotharius, en Liederick de Buck, eersten forestier van Vlaenderen*, tragi-comédie terminée par des danses et par un *blyspel.*

Les *Dolende schaepen* (Brebis errantes), ouvrent, le 6 août 1797, le concours dramatique organisé à Wetteren, avec la pièce imposée *Gabrielle van Vergy* de Du Belloy, imitée en flamand par Van Renterghem.

Les *Minnaers van Reden en Tooneelkunde der vereenigde Rhetoristen* de Buggenhout, Saint-Amand et Baesrode, représentent, en la même année 1797, vingt-cinq fois, entre le 17 avril et le 21 septembre : *De bekeeringe van Paulus*, etc., pièce suivie d'une farce : *Arlequin Savoyaer.*

La *Konst-beïverde en Leerzuchtige Jongheyd*, réunie sous la devise :

Appollos stam alhier aengroeyt,
Terwyl men haet en nyd verfoeyt ;

mettent en scène, en 1798, du 9 avril au 29 juillet, à savoir vingt-trois fois : *De gruzaeme verwoesting van Jeruzalem*, etc., tragédie en cinq actes, ornée de tableaux et de ballets, et suivie d'une comédie.

Les *Minnaers van Rethorica*, appelés *Dolende schaepen*, jouent, en 1800, à douze reprises, du 14 mars au 13 juillet : *Brutus*, tragédie imitée du français, par le « célèbre » poète Sybrand Faitama, et suivie d'une « comédie-opéra. »

La même année, cette association reçoit une invitation au concours dramatique de la *Meersch blomme*, de Grammont. On trouvera, aux *Annexes*, le texte intégral des conditions de cette lutte scénique, avec le titre des pièces à choisir pour l'obtention des principaux prix.

Les *Members* (sic) *der Musicaele en Rethorieke Societeyt*, ayant pour devise: *De Zuygelingen van Apollo* (les Nourrissons d'Apollon), exhibent sur « leur scène, » les 9, 15 et 16 août 1807 : *Menschenhaet en berouw*, en cinq actes, de Kotzebue. Le programme de cette pièce, en format atlantique, est orné d'un encadrement à guirlandes de fleurs entremêlées de trophées d'instruments de musique.

LEDEBERG.

La *Reden-konst-minnende Jongheyd* joue, le 3 mai 1778 et jours suivants : *De vrome heldadigheyd van Arnoldus den vyfden, grave van Vlaenderen, winnaer ende minnaer van Rosalia in het tournoyspel, dochter van Berengarius, Koning van Lombardien, ende de standvastige kloekmoedigheyd der Gentenaeren, onder het uytstaen van een zevenjaerig beleg van dry Koningen, van Vrankryk, Engeland en Schotland, in het jaer 965*, ouvrage rehaussé de feux d'artifice et de ballets dansés par Antoine Monier et ses élèves.

Une association rhétoricale, la même peut-être, remporte, en 1785, au concours des *Fonteinisten* de Gand, le troisième prix avec la tragédie : *De weduwe van Malabar*.

Les *Minnaers der dicht-en-tooneelkunde* organisent, en 1799, un concours de tragédie, où Alost et Sottegem, entre autres, se disputent la prééminence. Ce cercle dramatique se dissout en 1800.

Un autre s'érige sous le titre de *Vriendekring*, et donne, en 1869, la *Suzette* d'Ondereet, et *Recht is recht*, ainsi que *Voor stille lieden*, de Vanden Driessche.

LEDEGHEM.

Les *Rym-en-reden-const-minnaers*, dits : *Guldebroeders van de H. Catharina*, et placés sous la devise : *Blyde van geeste* (Contents d'esprit), jouent quatre fois, du 6 au 15 mai 1731 : *Den heyligen Roosencrans*, pièce entremêlée d'une comédie.

Les *Const-minnende guldebroeders* exhibent cinq fois, du 18 au 27 mai 1738 : *Het leven van de HH. Confessoren, Josaphat ende Barlaans*, tragédie.

Les rhétoriciens ledeghemois se rendent, le 24 juin 1768, tambour battant et bannières déployées, à la représentation de *Granaden*, à Roulers.

En 1784, les *Konst-minnende liefhebbers van Rhetorica* mettent en scène, à trois reprises : *Het laetste Oordeel.*

LEFFINGHE.

Les rhétoriciens se rendent, en 1457, à un concours dramatique à Oudenbourg, où ils ont à interpréter un sujet spirituel fourni par Jean Bouts, dominicain brugeois.

Ils participent, en 1515, à la procession de Saint-Pierre, à Ostende (1).

Ils se trouvent, en 1539, à Thielt, où un de leurs membres répond à une des questions du concours poétique.

Leur existence légale, sous la devise : *Altoos doende* (Agissant toujours), est confirmée par la gilde-mère d'Ypres, le lendemain du *Tuindag*, en 1529. Leur blason offre un singe tenant un petit rouleau ; Jésus-Christ avec le globe terrestre ; le Saint-Esprit sortant d'un nuage étincelant et planant sur le Sauveur (2).

Un blason, vraisemblablement plus moderne, représente une fontaine à trois jets d'eau, que couronne l'enfant Jésus, *Salvator mundi* ; au-dessus, plane le Saint-Esprit, en forme de Colombe, dans une nimbe d'où jaillissent des langues de feu. Au premier plan, se présente une pucelle assise tenant une fleur, et donnant une pomme à un singe (3). A l'entour, on lit : *Altoos doende*. Un fac-similé se trouve en regard de cette page.

En 1530, l'association se rend à la procession de Nieuport. En 1531 et 1532, elle retourne trois fois en cette ville : la première fois, le 12 février et le 29 juin ; la deuxième fois, le 3 février et le 30 juin ; la troisième, le 29 juin 1533.

Comme on a pu voir, elle assiste, en 1539, au célèbre *land-*

(1) *Comptes d'Ostende.*

(2) « De tytele van Leffinghe was gheconfiermeert, up den dach naer thundach XV^c XXIX, ende tytele ghegheven *Altoos doende:* een scemincкele met een rollekin ; huerlieder paruere, een Jhesus metter werelt up zyn hant ; eenen Gheest up hem dalende reuter wolke, met radyen. » Registre d'*Alpha en Omega,* I, f° 21 v°.

(3) Les singes étaient à la mode en Flandre, dès 1409, peut-être même avant, à en juger par l'extrait suivant des comptes de la ville de Ghistelles : « Eenen man die speelde met enen simmynkele, VJ s. par. » Du 5 mars 1409 (n. st.)



LEFFINGHE.

Blason des *Altoos doende.*

(Confrères actifs).

1539

juweel de Gand, et y rend, tout en protestant de sa fidélité au « noble » empereur :

God wil onzen edelen Keyzer bewaren,

les solutions bibliques dans un sens réformiste (1). Elle y porte le deuxième blason décrit plus haut.

Le refrain *Int vroede*, sur la question : « Quel est l'animal qui acquiert le plus de force en ce monde ? » renferme ces vers, moins médiocrement tournés que bien d'autres :

Der vrauwen fortse ooc wonder bedreven heift.
Wie onder haer fortse es, een arm leven leift,
Ziele ende lyf, eere, goed te pande stelt,
Want menze vergift te lettel een gheven gheift :
Gheen dier ter waerelt (een buten verstande qwelt)
Als de vrauwe, weir zy eere of schande relt,
't Comt huer al eens, zy zal haer wille ghaeren,
Niemandt zoo wys, wie theuren brande heet,
't Zal hem in thende luudt of stille daeren....

Après avoir encouru les rigueurs de la loi, elle reparaît à l'*ommegang* de Nieuport, où on la retrouve en 1547 et 1549.

Son règlement, transcrit dans un registre datant de 1688, est déjà connu du lecteur (2). Jésus étant son patron spécial, et son banquet officiel ayant lieu *op Jesus dag*, le nom de *Jesusten* lui a été donné communément.

La gilde *Altoos doende* se trouve, en 1700, au concours poétique de Bruges.

LEMBEKE.

Deux séries de représentations ont lieu en 1766. Le 6 mai, en effet, mille cent exemplaires de deux arguments distincts

(1) Voir Ier volume, p. 54 et 57.
(2) Voir aux *Annexes* du tome Ier p. 312.

sont livrés par l'imprimeur gantois, P. de Goesin. Deux autres séries s'organisent, après le 2 juin 1767, comme le démontrent mille arguments de deux genres, fournis, à cette date, par le même typographe.

LENDELEDE.

On organise, en 1805, un concours littéraire, où les *Fonteinisten* d'Heule remportent deux médailles. Un rhétoricien, J. J. Catulle, prend part, en 1806, au concours poétique des *Catarinisten* de Wacken.

LEUPEGHEM.

Les rhétoriciens se rendent, en 1564, au concours de la *Kersouwe* à Audenarde, et reçoivent le vin d'honneur traditionnel (1).

Les *Leerdorstige ieverlingen*, ayant pour devise :

> Schouwt, broeders, allen haet, nyt en twist,
> Dan word gy in liefdes net gevist ;

représentent, chaque dimanche, à partir du 6 septembre jusqu'au 10 novembre 1798 : *d'Onkuyssche minlust, g'haet door Bellerophon, Kroonprins van Effire, op de minvad'ge Stenobea, Kroonvorstin van Proetus, rykx bestierder*, tragicomédie « enrichie de tableaux extraordinaires, feux d'artifices, ballets de vierges, danses d'arlequins et autres exhibitions nécessaires pour l'ouvrage. »

L'argument-programme de cette pièce nous apprend que Leupeghem, pour la première fois, au XVIIIe siècle, possède une association rhétoricale capable de donner des représentations.

LEYSELE.

Les danseurs à l'épée se rendent à la procession du Sacrement à Loo, en 1539. Ils y retournent en 1564, et, après

(1) « Die van Leupeghem, vyf cannen (wyns), VIJ lib. IIIJ s. » *Comptes de la ville d'Audenarde*, année 1564.

avoir assisté à la procession, ils s'y livrent à leurs exercices de prédilection (1). Leysele aura possédé, en même temps, des gildes de tir et de rhétorique.

Une représentation est donnée en 1714.

La gilde-mère d'Ypres, faisant droit à la requête du curé et de quelques habitants de Leysele, aux fins d'obtenir l'autorisation d'ériger une *nouvelle* société rhétoricale, leur expédie, le 16 septembre 1739, les lettres patentes voulues, accompagées d'un règlement revisé par elle.

Le blason représente le Sacrement de l'Autel. La devise est: *Lichtdraghers door liefde eendragtigh vloeijende* (Porte-lumières agissant par l'amour et la concorde) (2).

D'après Popeliers, cette association existe pendant le gouvernement de Marie-Élisabeth.

Des rhétoriciens portant pour devise: *Ieverzugt doet groeien en bloeien* (Émulation fait croître et fleurir), se rendent, en 1804, au *landjuweel* de Rousbrugge, et y interprètent la tragédie de *Mithridate*.

En 1807, organisation d'un concours qui n'aboutit qu'à un un mince résultat, trois chambres seulement ayant accepté l'invitation.

Après une longue interruption, la littérature flamande reprend une nouvelle existence. Dans une séance du *Vlaemschen vriendenkring*, en 1855, lecture est faite de plusieurs poésies et pièces scéniques, composées par des membres de la société.

(1) « De zweertryers van de prochie van Leyseele gaende in de processie van 't helich Sacrement, ende t'sachternoens speelende.... V. lib. » *Comptes communaux de Loo*.

(2) « Actum den 16 september 1739. Op de requeste van den heer pastor ende eenighe inwoonders deser prochie van Leyseele, casselrie van Veurne, door alle welcke de requeste gheteekent hebben, tenderende tot becommen octroy om eene nieuwe rethorycke gulde binnen de selve prochie te moghen oprechten, onder de beschermynghe van het Alderheyligste Sacrament des Autaers ende de sinne-spreuk : *Lichtdraghers door liefde eendraghtich vloeijende*, midtsgaders tot approbatie van een projet van regulen ende statuyten tot beter directie ende pollicie van de ghulde ; wiert gheresolveert hun versouck toetestaen. » Registres d'*Alpha en Omega*, I, f°s 74 v° et 212.

LICHTERVELDE.

Des *Ghesellen* organisent, en 1439, des jeux de tournoi à Oudenbourg. Nous doutons qu'il s'agisse de joûtes, bien qu'un *stierman*, pilote, soit en œuvre.

Les *Vreedzame reyzers* (Voyageurs paisibles), donnent des représentations scéniques, en 1777. Ils louent, à cet effet, les chevaux (de bois) de la chambre de Wervicq.

Ils jouent, à un concours ouvert à Poperinghe, en 1782, la tragédie de *Çleopatra* ; à un autre ouvert à Courtrai, en 1783, pour la tragédie, la comédie et l'opéra, le *Mahomet* de Voltaire ; et, à un concours organisé à Thielt, en 1787, la *Zaïre* du même auteur, suivie d'un divertissement.

Ils envoient, en 1810, sur le sujet imposé au concours poétique de Roulers : *de Verwoesting van Troja*, une pièce de leur façon.

Enfin, deux concours sont organisés par eux à Lichtervelde même : le premier, en 1805, où Furnes se rend ; le deuxième, en 1808. Un de leurs membres, *kunstgenoot*, participe, en 1806, au concours poétique de Wacken. Un autre, nommé Colpaert, y coopère également.

LIERDE-SAINTE-MARIE.

Les *Rêenzugte dorpelingen* (Paysans avides de rhétorique), représentent quatorze fois, du 9 juin au 1er septembre 1816 : *Audas*, tragédie en trois actes.

LIESSEWEGHE.

Les rhétoriciens vont à la kermesse de Blankenberghe, en 1528, et y font diverses exhibitions scéniques. Ils y retournent, en 1538, et y interprêtent, cette fois, outre les ébattements d'usage, diverses moralités (1).

(1) Voy. à la rubrique *Blankenberghe*.

LOMBARTSZYDE.

A un concours de tir de ce village, organisé en 1450, les Furnois remportent plusieurs prix (1). Sans le moindre doute, des bouffons auront égayé cette solennité populaire.

LOO.

Sous la dénomination de *Ghesellen van den abatemente*, une société d'acteurs organise, pour la première fois, le 10 juin 1422, une série de représentations bibliques. C'est sans doute à l'occasion d'une procession ou d'un *ommegang*.

Le 22 février 1423, les exhibitions ont lieu devant la maison échevinale. On voit les mêmes compagnons faire liesse, le mardi-gras, en 1425.

En 1427, ils jouent un *exemple*, c'est-à-dire une pièce symbolique avec des personnages agissants, par opposition aux représentations précédentes, qui, probablement, avaient eu lieu au moyen de rouleaux à inscriptions et à emblêmes.

Une de ces exhibitions a pour sujet, en 1428, *la Passion de Jésus-Christ* (2).

En la même année, les archers, accompagnés de musiciens et d'acteurs, se rendent au grand concours de tir d'Ypres, où ils disputent le prix d'adresse à trente-cinq sociétés.

En 1429, le dimanche qui précède le mardi-gras, on verse le vin d'honneur à Charles van Pollinchove, dont les compagnons organisent des ébattements. Est-ce le seigneur de Pollinchove dont-il est question ici ? Loo touche à Pollinchove.

(1) *Comptes de la ville de Furnes*, année 1450.

(2) Tous les extraits qui suivent sont empruntés aux comptes communaux de Loo.

1422. — « Den zelven daghe (X[sten] dagh in wedemaend), gesconken den ghesellen die abatementen maecten, IJ kannen wyns van IIIJ st. den stoop, beloopt XVI st. »

1423. — « Item, ghegheven den ghesellen die een abatement maecten voor de wetcamer, den vyfsten dagh van sporcle, eene kanne wyns van VII st. den stoop, beloopt XIIII st. »

En 1434, c'est le tour des *ghesellen* de Dixmude, qui donnent des exhibitions bibliques, des divertissements, *ghenouchten*.

Ces acteurs étaient sans doute constitués en confrérie. En 1443, ceux de Loo apparaissent, pour la première fois, avec une appellation spéciale. Ils forment deux associations, dont l'une se nomme *Groenaerts*, l'autre *Royaerts*. Tour à tour ou simultanément, ces *ghesellen* contribuent, chaque année, à embellir la procession du Sacrement.

L'une de ces gildes joue, en 1448, *la Naissance de N.-S.* (1).

Une troisième gilde se montre à la procession, en 1450 ; elle a pour dénomination *Jonc van Zinne*. Toutes les pièces exhibées, à cette occasion, sont religieuses, *gheestelyke spelen*. Celles du mardi-gras ont naturellement un autre caractère.

Au mardi-gras 1460, surgit une quatrième société, appelée : *Nutghenouchten*. Elle contribue aussi à la décoration de la procession. Son existence n'est qu'éphémère.

On a vu, plus haut, les *Groenaerts* prendre d'abord le titre de *Ghesellen van den Groenen*. En 1460, les *Royaerts* s'intitulent *Ghesellen van den Royen*. *Groenen* est probablement une opposition à *Drooghen*, d'où *Drooghenboome*, dénomination assignée à plusieurs confréries dramatico-religieuses du XVe siècle. Le terme de *Royaerts* proviendrait-il du nom de leur organisateur ou protecteur, le seigneur Van Roye, ou bien du costume écarlate qu'ils portaient ? Si le *Drooghenboome* signifie l'arbre de la Rédemption, la Croix, n'y a-t-il pas eu, comme dans le mystère d'Oberammergau, issu des pièces mystiques du moyen-âge, un *Groenenboome*, ou arbre du Péché originel,

1425. — « Ten zelven daghe (Sacrament daghe), gepresenteert den abatement makers II kannen wyns van iiij st. den stoop, valet XVI st.

« Ghegheven den abatement makers, pape vasten-avonde, I kanne wyns van IIII st. den stoop, valet VIII st. »

1427. — « Gepresenteert den ghezellen die speilden een exemple in personagen, II kannen wyns van V st. den stoop, valet XX st. »

1428. — « Den XX^{sten} dagh in de voorscreve maend (meye), gepresenteerd den ghezellen die speilden in personagen een spel van der *Passien Ons Heeren*, hem waren ghezent IIII kannen wyns van V st. den stoop, valet XI st. »

(1) 1429. — « Sondaeghs voor vastenavond, waeren gepresenteert Charelse van Pollinchove met haeren ghezellen, die abbatement maecten binder stede, II kannen wyns van X st. den stoop, valet XL st. »

celui où Eve cueillit la pomme fatale ? La parole est toujours à MM. les académiciens (1).

L'appellation de *ghesellen van Rhetoricke* n'est employée qu'en 1467.

Les *Royaerts* et les *Groenaerts* célèbrent, en 1489, les bienfaits de la paix, lors du traité signé à Montils-les-Tours. On retrouve les deux gildes à Nieuport en 1490, 1526, 1536, 1548 et 1549. Les danseurs à l'épée se mettent de la partie en 1495.

Voici ce que contient la chronique manuscrite de Loo, à la Bibliothèque de Courtrai : « 1500. Peu après, les trois chambres de rhétorique (de Loo), sont établies par l'archiduc, et sanctionnées par les chambres de Gand et d'Ypres. La localité semble alors reprendre vie, puisque, depuis les dernières révo-

1434. — « Den XVsten dagh van sporcle, quamen te Loo, in goeder recreatien, goede ghesellen van Dixmude, die abatementen maecten met ghenouchten ; hem waren ghepresenteert II kannen wyns van VI st. den stoop, valet XXIIII st. »

1443. — « Ghepresenteert den ghesellen van den *Groenen* ende den *Royaerts*, thulpen huere costen, XXXII st. »

1448. — « Ghegheven den ghesellen die speelden de *Gheboorte van Onsen Here*, XVI st. »

(1) Voyez, à ce sujet, la note 2me du tome Ier, p, 46.

1450 — « Ghepresenteert den *Royarts, Groenarts* ende *Jonc van Zinne*, omme dat zy de processie verciert hadden ter ere van den stede, thulpe hunne costen, elc II kannen wyns van XIII st. IIII d., valet XL st. »

1460. — « Ghepresenteert den vier titelen, es te wetene : *Royaerts, Groenaerts, Nutghenouchten* ende *Jonc van Zinne*, van dat zy spelden voor Vastenavent ende Vastenavent daghe, elc ene kanne wins, te weten : vier kannen wyns int ghehele van VIII den stoop, compt III lib. IIII st.

« Ghepresenteert, ten zelven dage (Sacraments daghe), den vier titelen *Royaerts*, *Groenaerts, Nutghenouchten* ende *Jonc van Sinne*, van dat zy ten zelven daghe de processie verchierden met gheestelyken spelen ; den zelven titlen ghegheven elc II kannen wyns van VI den stoop, comt IIII lib. XVI st. »

1461. — « Ghepresenteert myn heeren Van Roye met zyne gheselscepe, ter cause van der ghenouchte ende esbatementen die zy speelden ten vastenavonde, ene tunne kevyten assise vry, compt LVI st. »

1467. — « Ghegheven de ghesellen van de retoricke, die speelden zondaghe laetst een spel gheestelyc, XII st. »

lutions, elle compte plus de quatre cents jolies constructions (1). »

En 1503, les gildes fêtent le retour d'Espagne du roi, et, en 1507, ils se joignent aux *Jonc van Zinne* et à ceux du Marché-aux-œufs, peut-être les *Jonge Royaerts* cités en 1475, pour augmenter l'éclat des réjouissances publiques, à l'occasion du mariage conclu entre le prince héréditaire et la fille du roi d'Angleterre.

Aux solennités qui marquent, en 1508, le traité célèbre d'alliance signé entre la France, l'Espagne, l'Angleterre et l'empereur des Romains, les deux associations de Loo, *Royaerts* et *Groenaerts* ou *Jonc van Zinne*, organisent des représentations populaires.

Elles remportent, en 1514, le deuxième prix au concours de Wervick, et, à leur retour, le magistrat de Loo leur verse le vin d'honneur (2).

(1) F° 12. (anno) 1500. — « Korts daer naer, 't zelve jaer, wierden de dry kamers van Rederykers der stad door grave aertshertog bevestigd, en door de kamers van Gent en Iper voor dusdanig erkend. — Dan scheen de plaets eenigzints tot ersteltenis te komen, mits men, sedert de laetste beroerten, meer dan 400 fraeye gebouwen binnen de stad telde. »

(2) 1489. — « Ghegheven den *Royaerts*, in ghyften, van dat zy spelden ter verblidenesse, als den paix uutgheroepen was, V liv. p.

« Ghegheven den *Groenaerts*, die insghelicx zelven daghe spelden, V liv. p. »

1495. — « Ghegheven zeker ghesellen die met zwaerde reyden ende ghenouchte bedreven, XII st. »

1503. — « Ghepresenteert den zelven drien titlen, ten daghe van de feestelichede ende wedercomste ons gheduchten heeren uut Spaengen, elc XXIIII st., comt t'samen III lib. XII st. »

1507. — « Den zelven ghesellen ghepresenteert, ten daghe van den feeste nopens d'alliance ende tracteed van huwelike van onsen ghenadighen here ende prince ende vrouwe Marie, de dochtre van den coninc van Ingelant, bedraeghende, te wetene : den *Royaerts* XLIIII st. ; *Jonc van Zinne*, XLIIII st. ; *Groenaerts* XX st. ; Eye-marct XII st. ; comt t'samen VI lib. »

1508. — « Ten zelven daghe (Sacraments daghe), ghepresenteert den ghesellen van den drien titlen elc XXIIII st., comt III lib. XII st.

« Den zelven ghesellen ghepresenteert, ten daghe van den feeste van de payse tusschen den keyser, den coninc van Vrankeryke, den coninc van Spaeneyn, den coninc van Inghelant, ende tsamen V lib. VIII st. »

1514. — « Noch ghepresenteert den drien tyttelen, als zy quamen van

Les rhétoriciens figurent à la procession de la Sainte-Croix à Furnes, en 1493, 1514 et 1515.

Nouvelle excursion à Wervick par les trois gildes, en 1516. Trois ans après, elles fêtent l'élection d'un souverain (1519).

La société de Dixmude vient, en 1524, à Loo, se joindre aux rhétoriciens de cette petite cité, pour célébrer la victoire de Pavie. Aux deux années suivantes, les *Groenaerts* donnent deux représentations à Furnes. En 1527, divertissements organisés par les trois associations réunies, à l'occasion de la naisance d'un prince. En 1523, la gilde-mère d'Ypres, *Alpha en Omega*, reconnaît l'existence légale de celle de Loo. Grandes réjouissances en 1529, à l'occasion de la paix de Cambrai. On donne, entre autres, des illuminations, des représentations scéniques, et des séances de chant (1).

Comme tous les corps constitués, les *Groenaerts* se choisissent, le mardi-gras, un *évêque*, lequel fait, en 1533, son entrée solennelle à Loo, et y reçoit, à titre de gracieuseté, quatre cruchons de vin, offerts par la ville.

En 1538, les confrères : *Zorgheloose* de Furnes, ainsi que

Wervicke, waer zy wonnen IIe prys, ten twee kannen wins, te IX st. den stoop, comt XXXVI st. »

(1) 1516. — « Ghepresenteert den geselschepe van den dryen tytelen, als zy quamen van Werveke, twee kannen wins, te VI st. den stoop, comt XXIIII st. »

1519. — « Ghepresenteert den drien tytelen, ten zelven daghe, als men de ghenouchte hilt van de electie van onsen coninc, IIII lib. XVI st. »

1524. — « Ghepresenteert de tytle van Dixmude commende binnen deze stede, ter vieringhe van den victorie voor Pavye, ende doende diversche ghenouchten van retorycken, een canne wyns, te XIIII st. par. den stoop, comt XXVII st. »

1527. — « Ghepresenteert den zelven drien tytelen, ter vieringhe van der gheborte van onsen jonghen heere ende prince, elcken XXIIII st. par., compt tsamen III lib. XII st. »

1529. — « Ghepresenteert, ten zelven daghe, de tytelen van retorycken van den *Royaerts* van deser stede, over de dilegencie by hem ghedaen int vieren, spelen, singhen ende anderssins, ter eere van den paeyse ghesloten, in de voornoemde stede van Camerycke, zeven cannen wyns, te IX st. par den stoop, comt VI lib. VI st. »

« Ghepresenteert, ten voorschreven daghe, de tytelen van retorycken van den *Groenaerts*, achte cannen wyns, ende der tytelen van den oudt *Jonc van Zinne* binnen dezer stede, ter causen voorschreven, zeven cannen

ceux de Forthem, hameau situé entre Furnes et Loo (1), viennent donner des ébattements. Il y a de grandes fêtes rhétoricales et musicales, à l'occasion de la paix.

L'année suivante, les danseurs à l'épée de Leysele, d'après une ancienne coutume, aident à l'embellissement de la procession. La comptabilité communale de Loo a fréquemment enregistré, aux années précédentes, la participation des danseurs à l'épée à la solennité de la procession, sans citer leur provenance.

Ici, devraient se placer les détails, puisés à la même source, de l'excursion des *Royaerts* à Gand, en 1539, où, comme nous l'avons vu, au volume précédent, ils se sont produits au célèbre *landjuweel* de la grande cité. Ces détails n'existent pas, soit que la gilde ait pris tous les frais à sa charge, soit que le magistrat, mécontent de la hardiesse des doctrines émises par elle dans ses pièces, ait jugé convenable de ne rien lui accorder.

Comme leurs confrères de Leffinghe, les *Royaerts*, tout en protestant de leur fidélité à l'empereur Charles-Quint, émettent les idées les plus hardies au sujet de la religion catholique. Ces idées se glissent même dans la moralité, notamment par ces vers significatifs contre les bulles papales concernant les indulgences :

Als ic dies tot vele menschen om raed ga,
Raden my soms anders duegden te copene,
Of in zeker bullen te hopene....

La moralité se termine par des considérations purement *chrétiennes*, mises dans la bouche de « Force de l'Esprit : »

Voor den menschentroost om sterven duechdich,
Wy Christum Jesum, elc byzonder, vaten,
Als *Royaerts* van Loo, u dienstbaer ondersaten.

La réponse *Int vroede*, à la question concernant « l'Animal le plus puissant du monde, » renferme ces vers énergiques :

Hoe Adam, Samson Hercules machtich,
David, Salomon van wyzer nacye,

wyns, al te IX st. den stoop, commen beide de voornoemde parten tsamen XIII lib. X st. »

(1) Voy. plus haut. p. 20.



LOO.

Blason des *Royaerts*.

(Confrères rouges ?)

1539

Sent Jan de dooper, Helyas vul gracye,
Die ic alder crachtigst nochtans anschauwe,
Verwonnen duer twyf, zo ghevic solvacye
Dat er ter woerelt meest fortsen verwint de vrauwe.

Remarquons aussi ce passage de la strophe finale :

Want Carolus ons Keyser crachtig gheresen,
Es zoo verwonnen van trauwelick wezen,
Dat de Lee doch doerven zyn presencye.

Les *Royaerts* remportent, au susdit *landjuweel*, un quatrième prix, consistant en trois coupes d'argent, pesant chacune un marc *troisch*. On y lit : *Ic verrycke de Royen*. Ces coupes figurent dans les cortéges, portés par trois pucelles. On les conserve jusqu'au siècle dernier. Quant au blason, dont un fac-similé est donné ci-contre, il représente une fontaine jaillissante, sur laquelle plane le Saint-Esprit, et qui, au côté inférieur, offre un rouleau avec la devise : *Ic verrycke de Royaerts*. Plus bas encore, les armoiries de la localité.

En la même année 1539, les *Royaerts* participent à un concours poétique de Thielt.

En 1540, la gilde fait rayer le poste consacré, aux registres des comptes communaux, concernant sa rétribution d'usage accordée aux *Royaerts* (1).

Une entente cordiale a lieu bientôt, et, en 1541, les *Royaerts* reçoivent une rétribution de quarante sous, pour jouer la pièce de *Griseldis*. Ils copartagent encore, en 1542, les faveurs accordées par la commune, aux deux autres sociétés de rhétorique, à l'occasion d'une solennité particulière de ces associations.

Ce n'est pas tout. Les *Royaerts* remportent successivement des prix en 1545, à Bruges, en 1546, à Beveren et à Ypres, et,

(1) 1538. — « Ghepresenteert, ten tyde als boven, den tytle van den rhethorick van den *Zorghelooze*, twee cannen wyns te VIII st. p. den stoop, comt tsamen XXXII st.

« Ghepresenteert, ten voornomden tyde, die van Voorteem, commende binnen deser steede batementen, een canne wyns, te VIII st. den stoop, compt XVI st. »

1539. — « Ghepresenteert de zwaertreyers van Leysele, commende binnen deser stede ende gaende in de processie, Sacraments daghe laets-

en 1547, à Isenberghe. En ces deux dernieres localités, la distinction suprême leur échoit.

Ces victoires ne tardent pas à stimuler l'ardeur des autres sociétés avoisinantes. En 1547, onze chambres de rhétorique viennent participer à Loo, à un concours solennel. Ce sont : Audenarde, Ypres, Nieuport, Furnes, Dixmude, Poperinghe, Hondschote, Bailleul, Beveren, Messines et Oostvleteren (1).

Des rhétoriciens non désignés se rendent en 1548, à Dixmude, avec quatre autres sociétés (2).

D'année en année, les trois gildes continuent d'une façon assez monotone à se recréer, le mardi-gras, et à embellir les fêtes de l'*ommegang* traditionnel. La *Passion* est la pièce de leur répertoire qui obtient le plus de vogue. *Jonc van Zinne* la donne encore en 1561, avec le concours de plusieurs autres compagnons.

leden, ter verchieringhe van de zelver processie, naer costumen, de somme van XXIIII st. »

(1) 1541. — « Ghepresenteert den tytle van den rethorycken van den *Royaerts* binnen deser stede, spelende tspel van *Gryselle* binnen deser stede XL st. »

1542. — « Ghepresenteert de voornomde tytlen, den XVIII[en] in Juli, ten intreye van huerlieden hoofden ende regenten, omme die voort te presenteren den tytelen van rethorycken hunne (?) van buuten hier binnen deser stede omme prys, XII kannen wyns, te VIII st. de stoop, compt IX lib. XII st. »

1545. — « Ghepresenteert den tytele van den *Royaerts* commende en bringhende de prysen die zy te Brugghe ghewonnen hadden, II cannen wyns te X st. de stoop, compt XL st. »

1546. — « Ghepresenteert den tytele van den *Royaerts*, prys behaelt hebbende te Beveren, II cannen wyns, te X st. den stoop, comt XL st. »

1546. — « Ghepresenteert den *Royaerts* quamende van Ypre, aldaer den uppersten prys behaelt hebbende van batementen, een canne wyns te X st. de stoop, compt XX st. »

1547. — « Ghepresenteert den tytelen van den *Royaerts* deser stede, opperprys behaelt hebbende van batementen te Isenberghe, II cannen wyns te X st. de stoop, compt XL st. »

1547. — « Ghepresenteert den elleven camers van rethorycken, te wetene : die van Ypre. Nieuwpoort, Vuerne, Dixmude, Poperinghe, Hondtschoot, Belle, Beveren, Meesene ende Oostvleteren, elc IIII cannen wyns quamede alhier binder stede ende rethorycke, te IX st. de stoop, compt XLI lib. XII st. » Audenarde a été sans doute oublié par le scribe. Le renseignement qui concerne cette ville, nous vient d'une autre source.

(2) Voy. *Beveren-Frontière.*

En 1550, les *Groenaerts* remportent une victoire à Beveren avec l'*Enfant prodigue*. De retour à Loo, ils exhibent, pour leurs concitoyens, la pièce couronnée.

De temps à autre, des observations sont faites, par les commissaires préposés à la vérification des comptes communaux, au sujet des dépenses faites en vins de présents. Les évènements politiques nécessitent sans doute de fortes économies. En 1587, ces remontrancs prennent le caractère d'une véritable prohibition, et, en marge de la rétribution annuelle, lors de la Saint-Nicolas, et au mardi-gras, se trouvent ces mots : « On n'offrira plus rien aux chambres de rhétorique. »

Un chômage succède à cette interdiction rigoureuse, et c'est à peine si, au XVII[e] siècle, nous remarquons quelques rares exhumations de pièces scéniques. On en donne, par exemple, en 1613, en 1641, 1642, 1665 et 1668. A cette dernière date, se place la construction d'un théâtre spécial pour les représentations données à la procession du Sacrement (1).

En 1662, la gilde-mère *Alpha en Omega* reconfirme les réglements de la chambre de Loo (2).

Nous assistons en quelque sorte à l'agonie des représentations rhétoricales à Loo. Quelques pièces emblématiques, d'année en année, souvent de trois en trois ans, puis des traductions françaises, enfin le retrait du subside communal, voilà, en définitive, les seuls faits à enregistrer.

(1) 1561. — « Ghepresenteert de tytel van *Jonc van Zinne* metgaders andere spelende ghezellen, alsghespeilt hebbende den deel van den *Passie ons Heeren*, Sacraments daghe LXII, ter verchieringhe van de processie; dies es hemlieden ghegheven by den burchmestre, by laste van de wet deser stede, VIII lib. »

1550. — « Ghepresenteert den tytelen van den *Groenaerts*, spelende tspel van den *Zinne*, der mede zy prys hadden te Beveren, II cannen wyns te XI st. de stoop, compt XLIIII st. »

1666. — « Betaelt Maerten van Ryssel, over 't maecken van het theater om te thoonen de voorschreven actien, ten voorschreven heilich Sacraments daeghe 1666, per ordonnancie ende acquite XXXIII lib. »

(2) « De tytle van Loo gheconfirmeert, den XXIJ[en] in april XV[c] XXIIJ; huerlieder pareure een rotse passerende deur eene mytere ende een doorne croone.

« Accordeert met 't voornoemd register, by my greffier, enz. M. Griettens, 1662. » Registre d'*Alpha en Omega* d'Ypres.

On imprime les arguments aux frais de la ville. Les dédicaces sont soigneusement contrôlées en haut lieu, et il faut constituer, à Bruxelles, un délégué spécial pour l'interprétation des programmes.

L'une des dernières pièces mentionnées, est, selon les comptes communaux, *de Erstelde Onnoozelheyt* (1), qui n'est autre, sans doute, que *Genoveva*.

Une fusion des associations existantes s'opère. La demande s'en étant faite en haut lieu, une réponse favorable ne tarde point de suivre, avec une restriction formulée dans le document suivant daté du 9 juillet 1726 : « Le magistrat de la ville et comté de Loo, suppliant pour unir et incorporer, en vertu de leur decret ci-attaché sous son cachet secret, les trois confréries de poésie ci-mentionnées, en un seul corps, permet néanmoins à ceux qui ne souhaiteraient d'entrer en ladite union, de s'en déporter, sauf à payer leur part et contingent des dettes communes de leurs confrères respectifs, contractées avant leur sortie ; ordonne à tous ceux qu'il appartiendra de se régler selon ce (2). »

Un imprimé sur parchemin, conservé à l'hôtel-de-ville de Loo, établit clairement cette fusion. L'entête porte : *Statuten der oude geconfirmeerde tytelgilde van Royen, geseyt Fonteynisten, Cruysbroeders al in 't groen* (société de l'arbalète),

(1) 1750. — « Betaelt aen Bertyn Anthoin de Cuyper, vice-hooftman der reden rycke gulde van rethorica binnen deze stede Loo, 't welc door het magistraet aen de selve gulde is toegheleyt, tot het doen drucken hemlieden cortbegrypen, tot het verthoonen op den schouwburgh deser stede, een spel van eeren ofte tragedie, op den 31[en] Meye 1750, par ordonnantie ende acquyt, XII lib. p. »

1767. — « Betaelt aen den solliciteur Gambier binnen Brussel, over syne devoiren, sallarissen ende verschotten, in het soliciteeren uytlegghynghe ende interpretatie, nopende den opdraght der cortbegrypen ofte argumenten der gulde van rethorica binne dese stat.... »

1765. — « Aen de gulde van rethorica voortoont hebbende het tonneel spel gesegt *de Erstelde Onnoozelheyt*, met clucht-spel, heeft den rendant betaelt aen sich selven soo vele myn heeren van de weth aen de selve gulde toegestemt hebben tot constructie van hemlieden tonneel, bedraegende, par ordonnantie ende acquyt, de somme van LIIII lib. p. »

(2) Registre n° 304[50] du Conseil Privé, aux Archives générales du Royaume.

met die *van Sinne Jonc* (société de Sainte-Barbe, ou de l'arquebuse), *gheconfirmeert te Brussel, 9 Juli 1726.*

Un *landjuweel* est organisé en 1741. Audenarde y assiste. Loo prend part au concours de Bailleul, en 1769, à celui de Poperinghe, en 1782, et à celui de Courtrai, en 1783.

Le décret du 17 août 1769 vient donner le coup de grâce à ces représentations languissantes, qui, il est vrai, peuvent avoir été reprises dans la suite, mais toutefois sans l'intervention précuniaire de la commune, qui cesse de fait, en 1770, comme le démontre l'extrait ci-dessous (1).

Les dernières représentations dont on se souvienne, ont lieu en 1827. Le théâtre, dit-on, subsiste encore.

LOOCHRISTY.

Les *Konstminnende Iveraeren,* ayant pour devise :

Dat men in Momus en Midas snaeter
Niet ontrust d'Eliconschen theater ,

jouent, vingt-deux fois, pendant l'été de 1797 : *Catharina, Koninginne van Georgia,* ouvrage enrichi de chants et de ballets.

LOOTENHULLE.

Rien de positif, quant à l'existence d'une société de rhétorique à Lootenhulle.

Il nous est permis seulement de redresser une erreur qui s'est glisée dans l'édition anversoise, parue en 1581, des *Refe-*

(1) 1770. — « De gratificatien ofte jonsten die men jaerlicx tot in voorderynghe van den pracht der stats rechten was toestemmende aen de gulden van Sinte-Barbara, Sinte-Sebastiaen ende Rethorica, syn, by voorgaende rekenynghe, aen de twee eerste voldaen tot VI lib. par. by jaere tot ende met Paeschen 1769, ende by decrete van 17 ougst vanden selven jaere 1769, geinterdiceert synde geene diergelycke jonsten meer te doen, is onderbleven, ende daerom hier maer de memorie. »

reynen int vroede op de vraghe : wat dier ter woerelt meest fortse verwint, erreur qui place au nombre des sociétés dramatiques venues à Gand, en 1539, au concours ouvert par les *Fonteinisten* de cette ville, une gilde de Lootenhulle. Il s'agit ici évidemment de Loo, près de Furnes, dont la devise était : *Ik verryke de Roye*, comme le prouve irrécusablement la première édition des dits *Refereynen*, sortie des presses de Josse Lambrecht, à Gand.

LOVENDEGEM.

Au siècle dernier, on possède une société dramatique : *Liefhebbers van Rhetorica van het gulde van den H. Martinus.* Elle représente, les 29 et 30 juin 1715 : *Eustachius,* tragédie.

Des rhétoriciens participent, en 1773, au concours ouvert à Somergem, avec la tragédie : *David en Goliath.*

MACHELEN.

Les *Minnaers van redenkonst* exhibent dix fois, du 7 septembre au 7 octobre 1783 : de *Martelie van den H. Cornelius* (1), tragédie dédiée au comte Philippe-Norbert Vander Meeren.

MAERCKE-KERKHEM.

La *Jonckheyt ende constminnende liefhebbers van Rethorica,* jouent cinq fois, du 3 au 13 juin 1754 : *De graven Caraffa en Toralte, onder Ferdinandus den vyfden, uytgevoert door Gonsalis, hertogh van Cordua, geschied ten jare 1569 ;* tragédie ornée d'un intermède à cinq personnages,

(1) Voy. tome Ier, p. 220, où est reproduite la bannière du célèbre pélerinage de Saint-Corneille, à Machelen.

et dédiée à Charles de Croeser, seigneur de la localité, de Blommeghem, etc.

La *Rymconst-minnende jonkheyt*, ayant pour patronne Notre-Dame du Mont-Carmel, pour emblème *de Dobbel stoffelierbloem* (le double Violier), et pour devise :

Daer liefd' en eendragt bloeyt,
Word Momus tong' gesnoeyt ;

représente, quatre fois, du 25 juin au 1er juillet 1764 : *Den H. Roosencrans.*

Les *Eliconsche vred' minnende leerbroeders* (Élèves confrères paisibles de l'Hélicon), ayant pour patron Saint Éloi et pour devise : *Diligamus Deum : Deus priùs dilexit nos*, c'est-à-dire : *Laet ons beminnen Godt : Godt heeft ons eerst bemind*, interprêtent onze fois, du 25 septembre au 6 novembre 1796 : *Leven en dood van den heyligen Eligius, bisschop van Doornyk, abt van Noyon, apostel van Vlaenderen, vrede-stichter tusschen Dagobertus, Koning van Vrankryk, jegens Charibaldus, Koning van Engeland*, tragi-comédie nouvelle en quatre parties, composée par P. J. Signor, « aubergiste *in den Hulst,* » à Nukerke, et rehaussée de tableaux, de danses et d'autres exhibitions brillantes, etc.

On a pu voir, au tome Ier, le spécimen d'une comédie du XVIIe siècle, provenant d'un imprésario de Maercke.

MAETER.

Les *Constminnende liefhebbers der vlaemsche redenkonst* ayant pour patronne Sainte Amelberge (1), et pour emblème la *Rieckende Maetersche Ferliese* (l'odoriférant Violier de Maeter), donnent, le 9, 10 et 11 juillet 1752 : *Straf ende dood*

(1) Sainte Amelberge, patronne de Tamise, était jadis fort vénérée aussi à Maeter, où un souvenir d'elle existe encore, à savoir une source d'eau cristaline, aujourd'hui presque tarie, auprès de la quelle la princesse vécut pauvre et abandonnée, et qui, depuis, passa pour avoir des propriétés curatives surnaturelles. Ce n'est pas tout.

van Balthazar, coning der Chaldeën, benevens de croo-ninge van Darius, coning van Meden, tragi-comédie dediée à Guido-Félix Pignatelli, comte d'Egmont, prince de Gavre, etc.

Les mêmes amateurs, adoptant pour devise :

D'ootmoedige stilswygentheyt
Dempt den aet ende nydigheyt,

exhibent, le 8, 9 et 10 juillet 1753 : *Godefridus van Bullion,* tragi-comédie.

La *Constminnende en iverige jonkheyt van Rethorica* représente trois fois, du 8 au 15 juillet 1770 : *Den edelmoedigen en roemzuchtigen Balduinus, grave van Vlaenderen,* tragi-comédie.

Les *Vreedlievende redebroeders,* ayant pour patron Saint Martin et Sainte Amelberge, et pour devise : *Amor vincit omnia,* produisent vingt fois, du 17 mai au 16 août 1801 : *Merkwaerdig geval der liefde van Rosamonde, kroon-princes van Persien, ten huwelyk gegeven aen Terquilus, Koning van Arabien, door minnyd vervolgt van Apolidon, Koning van Cypres, geliefkoost, in vryheyd gesteld, tot Roomsch geloof bekeerd en ten huwelyk genomen door Argamondus, Koning van Syrien,* tragi-comédie en quatre parties, rehaussée de tableaux, chants, batailles, feux d'artifices et autres exhibitions, et dirigée par P. J. Signor.

La même année, on représente six fois, du 30 août au 27

Une chanson, dont il est dit un mot à la rubrique *Tamise*, constate le séjour de la vierge à Maeter, notamment en ce couplet :

Te Materen woont zy metterdaed,
Als Karolus dit vernam,
Van haer te zoeken niet en laet,
Ter plaetse zelve kwam.

Materen est la métathèse de *Materne*, *Materna*, où l'on prétend voir, avec raison, croyons-nous, un lieu hanté par des matrones, au temps de la domination romaine. Le culte de la sainte aurait été enté, par les missionnaires chrétiens, sur la superstitieuse dévotion que nos ancêtres avaient pour ces habiles exploiteuses. Quoiqu'il en soit, aucun livret ni bannière ne sont conservés du pèlerinage, autrefois très-fréquenté, de Sainte Amelberge.

septembre, *Maria van Arragon*, pièce dirigée par P. J. Signor et ornée de musique due à N. L. Valliers.

Toujours en 1801, les rhétoriciens de Maeter jouent, à Kerckhove, *Argamondus en Rosamonda*, et réciproquement ceux de Kerckhove viennent jouer à Maeter.

Enfin, en 1866, les *Vereenigde tooneelspeelders* interprètent la tragi-comédie de *Cobonus en Peccavia.*

MALDEGEM.

Les *Berkenisten* de Caprycke interprètent une farce à Maldegem, en 1480. A leur tour, les rhétoriciens de ce village se rendent à Caprycke, la même année. Ils y retournent, en 1485, accompagnés par le seigneur de la localité. Ces deux visites n'auront pas été stériles en représentations.

Après trois siècles environ de distance, en 1773, des amateurs participent à un concours de Somerghem, avec la tragédie *David en Goliath.*

En 1791, François Cruyl demande, au nom des habitants de ce village, l'autorisation d'ériger, dans sa maison, une chambre de rhétorique privilégiée, à l'instar de celles dont quelques villes et bourgs jouissent.

On est d'avis que « dans les circonstances présentes, il ne convient point de donner lieu à des assemblées et conventicules qui n'ont pas été autorisés précédemment. » En conséquence, il est répondu, le 27 juin 1791, au requérant, que sa demande ne saurait être accordée (1).

A leur tour, des *Minnaers ende ieveraers der redeneerkunde*, au nombre d'une vingtaine, s'adressent, le 24 mai et le 8 juin 1791, au Souverain, pour obtenir la même autorisation. Leur but, disent-il, est de se perfectionner dans la langue flamande et de produire quelques pièces morales, tirées de l'Écriture et approuvées par l'autorité, compétente. En dépit des persécutions dont un des signataires fut l'objet, pen-

(1) Conseil privé, carton nº 1046 bis, aux Archives générales du royaume. On a vu, t. Ier, au chapitre : *Décadence des scènes*, un rapport détaillé, formulé par le conseiller d'Aguilar, sur la pétition de François Cruyl.

dant l'insurrection de 1789, une réponse négative est donnée, le 5 octobre, par le gouvernement de l'empereur à Bruxelles, sur l'avis motivé du procureur-général de Flandre (1).

L'autorité doit se départir de ses rigueurs, peu après, car une chambre surgit, en 1796, sous le titre de *Parnassus Reizers* (Voyageurs du Parnasse), et donne, du 28 mars au 31 juillet, des tragédies et des comédies.

L'année suivante, elle prend part, avec la tragédie de Kastelein : *Eduard de Derde*, à un concours de Middelbourg, organisé par la gilde : *Wetenschap baert luister* (Science produit renom). Quatre villes s'y font représenter.

La devise : *Suum cuique tribue*, ou *Geeft elk dat hem toekomt*, adoptée à cette époque, doit-elle donner lieu de croire à une réinstallation ? Fait-elle allusion à la justice que la société réclame de ses appréciateurs ? Ceci est plus probable.

Le 13 mai 1798, l'association organise elle-même un concours, dont malheureusement aucune particularité ne nous est connue. Elle se dissout, sous le règne dictatorial de Napoléon Ier, qui pèse si durement sur notre idiôme national.

Une résurrection a lieu en 1870. Dans une jolie salle construite *ad hoc*, s'organisent, paraît-il, des représentations très-suivies.

MANNEKENSVERE.

Les rhétoriciens reçoivent, en 1518, d'*Alpha en Omega*, la sanction de leurs règlements.

La devise, que soumettent à la société-mère d'Ypres, Crispin De Saghere, curé, Hubert Vande Walle, chapelain, François Boyart, habitant de la commune, y est adoptée le 6 mai 1520. Cette devise est : *Van herten reyn* (Purs de cœur).

Le blason, dont on est autorisé à se servir, consiste en une Vierge, tenant l'enfant Jésus dans ses bras ; au dessus, le Saint Esprit planant dans l'espace, d'où s'échappent des étoiles couronnant le front de la Vierge ; au dessous, les armes de Mannekensvere.

(1) Ces deux requêtes, l'une en français, l'autre en flamand, sont reproduites plus loin, aux *Annexes*.

A la même date, Jan van Spanckere, un vieil acteur sans doute, est admis dans l'association (1).

La gilde rhétoricale se rend deux fois en 1529, le 29 août et le 6 septembre, à Nieuport, pour y donner des représentations. Elle y retourne le 26 juin 1530, le 12 février et le 25 juin 1531, le 30 juin 1532, le 16 février 1533, le 9 février et le 23 juin 1534, ainsi que le 1er février 1538 (2).

MARCKE.

On organise, en 1846, un concours de poésie et de déclamation. On seconde ainsi efficacement la renaissance littéraire flamande de 1840.

MARCKEGHEM.

Une gilde donne des représentations en 1756, pour les quelles elle emprunte le matériel scénique de ses confrères de Thielt.

MARIAKERKE.

Les rhétoriciens participent, en 1807, à un concours dramatique organisé à Tronchiennes, et y disputent le prix d'excellence aux sociétés de Gand, de Lokeren et de Deynze.

(1) « (Den VIen Meye XVcXX) gheconfiermeert de tytele van Mannekins-Vere ende ghedopt meter name van den gheselscepe d'her Xrispiaene de Saghere, prochie-pape, d'her Hubrecht van de Walle, capellaen Franssois Boyart, prochiaen, ende tytele ghegheven *Van herten reyn*, ende voor huerlieder parruere eene Maria beelde staende met Jhesus in hueren aerme, eenen Gheest boven heuren hoofde staende in de wolke met rayen up huer hooft dalende, onder huer voeten de wapene van Mannekensvere. Ghereabiliteirt, den VIen in meye, XVc XX, Hannekin van Spanckere.... » Registres d'*Alpha en Omega*, I, f° 21.

(2) *Comptes de la ville de Nieuport*, aux années prémentionnées.

MEERENDRÉ.

Au siècle dernier, fonctionne une association de rhétorique, pour laquelle Pierre Vande Neste, maître d'école, écrit deux tragédies : *De Martelie van den noyt volprezen ridder Sebastiaen*, et *de Standvastige liefde van Abila en Aristides.*

MEIRELBEKE.

Les *Constminnedde Yveraers* représentent, les 14 et 15 septembre 1749, la tragi-comédie : *De Heylige Genoveva ofte Hersteldeonnoozelheyt.* La pièce, suivie d'une farce, est dédiée à Guillaume-Antoine Damarin, seigneur de Meirelbeke. Dix-neuf acteurs y prennent part.

MELDEN.

Les *Iveraers van Rhetorica*, sous l'emblême de la *Geluwe Renonkel-bloem* (la Renoncule jaune), jouent trois fois, du 28 mai au 4 juin 1769 : *Leopoldus of het ontzet van Weenen*, tragi-comédie dédiéeà la baronne Marie-Jeanne-Elisabeth-Antoinette de Bernclo (?), douairière du baron Adrien-Joseph de Bylandt, etc.

On peut induire d'un des chronogrammes de l'argument : *De renonckel-bloem is weer in 't bloeyen*, qu'une association très-active a existé, antérieurement à 1769.

Les *Rymconstminnende en ieversuchtige leerlingen*, portant le même emblême, jouent cinq fois, du 28 juin au 6 juillet 1772 : *Het heylig Bloed*, tragi-comédie, dédiée aux personnages ci-dessus, plus le baron Louis-Joseph-Frédéric Théodore de Bylandt.

Au grand concours littéraire de Courtrai, organisé en 1829, le poëte d'Huyghelaere, établi à Melden, envoie une pièce.

MELDERT.

Les *Rymconst-minnende iveraers der Rhetoryke Ghildebroeders*, appelés *de Witte Lelie-bloem* (le Lys blanc), et placés sous l'invocation de la patronne communale Sainte Apol-

lonie, jouent dix-neuf fois, du 21 avril au 10 août 1783 : *De dood van den edelen en kloekmoedigen H. Apollonius, roomschen raedsheer, onder de regeringe van den bloeddorstigen en tyrannigen keyzer Decius, met het luk-zalig eynde der edele, doorluchtige maegd en H. martelaeresse Apollonia, gedood voor Christi geloof, door den godtloozen en vreeden Gajus, stadhouder van Egypten*, tragédie ornée, pour la première fois, de jolis tableaux changés à vue, de chants et de ballets. Il y a un prologue et un épilogue, quatre intermèdes, et une farce avec danses pour terminer la pièce.

Les *Konst-minnende Iveraeren*, ayant pour devise : *Men tragt regt na vré* (On aspire veritablement à la paix), exhibent dix-huit fois, du 20 avril au 20 juillet 1800 : *Belegering der koninglyke hoofdstad Praeg, door den baetzugtigen Fredericus Guillielmus den tweeden, Koning van Pruyssen ; met deszelfs ontzet, door de zegepraelende waepenen van 't doorlugtig huys van Oostenryk, onder de regering van Maria Theresia, roomsch Keyzerinne, Koninginne van Hongarien en Bohemen, enz.* La pièce, munie d'un prologue, renferme des tableaux, des ballets, etc., et est suivie d'un « opéra-comédie. »

MELSEN.

La *Konstminnende Jonkheyt*, portant pour devise :

> In een achtbaere liefd' vol soeten geur,
> Staet ons Meersch-bloem nu heel in fleur ;

joue dix fois, du 25 mai au 13 juillet 1777 : *Idonea en Liederick de Buck*, tragi-comédie dédiée à George Gabon, seigneur de Melsen, Mespelaere, etc. (1).

Des amateurs de Melsen, joints à ceux de Vurste, essaient, en 1822, de faire revivre l'art scénique. Après quatre ans d'existence, la dissolution a lieu. *Barbarossa, de Bevredigde Vader, de Onechte Zoon, de Schouwvager, Rosalinde*, sont les pièces de leur répertoire.

(1) Ses armes portent la devise : *Lucet et arcet.*

La société s'est trouvée aux concours de Gand et d'Olsene. Son local, bâti aux frais du nommé Maes, à côté de l'auberge *het Zwaentje*, sert actuellement de grange !

MENIN EXTRA MUROS.

Les *Eersame gildebroeders van Sint-Eloy*, ayant leur local hors de la porte de Bruges, sur la plaine qui s'étend derrière l'estaminet *le Cygne*, jouent, en 1742, du 24 au 29 juin et jours suivants : *Leopoldus of het ontzet van Weenen*, tragi-comédie.

Les rhétoriciens, joints à ceux de Menin (*Lichtgeladen* ou *Kruysbroeders*), participent, le 9 septembre 1770, au concours de Courtrai, avec la tragédie d'*Alzire* de Voltaire.

Les *Vliegende Geesten* (Esprits volants), jouent, en 1774, à Bailleul, *het Gebod der Liefde*, de Corneille.

MERCKEM.

En 1428, les archers, escortés de musiciens et d'acteurs, vont disputer, au grand concours de tir à Ypres, le prix d'adresse à trente-cinq sociétés.

Les dignitaires de la gilde : *Maria in den noode* (Marie dans la détresse), ayant exprimé à la société-mère d'Ypres, leur désir de voir l'association se reconstituer sur ses anciennes bases, les titres étant égarés, reçoivent, le 23 mai 1717, les lettres patentes voulues, portant révision du règlement, etc. (1).

MESSINES.

En 1518, les rhétoriciens participent à un concours de Nieuport.

En 1524, ils élisent, pour leur prince, un échevin de la châtellenie d'Ypres, Philippe van Grebonael. A cette occasion

(1) Registre d'*Alpha en Omega*, I, f° 66.



MESSINES.

Blason des *Ic labuere*.

(Confrères lutteurs).

1539

on leur offre, de la part des dignitaires de ladite châtellenie, six cannettes de vin (1).

L'association prend part, en 1539, au *landjuweel*, si retentissant dans l'histoire, qui s'organise à Gand. On connaît déjà de quelle façon audacieuse les Messinois résolvent certaines questions posées (2). Leurs doctrines se font jour à travers une poésie mystique vague et tourmentée, reflétant le régime abrutissant auquel la pensée est assujétie.

Leur refrain *Int vroede* porte, entr'autres, ces vers alambiqués :

> Naer dat ment den mensch ziet al verslonden,
> Met fortsen fortselic, dus zegghic warachtigh,
> 't Vrauwelic dier verwint meest fortsen crachtigh.

Le blason dont ils sont munis, est reproduit ci-contre.

Il représente un globe terrestre surmonté d'une croix. A sa partie inférieure, laissée ouverte, se montre un rhétoricien au front chargé de lauriers, et gesticulant avec force. Sur la banderolle qui serpente autour du globe : HOE IC LABVERE MET PYNEN DVERE (Avec quelles peines je traverse l'existence). Au dessous, les armes de Messines, formant un monogramme gothique, III, entrelaçant une crosse abbatiale.

La même année, la gilde : *Met pynen duer de werelt*, se end à un concours de poésie à Thielt, et répond à la première question proposée par la gilde organisatrice.

Elle ouvre, en 1565, une *Refreynfeest*. Depuis, les révolutions, suivies d'un régime tyrannique, l'empêchent probablement de se livrer à ses exercices favoris, ou bien ses annales offrent des lacunes nombreuses, jusqu'au jour, où, recevant de la gilde-mère d'Ypres des nouvelles lettres d'octroi, elle joue, sous le patronage de la Viergo et avec la devise :

> Hoe ick labeure,
> Met pyne deure ;

la tragédie émouvante de *Thomas Morus*. Cela a lieu le 14 et 15 septembre 1732.

(1) « Binder vornoemde maend (juiny), was ghepresenteird Philips van Grebonael, voorscepen van der Zale, tzynder feeste, als prince van der rhetoryke te Meessene, VI kannen wyns, te X gr. den stoop, comt vj lib. » *Comptes de la châtellenie d'Ypres,* année 1524.

(2) Voy. t. I[er] p. 58.

En 1752, au mois de juin, les Messinois vont recréer les Wervicqois, et ceux ci leur réciproquent la joyeuse visite, au mois suivant.

Ces faits sont le résultat de nos propres recherches. Il en est encore quelques-uns que l'on pourra lire, à propos de la chambre de Wervicq, dans les *Rumbeeksche Avondstonden* (1).

MEULEBEKE.

Des *Rederykers* sont mentionnés en 1578.

Le peintre Charles Van Mander, natif de cette commune, fait représenter, dans sa jeunesse, des pièces bibliques, dont il est à la fois l'auteur, le directeur et le décorateur.

Il donne ainsi, après 1569, *de Zondvloed, de Geschiedenis van Nabucodonosor*, *de Vonnis van Salomon* et *de Koningin van Saba, bezoekende de Koning der Joden* (2).

Les *Yverigge ende reden-const-minnende jonge dochterkens* jouent, les 22, 23 et 24 septembre 1737 : *de Weireltsche Ydelheyt, van Godt gestraft in Cosmophila, jonge dochter*, tragédie dédiée à Robert de Beer, baron de Meulebeke.

Des amateurs de la dépendance : *Pander Molens* (3), donnent des représentations, en 1760 et 1776.

Les *Konstleerende liefhebbers van rhetorica* exhibent, à la grande place, six fois, du 16 au 24 septembre 1781 : *De waer vroomschoen noyt volprezen victorie, de welke nu behaelt door den klouksten graeve Georgius Basta, graeve van Moesschroen, wezende opper-generael der Legers van zyne M*[t] *Rudolphus den II, Keyzer van Oostenryk, zegenpraelende over de vreede rebellen den Palzgraef, Battor Moyses, g'allieerd wezendé met den Turkschen Keyzer*

(1) Page 5o et suiv.

(2) Voir la première partie de ce livre, où nous reproduisons le récit de M. Alfred Michiels relatif à ces curieuses exhibitions. Le texte de Van Mander figure en tête des *Annexes*.

(3) Cette dépendance, selon M. de Vlaminck, est située près du *Ketelberg*, entre Oost-Roosebeke et Meulebeke. Aucun dictionnaire géographique ne la mentionne.

Mahometh den III, hun revolterende in Transilvaeniën en Moldavien, geschied ten jaere 1605, tragédie dédiée au baron Jean-Joseph-Ghislain-Ernest de Beer, et au baron Robert-Marie-Alexandre-Ghislain de Lens, comtes du Saint-Empire, etc.

Les *Jonge reden-konst-minnaers* jouent, au mois de juillet et d'août 1787 : *Idonea en Liederick de Buck*, tragi-comédie offerte aux mêmes personnages.

Un amateur, J.-B Huys, envoie, en 1806, un poëme au concours des *Catharinisten*, de Waeken.

Des rhétoriciens ouvrent, en 1807, un concours littéraire, et, en 1809, un concours biblique, où Heule remporte un prix.

En 1810, ils traitent le sujet imposé pour le concours de Roulers : *de Verwoesting van Troja.*

MEULESTEDE.

Les *Pallas voedsterlingen, aliàs rym-en-kunstminnende Jonkheyd*, donnent, en 1800, des représentations à l'auberge : *Den groenen Boogaerd.*

Une nouvelle association dramatique s'érige en 1853.

MIDDELBOURG.

Les ressources vocales de l'église paroissiale étant nombreuses, au début du XVIe siècle, on peut en inférer qu'à l'aide de ces éléments, des exhibitions scéniques auront été organisées, en dehors ou en dedans du temple (1).

Une chambre de rhétorique est mentionnée en 1577. Elle donne une représentation, dans l'été de cette année. Le magistrat de Middelbourg intervient dans les frais pour une somme de neuf livres parisis.

(1) « A IX chantres et enfants de ceur de l'église de Middelbourg, en Flandre, la somme de vingt-et-ung livres dudit pris, en don à eulx fait par monseigneur, pour avoir journellement chanté devant luy et fait le service divin, durant le temps qu'il y a esté, oudit mois de juniey, pour ce, par semblable certification desdit maistre d'ostel, ladite somme de XXV lib. » *Recette générale des Finances*, registre n° 1925, p. 370.

Une association joue à la kermesse de 1660. Les arguments de la représentation sont imprimés chez Luc Vanden Kerckhove, à Bruges.

Nulle citation de chambre de rhétorique, dans la première moitié du XVIIIe siècle, du moins, lors de l'inauguration du comte de Middelbourg, en 1716, les gildes communales participent toutes à la solennité, sans mentionner, parmi elles, la moindre association dramatique.

On en voit naître une, vers la fin du siècle susdit: *De Veldelingen* (les Campagnards), ayant pour devise: *Wetenschap baert luister* (Science engendre renommée). Son facteur est Frans Van Hollebeke. Cette société participe, en février 1792, au concours des *Drie sanctinnen* de Bruges, où Van Hollebeke apporte la solution à deux questions, la seconde consistant en une chanson morale.

A son tour, elle organise un concours dramatique et littéraire, par lettres du 11 août 1796. Onze chambres répondent à l'appel et se produisent dans l'ordre suivant: Furnes (hameau), *Klein Veurne: Al even kleine;* Eecloo: *Eikels worden boomen;* Furnes: *Arm in de beurs;* Maldegem: *Suum cuique;* Gand: *Jong en leerzuchtig;* Wacken: *Jong en ijverig;* Zomergem: *Oefening leert;* Gand: *de Fonteinisten;* Oostwinkel: *Liefde baert oefening;* Assenede: *Dorstig naer Pegasus fonteine* (Avides de la fontaine du Pégase); Thielt: *Snoeit eer 't bloet* (Ébranchez avant la floraison).

Le concours commence le 7 mai 1797, et se poursuit jusqu'au 29 juin. Il a lieu à la fois pour la tragédie et la comédie. La tragédie imposée est *Edouard III*, de P.-J. Kesteleyn. Le choix de la comédie est libre. Furnes remporte une double victoire.

Le 16 janvier 1800, les *Veldelingen* donnent une représentation à l'Écluse, et, par un avis inséré dans la *Gazette van Gent,* ils offrent, vers la même epoque, leur salle et leurs riches costumes à toutes les sociétés, que les circonstances politiques empêchent de reprendre leurs travaux. La situation écartée de la commune de Middelbourg met les rhétoriciens à l'abri des poursuites vexatoires des agents français. Elle-même cesse, peu de temps après, de donner signe de vie. Néanmoins, au mois de novembre de la même année, elle retourne à l'Écluse, pour y jouer la tragédie: *De groote*

Albinus, et la comédie : *De graef van Albeschik*. Middelbourg prend part au concours littéraire de Thielt, en 1833.

MIDDELKERKE.

Des amateurs se rendent à Ostende, en 1548, et y déroulent un *Spel van Zinnen*.

MOEN.

La *Constminnende Jonckheyt* joue quatre fois, du 8 au 22 septembre 1754 : *Den H. Eligius*, ouvrage entremêlé de chœurs et de ballets.

La *Leersuchtige Jonckheyd* représente quatre fois, du 14 au 28 septembre 1760 : *Thomas Morus*, tragi-comédie.

La *Rymconst-mnnende Joncheyt* exhibe cinq fois, du 26 juin au 12 juillet 1761 : *Den rampsaligen ondergang van Constantinus, lesten grieckschen Keyzer, onder de vreede tyrannie van Mahomet den II, turckschen Keyser, voorgevallen op den 29 mey van het jaer Ons Heere 1453 ; de glorieuse Victorie van Petrus d'Aubusson, groot meester van Rhodes, bevochten op het Turcks leger, onder het bevel van Abas, grooten visier van Mahomet*, tragi-comédie nouvellement rimée et mise en scène pour la première fois, en l'honneur du comte Joseph-Adrien-Ferdinand de Croix, seigneur de la localité, à qui les deux pièces antérieurement citées sont dédiées également.

La même association interprête sept fois, du 24 juin au 11 juillet 1762 : *Het houwelyk, lyden ende dood van de H. Maget ende maertelaeresse Godelieve, geboortig van Bononien, ende ter dood gebracht tot Ghistel, nevens Brugghe*, tragi-comédie entremêlée d'une farce.

Les *Rymkonstminnende jonge dochters* produisent neuf fois, du 4 mai au 8 juin 1766 : *Het goddeloos leven ende bekeering van de zalige Margareta van Cortona*, tragi-comédie.

Les *Rymkonst en leerzuchtige minnaers van Rhetorica* donnent sept fois, du 6 mai au 18 juin 1786 : *Sultana, koninginne van Granaden*, tragi-comédie, dédiée à la comtesse

douairière Marie-Albertine-Ghislaine de Plotho, épouse du feu comte de Croix précité.

Les *Const-ieveraers* ou les *Const-lust-redenaers* (1) jouent onze fois, du 4 mai au 22 juin 1789 : *Blyde bekeeryng van Euphemia, waerige princesse van China, met de waragtige vryerstellenis van 't christen geloof in 't zelve ryk, verrigt door dien onverwinnelyken keyzer Theodoricus*, tragi-comédie suivie d'un ballet et d'un épilogue, et dédiée, comme les pièces de *Godelieve*, de *Margareta de Cortona* et de *Sultana*, au même comte de Croix.

MOERBEKE.

Sous l'appellation de *Rymkonstminnende ende leersuchtige jongheyd*, une association interprête trois fois, du 20 au 26 avril 1767, la tragédie : *Het leven ende martelie van de H. Maegt ende martelaresse Christina.*

En 1772, elle donne deux fois, du 20 au 26 avril : *Zelim Soliman, ofte gedreygden ondergang van het christendom, gestut door de eendragtigheyd der christene prinsen*, etc., pièce suivie d'une comédie avec chant et ballets : *De Toets der minnaers.*

Au hameau, dit *Koewacht*, une autre société : *De rymhongre bende*, joue, en 1787, sous la direction de J.-E. Volckerick, la tragédie : *d'Ontdekte Heerschappye, ofte de nederlaege van de stad Gabala, onrechtig bezeten door den spaenschen Koning Medarius*, tragi-comédie dont les représentations atteignent au chiffre de vingt-deux.

Elle déroule encore, en 1788, en modifiant ainsi son titre : *Konsthongre en rymdorstige Parnas-leevend jongheyd van Koewacht*, la pièce : *De Twaelf artikelen van 't geloove*, où l'on compte douze actes et cinquante-six tableaux !

Le directeur Volckerick annonce, au programme, qu'il montera en scène, avec les *Koewachters*, Vachers, en chantant et en discourant, *al zingen en reên.*

D'après Blommaert, Moerbeke a possédé une association rhétoricale, à partir de 1684.

(1) Les deux dénominations se trouvent au même programme.

MOERE.

En 1539 et 1540, une association se rend à Ostende, à la procession de Saint-Pierre, le 29 juin, et y remporte le premier prix de la farce (1).

MOERKERKE.

On y donne des représentations, à la fin du siècle dernier, et au commencement de celui-ci.

L'un des principaux acteurs de la société prête son concours actif aux exhibitions d'un village voisin, Middelbourg.

MOERZEKE.

La *Rymkonst-minnende Jongheyd van het broederschap van den H. Martinus*, donne vingt-et-une représentations, entre le 30 mars et le 13 juillet 1788, de : *Leven en sterven van den H. Martinus, ofte den armjonstigen soldaet geworden bisschop*, pièce illustrée de chants, de tableaux mouvants et de ballets, et terminée par une farce avec danses.

La *Krans-minnende Jongheyd* (Jeunesse amie de la Guirlande), représente, en l'honneur des membres des deux sexes de la confrérie du Saint-Rosaire, et au profit des pauvres de la commune, dix-huit fois, du 23 avril au 16 juillet 1797 : *Soliman Sultan, ofte gedreygden ondergang van 't christendom, onder zyne heyligheyd Pius den V van den naem, paus van Roomen, gestut door de eendrachtigheyd der christene vorsten en de kracht des H. Roozenkrans, eerst ingesteld door den H. Dominicus, stigter des Predikheeren orden,* pièce munie d'un prologue et d'un épilogue, et ornée de chants, de tableaux, de danses, etc.

(1) « Ghepresenteert, ten zelven daghe, XXIXen in wedemaent, wesende Ste Pieters daghe, de retorycke van Moere, van zots ende ghenoughelicxst esbatementen, over den upperprys, vier cannen wyns. » *Comptes de la ville d'Ostende,* années 1539 et 1540.

Une farce avec danses clot chaque séance.

MOOREGEM.

Les confrères de la *Roosebloem* jouent cinq fois, du 1er au 15 septembre 1776 : *Keyzer Carel den VI*, tragi-comédie dédiée à Emmanuel-Charles Van Hoobroeck, baron de la localité, etc., et à son épouse, la baronne de Schiffer de Ten Hulle, etc.

MOORSEELE.

Un concours de tir à l'arc est organisé en 1498. Diverses sociétés, accompagnées, sans aucun doute, de leurs comédiens, se font inscrire. Le roi et les archers de la gilde de Saint-Sébastien de Furnes prennent notamment part à cette solennité (1).

D'après Popeliers, Moorseele a possédé, à partir du règne de Marie-Élisabeth, une gilde dont la devise était :

Door Christus vyf wonden,
Leeft men Licht geladen van zonden.

Delà la dénomination de *Lichtgeladen* (Confrères au léger bagage). Un rapport officiel de 1844 fait remonter à 1679 la création de l'association.

En 1763, les *Leerzuchtige konstgenoten der edele poësie, gildebroeders van Rhetorica*, ayant la même devise que ci-dessus, et pour patron Saint François d'Assise, jouent sept fois, du 31 juillet au 8 août 1763, la pièce de *Georgius Basta*.

(1) « Den coninc ende archiers van Sint Sebastiaens ghilde alhier, treckende van scietspele te Moorsele ende te Waestene, ghegheven ter bede ende contemplacie van mer vrouwe de burgraefnede ende meer andre notable met heurlieden treckende, in verlichtinghe van hueren costen, by den advise van der wet, XII lib. » *Comptes de la ville de Furnes*, année 1498.

Les représentations sont dédiées à Philippe-Alexandre de Beer, seigneur de Moorseele.

En 1768, les *Lichtgeladen* vont, tambour battant et bannière flottante, à la représentation de *Granada* à Roulers, et, en 1770, à l'*Alzire* à Courtrai.

En 1782, ils participent au concours de Poperinghe, avec la tragédie *Cleopatra*, et, en 1785, à celui de Menin, avec *Pyrrhus*.

En 1805, les *Vredeminnaers* luttent pour le prix de tragédie à Courtrai, avec *Philocteta*, et, en 1806, ils donnent trois représentations à Wervick, qu'à leur tour ceux de cette dernière localité leur rendent, avec *Laucius en Lidia*, suivie de l'*Overlooper*.

De 1805 à 1809, les *Vredeminnaers* organisent quatre concours littéraires, bibliques et dramatiques, où Heule notamment se distingue.

Au concours de Roulers, en 1810, ils envoient une pièce de leur facture, sur le sujet proposé : *de Verwoesting van Troja*.

Le rapport officiel de 1844, cité plus haut, place, à cette date, une association dramatique à Moorseele. Le 10 juin 1866, les *Onafhankelyke en getrouwe vrienden* de cette commune organisent un concours littéraire, dramatique et « biblique. »

MOORSEL.

Les *Konst-minnende Iveraeren*, ayant pour devise chronogrammatique :

> Wenscht nieuwen drift al aende konst,
> Zulks zyn w'al dees stuk bejonst ;

donnent vingt-et-une représentations, entre le 21 avril et le 28 juillet 1815, de *Cobonus en Peccavia*, tragi-comédie ornée de chants, de tableaux et de ballets. Un prologue la précède et une farce la termine.

MOORSLEDE.

Les archers, en compagnie de ménestrels et de mimes, vont, en 1428, disputer le prix d'adresse, au concours de tir d'Ypres, à trente-cinq sociétés.

Les *Const-minnende liefhebbers van Rethorica* de la « seigneurie » de *Watermeulen,* donnent, en 1733, une série de représentations de la pièce : *De bekeerynghe van sonden en boetveerdigh leven ende doodt van Maria Magdalena*, entremêlée d'une farce.

Une société rhétoricale se rend, le 24 juin 1768, tambour battant et bannière flottante, à la représentation solennelle de *Granaden,* à Roulers.

MOORTZEELE.

Une association dramatique est signalée, au siècle dernier. Elle interprête des pièces sérieuses et comiques.

MULLEM.

Des rhétoriciens organisent des représentations, après le 31 mai 1763, date à laquelle l'imprimeur gantois de Goesin leur fournit cinq cents programmes-arguments.

Les *Leerzuchtige aenkomelingen van rethorica,* dont l'emblême et la *Welriekende Filiers-bloem* (l'Odoriférant Violier), jouent, du 18 juin au 9 juillet 1764 : *De heylige Genoveva*, tragi-comédie ornée de ballets.

La même association, sauf la dénomination de *Jonkheyt,* jointe à l'appellation qu'ils prennent, exhibe six fois, du 9 au 30 juin en 1776 : *Stantvastig geloove gezien in 't verdrucken ende pinigen der christenen, door de lange vervolginge van den tiranischen keyzer Valeriaen,* tragédie.

Les *Konst-minnende Iveraers van Rhetorica,* ayant le même emblême, représentent six fois, du 9 au 30 juin 1776 : *De martelie van den H. Stephanus, Paus van Roomen, den eersten van dien naem, met zyne twee cardinaelen Theodosius en Faustus, en van Nemesius, Lucilla en Semprionus, alsook van de twee Roomsche borgers, Tertulianus en Honoratus, onder de vervolginge van den vreeden tyran en roomschen Keyzer Valerianus*, tragédie dédiée,

comme celle de *Sainte-Geneviève*, à Charles-Léonard De le Poivre, seigneur de la localité, ainsi qu'à son épouse (1).

La *Konst-minnende Jongheyd*, munie du même emblême, interprète seize fois, du 21 avril au 25 octobre 1796 : *Cobonus en Peccavia*, tragi-comédie.

Les *Konstroedende minnaers van Rethorica*, toujours avec le même symbole, mettent en scène, seize fois, du 21 mai au 30 juillet 1797 : *Liederick De Buck*, tragi-comédie.

MUNCKSWALM.

La *Konstlievende en ieversuchtige Jonkheyt*, du hameau de *Sint-Pieters-ten-Berghen*, réunie sous le patronage de Notre-Dame du Mont-Carmel, joue huit fois, du 23 juin en 28 juillet 1771 : *Ildegerte*, tragi-comédie, suivie de : *Hans den boer*, farce.

MUNTE.

Des rhétoriciens donnent des représentations en 1762, car l'imprimeur gantois, de Goesin, leur fournit sept cents programmes-arguments, enregistrés, dans son *Manuel*, à la date du 14 septembre de la même année. L'expression : *Boeren van Munte*, dont le typographe se sert, exclut toute idée d'exhibitions dues à des citadins.

NAZARETH.

Les *Iveraers der Wyngaerd-rancke* jouent, en 1755, *Eustachius* et *Thomas Morus*, les deux ouvrages entremêlés de

(1) L'ouvrage paraît être le même que le précédent, à moins qu'il n'y ait erreur de date. Constatons pourtant que l'*Audenaerdsche drukpers* en reproduisant le titre ci-dessous, attribue à la *Leerzuchtige jonkheyt, ende aenkomelingen van Rhetorica*, l'exhibition du *Martyre de Saint-Étienne*. A-t-on lancé deux programmes différents en une même année ?

ballets et de farces. Plus de douze cents programmes sont lancés, sur lesquels se lisent les noms d'Eugène-Albert, baron de Rockelfing, seigneur de la localité, et de Jacques-François-Florent de Thiennes, etc.

Des exhibitions scéniques sont données, en 1711 et 1764· nous le savons par les programmes enregistrés au *Journal* de l'imprimeur gantois, de Goesin.

La *Wyngaerd-rancke* représente, en 1763, *Abraham* et *Argamondus en Rosamunda,* dont des centaines d'arguments sont confectionnés à Gand. La première pièce, ornée de ballets, se redonne en 1769. Les acteurs prennent le titre de: *Leerzuchtige-iverige* (letterwissel *vierige*) *beminders van rhetorica,* en conservant le même emblème.

La *Redenkonst-minnende Jonkheyd en Roosebroeders* mettent en scène trois fois, en septembre 1769 : *den Heyligen Roosencrans,* pièce dédiée ainsi que celle d'*Abraham,* à Louis-Emmanuel de Rockelfing et à la comtesse douairière de Thiennes.

Les confrères de la *Filiers-bloem,* placés sous le patronage de Saint-Hilaire, jouent seize fois, du 21 avril au 25 octobre 1796 : *Cobonus en Peccavia*, tragi-comédie.

La *Het zig oeffenende genootschap tot bevoorderinge der nederduytsche tael, dicht- en tooneelkunde,* aliàs *de Jonge oeffenaers*, interprêtent, les dimanches et les fêtes, à partir du 15 août jusqu'au 15 octobre 1787 : *Nederlandsche Susanna, of de erstelde onnoozelheyd van Genoveva, paltsgraevinne van Trier*, tragi-comédie ornée de ballets et suivie de la farce : *Den verliefden Arlequin.*

NEDERBRAKEL.

Des amateurs de rhetorique se rendent à Audenarde, en 1732.

La *Konstminnende en ieverige jonckheyt* joue cinq fois, en 1752, du premier au cinquième dimanche du carême : *Den lydenden en stervenden Christus.*

La même association, placée sous le patronage de Saint-Pierre, et munie de la devise: *Fabricando fabri fimus*, c'est-à-dire : *Al doende, leert men*, exhibe cinq fois, du 23 au 30 juin 1754 : *Den H. Eligius,* ouvrage terminé par un ballet.

La *Constminnende ende leersuchtige jonkheyt*, ayant pour devise : *Omne genus scripti gravitate tragœdia vincit :*

Hoe hoog men draeft in stil en thoon,
Het treurspel spant alleen de croon ;

rejoue six fois, du 17 février au 24 mars 1771 : *Het lyden van J.-C.*.

La *Constminnende Joncheyt*, réunie, cette fois, sous l'invocation de Saint-Roch, représente, huit fois, du 17 avril au 28 mai 1775 : *Den H. Rochus*, tragédie.

La *Vredige en minsaeme jonkheyt*, avec la devise : *Emenda si quid novisti rectiùs*, autrement dit : *Verbetert het, is 't dat gy beters weet*, organise trois représentations, du 15 au 22 avril, de : *Stantvastigheyt in het christen geloove ende glorieuse martelie van den H. Laurentius, ende van den Paus Sixtus den tweeden, mitsgaeders de vroomdadige martelaeren Hipolitus ende Romanus en andere, onder de goddeloose vervolginge ende tyrannie van den boosen Keyser Valerianus.*

Les *Const-voedende minnaers*, s'appelant :

Daer liefde bloeyt,
Word haet en nydt verfoeyt ;

mettent en scène quatre fois, du 8 au 17 septembre 1769 : *D'onsterffelycke lauwerieren gepluckt op het slagvelt van Fontenoy, door den onverwinnelycken helt Ludovicus den XV, Coning van Vrankeryk ende Navarre, etc., jegens Guillelmus-Augustus, hertog van Cumberlandt, op den 11 dag van meye 1745, alsook het overgaen der stadt Doornyk met haere citadelle.*

Les *Konst-minnende gildebroeders der vlaemsche redenkonst*, ayant pour patron Saint-Pierre, et pour devise :

Daer de liefde woont in 't bloeyen,
Sal sy in vrientschap groeyen ;

interprètent sept fois, du 5 juin au 2 juillet 1775 : *Bekomen victorien, door de christene koningen ende vorsten, ver-*

winnende den Soliman Belchiaro, turschen Keyser, en den Koning van Persien, in het innemen van de steden Antiochien, Niceën en Jerusalem, met geheel het Heylig Land, tragi-comédie ornée de ballets.

Des rhétoriciens donnent, en 1777, une représentation dans les prairies de Segelsem, *op den Segelsemsche meersch* (1).

La gilde de Saint-Sébastien, à Nederbrakel, prend part à un concours de déclamation qui a lieu à Grammont, pendant les mois d'avril et de mai 1776, et à un concours dramatique organisé à Sottegem, en 1788. La tragédie imposée, en cette dernière localité, est *Demophontes.*

Les *Konstvoedende minnaers*, portant la même devise transcrite plus haut, rejouent dix-huit fois, du 26 juin au 11 septembre 1796 : *Het slagveld van Fontenoy*, tragi-comédie avec intermèdes et ballet.

Les *Constminnende broederen*, placés sous la devise :

Schoon dat ons werk betwisting lyd,
Nog blyven w'in eendragtigheyd ;

produisent à la scène quatorze fois, du 23 avril au 29 juillet 1797 : *Catharina, Koninginne van Georgia*, tragédie.

Les *Vereenigde redenminnende broederen,* ayant pour devise :

Jonge telgen syn te buygen,
Eer s'eenig quaed sap opsuygen ;

représentent quinze fois, du 29 avril au 22 juillet 1798 : *Tersides en Amurath*, tragédie en cinq parties.

Les *Yverige en reên-const-minnende borgers,* ayant pour emblême la *Hoppe-blomme* (Fleur de houblon), et pour devise: *Iever baert oeffening, en wysheyd baerd deugd* (Zèle engendre activité et sagesse produit vertu), exhibent, du mois d'août au mois d'octobre 1801 : *Theodoricus en Angela,* tragi-comédie.

Un rimeur très-habile organise, vers cette époque, les représentations, et enseigne tous les rôles. Il reçoit, pour ses peines,

(1) Ce fait caractéristique a été mis en relief au volume précédent.

quelques escalins. Après lui, fleurissent les Vanden Bossche, qui sont les derniers facteurs de l'ancienne rhétorique. Everbecq et Sarlardinge viennent jouer de temps en temps.

On fait les compliments de bienvenue, à l'entrée de la commune, sur des tonneaux. C'est également sur des tonneaux que repose le plancher du théâtre (1).

NEDEREENAEME.

Les *Rym-konst-minnende leerlingen* jouent trois fois, du 24 au 29 juillet 1756 : *De martelie van d'H. Cecilia,* tragi-comédie dédiée à Charles Colins d'Eertvelde, abbé d'Eenaeme.

NEDERSWALM.

La *Rym-const-minnende jonkheyt*, sous le patronage de Notre-Dame du Rosaire, joue le 23 et 24 juin 1754 : *Den H. Roosenkrans*.

Une association : *Nut en vermaek* (Utilité et agrément), organise, au mois d'août 1870, un concours de déclamation et de chant.

NEUVE-ÉGLISE (2).

Deux gildes dramatiques existent d'ancienne date : l'une, *De blyde van Sinnen* (les Joyeux d'esprit), dont l'origine nous échappe ; l'autre, *De goedwillighe in 't herte* (les Bienveillants de cœur), remontant au 12 octobre 1520. Elle a pour bla-

(1) Nous tenons ces derniers renseignements de feu M. Coene, professeur à l'Académie de dessin à Bruxelles, et originaire de Nederbrakel.

(2) Aussi *Nieuwkerke*, et, sans aucun doute, *West-Niewkerke*. Sous cette dernière appellation, figurent les représentations de 1731 et 1769.

son Saint-Barbe dans un cœur (1). Son existence légale lui est octroyée, à la même date, par la société-mère d'Ypres.

Elle se rend, en 1539, au fameux *landjuweel* de Gand, et y stigmatise, avec Messines, les indulgences et les obits (2). Elle y porte un blason muni d'un cœur, où se lit : *Goetwillich* (Bienveillant), et d'un écusson à cinq chevrons doubles ; le tout surmonté d'un Saint-Esprit dans une auréole, qui jette une clarté scintillante. On en voit la reproduction en regard.

A la première question posée : *Wat dier ter werelt meest fortse verwint?* elle répond par la « puissance de la femme: »

Dus es de vrauwe oorsprongh ende adere,
Het dier dat hier meest fortsen verwint.

En 1560, les rhétoriciens *de Blyde van Sinnen*, ou *de Goetwillighe in 't herte*, donnent une représentation à Courtrai, et, en 1565, elles ouvrent, chez elles, un concours littéraire et dramatique, auquel Wervicq assiste.

L'une des deux sociétés est mentionnée, en 1616, dans les pièces d'un procès conservé aux Archives communales d'Ypres.

Autre concours, en 1615, où une moralité et une question biblique sont proposées. Furnes y prend part.

En 1731, le 27 août, les *Goetwillighe in 't herte,* se nommant: *De reden-rycke constminnende guldebroeders*, et placés, cette fois, sous l'invocation de la Sainte-Trinité, exhibent: *Den heyligen Roosencrans,* tragédie.

En 1752, une association de Neuve-Église, non désignée, prend part à la loterie de Wervicq.

En 1769, le 8 octobre, les *Blyde van Sinnen* jouent, au concours de Bailleul, la tragédie de *Mithridates*.

Finalement, en 1774, les *Goetwillighe* interprêtent, audit Bailleul, la tragédie imposée pour un nouveau concours : *Het gebod der liefde*, traduite « du grand Corneille. »

(1) « De tytele van Nieuwkerke es by den vadere, prince ende 't gheselscip van der Rhetoricke gheconfirmeert, ende tytele ghegheven *Blyde van Sinnen*, ende huerlieder paruere een herte met een Ste Baerbele daerinne, den twaelfsten dagh van octobre XV^c^ ende twintich. » Registre d'*Alpha en Omega*

(2) Voy. tome I. p. 55 et 58. Leur galimatias mystique se ressent vivement des conditions abjectes où leur intelligence s'exerçait.



NEUVE-EGLISE.

Blason des *Goetwillighe.*

(Confrères bienveillants).

1539

NEVELE.

L'association : *Die leerd, vereerd* (Qui apprend, honore), remporte, en 1784, au concours des *Fonteinisten* de Gand, le deuxième prix, avec *de Weduwe van Malabar,* de Vander Schueren.

Elle redonne, sur sa propre scène, les 26 et 29 juillet 1785, cette tragédie, en l'honneur du baron Jean Della Faille.

L'*Eendragt,* formée d'un noyau de lettrés appartenant à la bourgeoisie, conserve intact, en pleine domination française, le dépôt de la langue maternelle. Un de ses membres les plus distingués, le nommé Comparé, né à Nevele en 1750, et mort en 1836, tient, de 1782 à 1827, un registre chronologique de son village, où M. Rens a puisé de précieux renseignements auxquels nous renvoyons (1).

Un certain Van den Braembussche fonde, à cette dernière date, une société de rhétorique dont l'existence n'est qu'éphémère.

En 1846, on voit s'élever la gilde : *Moedertaal en broedermin* (Langue maternelle et fraternisation), qui, durant plusieurs années, se distingue aux concours publics. Après avoir adhéré, en 1848, au *Nederduitsch taalverbond,* elle organise une brillante fête littéraire. Un concours est donné et une section chorale est créée par elle, en 1849.

Deux ans plus tard, l'association représente les drames : *Mei-avond en mei-morgen* et *Een weeskind.*

En 1859, elle se joint à la société d'Harmonie de la commune, pour organiser une soirée dramatique et musicale, au profit d'un octogénaire nécessiteux.

En 1861, elle remporte le prix du plus nombreux personnel, au concours déclamatoire de Waerschoot, et, en 1863, elle redonne un concours littéraire et dramatique.

Son existence est constatée, dans un rapport officiel de 1864. L'année suivante, toute activité cesse, et *Moedertaal en broerverbond* ne vit plus que de nom.

(1) Voy. le journal gantois l'*Eendragt* du 2 juin 1861.

NIEUCAPPELLE.

Jusqu'en ces derniers temps, on donne des représentations. Un blason de l'ancienne gilde, figurant le Saint-Esprit, avec la devise : *Ik troost de devote* (Je console les dévots), et le verset de Saint Mathieu : *Betrouwt, dochter, uw gelove heeft u gezond gemaekt*, est conservé au local où les rhétoriciens se réunissent. Il porte l'année 1561.

En 1701, elle joue une tragédie biblique. Son règlement est approuvé, le 17 juin 1784, par le magistrat de la commune.

D'après Popeliers, Nieucappelle possède une société rhétoricale, dès le XIVe siècle. Cette assertion nous parait bien hasardée.

NIEUKERKEN-WAES.

Le vieux blason de la gilde : *De vlasbloem*, dont la devise est : *Op 't sterven*, porte l'enfant Jésus ayant une croix longue dans la main droite, un globe terrestre dans la main gauche, et foulant la mort, sur un champ verdoyant parsemé de fleurs de lin, d'où se detache la devise : *Cogita mori*. Derrière le blason, on distingue le mot *Rhetorica*, muni de la date 1545.

La *Goudbloem* de Saint-Nicolas sanctionne l'existence de cette société, en 1616.

Son local étant fermé en 1727, la confrérie de la *H. Dryvuldigheyt*, du consentement du chef-prince Zaman, fusionne les deux blasons, en plaçant, d'un côté, les emblêmes de la *Vlasbloem*, que l'on connaît, et, de l'autre, ceux de la Sainte Trinité, avec la devise : *Jubilemus SS. Trinitati et dulcissimo Jesu, in nostro flore fortissimi lini*.

A l'occasion de la nomination d'un chef-prince de la *Goudbloem* de Saint-Nicolas et des sept autres sociétés de rhétorique du pays de Waes, en 1775, Nieukerken invite le nouveau dignitaire, ainsi que tous ses confrères et consœurs, à une représentation de *Clodius en Portia*. On y adhère, et, au jour fixé, on se met en route, avec une bande de musiciens, un porte-drapeau, muni d'un trompette à cheval, un *knaep*, vêtu de sa cotte d'armes en argent et tenant son bâton de commande, le fou en uniforme multicolore, deux pucelles

portant le blason et les armories du dignitaire, quatorze voitures à deux chevaux. Le cortége se termine par une voiture de poste, où se trouve le chef-prince, et qui est attelée de quatre chevaux magnifiques.

La gilde est reçue, aux limites de Nieukerke, par une garde d'honneur. Arrivée à destination, les souhaits de bienvenue ont lieu rhétoricalement, par les acteurs en costume de théâtre, ayant, à leur tête, le chef-prince de l'association et le curé du village. La cloche sonne, le canon gronde, on verse le vin d'honneur, et la représentation annoncée se déroule au milieu de l'enthousiasme.

A son tour, la gilde de Nieukerken est invitee à un après-midi dramatique, par la *Goudbloem* de Saint-Nicolas (1).

La fusion des deux associations prémentionnées ne subsiste-t-elle point longtemps ? Toujours est-il que la devise : *Cogita mori*, seule, est mise en relief, lors de la participation des rhetoriciens de Nieukerken au concours de tragédie organisé à Saint-Nicolas, en 1777, avec la *Caliste* de Colardeau, traduite par L. C. Rens.

NIEUWKERKE LEZ-ALOST (2).

La *Tael- en tooneelkundige Jongelingschap*, ayant pour devise : *Concordia juncti*, ou *In eendragt nu saem gebragt*, donne trente réprésentations, entre le 11 avril et le 25 septembre 1773, de la tragi-comédie en cinq actes: *Den spiegel der vrouwen, verbeeld in de manmoedige Ildegerte, Koninginne van Norwegen*, ornée de tableaux et de ballets, et suivie de la farce en un acte : *Den mandemaker, ofte de Twee verliefde vrienden*.

(1) *Belgisch museum*, année 1846, p. 300.

(2) Jusqu'à démonstration du contraire, nous croyons que tout ce qui suit sous cette rubrique, se rapporte au village de Nieuwkerke près d'Alost. Une série d'arguments-programmes, dont celui que nous analysons fait partie, nous donne cette conviction.

NIEUWMUNSTER.

Les rhétoriciens vont, en 1526, à la kermesse de Blankenberghe, et y font divers ébattements, pour lesquels le vin d'honneur leur est versé (1).

NOKERE.

Les *Konst-minnende liefhebbers* jouent, le 2, 3 et 4 septembre 1743 : *Thomas Morus*, ouvrage dédié au chevalier Mathieu-Xavier de Ghellinck.

Les *Konstminnende leersuchtige liefhebbers van rethorica* représentent quatre fois, du 30 août au 3 septembre 1750 : *Den heyligen Roosencrans.*

Les *Konstminnaers van Rhetorica* exhibent quatre fois, du 4 au 11 septembre 1763 : *Stantvastig geloove van den rechtveirdigen patriarch Abraham*, ouvrage nouveau, mis en vers par C. De Langhe et dédié à Anne-Françoise De la Kethulle, douairière, à son père le comte Jean-Juste De la Kethulle, et à Adrien-Philippe-François de Ghellinck.

Des représentations sont organisées après le 21 août, date à la quelle sept cents programmes-arguments sont fournis par l'imprimeur gantois De Goesin.

Les *Konstminnaers* susdits donnent trois fois, du 7 au 12 août au 8 septembre 1773 : *Triumpherende adoranten van den alderhoogsten Godt, ieverige naervolgers van den roep des Heeren, hun iverzugtig begevende tot het groot Avondmael, gesticht op de groote zaele van den alderhoogsten Godt; rampsalig eynde van den ongewilligen, hooveirdigen zin, den meesten hoop, 'tgierig herte, d'ydel hope, hertnekkige weerstaenders van de gratie, beminden van de ydelheden des weirelds, hier door dwaelende van de waeraglige wegen aengewezen door onzen zaligmaeker Christi-Jesus*, pièce nouvelle dédiée à Jean-Baptiste-Joseph De Ghellinck, ainsi qu'à son épouse Marie-Colette-Claire de Coninck.

(1) Voy. à la rubrique *Blankenberghe*.

Les *Constminnaers*, ayant pour emblème *de Vaerink-tak* (la Branche de fougère), produisent en scène le 3, 4 et 5 septembre, ainsi que tous les dimanches et fêtes jusqu'au 3 novembre 1792 : *Godefridus van Bullion*, tragi-comédie.

NUKERKE.

Les *Constminnende liefhebbers*, placés sous l'invocation de la Vierge, jouent, le 19 et le 20 août 1736 : *Leopoldus of het Ontzet van Weenen*, tragi-comédie dédiée à la baronne de Bylandt.

Les mêmes exhibent, le 16 et 17 août 1750 : *Aquilonius*, tragi-comédie.

La *Rymconst-minnende leersuchtige jonckheyt* produit en scène, le 22 et 24 août 1751 : *den H. Roosencrans.*

Les *Ieversuchtige minnaers van de reden-const*, ayant pour devise :

> Daer liefd' en vrede bloeyt,
> Geen twist nog tweendragt groeyt ;

donnent trois fois, du 20 au 28 août 1769 : *Euphemia*, tragi-comédie dédiée à la baronne Marie-Jeanne-Élisabeth-Antoinette de Beruclou (?), douairière du baron Adrien-Joseph de Bylandt, ainsi qu'au baron Louis-Joseph-Fréderic-Thadée de Bylandt.

Les *Redenconst-minnende iveraers* interprêtent cinq fois, du 2 au 10 septembre 1787 : *Den keyzer Carel VI*, tragédie dédiée au baron de Bylandt.

Les *Rhetoricque minnaers*, avec la devise : *Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium*, c'est-à-dire : *Gy en sult geene valsche getuygenisse spreken tegen uwen even naesten*, donnent douze fois, en 1797 : *Leopoldus*, tragi-comédie en cinq actes, ornée de tableaux, de ballets, de musique vocale et instrumentale, etc. Après chaque représentation, on joue : *Den vermaerden Tingieter, die alle slag van levende soldaeten giet, om den kryg der Baconieten*, farce nouvelle ; le tout sous la direction de P.-J. Signor.

En la même année, la *Waerige minsaeme jonkheyt* représente deux fois, aidée par les confrères de Sulsique : *De glorieuse martelie van de H. Agatha*, tragi-comédie.

Toujours en 1797, les *Versaemelde redebroeders* mettent en scène onze fois, du 12 au 14 mai 1796 : *Leven ende dood van den H. Joachim ende H. Anna, de geborte van de H. Maget Maria, en de komste van den Messias, syn aenbiddinge in het stalleken van Bethlehem, het moorden der onderjaerige kinderen, door den tyran Herodus, met syn rampsalig eynde,* tragi-comédie en quatre parties.

Les *Redebroeders*, avec les devises :

Wy, twist-schouwende broeders,
Tragten met genegenheyd,
Te zyn als Conste-voeders
Van de welsprekentheyd ;

et : *Fabricando fabri fimus*, c'est-à-dire : *Al doen leert men*, représentent douze fois, du 14 septembre au 9 novembre 1800 : *Crispus en Fausta*, tragédie en trois actes, ornée de décorations brillantes et de « chants joyeux et tristes. » Le 30 septembre, a lieu une séance spéciale pour les réthoriciens de Kerkhove, Avelghem, Berchem, Schoorisse et Renaix.

Il y a quelques années, une famille de charlatans grammontois jouait des farces, sur un tréteau de la grande place (1).

OEDELEM.

Au début de ce siècle, on donne, au hameau de *Zeldonck*, plusieurs pièces, au nombre des quelles on cite : *De Verovering van Jerusalem*, *Cobonus en Peccavia*, ainsi que des farces.

OLSENE.

Les *Rymlierende Vreraeren* représentent sept fois, du 9 mai au 30 juillet 1772 : *Heraclius of de verheffing van het H. Kruys*, pièce dédiée à Albert-Désiré-Xavier de Kerkhove, baron d'Exaerde, etc., et à son épouse.

(1) Voy. Tome I[er], p. 263.

Ils jouent sept fois, du 10 mai au 29 juin de la même année : *Het broederschap van de H. Dryvuldigheyd*, ouvrage suivi d'un ballet et d'une farce, dont le sujet est ainsi annoncé :

Het wan-verstand, 't geen zelv' minn'voed,
Waend eel te zyn uyt boere bloed.

Même dédicace.

Ils exhibent encore six fois, sous le patronage de Saint-Vincent, et la devise : *Al doende leerd men*, du 9 mai au 30 juin 1795 : *Heraclius*, etc. Même dédicace.

Des rhétoriciens sont en pleine activité, en 1810, et ne cessent leurs travaux, prétend-on, qu'en 1834. Leur répertoire tragique est : *Lupoldus ; het Heylig Bloed ; Maria-Theresia ; Dragonira ; Ziel en Lichaem ; Cobonus en Peccavia ; Crispus en Faustus ; Conrardus ; de Passie ; de Struykroovers van Calabrien*, etc.

OOSTACKER.

Dans l'été de 1766, les *Iverige minnaers van Rhetorica*, déjà réunis en 1764, à en croire Blommaert, et ayant pour devise : *Die soekt, die vind, arbeyd verwind* (Qui cherche, trouve, surmonte le travail), représentent : *'t Leste Oordeel*.

La même année, ils jouent, à diverses reprises, la farce : *Den bedrogen boer met syn eyers*, dédiée, selon le programme, au prince de Roan, vicomte de Gand. Leur local est à l'auberge : *het Goed leven*.

En 1772, aux mois de mai, de juin et de juillet, ils donnent, sous une tente d'estaminet : *De gelukkige opkomst van Saul, coning van Israël, alsmede van deszelfs booshaetelyck vervolg van David*, ainsi que *Rosamunda*, pièces dédiées à François van Melle, seigneur de Boucle-Saint-Denis.

En 1773, ils exhibent, à huit reprises : *Heel regtveerdigen ondergank van Apolidon, gewesen coning van de Cypriaensche sloten, door vraeckgierigheyd opgevat jeghens den lang roemsuchtigen coning Annaxastus, als beletter in 't houwelyck van Rosamunda*, tragédie due à L. Van Herreweghe, d'Everghem. Ils prennent pour titre : *de Iverige joncheyt in 't Rethorica*. Leur farce favorite est *Antiffelus*.

Les *Rym-const-minnaers* jouent quatorze fois, en 1782, *Clotildis of 't heyden Vrankryk wonderlyk christen geworden*, pièce entremêlée de ballets, de pantomimes, de chants, ainsique d'une farce, et dédiée au prince de Roan susdit.

Ils remportent, en 1785, le premier prix, au concours des *Fonteinisten* de Gand, avec la farce *den Slotmaker*. Ils jouent, en cette même solennité, *de Weduwe van Malabar*.

OOSTDUYNKERKE.

Les archers ou confrères de Saint-Sébastien se rendent à la procession du Sacrement à Furnes, en 1445, 1446, 1447, 1448, 1449, et plusieurs année suivantes.

Le magistrat leur offre le vin traditionnel. Parfois, ils vont à la fête de mai, *derdach mays*.

En 1451, ils reçoivent une rasade de vin supplémentaire, pour avoir joué, à la procession furnoise, *de Passie van Sinte Sebastiane* (1). Nouvel exemple de la fusion des gildes de tir avec celles de rhétorique, surtout aux XVe et XVIe siècles.

En 1500, 1502, 1503, 1504, 1511, 1514, 1515, 1521, les comptes de la ville de Furnes indiquent clairement la coëxistence d'une gilde de tir et de rhétorique : ses membres paraissent à la procession furnoise en cette double qualité.

En 1520, ils y jouent un mystère, et, selon le scribe communal, ils contribuent véritablement à « embellir » le cortége religieux de la petite cité (2).

(1) « Den zelven [archiers van Oostdunkerke], noch ten title dat zy tocheden ende speilden, in voorscrevene processie, de *Passie van Sinte Sebastiane*, I kanne wyns, te VIJ s. de stoop ; comt XLVIIJ s. » *Comptes de la ville de Furnes*, année 1451.

La gilde de Dunkerque, également placée sous l'invocation de Saint-Sébastien, avait sans doute aussi un double objectif : le tir et la littérature. Voyez, pour les relations fraternelles entre les sociétés rhétoricales, aux XVe et XVIe siècles, de la Flandre maritime actuelle et de la Flandre maritime devenue française sous Louis XIV, les *Notes* que nous avons insérées dans le *Bulletin du Comité flamand de France*, années 1863 — 1865, p. 271.

(2) « De retorike van Oostdunkerke verchierende de zelve processie, ende spelende een spel van misterien naer de noene, IIIJ kannen, ten pryse voorscreven ; betaelt XLVIIJ s. » *Comptes de la ville de Furnes*, année 1520.

Les comptes communaux de Nieuport relatent aussi leur présence en cette ville, au mois de mars et au mois de juin 1499, 1500, 1502, 1504, 1510. En 1511, 1512 et 1516, ils participent à la procession nieuportoise, où ils sont nommés *Art (hart) van Bestier* (Durs à gouverner). Ils y reviennent, en juin 1519, avec des danseurs à l'épée, et deux fois, privés de ces joyeux compagnons, en mars et en juillet 1526.

Cette coutume de participer aux *ommegangen* des villes voisines, se poursuit, à Oostdunkerke, au XVII[e] siècle, notamment en 1620 et 1620.

OOSTERZEELE.

On connait l'existence d'un cercle de rhétoriciens et la représentation d'une ou deux tragédies, en 1762, grâce au *Journal* de l'imprimeur gantois Pierre de Goesin, qui enregistre, à cette date, la livraison de mille cinquante arguments pour les *Boeren van Oosterzeele*.

La *Leersuchtige en rymkonstminnende Jongheyd*, ayant pour patrons Saint Gangulphe et Saint Roch, et pour devise: *Bemind uwe vyanden, en bid voor die u vervolgen en belasteren* (Chérissez vos ennemis, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous diffament), joue douze fois, du 14 août au 9 octobre 1796 : *Val van 't menschelyk geslagt, afgunstig uytvrogt van den weerspannigen Satan, in Adam en Eva, en de verlossinge van 't menschelyk geslagt uyt de slacvernye van Satan, uytgewerkt door onsen saligmaker Jesus Christus*, pièce mystique suivie d'une comédie.

OOSTKERKE LEZ-BRUGES.

Les rhétoriciens, joints aux archers, vont prendre part au concours de tir organisé, en 1547, à Blankenberghe (1). Naturellement, les premiers égaient les exercices silencieux des autres.

(1) Voy. à cette rubrique.

OOST-NIEWKERKE.

Les *Redeminnaers* jouent douze fois, en 1788, *den Heyligen martelaer Joris*, tragi-comédie.

OOST-ROOSEBEKE.

Les rhétoriciens ont de fréquents rapports avec les *Zeebaer Herten* de Roulers, à une date non précisée.

Les *Rym-const-minnende liefhebbers* jouent cinq fois, en 1750, *Godefridus van Bullion*, tragi-comédie ornée de ballets et d'un intermède : *Stoffel*, et dédiée à François Gérard, baron de Plotho, seigneur d'Ingelmunster, ainsi qu'à Robert Vander Brugghen, bailli de la commune.

Les rhétoriciens prennent part, en 1770, au concours des *Fonteinisten* de Courtrai, et, en 1787, sous le nom de : *Leerzuchtige minnaers van Apollo,* au concours de Thielt.

OOSTVLETEREN.

En confirmation de leur demande, la société *Alpha en Omega* d'Ypres accorde, le 6 novembre 1541, aux membres de la gilde rhétoricale récemment formée, des lettres patentes d'octroi pour celle-ci.

Leur devise est : *Lichtbekeerde Magdaleenisten van Oostvleteren* (Confrères de la Madeleine, aisément convertis). Le blason, qui figure sur les manches de leur costume ou sur leur étendard, représente : un Christ debout, les mains et les pieds nus ; devant lui, à genoux, Sainte-Madeleine, tenant une bourse ouverte ; au-dessus, dans un nuage, le Saint-Esprit, entouré de figures et de lettres, dont la teneur est :

> Wy, Lichtbekeerde Magdaleenisten,
> Voor God die gheëerde blomme van artisten.

Le document d'où nous extrayons ces faits, ajoute que le

Saint-Esprit et la nuée où il plane, ont été accordés par grâce spéciale, *met zonderlicke gratie* (1).

Les rhétoriciens prennent part au concours dramatique ouvert, en 1548, à Loo, et où dix autres sociétés sont présentes.

Une représentation est organisée en 1699.

OOSTWINKEL.

Les *Ieverige minnaers der redenkonst* donnent trois fois, en 1764 : *Glorieuse martelie van twee heylige broeders, Crispin ende Crispiniaen, onder de bloeldorstige regering van Maximianus, roomsch keyzer*, tragi-comédie ornée de ballets dansés par Pierre van Cassel, et suivie d'une farce. La dédicace en est faite à Marie-Élisabeth-Constance Walckiers, douairière de George-Albert-Joseph Wouters de Dalme, dame d'Oostwinkel, etc. Trois mille deux-cents arguments sont distribués.

La *Lief-minnende jonkheyt* exhibe cinq fois, en 1766, *Eustachius, roomsche veltheer*, tragédie suivie de la farce de *Manten*. Même dédicace. Deux mille programmes sont lancés.

En 1767, pour deux pièces dont le titre nous échappe, trois mille huit-cent arguments sont imprimés chez de Goesin, à Gand.

Les rhétoriciens se rendent, en 1773, au concours de Somergem, où ils interprètent *David en Goliath*, et, en 1797, sous la devise : *Liefde baert oeffening* (Amour amène étude), ils

(1) « 't Zondaechs vj[en] in novembre XV[c] XLJ, gheconfirmeert de ghilde van Oostvletren, ghedoopt ende tytele ghegheven de *Lichtbekeerde Magdaleenisten van Oostvleteren*, ende huerlieder paruere in standaert ofte op huere mauwen van hueren habiten ofte elders daert hemlieden belieft te draghen, eenen staenden gecleeden God, met blooten handen ende voeten ; voor hem cnielende Magdaleene, metter opene busse in de handen; boven den God in de wolcke, eenen Heleghen Gheest met lettren ende figueren daerontrent luudende aldus : *Wy lichtbekeerde Magdaleenisten, voor God die gheëerde blomme van artisten,* welcke wolcke ende Heleghen Gheest hemlieden gheconsenteirt es uut zonderlicke gratie. Hier of zyn lettren van confirmatie gheexpediert van den zelven tytle ende ghilde, in daten van der voorschreven VJ[en] in novembre XV[c] XLJ, ende 't handteeken van den vorschreven clerc Morissens. » Registres *d'Alpha en Omega*, I, f° 24.

participent au tournoi dramatique de Middelbourg, avec *Edouard den derden*, de Kesteleyn.

OOTEGHEM.

Les *Rymconst-minnende jonge liefhebbers* jouent deux fois, en 1732 : *De Martelie van den H. Cornelius,* pièce entremêlée d'une farce et dédiée à Philippe-Albert d'Ursel, comte de Milan, etc., à son épouse Marie-Marguerite Cuvellier, et au comte Cuvellier, seigneur d'Onroo.

Les mêmes, moins l'épithète *jonge*, représentent trois fois, en 1737 : *Den koninck David ; syne principaelste ende gedenk-weirste avontueren hem voorgevallen, binnen den tydt van syne regeringe, tot ende met het begin der regeringe van synen sone Salomon*, tragédie nouvelle ornée d'un intermède, et dédiée aux mêmes personnages.

Les *Rymconstminnende liefhebbers* exhibent trois fois, du 7 au 14 juin 1750 : *Den heyligen Blasius*, tragédie, et trois fois, du 6 au 10 juin 1751 : *Den heyligen Sebastianus*, tragédie égayée par deux intermèdes :

Jan de Krekel, door het smullen,
Komt syn buykxken fray te vullen,
En naerdien krygt nog geluk ;
Maer 't verkeert hem haest in druk.

—

Jooren weddende op de trauwe
Van Pierryne, syne vrauwe,
En dat om thien bottaillien wyn,
Vint haer ongetrauwe te syn.

La *Rymconst-minnende jonkheyt* interprête trois fois, du 7 au 13 juin 1756 : *De heylige Genoveva,* tragi-comédie ornée d'un intermède.

Les mêmes amateurs mettent en scène, le 8, 9 et 14 juin 1761 et jours suivants : *De moordadige doodt van den keyser Mauritius, begaen door Phocas, prince van syn hof*, tragi-comédie.

Les *Rymconstminnaers van Rethorica* donnent cinq fois,

du 7 juin au 21 septembre 1766 : *Het heylig heldaedig ende triumpherende leven van den heyligen apostel Jacobus den grooten, als ook syne glorieuse martelie ende overwinning der Mooren*, tragi-comédie avec intermède dédiée au duc Charles-Conrad-Albert d'Ursel.

Les *Leersuchtige beminders van Rethorica* jouent trois fois, du 1er au 8 juin 1766, la tragi-comédie ainsi annoncée : *Hier zult gy sien bloeyen de altyd duerende blomme der suyverheyd, behouden door den lofweirdigen en heyligen Alexis, dies volgens hoe dat hy de aermoede verkosen heeft voor des weirelds pragt, ende soo syn leven geeyndigt in heyligheyt, vervolgens hoe dat naer syne dood veel miraekelen zyn geschied, door de voorspraek van den voorgemelden heyligen.*

Les *Rymconstminnaers van Rethorica* produisent en scène six fois, du 7 au 12 juin 1767 : *Groote standvastigheyd ofte kroone der martelie bekomen door heyligen en zegenpraelenden Joannes Nepomucenes, canoning in de stad van Praeg, onder de tyrannie van den goddeloosen ende rampzaligen Wanceslaus, koning van Bohemen*, tragi-comédie.

Les *Konstminnende liefhebbers van Rehtorica* représentent six fois, du 25 au 18 juin 1769 : *de Martelisatie van den H. Stephanus*, et trois fois, en 1771 : *het Heylig Bloed*, tragi-comédie dédiée à messire Van Kleyn Dievelt, seigneur de Swynsvoorde, etc.

Les mêmes donnent quatre fois, du 30 mai au 9 juin 1771 : *Den ondergang van den koning Odolphus, koning van Palestynen, alsmede de triumphante trauwe van Sirianus koning van Salaria, met Araga, dogter van Odolphus, alsmede de glorieuse bekeeringe van Araga en Iriana, met uytwerkinge ofte vertooninge der vreede martelisatie van Iriana, uytgevrogt door haeren eygen man, den vreeden Koning voorseyd*, tragi-comédie dédiée, comme la plupart des pièces précédentes, au duc Charles-Conrad-Albert d'Ursel.

Les *Constminnaers van Rethorica* exhibent huit fois, du 8 au 29 juin 1776 : *Het leven, wonderlycke bekeeringe èn glorieuse martelie van den heyligen Protasius, eersten koning in het ryk van Arima, onder Japonien, bekeerd tot het christen geloove, door Alexander Valignanus, pater der societeyt Jesu, in het jaer 1579, ende ontfangen*

de kroone der martelie 1612, onder den noyt gehoorden tyran Daïfusama, keyzer van heel Japonien, tragi-comédie.

Les mêmes, réunis sous l'emblême de l'*Aenstaende vlas-bloeme* (Fleur de lin bourgeonnante), interprêtent quatre fois, du 2 au 12 juin 1777 : *De heylige Maegd ende maertelaeresse Omcommena, gedood onder de dwingelandye van haeren vaeder, den koning van Portugal, alsook vervolgd door den koning van Cicilien, al door ieverigen minne-zugt*, tragédie dédiée au duc d'Ursel, à son fils le duc Corneille d'Ursel, chambellan du roi, ainsi qu'à la marquise de Burnonville, née duchesse d'Ursel.

Les *Minzuchtige leerlingen* jouent quatre fois, du 1er au 15 juin 1777 : *Leopoldus of het ontzet van Weenen*, tragi-comédie.

Les *Minnaers van Rethorica* interprêtent six fois, du 5 septembre au 3 octobre 1779 : *Rampzaligen ondergang van den vreeden ende opgeblaesen keyzer Neronis, Galba ende Visilius Otho, waernaer volgt den voorspoedigen opgang van Vespasianus, ende zynen zone Titus*, tragédie ornée d'intermèdes, de chant et d'orchestre.

Les mêmes mettent en scène cinq fois, du 7 au 21 septembre 1782 : *Den slag van Groeninghe*, tragi-comédie dédiée au seigneur de la dépendance *Kleyn Diesvelt* et de Swynvoorde.

OPBRAKEL.

Les *Ieverige en constminnende liefhebbers ende confreers van het gilde van het H. Cruys*, représentent cinq fois, du 15 au 29 septembre 1782 : *Heraclius of de verheffing van het H. Cruys*, tragi-comédie dédieé à Louis Maroux, seigneur d'Opbrakel, etc., et à la douairière de François-Jacques-Théophile Maroux.

Les mêmes jouent treize fois, du 4 mai au 29 juin 1783 : *Den heyligen Jooris*, tragi-comédie.

« Les citoyens amateurs des arts *(sic)* » exhibent, du 9 mai au 12 septembre : *De verwoestinge van Jerusalem, door Christus voorzeyd, onder den bloedzuchtigen tyran Neron, Vespasianus en Titus, keyzer van Roomen, treurspel* (la Destruction de Jérusalem, prédite par Jésus-Christ, sous les tyrans

sanguinaires Néron, Vespasien et Tite, empereur des Romains, tragédie). Ce titre flamand, avec la traduction, se trouve en regard au prospectus.

Les *Redenminnende broederen* interprêtent, du 1er août au 20 septembre 1804 : *Adonaï, of den mensch geworden Gods zone*, tragédie.

OPDORP.

Les *Konst-minnende ieveraeren* représentent vingt-trois fois, du 4 avril au 10 juillet 1774 : *Samsons heylige wraeke en arglist van Dalila, onder den wreeden Phanor, koning der Philistinen*, tragédie « empruntée au Théâtre français, » et ornée d'un prologue, de chants, de ballets, etc. Une farce, ainsi résumée, la suit :

De liefd van eenen Zoon en onderlinge trouw,
Die zal met synen knecht verbelden desen rouw.

La pièce est dédiée à Jean Aerts, seigneur d'Opdorp, d'Immerzeele, etc., ci-devant échevin et trésorier de la ville de Bruxelles, etc.

OPHASSELT.

Les rhétoriciens exhibent huit fois, du 24 juin au 30 juillet 1769 : *'t Laetste Oordeel*, « la tragédie des tragédies, » selon le programme, ornée de chants et de danses, et suivie d'une farce « divertissante. » Un acrostiche fort réussi, au sujet de cette représentation, figure au Ier volume, p. 169.

OVERBOELAERE.

Une compagnie de rhétoriciens et autres se rende, en 1525, à Grammont, pour y célébrer, de concert avec les habitants de cette ville, la victoire de Pavie et la paix qui s'en suit. Elle s'y présente, montée sur des chevaux pittoresquement ornés, et y symbolise brillamment le grand évènement du jour, *presenteerden met triumphen*. La troupe doit être

assez nombreuse, vu qu'elle consomme, à elle seule, deux tonneaux de bière, appelée *keyte* (1).

La *Jonckheyt* donne, en 1819, une représentation du *Grooten Belisarius*, suivie de deux farces : *de Twee verliefde vrienden* et *Gaspar den dronkaert*, cette dernière entremêlée de couplets.

OVERMEIRE.

Une société littéraire et dramatique se fonde en 1858, si l'on peut en croire un rapport officiel de 1864.

OYCKE.

Les *Medebroeders van de Peone* (Confrères de la Pivoine), jouent, au début de ce siècle, *de Passie van O.-L.-H.*, avec un réalisme poussé, dit-on, au delà des limites de la décence. Le lieu de représentation est une grange.

Des amateurs organisent, depuis plusieurs années, des concerts entremêlés de comédies et de farces.

OYGHEM.

Les *Iverige minnaers* vont, en 1786, au concours de Somerghem, où ils jouent *Amelia*, tragédie imposée.

Les *Tooneel- en dichtkonstlievende jongelingen*, dont la devise est :

Wie voor 't geloove stryd,
Word kroon op kroon bereyd ;

exhibent, chaque dimanche, à partir du 21 août au 25 septem-

(1) « Betaelt den goede mannen van den lande van Boelaer, die hemlieden int vieren van den paeyse te peerde presenteerden met triumphen, ter eeren van den paeyse, twee tonnen keute, coste elcke tonne XLIIIJ s., es IIIJ lib. VIIJ s. » *Comptes de la ville de Grammont*, année 1525.

bre 1791 : *Georgius Basta*, tragi-comédie suivie de la farce : *Den verliefden kuyper*, et dédiée à Robert-Marie-Alexandre-Ghislain de Lens, comte du Saint-Empire, etc.

PARICKE.

La *Const-ieverige ende leersuchtige jongheyt*, placée sous l'invocation de Saint Lambert, joue quatre fois, du 22 au 26 août 1756 : *De onverwinnelyke kloekmoedigheyt van den doorluchtigsten heyligen Lambertus, bisschop van Luyck, om lofweirdige ende noyt genoech volprezen bedieninge van zyn bisschoppelyk ampt, verryckt met de onverslenselyke en zegenpraelende croon van de goddelyke rechtveerdigheyt*, tragi-comédie.

La *Constgenootschap* prend part au concours de Grammont, en 1776, avec dix autres sociétés, dont six appartiennent à des villes.

PERVYSE.

Les rhétoriciens donnent une représentation, en 1701. Rien de plus sur la vie littéraire et dramatique de cette commune.

PETEGEM LEZ-AUDENARDE.

Les *Constminnende leerlingen* jouent, le 1er, 3 et 4 mai 1732 : *Heraclius of de verheffing van het H. Kruys*, tragi-comédie.

Les *Liefhebbers van Rethorica*, ayant pour emblème le *Fynen laurier* (Fin laurier), exhibent trois fois, du 31 avril au 6 mai 1753 : *Ondergang ende herstelling van Amasius, koning van Juda*, tragi-comédie.

Ils organisent, en 1755, trois séances de *Balthazar*, tragi-comédie, en l'honneur de Caroline-Livine Van Alstein et de et de Pierre-Louis Van Alstein, haut-pointre de la châtellenie d'Audenarde.

La *Leerzuchtige jongheyd* donne, en 1757, deux représentations à Waereghem (1).

Les *Liefhebbers* déroulent quatre fois, du 27 avril au 4 mai 1760, en ajoutant *Rymconst-minnende*, à leur dénomination : *De schromelycke beroerten ende goddeloose tirannye der Geusen, gedaen binnen de stadt Audenaerde, in 't jaer 1572*, tragédie.

Les mêmes, avec l'épithète *de Constiverige leerlingen* en plus, interprètent trois fois, du 13 au 20 septembre 1761 : *Iphigenie, ofte Orestes en Pilades*, tragi-comédie nouvelle pour la localité.

En 1764, ils mettent en scène : *De martelie van den H. Sebastianus*, et, en 1768, sous l'appellation de : *Confreers der confrereye van den soeten naem Jesus*, et, tout en conservant leur emblême, ils donnent trois fois, du 24 avril au 1er mai : *Het eeuwig woord des Vaders vleesch geworden, geboren uyt de alderheyligste maget Maria, aenbeden ende begift van de heylige dry Coningen, in den stal van Bethlehem, ende ontfangen in de aermen van Simeon, in den tempel*, tragédie.

Le *Fynen lauwerier* donne, pendant le carême de 1769, cinq représentations de la *Passie van onsen Zaligmaker J.-C.*

En 1774, reprenant sa dénomination de *Rymconstminnende joncheyt*, il joue, à partir du 1er dimanche de carême jusqu'au 1er mai : *Het leven ende doot van de H. Anna, grootmoeder van onsen Saligmacker Jesu-Christi, alsmede de geboorte van de alderheyligste maeget ende moeder Godts Maria, en de komste van den langgewenschten Missias, in de stal van Bethlehem, ende het vermoorden van de onderjaerige kinderen, door de tyrannie van den koning Herodes*, pièce nouvellement rimée par Pierre-Jacques Crispyn, et suivie de : *Keyzer Conradus, roomschen keyzer, afgebeeld in den onderganck en wonderbaere herstellinge van den graeve Lupoldus*, tragi-comédie ; le tout dédié à Louis-Pierre Van Alstein et à son épouse Thérèse Elbo, ainsi qu'à Pierre-Grégoire Van Alstein et à son épouse, enfin à Édouard-Grégoire Van Alstein.

Le *Fynen lauwerier* exhibe cinq fois, du 28 avril au 9 mai

(1) Voy. à la rubrique de cette commune.

1776, la tragédie représentée en 1760, et formulée ainsi maintenant : *De schromelyke beroerten tegen den goddelyken dienst, binnen de stad Audenaerde, alsmede den droeven ondergang der Priesteren, met het vermoorden van den gouverneur der zelve stad, door de goddeloose tiranye van Jacobus Blommaert, gebortig Van Pamel, met zyne aenhangers, waernaer volgt hunnen rampsaligen ondergang*, tragédie dédiée à Pierre-Louis Van Alstein ; quatre fois, du 24 avril au 2 mai 1774 : *Maria Theresia, roomsche keyzerinne*, tragi-comédie suivie du *Triumpherenden herder over zyne schoonmoeder*, farce ; et six fois, du 28 avril au 19 mai 1776 : *De verlichte duysterheyt in het leven van de heylige martelaeren Epictetus en Astion*, tragédie.

La même année 1776, le *Fynen Lauwerier* aliàs *Constminnaers*, joue la farce ainsi annoncée :

Hoe eenen ryken vreck, tot trouwen seer genegen,
In synen ouden dag, ontfangt den houwelykx zegen
Met mejoffrouw Cato, welk is eene schoone maegt,
Met wie Petjen getrouwt zynde, niet wort beklaegt
Om zyn vrekheyt tot 't gelt, dat hem komt seer te quellen ;
Dog wy sullen trachten U al content te stellen.
Sondag naestkomende, wort dit voor eerst begonst,
Ten vyf uren precies, tot 't sien van onse const.
Dit cluchtjens zin
Is waere min.

En 1777, il joue six fois, du 13 avril au 11 mai : *Het leven ende dood van den heyligen Marculphus (geseyt Marcoen), geboren in de stadt Bayeux, in Normandien*, pièce « composée et rimée par Pierre-Jacques Crispyn, et, en 1779, sous la devise ainsi modifiée : *Sint Martinus lauwerier bloeyende iveraers*, il reprend six fois, du 15 août au 8 septembre : *Het overrompelt Audenaerde*, tragédie dédiée à Marie-Thérèse, à Joseph II, à toute la famille impériale régnante, ainsi qu'au conseiller impérial de Causmaeker, seigneur d'Aersele et à son épouse.

La *Leerzugtige Jongheyd*, sans devise, donne, à Waereghem, en 1779, du 26 août au 9 septembre, six représentations de : *Maria-Theresia, roomsch Keyserinne*.

Les *Minnaers der redenconst*, avec la devise : *Iveraers*

der onsterfelyke Laurieren, exhibent sept fois, du 13 août au 8 septembre 1780 : *Bekeeringe en helddadig stryden van den glorieusen martelaer Oswaldus, coninck van Northumberland, nu Engeland genaemt, alsmede de bekeeringe en ondergang van Eduinus, koning der Deiren, 'teen deel van Northumberland, den rampsaligen onderganck van Ofricus en Canfridus, het rampzalig eynde van Ceduala, coninck van Britanien, en de den glorieusen zegenprael van Oswinus, behaelt op het leger van Penda, koninck van Mercien*, tragi-comédie.

Les *Constminnaers der Fyne Lauwerier* donnent cinq fois, du 15 août au 2 septembre 1782 : *Josephus in Egypten*, tragi-comédie, et neuf fois, du 22 avril au 4 juin 1787, en s'appellant : *de Kunstiverige schoolieren*, aliàs *Sint Martinus lauwerier bloeyende leerlingen*, ils organisent : *Het laetste Oordeel*, cette dernière pièce dédiée, comme précédemment, à De Causmaeker, seigneur d'Aerseele.

Enfin, *les Frères de la gilde impérale de Saint-Sebastien* représentent sept fois, du 6 avril au 4 mai 1788 : *Den chriestelyken stryd van den edelen ridder ende maertelaer Sinte Sebastianus, alsmede de martelisatie van Marcus en Marcellianus, door de goddeloose tirannye van Diocletianus, 40ste keyser van Roomen, waerin dat ook word afgebeeld den zegenprael en ondergank van Achileum, coninck van Alexandrien, gesneveld door het moordsuchtig stael der Roomsche krygshelden*, tragédie, dédiée, « après la solennité habituelle » à Joseph II.

PETEGEM LEZ-DEYNZE.

Au premier quart du XVe siècle, une gilde de rhétoriciens et d'archers fait parler d'elle.

Ils représentent, en 1461, des mystères et des ébattements.

A partir de cette époque, leurs travaux se confondent avec ceux des sociétés rhétoricales de Deynze, auxquelles ils sont d'ailleurs annexés territorialement.

PITTHEM.

Les rhétoriciens donnent, en 1464, des représentations à Gand.

Rien sur eux, au XVIIe siècle. Une association organise des tragédies et des comédies, en 1749, 1750 et 1763.

Les *Tael-en-kunstvrienden* cultivent la littérature et la scène dramatique, de 1841 à 1861.

POESELE.

On interprête, entre autres, en 1740, *de Martelie van den H. Laurentius*, tragédie émanée du curé de la localité, appelé Leyten. On n'en conserve plus de trace, non plus que du cercle dramatique qui fleurit au XVIIIe siècle.

POLLINCHOVE.

En 1429, Charles Van Pollinchove amène à Loo des *gheselten* de son domaine, et y organise divers ébattements (1).

En 1505, une gilde dramatique, placée sous le patronage de Saint Sébastien, contribue, par ses jeux muets et parlants, à rehausser la procession de Furnes.

Depuis, les guerres de religion entravent, ou mieux, annhilent les travaux de cette vaillante association. Rien d'elles au XVIIe siècle.

Au début du XVIIIe, des notables de la commune sollicitent de la société-mère d'Ypres l'autorisation de réédifier, sur des bases nouvelles, leur ancienne société. Nous traduisons cette requête littéralement :

« Aux très-nobles et dignes seigneurs, père, prince, gouverneur et communs confrères de l'ancienne et très-renommée gilde *Alpha en Omega*, établie à Ypres, exposent respectueusement, avec l'agréation de maître Paschaise De Rhin, doyen de la chrétienneté, curé à Pollinchove, Jacques De Vroe, ancien chef-homme, Chrétien De Zitter, Pierre De Vlaminck, tant en leur nom propre, qu'en celui des représentants de beaucoup d'autres habitants de la susdite paroisse de Pollinchove, châtellenie de Furnes, comme confrères placés sous l'invocation de N.-D. du Scapulaire, appelés *Zalig geteekende*,

(1) Voy. à la rubrique *Loo*.

que, aux temps passés, a existé « in figure, » dans la même paroisse, une gilde prospère, se livrant aux exercices ordinaires, et déchue par suite des troubles de la guerre et des querelles de religion, jadis arrivés dans ces contrées, à tel point que les documents nécessaires ont été disséminés ; les suppliants étant intentionnés de réorganiser une nouvelle confrérie, pour la plus grande gloire de Dieu et de sa Mère, sous le titre précité du Saint-Scapulaire, ainsique les exercices de leurs confrères en vue de propager le culte du Très-Haut et de sa Sainte Mère, ont jugé bon de s'adresser à mes nobles seigneurs précités, les priant instamment de vouloir bien, en qualité de surintendants de gildes semblables, accueillir favorablement leur requête, et leur accorder un octroi en forme, leur permettant de porter une bannière aux couleurs blanc et rouge, avec l'image de la Sainte Mère de Dieu et de Saint Simon Stock, ce que faisant, etc. etc. JACQUES DE VROE (1). »

L'autorisation d'*Alpha en Omega* date du 29 juin 1700. Elle porte en substance :

La confrérie de *N. D. du Rosaire*, transformée depuis en gilde de rhétorique : *Marianisten Saligh gheteekende*, est rétablie. Les couleurs de son étendard seront le blanc et le rouge. On y représentera, comme blason, la Vierge, le saint Scapulaire de Simon Stock. Ses statuts sont approuvés.

Divisés en vingt-cinq articles, ces statuts, identiques en quelques points à ceux de Roesbrugge-Haringhe, reproduits plus loin, en diffèrent en ceci : la gilde de Pollinchove se réunira le troisième dimanche de juillet, jour anniversaire de l'installation du Saint-Rosaire ; elle se rendra alors processionnellement à l'église, y entendra la grand' messe, etc. Les membres seront encore convoqués, le troisième dimanche de septembre, fête de l'*ommegang*, et le jour de l'Épiphanie. On tirera alors le Roi, opération qui se fera sans fraude et aux dépens de la gilde (2).

(1) Cette pièce est conservée aux Archives de la chambre *Zalig geteekende*.

(2) [1700.] «Op de requeste van heer ende meester Passchasius De Reis, deken van de christenheyt ende pastor in Pollinchove, Jacques De Vroe, oudt hoofman, Christiaen De Wittezetter, Pieter Vlamynck ende Jacob Van Peene, soo over hun selven als representerende veele meer opgezetene der voornoemde prochie van Pollinchove, casselrye van Veurne, al ghildebroeders ende confreren, onder den tytel ende staendaert van *Onze Lieve Vrouwe van den H. Scapulier*, naerghenoempt *Marianisten salighe*

Les *Marianisten* vont, en 1769, au concours de Bailleul, avec *Mitridates*, et, en 1782, au concours de Poperinghe, avec *Cleopatra*.

Ils rejouent, en 1804, *Mitridates*, au concours de Rousbrugghe. Depuis, ils donnent, de temps à autre, quelques signes de vie. Leur local, on l'a dit, existe encore.

POPERINGHE EXTRA-MUROS.

Une association établie aux portes de Poperinghe, au hameau dit *Magdalena Capelle* (1), donne signe de vie, en la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

Placée sous l'invocation de Saint-Lazare, elle remporte en 1775, le sixième prix, au concours des *Kruisbroeders* de Courtrai, avec la tragédie d'*Olympia*, de Voltaire, et, en 1782,

gheteekende, dat in voorleden tyden op de zelve prochie heeft in vigeure gheweest eene solennele ghilde, de welcke alsdan was doende d'ordinaire exercitie, ende de welcke is verduystert gheworden door de voorgaende troubelen van oorloghe ende hostiliteyten van ketterye, van oudts voorghevallen in dese landen, soo verre dat de noodighe documenten syn ghedisperseert gheworden, sylieden gheintentionneert synde om te hervatten ende van nieuws te erigeren eene confrerie, tot meerdere eere Godts ende glorie van syne heylighe moeder, onder den tytel van het voornoemt Scapulier, midtsgaders exercitie van hunne confreren, omme door dien middel den dienst van den Almoghenden te augmenteeren, alsoock van syne heylighe moeder, hebben te dien eynde gheradich ghevonden hun te keeren tot vader, prince, gouverneurs ende ghemeene ghildebroeders van d'oudt vermaerde ghilde van *Alpha ende Omega*, biddende seer instantelyck dat wy hun souden ghelieven hun versouck te accorderen, ende dat sy in hunnen standaert souden moghen draeghen de coleuren wit ende root, met representatie van de heylighe moeder Godts Maria, van den heylighen Scapulier ende den heylighen Simon Stock ; waerop ghelet, wierdt hun versouck gheaccordeert, op den voet ende maniere soo het ghevraeght is, ende ten dien eynde aen hemlieden toeghestaen de regelen die sy verobligeert werden te achtervolgen. » Registres d'*Alpha en Omega*, I, fo 55 vo.

(1) Impossible de rattacher cette dépendance à aucun des villages voisins : les dictionnaires géographiques les plus détaillés l'omettent. Nous l'avons trouvée, sur une vieille carte, aux confins de Poperinghe, près de la route qui mène de cette ville à Ypres. Delà notre rubrique de *Poperinghe extra-muros*.

le deuxième prix avec la tragédie de *Cleopatra*, de Marmontel (?), plus un premier prix de comédie.

Elle participe également, en 1786, au concours de Somerghem, avec *Emilia*, de Voltaire, et, en 1787, au concours de Thielt, avec *Zaïre*, du même écrivain, les deux pièces suivies d'une farce ou comédie.

POUCQUES.

Le seigneur de Pouke emmène-t-il des rhétoriciens, quand il assiste, le 12 juillet 1539, avec tout le personnel de sa maison, à la fête dramatique qui se donne à Thielt ? Sans doute, les comptes de cette ville, qui enregistrent quatre cannettes de vin, offertes audit seigneur, auront fait la même constatation pour les littérateurs qu'il produit. Peut-être ceux-ci sont-ils affiliés à des sociétés de tir et autres.

Des rhétoriciens empruntent, en 1776, des costumes de tragédie et de comédic à leurs confrères de Thielt. C'est le seul souvenir qui nous reste de la vie active des amateurs dramatiques de Poucques.

RAMSCAPPELLE.

En 1490, les compagnons de Ramscappelle, *die van Ramscappelle*, formant ensemble une société de rhétorique et de tir, vont rehausser la procession du Sacrement, à Nieuport.

Les membres de Saint-Sébastien, accompagnés, sans le moindre doute, de *ghesellen van ghenouchte*, retournent à Nieuport, l'année suivante, pour la solennité religieuse du mois de juin.

En 1492, la rhétorique représente, à Furnes, une pièce relative à la paix de Senlis récemment conclue (1). L'année suivante, elle retourne à Furnes, pour participer à un concours organisé à l'occasion de ladite paix.

A la procession du Sacrement à Nieuport, deux grands concours de rhétorique étant organisés, en 1495 et 1496, les com-

(1) « Den ghesellen van Ramscapple, hier spelende een spel van den payse, twee kannen wyns, XXXVJ s. » *Comptes de la ville de Nieuport*, année 1491.

pagnons s'y rendent avec des confrères d'autres localités voisines.

Les rhétoriciens sont signalés, en 1496, à Anvers, où s'organise un concours sur cette question : « Quel est le plus grand mystère institué par Dieu pour le salut des hommes ? » L'improvisation doit se conclure sur le mot *Charitate*.

Ils retournent successivement à Nieuport, soit pour l'*ommegang*, soit pour des fêtes dramatiques, en 1498, 1499, 1500, 1523, 1524, 1529.

Cette fraternisation littéraire se sera continuée, tout porte à le croire, au XVIIe siéle.

Au siècle suivant, une rivalite éclate entre les gildes de rhétorique et de tir. Les archers avaient survécu aux désastres qui frappaient la société amie, plus exposée qu'elle aux persécutions, à cause des allusions qui pouvaient jaillir de ses pièces théâtrales.

Cette hostilité prend un caractère franchement agressif, en 1752.

Quelques habitants sollicitent du souverain l'autorisation de fonder une chambre de rhétorique. Les membres de la société de Saint-Sébastien, consultés à cet égard, désapprouvent complétement le projet, et font valoir, à l'appui de leur opposition, les raisons suivantes :

« Ils n'y a jamais eu de Rhétorique à Ramscappelle: on vient de voir le contraire de cette étrange assertion.

» La société nouvelle s'érigera en haine de celle de Saint-Sébastien, qui a prospéré, durant plusieurs années, et suffi au divertissement de la commune.

» Déjà elle se vante prématurément d'exclure, du *pat* de la procession, tous les habitants de la commune, ce qui serait le signal d'un soulèvement général.

» La Rhétorique est d'ailleurs une choise mauvaise, tant pour les jeunes gens que pour les gens mariés, en ce qu'ils négligent par là leur famille et leur travail.

» Leurs idées sont tellement absorbées, par les pasquinades de leur répertoire, qu'ils en viennent à avoir de la misère, une plaie qui a déjà envahi le village et qui l'a entraîné dans des dépenses considérables.

» Cette gilde sera composée d'un ramassis de jeunes libertins, d'ouvriers et de domestiques, qui abandonneront, durant cinq ou six jours parfois, leur travail et négligeront les productions

de la terre, pour se livrer à des querelles, à des brutalités et à des excès de tout genre, qui les obligeront finalement à se faire alimenter par la mense des pauvres.

» Dans ces mauvaises réunions de cabaret, se chantent des chansons inconvenantes et se débitent des propos scandaleux. Les aubergistes seuls en profitent ; la religion y perd considérablement.

» L'évêque d'Ypres a déjà défendu l'érection d'une gilde semblable ; son avis a été communiqué au magistrat de Furnes, qui s'y est rallié, en engagant l'empereur à ne point prendre une décision à la légère.

» Les pièces exécutées, outre l'argent qu'elles soutireront aux acteurs et au public, ne sont, en définitive, qu'une diffamation déguisée. Les frais de la tragédie de *Saint-Laurent*, jouée en 1750, ne sont pas encore acquittés.

» Dans mainte localité, pareilles associations ne sont point permises. A Furnes, le magistrat a défendu, cette année, à quelques personnes libres, les représentations théâtrales. La commune de Ramscappelle, outre ses ressourses restreintes, a été rudement éprouvée par les temps calamiteux. Elle ne pourra supporter de nouvelles charges, créées par l'inévitable augmentation de la mendicité. »

Telle est la substance de deux rapports émanés de la gilde de Saint-Sébastien. En dehors de toutes les raisons qu'elle fait valoir, elle en mentionne simplement une qui nous paraît renfermer le principe de son excessive hostilité. Elle se dit obérée elle-même d'une charge de 5000 florins.

N'est-ce point la crainte de s'endetter de plus en plus, par la prospérité de sa rivale, qui la fait agir ainsi contre elle ? Nous le croyons.

On trouvera textuellement les deux documents aux *Annexes*.

L'opposition contre la nouvelle société rhétoricale n'est pas générale. Appelée à se prononcer sur l'érection d'une pareille société, la gilde-mère d'Ypres n'hésite point à lui accorder son approbation sympathique. Il est vrai que, parmi les requérants, se trouve le curé de Ramscapelle, qui, à la date de la concession de l'octroi, ne connaissait guère encore les conséquences terribles qu'en feraient découler les opposants à l'entreprise : 18 mai 1752.

Ladite société est placée sous l'égide du Sacrement de

l'Autel, avec la devise : *Minnaers der waere spyse.* Dans leur blason, figure une remontrance, et deux personnages agenouillés, offrant leur cœur. Le premier chef-homme élu est François De Coninck (1).

Nous ignorons complétement la décision prise en haut lieu. La mise « à la filasse des mémoires » équivaut-elle à un rejet pur et simple? Philippe Blommaert opine pour une sanction du Conseil privé.

Un document, reproduit plus bas, tient le fait pour positif (2).

Toujours est-il que le procès qui résulte des prétentions des *Confrères de la vraie nourriture*, à avoir la préséance sur les membres de la gilde de Saint-Sébastien, lors de la procession annuelle, est jugé en défaveur des premiers.

(1) « Actum den 18 mey 1752, ter extraordinaire vergaederinghe. Op de requeste van den heer pastor ende verscheyde inwoonders der prochie van Ramscappelle, in Veurne-Ambagt, de selve hebbende onderteekent tenderende tot becommen octroi om op te rechten eene nieuwe rethorike gulde, onder de bescherminghe van het alderheyligste Sacrament des Autaers, met titel ofte sinspreuk *Minnaers der waere spys,* mitsgaders tot approbatie van een projet van reghelen ende statuten tot beter directie van de geseyde gulde, annex requeste, ende eyndelinghe om te moghen draeghen voor blasoen, in hunnen standaert, de verbiltenisse van de H. Remonstrance, met twee persoonen knielende ter syden aenbiedende hun hert; waerop ghelet, wiert gheresolveert hun versouck in alles te accorderen ende te ordonneren dat sy sullen denomeren drie notable supposten, om daer uyt door ons ghekoosen te worden eenen hooftman. Registres d'*Alpha en Omega*, II, f° 78 v°.

(2) « De gilde van Ramscappelle by Nieuwpoort, nu geheel vervallen door den oorloghe, is opgerecht by openen brieven van zyne Konighlycke Majesteyt, onder den naem van *Minnaers der waere spise,* onder de bescherminghe van het H. Sacrament, verleent ten jaere 1752. Deze gilde was geoctroijeert van *Alpha en Omega* tot Ipre ; maer gelyckwys het magistraet van Veurne deze instellinghe niet wilde kennen, daerom heeft J^r Moenaert, hoogman, ende liefhebbers octroij versoght in den Privéen Raed. Deze gulde : *De minnaers van de waere spise,* heeft een proces begonnen, om den rang in de processie, tegen de gulde van St Bastiaen ; maer heeft het proces verlooren, in den Raede van Vlaenderen, circà 1755, zoo ick meyne; ider confrater, *Minnaer van de waere spise*, heeft 't seventigh ponden parasys voor de proces-kosten betaelt. » *Archives communales de Gand*, registre intitulé *Rethoryke-kamers in Vlaenderen*, 1437-1819. Extrait d'une lettre d'un habitant de Ramscappelle, en date du 22 janvier 1813.

Vers la même année, ils exhibent une tragédie et une comédie dont le titre nous est inconnu. La société d'Ypres leur demande de vouloir présenter, à ce sujet, une requête en règle. La réponse est négative, selon toute apparence. Le texte de cette invitation nous démontre que l'autorité de la gilde-mère va s'affaiblissant (1).

Le 9 juin 1752, elle approuve le choix du chef-homme Corneille Moenaert (2).

RESSEGEM.

L'*Ieverige jongheyd* représente quatorze fois, du 3 au 19 juillet 1778 : *Het laetste Oordeel*, tragédie suivie d'un ballet et d'une farce.

RENINGHE.

La gilde : *Reyne van herten* (Purs de cœur), sollicite et obtient d'*Alpha en Omega* d'Ypres, en 1559, la sanction de ses règlements. Elle se rend, en 1560, à Menin, et y donne des représentations dramatiques et des lectures poétiques, avec les sociétés de Beveren lez-Courtrai (3) et de Commines. Le magistrat leur fait de grands honneurs.

Les *Redenrycke gilde-broeders van den H. Geest* (Confrères rhétoriciens du Saint-Esprit), ayant le même emblême : *Die van Herten reyn*, exhibent, le 2 septembre 1731 : *Stantvastige waerheyt uytgevroght door den H. Martelaer Longinus, naer gesien ende getuyght te hebben syn bloedt ende veryssenisse van Jesus-Christus, onsen Salichmaker*, tragédie entremêlée d'un intermède et suivie d'une farce.

ROOBORST.

Des représentations tragiques et comiques sont données, en 1771. Comme pour beaucoup d'autres exhibitions théâtrales dont il ne reste qu'une simple date chronologique, il y a lieu

(1) Registres d'*Alpha en Omega*, II, f° 80.

(2) *Id.*, II, f° 82.

(3) Voy. à cette rubrique.

de croire à des essais antérieurs, et même à une organisation véritable qui remonte à plusieurs années.

Au commencement de ce siècle, on joue la tragédie : *Genoveva van Brabant*, avec un orchestre *suî generis* (1).

ROUSBRUGGE-HARINGHE.

En 1453, a lieu à Rousbrugge un concours de tir, auquel les arbalétriers de Furnes viennent prendre part. Des bouffons et des mimes auront égayé cette solennité (2).

En 1519, s'organise, au deuxième jour de Pâques, une représentation, *actie*, donnée par les confrères du Sacrement de l'Autel, très-vraisemblablement dans l'église paroissiale.

Cette *actie* est, selon toute apparence, un épisode du grand mystère biblique *Jesus*, appelé *de Verryssenisse.* On donne aussi *de Passie*, peut-être *de Kindsheyt*, etc.

En 1520, on décide qu'une exhibition aura lieu, tous les ans, à la Fête-Dieu, aux frais de la *communauté.* C'est l'indice d'une association véritable, permanente.

En 1534, la *Verryssenisse* est redonnée, cette fois, au grand-pont, c'est-à-dire, sur une scène disposée dans l'édifice crénélé qui s'élevait, au moyen âge, devant les passages d'eau, et qui s'appelaient *têtes-de-pont.* La confrérie reçoit un subside de quatre livres de gros. La chambre de rhétorique de Bailleul assiste à la représentation.

La veille de mai 1558, organisation du *Spel van den heyligen Cruuce.*

En 1564, des confrères se joignent aux *Victorinnen* de Poperinghe, pour aller voir une représentation de la *Kersauwe* (d'Audenarde ?)

Après un long chômage, occasionné par les troubles religieux, la gilde reparaît, au mois d'avril 1608, avec l'*Offerande van Abraham;* puis, en 1621 et 1639, avec la *Sinte Jans Onthoofdinghe*, et, en 1622, avec le *Spel van Pharao.*

(1) Voy. t. I, p. 192.

(2) « Den vorscreven ghezwoorne scotters [vander ghilde van Sint Joris van deser stede], in verlichtinghe van hueren costen, uut wesende te Stavele ende te Roedsbrugge, XXX lib. » *Comptes de la ville de Furnes*, année 1453.

Elle joue, en 1676, *de Verradery van Faliro*, au hameau *de Molenwal*, et, en 1698, *de Vier Getyden*, à l'entrée de la rue Ackerman. Quatre octains, figurant sur des écussons placés aux coins de l'estrade, résument, dans un langage semi-mystique semi-burlesque, le sujet de la pièce relatif, comme son titre l'indique, aux quatre saisons de l'année : *De Lente, de Somer, de Herfst, de Winter.*

A la même date, elle obtient d'*Alpha en Omega* d'Ypres, la sanction de sa devise : *Troostverwachters* (Confrères attendant consolation), ainsi que l'approbation de son blason et de ses statuts.

La devise, où apparaît le Sacrement de l'Autel, n'est autorisée réellement que le 24 juillet 1699, c'est-à-dire cinq mois après la consécration de la gilde elle-même (1).

Son blason représente, en définitive, la Vierge, ayant au dessus d'elle le Saint-Esprit, et au dessous, Saint Joachim et Sainte Anne, avec une branche de lys, d'où s'échappe l'enfant Jésus, et la devise précitée. L'autre devise, adoptée ensuite, est : *Broeders ende Lichtdraeghers van het hoogweerdich Sacrament* (Frères porteurs du luminaire pour l'auguste Sacrement.)

(1) « Actum ter vergaderinghe vande ghuldebroeders, den 24 julij 1699.

« Op de requeste van den hoofdman, prince, deken, gouverneurs ende ghildebroeders van Rhetorica, binnen de prochie van Haringhe ende 't dorp van Rousbrugghe, pretenderende dat boven den tytel van *Troostverwachters*, sy hun blasoen souden moghen verchieren met de divise van *Broeders ende lichtdraeghers van het hooghweerdich Sacrament*, wierdt hun versouck gheaccordeert. »

« Eadem die [23 aougst 1678], op het instandt versouck ende vertooch ghedaen aen dese vergaederynghe, door hoofman ende setter der prochie van Harynghe ende Rousbrugghe, casselrye van Veurne, dat sy gheerne souden becommen de faculteyt van op te rechten eene rhetorique ghilde binnen voorschrevene prochie van Harynghe ende casselrye van Veurne, danof de vergaederynghe soude wesen ghehouden tot Rousbrugghe, onder den tytel van *Troostverwachters*, die es het blasoen, soude representeren d'onbevleckte maghet ende moeder Godts, representerende den heylighen Joachim ende de heylighe Anna, met een uytspringhende lelietak, uyt den welcken soude reysen haere heylighe vruecht, te weten de heylighe maghet Maria met den heylighen gheest boven haer hooft, ende de divise daer onder :

In troost ontfangen,
Naer groot verlangen.

« Waertoe gelet, etc. » Registres d'*Alpha en Omega*, II, f°s 51 et 55.

Le règlement, comme on a vu précédemment (1), ne s'écarte guère de la forme des autres pièces de ce genre. Chef-homme : Guillaume Vander Fosse ; prince : Symphorien de Legher ; premier doyen : Pierre Van Noble.

Une représentation est donnée le 6 septembre 1700 ; il en est question dans la première partie de cet ouvrage.

Les *Troostverwachters* ont maille à partir avec la gilde de Saint-Sébastien. Les deux sociétés, invitées à produire les pièces constatant leurs priviléges, la rhétorique de Rousbrugge adresse au magistrat d'Ypres une requête en français de la teneur suivante :

« A MESSIEURS LES L'ADVOUÉ ET ÉCHEVINS DE LA VILLE D'IPRE.

« Remonstrent très-humblement Mre Guillaume Vander Fosse, hofman, sieur Simphorien de Legher, prince, et aûtres directeurs de la confrérie de la rétorique à Rousbrugghe, qu'ils ont pour titre obtenu des nobles père, prince et autres confrères de la renomée chef-confrérie d'*Alpha en Omega*, d'estres confrères et porteurs du luminaire pour le Vénérable ; qu'en conséquence, ils ont pris possession de leur titre, sans contredit ; mais depuis peu, il est arrivé que ceux de la prétendue confrérie de Saint-Sébastien, audit lieu, ont causé du trouble aux suppliants, et, pour y remédier, les remonstrants ont obtenu deffence de plus troubler, par devant le magistrat de Furnes, et, voyant leur tort, auroient venu débatre l'authorité de ladite chef-confrérie pour ériger des autres confréries ; les remonstrants ont soustenu qu'il estoit suffisant que leur octroy estoit un acte publicq, lequel ne debvoit estre revoqué en doubte, ce non obstant, le magistrat dudit Furnes at ordonné de produire le pouvoir de ladite chef-confrérie, selon la copie de la sentence que le procureur Soudan leur at envoyé sous la lettre A2, et, comme les dits octroys reposent aux Archives de ceste ville, les suppliants ont trouvé à propos de se retirer vers vous, Messieurs, les priant d'humilité prédite, d'estre servyz de permettre au sieur greffier qu'ils commettront, de

(1) Voy. aux *Annexes* du t. Ier, p. 317.

donner aux suppliants, en payant, les copies autentiques nécessaires pour vérifier le pouvoir, possession et confirmation de ceux de ladite chef-confrérie, à l'effet de satisfaire à ladite sentence. Ce faisant, etc. VANDER FOSSE, GODTSCHALCK, pr. (1). »

Le résultat du procès nous est inconnu. Les *Troostverwachters* peuvent continuer à porter « le luminaire » dans la procession, sans être dérangés, dans ces paisibles fonctions, par l'intervention gênante des membres de Saint-Sébastien. L'arbitrage d'*Alpha en Omega* intervient encore dans l'affaire des insultes dirigées, par un certain Van Beveren, contre un de ses confrères (2).

En 1720, le curé refuse l'entrée de l'église aux *Troostverwachters*, à cause de la présence de leur fou. Le 12 janvier 1729, nomination de Gérard-Jean de Candt, comme chef-homme. Le 17 mai 1750, quelques membres vont assister à une représentation organisée à Arneke. En 1758, nomination d'Antoine de Candt comme chef-homme, et, en 1760, de Gruson, comme doyen.

Troostverwachters et *Lichtdraghers* participent, en 1786, à un concours à Bergues Saint-Winoc.

En 1804, *landjuweel*, avec la pièce : *Mithridates, treurspel, door Jean Racine, 1673 ; uit het fransch in de nederduitsche tael overgezet en in druk gegeven, ten jaere 1769; op nieuws gedrukt*, etc. — Ypres, P. A. Annoy, in-f°. Stavele, Beveren, Houtkerke, Pollinchove, Watou, Hondschote et Leyseele y prennent part. L'invitation est datée du 11 novembre 1803. Hondschote y vient avec des personnages à costumes mythologiques. Les rhétoriciens de Rousbrugge, après avoir reçu les différentes sociétés aux limites du bourg, et les avoir conduites à leur théâtre, voient Hondschote, du haut du mont Apollon, réciter des vers à la louange de « ceux qui savent honorer la poésie (3). »

Au mois de septembre 1862, concours littéraire, dramatique et musical. Il y a un prix de calligraphie et de belle entrée.

On cite, dans un rapport officiel de 1864, la société dramatique : *De Troostzoekers*.

(1) VANDEN BUSSCHE, *Histoire de Rousbrugge-Haringhe*, p. 246.

(2) Voy. la I[re] partie de ce livre, p. 230.

(3) *Messager des sciences*, année 1850, p. 473.

ROXEM.

Les clercs d'église, organisateurs de mystères, vont, en 1460 et 1464, à la fête de l'*Ezelpaeus*, à Oudenbourg.

RUMBEKE.

Les rhétoriciens se rendent, le 24 juin 1768, tambour battant et bannière déployée, au concours dramatique de Roulers, où ils interprêtent la pièce imposée : *Granaden*.

La *Konstminnende Roose* organise, en 1803, un concours littéraire. Les pièces, lues à cette occasion, forment un recueil qui a vu le jour à Courtrai.

Autre concours littéraire, en 1841, où les *Fonteinisten* d'Heule remportent le prix de belle entrée.

Un rapport officiel signale, en 1864, une société dramatique dont l'érection remonte à 1853.

RUPELMONDE.

La *Goudbloem* de Saint-Nicolas installe, à une époque indéterminée, une sociéte rhétoricale ayant pour emblême *de Genoffel* (l'Oeillet). Son blason représente la Vierge, entourée d'une couronne de *genoffelbloemen*, et tenant l'enfant Jésus sur ses genoux. L'inscription-devise est :

Wat schaet dat groeit ?
De bloem die bloeit ;
Van my Schrifture meldt,
Ik ben de bloem van 't veld.

Ses travaux nous sont complétement inconnus (1).

(1) SNELLAERT, *de Goudbloem*, etc., dans le *Belgisch Museum*.

RUYEN.

Les *Besondere liefhebbers der redenrycke ghilde*, dits *H. Geest broeders* (Frères du Saint-Esprit), et portant pour devise : *Myn werck is sterck* (Mon œuvre est forte), représentent trois fois, du 17 au 24 juillet 1718 : *Den heyligen Roosencrans*, etc.

Les *Mede-broeders van den H. Roosencrans, uyt de gheoctroyeerde princelycke dicht-caemer* (Confrères du Saint-Rosaire, de la chambre poétique princière et privilégiée), dits : *Roysche Barbaristen*, et placés sous le patronage de Sainte-Barbe, avec la devise : *Roy ghebooren, Godts kinderen uytvercoren*, interprêtent, dans les premiers jours du mois de mai 1719 : *Den heyligen Roosencrans*, pièce dont le titre, cette fois, est d'une longueur demesurée.

Les *Constminnende liefhebbers van rhetorica*, ayant pour emblême la *Wyngaerd-rancke*, jouent, le 28 et 29 juin 1733 : *Leopoldus, of het ontzet van Weenen*, tragi-comédie dédiée au prince Emmanuel de Nassau Sichem, etc.

Le chronogramme : DE WYNGAERT RANCKE ALHIER VOOR DE TWEEDE REYSE IN 'T BLOEYEN, assigne à l'existence de cette société une date plus ancienne. « C'est, dit-il, la deuxième fois que fleurit ici la *Branche de vigne*. »

RUYSSELEDE.

Les rhétoriciens, joints à ceux de Schuyffers-Cappelle, jouent, au carnaval de 1480, à Thielt, divers ébattements.

Des *ghesellen*, les mêmes amateurs sans doute, conduits par Tristram, dit *den bastaert van Pouke*, en 1484, exécutent à Thielt, une série de joyeusetés, qui leur valent une gratification de vingt escalins, octroyés par le magistrat.

En 1522, nouvelles récréations scéniques à Thielt, pour lesquelles plusieurs cannettes de vin sont accordées.

En 1749, représentations organisées à Ruysselede même. Les costumes et les décors des confrères thieltois sont mis à contribution.

SAFFELAERE.

Des rhétoriciens de ce village jouent, en 1752, dans la procession organisée pour le jubilé de la confrérie de la Sainte-Trinité, une pièce religieuse, qui leur vaut, de la part de la fabrique d'église, un tonneau de bière.

C'est ce qu'attestent les comptes de l'église, qui les nomme *Theaterspeelders*.

Ils participent, en la même année, sous la dénomination de: *Ieverige minnaers van de redenconst*, à l'inauguration du nouveau drapeau de Saint-Sébastien. Ils sont au nombre de vingt-cinq.

Jusqu'à la fin du siècle dernier, ils se réunissent à l'auberge: *De dry Sleutels*. Outre *de Passie van O.H.*, ils jouent la pièce, si populaire en Flandre, de *Cobonus en Peccavia*.

L'association cesse d'exister en 1817.

Un réglement de Saint-Sébastien du 7 septembre 1707, prescrit au fou de la gilde un costume spécial.

On appelait ce bouffon traditionnel, un *sinnepeelder*, « ou joueur de moralités. » Il égayait, en effet, dans les réunions et les cortéges, les spectateurs pas ses farces et ses pantomimes.

Une ordonnance du 3 juin 1734, l'invite à la modération et à la décence. Sa pension est, en 1711, de onze livres de gros.

Les *Rhetoristen*, unis à ceux de Seveneeken (1), représentent, en 1802, du 19 avril au 29 août : *Margaretha, dogter des konings van Baratum*, etc.

Selon Blommaert, il y a, de 1764 à 1777, une association dramatique en activité.

SAINT-AMAND LEZ-PUERS.

Les *Minnaers van Reden-en-Tooneelkunde der vereenigde Rethoristen*, joints à ceux de Buggenhout et de Baesrode, jouent, en 1797, à Lebbeke (2), *de Bekeeringe van Paulus*, suivie d'une farce.

(1) Voy. à la rubrique *Seveneeken*.

(2) Voy. à la rubrique de ce village.

SAINT-DENIS-WESTREM.

Les *Konstminnende Ieveraers* donnent, du 22 au 25 mai 1762, la tragédie d'*Heraclius*, ornée de ballets et suivie d'une farce.

En 1763, ils se joignent à ceux de Nazareth, et, sous la dénomination de : *Redenkonst-minnende Jonckheyt van Sint Denijs en Nazareth, onder de heerlykheijt van Overmeirs*, ils représentent les tragédies : *Argumondus en Rosamonda*, et *den Rampzaligen ondergank van de drij heijdensche koningen Anaxertus van Persiën, Apolidon van Cypres en Tarquilus van Arabiën.*

En 1775, apparaît la *Loofbloeme*, qui donne, les 17 et 24 septembre, la tragi-comédie : *Het laetste Oordeel.*

En 1805, cette association remporte, au concours d'Evergem *(Rabot)*, avec le drame : *De Corsicanen*, le deuxième prix d'exécution. Elle distance, en cette occasion, Eecloo, qui n'obtient qu'un troisième prix.

Jusqu'à 1810, les rhétoriciens de la *Loofbloem* organisent vaillamment des représentations très-suivies et très-applaudies. Sur une plainte faite par le curé, le magistrat fait fermer leur local.

Une nouvelle chambre est bientôt érigée, en dépit de ces contrariétés, mais sans toutefois parcourir une longue carrière.

Une troisième association, créée en 1818, joue les drames : *De kluizenaar op Formentera ; Robert, kapitein der Struikroovers ; Nelson ; Belazar ; de onechte Zoon ; de Struikroovers van Calabriën ;* ainsi que les farces : *de Vrijer* et *Jocrisse in den nieuwen dienst.*

La dernière société dramatique connue emprunte, pour ses représentations brillantes, les costumes et les décors du théâtre de Gand. Elle se dissout en 1821.

SAINT-GENOIS.

Les *Leerzuchtige konstminnaers van Rethorica* du hameau de *Saint-Denys* (1), ayant pour emblême la *Kooren-*

(1) Il y a clairement, au programme, « der prochie van Sint-Denys,

blomme, jouent, le 2 juin 1777 et jours suivants : *Den heyligen Prostasius*, tragi-comédie.

SAINT-GILLES LEZ-TERMONDE.

L'*Iverzuchtige Jongheyd*, dont la devise est :

Waer dat de Eendragt groeyt,
De konst in luyster bloeyt ;

joue, en 1797, du 3 mai au 31 juillet, c'est-à-dire dix-neuf fois : *Elisabeth, koninginne van Engeland, en Marie Stuart, koninginne van Schotland*, tragédie avec chants, tableaux et ballets, et suivie d'une farce.

En la même année, le 10 juillet, les *Tooneelgenegene Iverlingen* d'Opwyck (Brabant), représentent : *Timagenus en Trazimus*, tragédie en cinq actes suivie d'une comédie en un acte.

Le 6 juin, les *Iveraers* de Buggenhout mettent en scène *Nelson en Adelaïde*, tragi-comédie suivie d'un *blyspel*.

Les *Minnaers van 't Rethorica*, ayant pour devise : *Noyt naèr ieder zin*, organisent, en 1802, dix-huit représentations, entre le 19 avril et le 18 juillet, de la pièce : *De herstelde onnoozelheyd van Genoveva, gemalinne van Sifroy, paelsgraeve van Trier*, tragi-comédie, précédée d'un prologue, et suivie d'un ballet et d'une farce ainsi annoncée :

Lammen, verblyd van geest, gaet Soghies trouwe vraegen ;
Maer 't loopt verkeert met hem, hy moet de boyen draeghen.

SAINT-GILLES-WAES.

En 1782, la jeunesse de Saint-Gilles exhibe la tragédie du *Martyre de Saint-Mercure*. Dix-neuf représentations ont lieu, du 21 avril au 28 juillet (1).

casselrye van Cortryk. » Mais, le *Dictionnaire* de Tarlier renvoyant à la commune de Saint-Genois, nous avons cru devoir suivre son indication.

(1) Voy. le curieux épisode relatif à ces séances théâtrales, t. I, p. 210.

SAINT-LAURENT.

On sait, par le chiffre du tirage des programmes effectué à Gand, chez P. De Goesin, que les représentations organisées, en 1769, sont l'objet d'une grande curiosité. Ce chiffre se monte à deux mille quatre cent vingt-cinq exemplaires.

SAINT-JACQUES-CAPPELLE.

Les *ghesellen*, dits *Van achter Vroet*, vont, en 1509, récréer les habitants de Dixmude, par des ébattements de leur façon. Leur troupe doit être nombreuse ou leur habileté considérable, vu que le magistrat furnois leur fait verser jusqu'à huit cannettes de vin (1).

Un octroi pour la création d'une gilde rhétoricale, sous le titre de : *Reysende pelgrims*, est délivré, le 10 janvier 1723, par la société-mère d'Ypres, à quelques habitants de Saint-Jacques-Cappelle, ayant sans doute à leur tête, comme ailleurs, le curé de la paroisse (2). Leur patron est Saint-Jacques Majeur (3).

La manie de la versification doit être extraordinaire en cette association, car sa requête est presqu'entièrement rédigée en rimes. Les suppliants exposent, entre autres :

Hoe dät zy tot de konst beyvert, die de zeden
Veschrandert, en het breyn bejeghent, door de reden
(Het ciersel waer me Godt het menschdom heeft begaeft)
Zou'n gheerne uyt uw bron, Mynheeren, zyn ghelaeft

(1) « Ghepresenteert mynheeren ende den gheselscepe van *Achter vroet*, commende van St. Jacop-Capelle, ten XXII daghe. om ghenouchte te makene, achte kannen wyns te XI st. den stoop, comt VI lib. XII st. p. » *Comptes de la ville de Dixmude*, année 1509.

(2) « Nota dat, op den 10en january 1723, octroy verleent is aen die van St. Jacobs-Capelle, onder den tytel van *Reysende pelgrims*. » Registres d'*Alpha en Omega* d'Ypres, I, f° 68 v°.

(3) Il semble que ce devrait être plutôt Saint-Jacques de Compostelle, le protecteur des voyageurs, vu la dénomination adoptée de *Pèlerins ambulants*.

Die waerlick overvloeyt van nectar ! die de zinnen
Tot konst aen vleyt, en doet den Helicon beminnen ;
Op welckers top dat ghy op 't hooghst verheven zitt,
Myn heeren, en ons zucht van leegh om gunste bid
Een gunst, die g'ons alleen volmachtight zyt te geven
Een tytel en patroon, om 't ovrigh van ons leven
In zyn beschermeniss' te eyndighen ; toe dien
Een zinn'-spreuk ; tot dien eynd' indien het mocht geschien
Dat de verzoeckers hun gheneghentheyt ontleden ;
Daer wierd uw Edel he'en voor een patroon gebeden
Sint' Jacob Major, die de kerck zeer heylzaem onderschraeght
Van de verthoenders, en voor zinn-spreuk waer gevraeght
Reysende Pelgrims, t'wyl dat aller menschen leven
Een korten doorgangh is, by t'Heyligh Schrift bescreven
Al 't welcke hun beweeght, in alle nedrigheyt
Te keeren tot de gunst van uwe Edelheyt,
Oodmoedigh biddende ghedient te willen wesen
Hun tot een tytel ghild voor nu en oock na desen
Te stemmen eeuwelick, waer door hun vrymagh staen
Met standaert en blesoen op het toneel te gaen,
Onder den tytel en patroon als in ghedreghen
Hier vooren, of wel zulcx uw' Eelheyt zal beweghen
Hun te vergunnen onder brieven van verricht,
Het welcke doende de verthoonderen verplicht
  In aLLe eeUWIghen Lof Van aLpha en D'oMega,
  IMpLorerenDe U. e. WeL In VaLLen, &.

SAINT-PAUL-WAES.

Les *Rym-minnaeren* jouent vingt-quatre fois, du 29 avril au 26 août 1787 : *Doodelyken haet der zonen van den patriarch Jacob tegen hunnen broeder Joseph*, etc., tragi-comédie entremêlée de l' « opéra-comédie : » *het Vleyende bedrog der vyf zinnen : gezicht, gehoor, smaek, reuk en gevoelen*. Le tout se termine par un *chorus*.

(1) Registres d'*Alpha en Omega*, I, f°s 96 et 102.
(2) *Id.*, I, f° 102.

SAINT-PIERRE-CAPPELLE LEZ-NIEUPORT.

La société de rhetorique prend part, en 1495, 1496 et 1498, à un concours théâtral organisé à Nieuport, le 20 juin et le 1er août, à l'occasion de la procession. On la voit encore embellir la procession de cette cité, en 1496, et figurer dans quelque autre solennité religieuse, le 28 mars 1500. A chaque apparition, le magistrat lui offre le vin d'honneur (1).

Le 14 août 1496, les rhétoriciens se rendent à Oudenbourg et s'y récréent, selon toute probabilité, le jour de l'Assomption, qui est aussi la fête patronale de la ville (Saint-Arnoud, *Saint-Arnoud daghe, half ougst*), conjointement avec ceux de la localité, appelés *den Crancbestiers* (2).

Les *Rymkonst-voeders van Haut-Kerselaer* représentent sept fois, du 30 avril au 28 mai 1769 : *Robertus stantvastigheyt ende onnoosele doot*, etc., tragédie avec ballets, suivie de la comédie : *den Vroomen en kloekmoedigen Pierlala.*

La même année, ils donnent six fois, du 4 au 2 juillet, la farce avec danses de : *Quintilianus operateur.*

SAINT-RIQUIERS.

On y organise une représentation, en 1701. Nulle information ultérieure sur les rhétoriciens de cette commune.

(1) *Comptes de la ville de Furnes,* aux années précitées.

(2) « Item, ten zelven daghe [XIIIIen in ougst], ghepresenteirt die van den rethorycke van deser stede ende van Cappelle, twee kannen wyns, te wetene : een kanne wyns, te VIIJ s. par. den stoop, ende een kanne roots, te VIJ s. par. den stoop., comt XXXIJ s. par. » *Comptes de la ville d'Oudenbourg*, année 1496.

Quatre ans après, en 1499, la gilde d'Oudenbourg fait composer une pièce légendaire du patron de la ville, Saint-Arnoud, et reçoit, à ce sujet, 36 s. de gratification du magistrat :

« Item, die van der rethorike van deser stede van t'hebben ghedaen vulmaken zeker spelen up de legende van Sinte Aernout, XXXVJ s. » *Id.*, année 1499.

SARLARDINGE.

La chambre rhétoricale assiste, en 1548, à un *landjuweel* à Grammont, et s'y livre, avec les communes, *prochien*, de Renaix, Bevere, Edelaere et Sottegem, à des jeux et des ébattements, *spelende ende battementen*, qui lui valent, outre son entrée « triomphale » huit cannettes de vin, dont quatre de Rhin. Six villes s'y font magnifiquement représenter (1),

La *Leersuchtige Jonkheyt*, placée sous les auspices de Saint Antoine, interprête dix fois, du 19 mai au 24 juin 1777 : *Crispus en Fausta*, tragédie ornée de ballets et suivie du *Vermaerden philosoph Diogenes;* farce.

Le programme de cette exhibition est traduit en français, au verso de la seconde page.

SCHOORISSE.

La *Konst-iverige Jonckheyt* des hameaux *Koekamer* et *Ruysstraete*, ayant pour devise : *Al doende leert men*, joue le 10, 11 et 12 septembre 1752 : *Ildegerte*, tragi-comédie.

Les *Const-minnende liefhebbers*, dont le patron est Saint-Pierre, représentent le 14, 15 et 21 septembre 1755 : *Judith.*

La *Const-minnende ende iverige Jonkheydt* met en scène, en 1759 : *De bekeeringe van Clodoveus*, tragi-comédie dédiée à Philippe-Joseph Van de Putte ten Berge, avocat au Conseil de Flandres.

La *Iverige Joncheyt* exhibe trois fois, du 11 au 18 septembre 1757 : *Maria Theresia, roomsch keyserinne*, et la *Rymconst-minnende en leersugtige Jongheyt* produit quatre fois, du 13 au 20 septembre 1761: *De Geboorte Christi, onsen Verlosser.*

Du 9 au 16 septembre 1770, les *Minnaers van de reden-const*, placés sous le patronage de Saint-Pierre, interprêtent quatre fois : *Abraham ;* et, du 14 septembre au 1er octobre

(1) Voy., à ce sujet, nos *Aldenardiana*, t. I, p. 113 et suiv.

1800, les *Vred'en constbetragtende redebroeders,* ayant pour devise : *Verba movent, exempla trahunt* :

De woorden wekken,
Exempels trekken ;

jouent dix fois : *Cobonus en Peccavia*, tragi-comédie en cinq parties, « ornée de tableaux divers, de chants en latin et en flamand, de musique instrumentale, de feux d'artifice, etc., le tout selon les exigences de l'ouvrage. »

SCHUYFFERS-KAPELLE.

Les *ghesellen* de rhétorique, joints à ceux de Ruysselede, exécutent, en 1478, à Thielt, pendant les fêtes du carnaval, divers ébattements et autres pièces recréatives.

Les amateurs de théâtre donnent des représentations, en 1776 et 1778, et louent, à cet effet, les décors et les costumes de la scène thieltoise.

SEGELSEM.

Les rhétoriciens de Nederbrakel organisent une représentation, *op den segelsemschen Meersch* (1), en 1777.

Les *Konst-minnende iveraers,* dont la devise est :

Meer uyt iver als intrest
Waere liefde aen een klest
't Wit geloov' is altyd best ;

jouent huit fois, *op den Kanakendries*, du 2 septembre au 21 octobre 1704 : *Drahomira*, tragi-comédie suivie d'un ballet, et dédiée à Saint Usmaire, patron de la localité, ainsi qu'à l'agent impérial Joseph Schenkel :

Lang leev' onzen agent Joseph Schenkel met behaegen,
Die wy met iver groot dit treurspel nu opdraegen ;

(1) Cette particularité a été signalée, à deux reprises, au t. I, p. 7 et 225. Voy. aussi plus haut, à la rubrique *Nederbrakel*.

Dat God hem voorspoed geeft en zegen in dees tyd (1),
Om dat ons bestiert met veel menschlievendheyd.

Il y a dix-huit personnages. Les rôles de Ludmila et de Leonora, sont confiés à Marie-Thérèse Roman.

SEVENEEKEN.

Entre 1764 et 1777, il y a, selon Ph. Blommaert, une société dramatique en pleine activité.

Les *Iveraers der tooneelkunde* organisent, en 1798, un concours de tragédie et de comédie, où dix associations luttent pour les deux principaux prix, que les *Fonteinisten* de Gand remportent vaillamment.

Les *Rhetoristen der prochie van Zeven-Eeken*, joints à ceux de Saffelaere, exhibent, à diverses reprises, du 19 avril au 29 août 1802 : *Margareta, jonge dogter des Konings van Baratum, wonderbaer verlost uyt de grypklauwen des dracks door den jongen ridder Joris ; hierby zyne martelie, onder den vraekzugtigen stadhouder Dasianus, by lust van den vraekzugtigen bloed-tiran Diocletianus*, pièce entremêlée d'intermèdes, de chants, de tableaux mouvants et de ballets (2).

SEEVERGHEM.

Les *Leersuchtige Jonckheyt en Ieveraers* jouent trois fois, du 3 au 10 octobre 1756 : *De dood van Gundebert, met het bly eyndig lyden van Partharisten, ghebroeders, twistende om het ryck van Lombardyen, verweckt door de verraderye van Garibalt, graeve van Thurin, met de straffe van zyn verraderye*, tragi-comédie en cinq actes et en dix tableaux terminée par un ballet et dédiée à l'abbé de Saint-Pierre ainsi qu'à Charles Maelcam de Raverschoot.

La même société, avec le mot *Liefhebbers*, remplaçant celui

(1) *In dees tyd* ; l'Empire venait de succéder à la République.

(2) Voy. à la rubrique *Saffelaere*.

de *Ieveraers*, représente cinq fois, du 30 septembre au 15 octobre 1764 : *Eustachius*, tragi-comédie.

Ces amateurs prennent part, en 1773, au concours de Somergem, avec la tragédie de *David en Goliath.*

Les *Const-ieverige minnaers van Rhetorica* interprètent huit fois, en 1777, *Conrardus en Lupoldus*, tragi-comédie dédiée à Augustin Schockaert, comte de Tirremont, à Hector-Gabriel Faligan et à son épouse.

Une association semblable lutte pour le prix de déclamation en 1785, au concours des *Fonteinisten* de Gand, avec la tragédie : *de weduwe van Malabar.*

Après, la tourmente révolutionnaire disperse vraisemblablement les rares habitants voués au culte des belles-lettres.

SINAY.

Des représentations sont organisées, en 1769. Mille programmes, imprimés chez P. De Goesin, à Gand, sont lancés à cette occasion.

Les *Sinay's vorte schinkels* (Cuisses pourries de Sinay), donnent, au mois d'avril, mai, juin et juillet 1782 : *Mandadige ende roemplegtige werken van onze roemryke apostolyke majesteyd Maria-Theresia, manhaftiglycke roomsch keyserinne, koninginne van Hongariën, Bohemen, enz., en de verheffing tot den keyserlyken troon van Franciscus den I, met de herlevinge van Oostenryck en 't cloekheldigzegenpraelende Nederlant als nieuwe keyzerlicke en koninglyke majesteyt Josephus den II, rooms keyser, nu altyd vermeerderd, ryckx koning al van Duytslant en in Jerusalem,* pièce nouvelle suivie, d'une comédie (1).

Des amateurs, les mêmes sans doute, exhibent, en 1784 : *Roemryckelyke extra wonder-werken, ofte onschydelyke liefde oock in Mulicium wiert romeynsch veltheer en winnaer der Turken*, tragi-comédie.

(1) Ce titre torturé, ainsique le suivant, sont signalés, au t. I[er], comme une des plus grandes aberrations de l'esprit humain.

SLEYDINGE.

Une association rhéthoricale fonctionne, dès le milieu du XVIIIe siècle, d'après Blommaert.

La *Jonkheyd* joue, au hameau *Daesdonck*, sept fois, du 27 avril au 29 juin 1777 : *De Verwoesting van Jerusalem,* tragédie dédiée au vicomte J. Ph. Vilain XIIII, et, au village même, sept fois, du 4 mai au 30 juin de ladite année : *Het broederschap van d'heylige Dryvuldigheyd,* pièce entremêlée d'une farce et suivie de ballets, dansés par Pierre Heyndrickx et six jeunes enfants.

D'autres représentations sont organisées, en 1815 et 1816, particulièrement celles de la tragédie en vogue : *Cobonus en Peccavia.*

SLYPE.

En 1505, la rhétorique participe à la procession de Nieuport, et y joue, selon toute apparence, quelque pièce emblématique (1). Même excursion en 1540, 1542 et 1549.

Les confrères de Saint-George, vraisemblablement accompagnés de mimes, se rendent, en 1538 et 1548, au tir d'Oudenbourg. Ils y retournent, en 1562 et 1563, pour assister en corps à la procession du Sacrement (2). On leur verse, chaque fois, le vin d'honneur.

SNAESKERKE.

Des *ghesellen* vont, en février 1432 et pendant le carnaval de 1458, à Oudenbourg, pour y donner des ébattements divers.

SOMERGEM.

Les *Liefhebbers van de reden-const* jouent trois fois, en 1717, *Thomas Morus,* pièce dédiée à messire Jean-Théodore De Jonghe, seigneur de la localité.

(1) *Comptes de la ville de Nieuport.*
(2) *Comptes de la ville d'Oudenbourg.*

Les *Redenkonst-minnende liefhebbers van Rhetorica* exhibent quatre fois, du 3 au 18 août 1760 : *Maria Theresia, roomsch keyzerinne*, ouvrage suivi d'une farce.

Ils représentent quatre fois, du 2 au 17 juin 1765 : *Ondergang van Rufinus ende Stelicon, ofte oorsprong van het beleg ende innemen van Roomen door Alaricus, koning der Gothen*, et autant de fois, du 3 au 16 juin de la même année : *Opkomste van Masanjello, ofte napelsche beroerte, voorgevallen in't jaer 1647*, tragédies suivies d'une farce et dédiées, de même que celle de *Maria Theresia*, au prince Louis-Ernest-Gabriel de Montmorency.

Chose importante à noter : ces deux pièces ont nécessité la confection de quatre mille huit cents programmes, dans les ateliers de l'imprimeur gantois, P. De Goesin.

Un concours dramatique est organisé, en 1973, où huit sociétés se disputent le prix, avec *David en Goliath*. Les sociétés appartiennent aux villes de Gand et de Deynze, ainsi qù'aux villages de Lovendegem, Assenede, Eecke, Maldegem, Oostwinckel et Seeverghem.

Les *Beminders van reden-const*, du hameau *Stoktevyver*, mettent en scène cinq fois, en 1775 : *Gestrafte rebellie onder keyser Carlus den V, door don François Pisarro, viceroy in Pera*, et autant fois, à peu de jours de distance : *Catharina, koninginne van Georgia*, tragédies dédiées à la baronne de Wassenaere, douairière du prince L. E. G. de Montmorency.

Les *Kinderen van Pallas* (Enfants de Pallas), jouent, pendant l'automne de 1776 : *Roem-weirdige victorie door beschouwing van het heylig kruys in 't firmament, by afbeeltenis aen den keyser Constantinus, toereykende 't Lauwer-hof in de veldstryd tegen den tyran Maxentius*, tragicomédie dédiée au comte J. F. d'Asson, époux de la douairière du prince Louis de Montmorency.

La *Konstgenootschap* lutte, en 1777, pour le prix de déclamation, institué par la *Goudbloem* de Saint-Nicolas, avec *Caliste*, tragédie de Colardeau, traduite par L. C. Rens, et, en 1785, elle se rend, dans le même but, au concours des *Fonteinisten* à Gand, avec *de Weduwe van Malabar*.

Un nouveau concours est organisé, en 1786, à Somergem même. Huit sociétés se disputent le prix, avec l'*Amelia* de Voltaire, imprimée aux frais de la société.

Les *Navolgers van Melpomene* et la société : *Oefening leert*, prennent part au concours de Lokeren, en 1789, avec *Trazimius en Timagenus*, de Dubuisson.

Oefening leert se trouve, en 1788, à Sottegem ; en 1797, à Middelbourg (Flandre), et, en 1806, à Roulers, pour y concourir avec *Demophontes*, *Eduard den derden*, et *Pedro de Vreede*, pour le prix de déclamation.

Elle lutte aussi, pour la même distinction, en 1801, à Evergem.

En des temps plus rapprochés de nous, notamment en 1847, *Oefening leert* ouvre un concours de poésie et de déclamation, qui est très-fréquenté. Les pièces les plus applaudies sont mises au jour par voie de la presse.

Elle adhère, en 1848, au *Nederduitsch taelverbond.*

Un *Genootschap der jonge taelminnaers* se forme en 1849.

En 1850, concours littéraire et scénique. En 1853, célébration, au moyen de lectures poétiques et de représentations théâtrales, de la majorité du duc de Brabant. Enfin, en 1856, fête littéraire et musicale, au profit de la veuve du romancier Zetternam.

STADEN.

L'octroi de la gilde des *Onnoozele* (Innocents), est expédié par l'*Alpha en Omega* d'Ypres, le 12 mai 1549, à la demande du doyen André Van Beselaere, et du facteur Jan De Hondt. Sainte Anne est sa patronne, et son blason offre un Saint-Esprit, dans un nuage radieux, un agnel avec une épée (*dic*, ou *dicht*, dicton), et une bannière contenant la devise. Le baptême d'usage est conféré au chapelain Crispin Vanden Berghe, élu « prince » de la société (1).

(1) « Den XIJ^en in meye XV^c XLIX, soo was gheconfirmeirt 't gheselscip ende ghilde van Staden, houdende voor huerlieder patronesse Ste Anne, ende hemlieden tytele ghegheven *de Onnozele van Staden*, ende gheconsenteirt, in huerlieder paruere van standaerd, wimpele, ofte up huerlieder mauwen ende cleederen daert hemlieden belieft te draghen, eenen Gheest in de wolcken ende radien, ende een lammekin, ende een dic met een van, wesende den tytle *die Onnozele van Staden*, alzo zy een blazoen overghegheven hebben, 't welc wy tonswaerts hebben, ende zy een van der ghelycke, ende waeren ghedoopt, uuter name van den voirscreven van Staden, heer Crispin Vanden Berghe, capellaen ende prebstre, prinche van der zelven gheselscepe.

Que sont devenues les annales de son activité, pendant près de trois siècles ?

Un succès partiel relie le XVI[e] siècle au XIX[e] : celui de David De Simpele, qui répond, en 1806, au sujet : *De Zaligmaking*, proposé par les *Catharinisten* de Wacken, en envoyant une pièce de poésie portant la devise :

Raet naer daet,
Komt te laet.

A la suite de la signature de l'auteur, se trouve : « Tot Staden, confrater tot Hooglede. » Un sixième prix lui est accordé.

En 1809, Staden expédie une pièce au concours de poésie de Thielt, sur le sujet : *de Verwoesting van Troja*. En 1830, un premier prix est remporté, au concours de Thielt, et un autre, en 1831, au concours de Heule, par le poëte Calmeyn.

STALHILLE.

Les *ghesellen*, ayant à leur tête Jacques Van Steelandt, jouent, au carnaval de 1407, des ébattements devant la demeure du bailli de la ville de Thielt, Omer Van Crovelt. Deux mesures de vin leur sont concédées, pour leurs peines.

Les danseurs à l'épée, organisent, en 1443, à Oudenbourg, des séances de leur art.

Les rhétoriciens remportent, en 1519, au concours dramatique organisé en la même ville, à l'occasion de l'élection de Charles-Quint à l'Empire, une distinction flatteuse.

Ils retournent à Oudenbourg, l'année suivante, pour rehausser l'éclat de la procession de juillet, et cette coopération généreuse leur vaut, de la part du magistrat, deux mesures de vin (1).

« Adrien Van Beselaere, hooftman ende Jan de Hondt, facteur vander voirscreven gheselscepe, over ende uter name van den gheheelen gheselscepe van die van Staden, present van der prinche ende ghemeene notable van der rethorycke, ende hemlieden zyn daeraf lettren gheexpediert in daten XIJ[en] in meye XV[c] XLIX. » Registres d'*Alpha en Omega*.

(1) « 's Gelycx die vander prochie van Stalhille, twee ghelycke kannen wyns. Comt XXIII s. par. » *Comptes de la ville d'Oudenbourg*, année 1520.

STAVELE.

En 1428, les archers, escortés de ménestrels et de mimes, se rendent au grand concours de tir d'Ypres, pour y disputer le prix d'adresse à trente-cinq gildes.

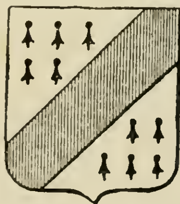
En 1517, la société de Saint-George participe à un concours de tir à Dixmude, accompagnée, selon toute apparence, d'une troupe d'acteurs. Le vin d'honneur lui est offert par le magistrat.

Les *Troostverwachters* s'étant réinstallés, après une assez longue décadence provoquée par les guerres et par le décès de leurs protecteurs, reçoivent, le 22 avril 1714, de la gilde-mère d'Ypres, la confirmation de leur blason, titre et devise.

Ils produisent, à ce sujet, leur antique cartel, aux quatre coins duquel on lit :

Int jaer 1589, waren wy allen als pachters,
In de prochie van Stavele als Troostverwachters.

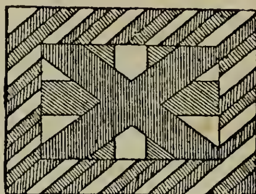
On y voit représentés : l'Ascension de N. S. sur le mont des Olives ; à l'entour du mont, N. D. avec les apôtres. Du côté droit, les armes d'Espagne ; du côté gauche, celles du comte de Hornes ; et au dessous, d'autres armes à fond d'hermine avec bande rouge (1). En voici une reproduction, d'après les Archives d'*Alpha en Omega* :



Leur drapeau est formé d'une croix bourguignonne sur fond

(1) (22 april 1714). « Op het instant versouck ghedaen aen dese vergaderynghe, by den heere pastor ende andere notabelste der prochie van Stavel, by requeste tenderende tot herstellyng, confirmatie ende octroy in formâ van haere oude onderblevene rhetorique gilde, eertyds hebbende

blanc, rouge et violet, témoin la figure suivante, empruntée à la même source:



Leur règlement n'est approuvé que le 22 mai 1719, bien que la requête, faite à ce sujet, date du 3 mai 1714 (1).

En 1814, la chambre :

Niet uit Eersucht,
Maer uit Leersucht ;

joue, au *landjuweel* de Rousbrugge, la tragédie de *Mithridates*.

STEENKERKE LEZ-FURNES.

Les archers, et vraisemblablement leurs confrères de la rhétorique, se rendent, en 1620 et 1622, à la procession de la

gheweest in de selve prochie, onder den tytel van *Troostverwachters*, volghens het blazoen door hun gheproduceert, op vier canten van telcker molure staet als volgt :

« Int jaer 1589, waren wy, alle als pachters in de prochie van Stavel, als *Troostverwachters*, 1589. De representatie d'Hemelvaert Ons Heeren Jesu Christi op den berg van Oliveten, Maria syne moeder, ende d'apostelen rontom den berg. Aen d'eerste syde, 't wapen van Spaignien. Aen slyncke syde, 't gone van den grave van Horen. Ende van onder, een ander hebbende een hermynen grondt met een rooden bandt.

« Wiert gheresolveert hun versouck t'accorderen, onder den titel van *Troostverwachters*, ende den griffir gheautoriseert tot het depescheren van 't vernieuwen van confirmatie ende octroy in de forma als van desen ghepratiqueert is. » Registres d'*Alpha en Omega*, I, f° 61, v°.

(1) Ce règlement a été publié dans la première partie de ce travail, p. 204.

Une lettre particulière confirme et complète les renseignements qui précèdent :

« Stavele, 19 febr. 1813.

« Mynheer,

« Ik antwoorde aen den uwen van den 10en deser. Ik heb ten lesten eenen

Fête-Dieu, à Furnes. Ceux-ci organisent, en 1701, une série de représentations dramatiques.

STEKENE.

La gilde la plus ancienne porte une *Diestelbloem*, une devise : *Scherp om grypen*, et un blason avec l'enfant Jésus, placé dans une couronne de fleurs de chardon, et tenant, d'un côté, une croix longue, et, de l'autre, le globe terrestre.

Ses membres donnent des représentations en 1763, attendu que Pierre-François II De Goesin imprime, à cette date, cent programmes pour les rhétoriciens de cette commune.

L'association dramatique existe encore en 1767, puisque le même imprimeur gantois confectionne huit cents arguments pour une représentation organisée en ladite année.

Une société, peut-être la même, prend part au concours de

ouden confrater gevonden van de speelgilde in Stavelt, want synden afgestorven, en de selve gilde en heeft sedert de revolutie niet meer geexerceert geweest, den welcken my heeft geseyd 't gonne volgt :

« Te weten, dat het leste octroy is van den 22 mey 1714, gegeven door de hooftspeelgilde van Yper, die den tytel voerde van *Alpha en Omega*, en de speelgilde in Stavelt voerde, voor dien tyd, den tytel van *Toostverwachters*, houdende voor blaysoen onsen Saligmaekers Hemelvaert op den Berg van Olivetten, met de apostelen op den voet van den selven berg, soo het by de geseyde hooftgilde is gebleken, by de productie van het selve blaysoen van den jaere 1589, by welck octroy staet geseyd, segt hy, dat de confraters aen de geseyde hooftgilde gepresenteert hebben dat sy wenschten tot meerdere eere ende glorie Godts, mitsgaders tot vergrootinge der devotie tot Alderheyligste Sacrament des Autaers, hunnen ouden tytel van *Troostverwachters* te mogen verwisselen met den gonnen van *Lichtdraegers* voor het selve Alderheyligste Sacrament, mits in de kercke van 't selve Stavelt te onderhouden acht flambeeuwen, ten coste van de selve gilde, om dit alderheyligste mysterie, soo in de publique processien als ten tyde van 't administreeren, de siecken te vergeselschappen.

« Mynheer, het is al het gonne ik hebbe connen ontdecken, waermede hebbe d'eere my te noemen uwen geaffectionneerde dienaere,

Criem. »

Recueil précité : *Rhetorycke-kamers van Vlaenderen*, etc., aux Archives communales de Gand.

Saint-Nicolas, en 1777, avec la tragédie *Caliste*, de Colardeau, traduite en flamand.

La *Distelbloem scherp om grypen* se rend, en 1789, au concours de Lokeren avec une tragédie traduite du français. Elle tient son droit d'existence officielle de la gilde-mère, la *Goudbloem* de Saint-Nicolas.

Les *Rym-konst-minnende Iverlingen* mettent en scène, à partir du 25 avril jusqu'au 7 août 1791, tous les dimanches et jours de fête, non compris le premier jour de Pentecôte et le jour du Sacrement ou Fête-Dieu : *Den eersten zegenprael behaelt op den hoogmoedigen Erocus, koning van Hongarien en Duydsland, door den jongen roomschmoedigen held Crispus, zone van Constantinus, keyzer van Roomen alsmede zyne onschuldige dood, uytgewerkt door zyne geylzugtige en God vergetene stiev'moeder en roomsche keyzerinne, Fausta*, tragédie en cinq actes, entremêlée de musique vocale et instrumentale, de tableaux brillants et de ballets, et suivie d'une comédie avec musique, appelée « opéra, » à savoir : *'t Gedwongen houwlyk van Roeland :*

Al is de ryken Roland al wat oud van jaeren,
Hy wilt doch met geweld met Leonora paeren ;
Maer Leonor met haer lief, besteken en verraed,
Waerdoor hy met haer meyt treet in den echten staet.

Cette espèce d'opéra-comique, jouée pour la première fois, ainsique la tragédie, assez commune, celle-ci, en Flandre, sont produites sur un « grand et magnifique théâtre, » construit sous les auspices de l'amateur de poésie Louis-Bernard Van Vlierberghe, gouverneur, notaire, maire héréditaire de Stekene, et chef-homme de « la noble gilde du saint chevalier Sébastien. »

STRYPEN.

La *Konstminnende en ieverige jonckheyt van rethorica* interprête, le 28, 29 et 30 juin 1750 : *Balduinus, grave van Vlaenderen*, tragi-comédie suivie d'un ballet et d'une farce, et dédiée à Charles-Philippe de Coninck, seigneur d'Overbrouck.

Il y a un demi-siècle, diverses pièces, telles que *de Passie van O.-H*, *Genoveva van Brabant*, *Cobonus en Peccavia*, etc., se jouent avec succès. Les costumes, fort brillants, sont empruntés à Audenarde et à Gand. Les entrées se paient d'ordinaire. Le plus habile acteur, un certain Vanden Bossche, mort récemment, déclame, dans son extrême vieillesse, avec une vivacité surprenante, les principaux rôles de son répertoire.

STUYVEKENSKERKE.

En 1469, les *ghesellen* du hameau *Ter Vate* jouent un mystère à Furnes. Le magistrat, satisfait de la représentation, leur verse le vin d'honneur (1).

SULSIQUE.

Les *Cruysminnende liefhebbers* (Amateurs dévoués à la Croix), exhibent trois fois, du 3 au 6 mai 1732 : *Heraclius, of de verheffing van het H. Cruys*, tragi-comédie dédiée au prince Emmanuel de Nassau, comte de Catzenhellebogen, etc.

Les *Rymconst-minnende leerlingen* interprêtent, le 1er, 2 et 3 mai 1751 : *den heyligen Jooris*, tragi-comédie dédiée à la comtesse de Mérode.

C'est apparemment en 1762, que se joue la pastorale : *Coridon en Rosalinde*, composée par J. B. Signor (2).

Les amateurs de cette commune, ceux de Nukerke, dits *de Jonge aenwassende redeminnaers*, et ayant pour devise :

> Als 't blad van den Hulst-boom (3) groen,
> Wy ons reyn ontwistig voên ;

jouent dix fois, du 24 septembre au 6 novembre 1797 : *Marte-*

(1) « Den ghesellen van der Vate, hier spelende ende toghende in de processie een spil van misterien, IJ kannen, te VIJ s. den stoop ; comt XXVIIJ s. » *Comptes de la ville de Furnes*, année 1469.

(2) Voy. t. Ier, p. 186.

(3) Allusion à l'enseigne de l'auberge : *Den Hulst* (le Houx), où se joue la pièce.

lie van de heylige maget Agatha, patroonesse van Nukerke, alsook de martelisatie van Amalia, groote hertoginne van Spoleten, tragédie en cinq parties, nouvellement composée par P. J. Signor, et entremêlée de « tableaux choisis, de musique mesurée et d'autres choses attrayantes. »

Les *Eliconsche vreed'lievende redebroeders* de la *Wyngaerd-rancke*, sous la devise : *Diligamus Deum, Deus prius dilexit nos*, c'est-à-dire : *Laet ons beminnen Godt, Godt heeft ons eerst bemind* ; et qui ont pour patron Saint Jean-de-la-Porte-Latine, et pour « bannière d'honneur » la Sainte-Croix, représentent diverses fois, du 12 août au 21 septembre 1802 : *Beatrix, hertoginne van Matachon, naedemael fransche coningin ; den vraekzugtigen haet ende nydt haers schoonmoeder Matabrunne ; de nederlaege van Justinianus, keyser der Romeynen, en den triumpherenden franschen koning Henricus*, tragi-comédie en trois actes, dirigée par C. J. Signor, et rehaussée de « tableaux artistiques, arlequins, ballets, danses de jeunes filles (vierges), tableaux surprenants, combats, musique mesurée et autres choses agréables, nécessitées par les pérépities de l'ouvrage. »

Les *Bergzonen* (Fils de la montagne), donnent, le 15 mars 1874, une représentation du *Gedolven schat*, farce rehaussée d'intermèdes consistant en dialogues, chansons et morceaux d'Harmonie.

SWEVEGHEM.

Les directeurs de la confrérie du Sacrement exposent, en 1757, au Souverain, que, « dans l'année 1688, de l'approbation et consentement de l'évêque de Tournay, s'est érigée une confrérie du Très-Saint Sacrement, laquelle, par le laps de tems et les troubles et dérangements des guerres, étant venue à cesser, ils sont convenus, en 1749, avec plusieurs autres manans de ladite paroisse, de rétablir entre eux cette société ou confrérie à l'honneur du Saint-Sacrement, où sont détaillés certains devoirs pieux..... sans y oublier quelques divertissements innocens, pour entretenir la bonne union et amitié parmi les amateurs et associés, et y prenant des précautions, afin d'obvier à toute mésintelligence et désordre.... »

Ils le supplient de vouloir leur conférer la sanction légale de

l'association, sanction qui leur est octroyée le 20 juillet 1757, toutes autorités entendues (1).

La *Leerzuchtige jongheyd van Rethorica* joue douze fois, du 26 juin au 15 août 1774 : *Theodoricus en Angela*, tragédie dédiée au comte Alexandre-Constantin de Nassau.

La *Reden-rymconstminnende jonkheyd van Rethorica* représente sept fois, du 21 juillet au 25 août 1782 : *De kloekmoedige standvastigheyd in het betrouwen op Gods hulpe, betoond door den vrouwen en onverwinnelyken held Gangolphus, prince en conestabel van Vrankryk, alsmede de vreede vervolginge der Christenen geleden onder de tyrannye van Aistulphus, koning der Longebaerden en Sarazynen, gedempt door de kloekmoedigheyd van zyne alderchristelykste majesteyt Pepinus, koning van Vrankryk en Navarre*, ouvrage dédié au même personnage.

Les mêmes acteurs, avec *liefhebbers* substitués à *jonkheyd*, exhibent huit fois, du 29 juin au 5 août 1783 : *Leopoldus of het Ontzet van Weenen*, et autant de fois, du 10 août au 14 septembre de la même année : *Franciscus, koning van Bungo*.

L'association : *Liefde verwint alles* (Amour vainc tout), peut-être la même qui a pour emblème le Sacrement (2), prend part, en 1783, au concours des *Kruysbroeders* de Courtrai, avec la tragédie de *Mahomet*, et une comédie ou opéra.

La *Leersuchtige jongheyd van rethorica*, ayant pour patron Saint-Amand, interprête onze fois, du 4 août au 16 septembre 1787: *Het overrompeld Audenaerde*, tragi-comédie

Liefde verwint alles participe au concours de Courtrai, en 1805, avec *Philoctetes op het eiland Lemnos*.

SWEVEZEELE.

Les *Habatementers*, ou Joueurs d'ébattements, ayant parmi eux deux acteurs renommés, Jean et Simon Vanden Ryne, vont, en 1518, fraterniser avec les rhétoriciens de Thielt et

(1) Conseil privé, carton n° 1046, aux Archives générales du Royaume. Ce règlement figure aux *Annexes* du t. Ier, p. 322.

(2) D'après Popeliers, en effet, elle doit dater du milieu du XVIIIe siècle.

leur donner une représentation dramatique, pour laquelle deux pots de vin leur sont offerts, de la part du magistrat.

A leur tour, les rhétoriciens et les archers de Thielt viennent organiser des mystères et des moralités à Swevezeele.

Rien de plus, provisoirement, jusqu'en 1806, où un amateur, portant la devise : *Een is noodig*, adresse une pièce, en réponse au sujet : *de Zaligmaking*, proposé, sous forme de concours, par les *Catharinisten* de Wacken.

Des amateurs envoient, en 1810, au concours de Roulers, un morceau de poésie sur le sujet : *De Verwoesting van Troja.*

Une société de rhétoriciens, de la dépendance de *Knocke*, sous la devise : *Groeijende, bloeijende in de duinen* (Croissant et fleurissant dans les dunes), organise, au mois de juillet 1850, un concours littéraire et théâtral.

Un autre concours s'ouvre, en 1852, avec l'intervention de l'État.

SWYNAERDE.

La *Rymkonst-minnende jonkheydt* représente quatre fois, du 28 septembre au 5 octobre 1760 : *Leopoldus of het Ontzet van Weenen,* tragi-comédie dédiée à l'abbé de Saint-Pierre, etc.

Une association semblable interprête, en 1777 : *den Ondergang van Nero.*

Les *Redenconst-minnende van Rethorica*, dont la devise est :

Alles wilt hebben zynen tyd,
Voor alleer 't zyne vruchten spreyd ;

jouent dix-neuf fois, du 24 avril au 24 septembre 1804 : *de Verwoestinge van Jerusalem,* ornée de ballets et entremêlée de la comédie : *de Graenkas.*

SYNGHEM.

Les *Rymkonst-minnende Roosebroeders* (Confrères de la Rose, amateurs de poésie), jouent quatre fois, du 12 au 20 août 1767 : *den Heyligen Roosencrans.*

Les *Iveraers van Rethorica*, ayant pour emblème la *Meersch-bloeme*, représentent sept fois, du 15 mai au 12 juin 1769 : *Den noyt volpresen iver tot vervoorderinge in de christen religie, betoont in het vroom leven van den heyligen edelen ridder Georgius, en de verlossinge van de jonge princesse, eenige dochter van den coning van Capadocien, uyt de vreede klauwen van een schrickelyke draecke, ook hoe Sarina, Keyserinne van Roomen, met Anatolus en Protolus, bekeert zyn geworden door Georgius, en ook gemartelisecrt door den vreeden roomschen keyser Diocletianus, en deszelfs rampsaligen ondergank*, tragi-comédie enrichie de danses et de chants, ainsi que d'un intermède : *Diogenes philosophe*, le tout dédié au baron Charles-Emmanuel Van Hoobrouck.

Les *Nieuwe aenkomelingen van Rethorica*, munis du même emblème, exhibent dix fois, du 10 avril au 2 juin 1774 : *het Lyden van J.-C.*, tragédie suivie d'une farce et dédiée comme précédemment.

Aucune pièce, à notre connaissance, ne relie le siècle dernier au siècle actuel.

Une grande activité règne, depuis quelque temps, à la société récemment créée : *de Vlaemschgezinden*, portant pour emblème : *Wy doen wat wy kunnen* (Nous faisons ce que nous pouvons), et jointe à l'association des fanfares : *Lyrisch genootschap* (1). Citons, entre autres, le brillant concours de déclamation organisé en 1873, où pas moins de trente-cinq monologues et dialogues sont débités, et les fructueuses séances scéniques et musicales données, en 1873, pour la création d'une Bibliothèque populaire.

SYSSEELE.

Les archers, escortés de mimes, se rendent, en 1547, au tir de Blankenberghe. C'est tout ce que l'on sait de ce village, rhétoricalement parlant.

(1) Ce cercle, où le chant d'ensemble est également cultivé, ouvre, à elle seule, dès 1867, un concours de déclamation et de musique, auquel une trentaine d'amateurs prennent part.

TAMISE.

A-t-on mis en scène, à Tamise, la vie et les miracles de la patronne spirituelle de la localité, Sainte Amelberge ?

Un chroniqueur du commencement du XIVe siècle, en décrivant le célèbre *ommegang* tamisois, touche très-directement ce point si important, et nous permet de tirer, pour les siècles suivants, si féconds en représentations empruntées aux légendes nationales, des inductions d'un caractère entièrement affirmatif :

« On y voyait aussi, dit-il, des mimes et autres jongleurs (bouffons), des histrions, des joueurs d'orgues, de buccin, de tympanum, de vielle et de cythare, et plusieurs autres virtuoses qui maniaient honnêtement toutes sortes d'instruments, en l'honneur de la bienheureuse vierge Amelberge (1). »

Des amateurs, ayant pour emblême la *Wyngaerdrank*, pour devise : *Ootmoedig verzaemdt* (Humblement assemblés), et pour blason Sainte Anne avec Marie et Jésus, assis dans un pavillon formé de branches de vigne, donnent diverses représentations au commencement de ce siècle.

Une association : *de vlaemsche Ster* (l'Étoile flamande), organise, en 1855, différentes séances dramatiques, dont le produit est consacré à des œuvres charitables.

Un rapport officiel la mentionne en 1864.

On chante encore actuellement, en souvenir de Sainte Amelberge, une intéressante légende en cinquante-trois strophes, laquelle semble appartenir à deux siècles au moins. La musique, qui y est adaptée, joint la simplicité expressive à la concision heureuse.

Si nous ne nous trompons, la chanson a dû être dansée par de gracieuses jeunes filles, vêtues de blanc. La musique autorise cette supposition, non moinsque l'observation de plusieurs faits semblables en d'autres localités.

(1) « Assunt eciam ibidem mimi et alij joculatores, histriones, organiste, bucciniste, tympaniste, viellatores et cythariste, et complures alij quorum inter est in laudem et gloriam beate virginis Amelberge laudabiliter exercere multimodum genus organorum. » Extrait d'un manuscrit original du temps, reposant aux Archives de l'église de Tamise.

Ce curieux petit monument des mœurs de nos pères a été sauvé, en ces derniers temps, par le secours de la presse. Des exemplaires en circulent, avec la reproduction gravée de la châsse miraculeuse de la sainte, sous le titre de : *Lofdicht ter eere van de H. Amelberga, maagd en patrones van de heerlykheid en Burght van Temsche.* Gr. in-8° de 8 pages.

» Le *Lofdicht* de la bienheureuse vierge, dit son biographe (1), se chante aussi à d'autres jours (que le troisième jour de la Pentecôte), par des pèlerins. On l'entend retentir dans les ateliers et dans les campagnes de Tamise. Tout le monde, à Tamise, en connaît quelques strophes, les enfants en entonnent le début avec le refrain, et plus d'un habitant la sait dire d'un bout à l'autre. Ailleurs, il circule également, et même, à Maeter, il doit avoir été en vogue jadis, puisque l'on en a rencontré, chez le curé de l'endroit, un exemplaire intitulé : *Lof-dicht ter eeren van de heylige maegd Amelberga, welkers reliquien geëert worden in de parochiale kerke van Mater.* Les deux premiers vers le témoignent :

Komt hier den lof vermeeren,
Maetersche Borgers al (2).

» On verra d'ailleurs que la chanson est exactement la même que celle qui est devenue populaire à Tamise.

» La cadence des vers, *per arces*, ainsi que sa mélodie, attestent un âge assez respectable (3). On en a découvert, à Tamise, un exemplaire imprimé en caractères gothiques fort anciens.

(1) P. De Roo, *de Wonderbaare maagd Sinte Amelberga.* — Brussel, 1872, gr. in-8°, p. 389 et suiv.

(2) Il y a, dans l'exemplaire tamisois :

Komt hier den lof vermeeren,
Gy temsche borgers al.

(3) Voici ce que les *Acta sanctorum*, 10 juillet, p. 79, n. 35, en disent : « Carmen ipsum seu ode panegyrica flandrica, in tres et quadraginta articulos, patriarum cantilenarum more divisa, totam vitæ seriem ex ordine decurrit, virginis laudes ex Legenda ipsa potissimum excerptas, rudiori quidem minerva, sed intimo pietatis sensu, et grandi in Sanctissemam Patronam fiducia exprimit, post singula cantionis segmenta recurrente metro precatorio intercalari : *Adjuva nos, Deus, per sanctam tuam virginem. Adjuva nos, Deus, per eam qui tibi placuit.* »

» Diverses versions nous ont appris que, de temps en temps, des corrections y ont été adaptées, par l'adjonction ou la suppression de mots ou de syllabes. Le mieux est d'en donner une reproduction d'après le plus ancien exemplaire connu.

» La mélodie originale, qui, selon des hommes compétents, est fort belle, nous est parvenue dans d'exellentes conditions. Les artistes-musiciens remarqueront qu'à peine une ou deux notes d'une époque postérieure semblent s'y être glissées.

» A en croire certains Tamisois, les habitants du Petit-Brabant, habitués à faire le pèlerinage, s'étaient imaginés que le thème de la chanson était insignifiant, et y avaient substitué un autre motif.

» L'innovation déplut aux bateliers de Tamise, qui notifierent aux Brabançons qu'il leur fallait opter entre un silence complet ou une interprétation musicale conforme à celle léguée par des siècles, sinon qu'ils les auraient fait passer à l'autre rive de l'Escaut. Devant cette injonction, les pèlerins baisserent pavillon, et recommencèrent le refrain consacré. »

A coup sûr, le *Lofdicht*, tant pour les paroles que pour la musique, est l'œuvre de rhétoriciens maeterois ou tamisois. Quelques strophes ne seront donc point déplacées ici :

12.

Van Frankrijk komt getreden
De Koning aan 't klooster aan :
De schoonheid en de zeden
Van die maagd hem wel aanstaan.
  Help ons God, door uw heilige maagd,
  Help ons God, door haar die u behaagd.

13.

Hij dachte : voor zijnen zone
Is dit een edel maagd,
Om zijn vrouw te zijn idone :
Hij heeft het haar gevraagd.
  Help ons, enz.

14.

« Heer Koning, hoog verheven, »
Sprak zij met goed gelaat,

« Mijn trouw is God gegeven,
« Hij boven al in 't herte staat. »
Help ons, enz.

15.

Des Konings zoon heeft dit verstaan,
Karolus, kloek en stout ;
Naar het klooster is hij ras gegaan,
Zoekt te wezen getrouwd.
Help ons, enz.

16.

Hij vindt haar steenen dragen,
Daar 't klooster getimmerd werd.
Om God zoo te behagen,
Zij geeft hem lof in 't hert.
Help ons, enz.

17.

De knecht die neemt de steenen af,
Zoo zijne heere wou.
Zijn begeerte hij te kennen gaf,
Om zijn bruid te zijn getrouw.
Help ons, enz.

18.

Met bidden noch met dreigen
En verandert haar gemoed.
« Mijn trouw is aan God eigen, »
Sprak zij, « en spaar uw' moed. »
Help ons, enz.

19.

Als hij dit heeft vernomen,
Door gramschap hem ontstelt ;
Dreigt haar met herte vrome,
Te nemen met geweld.
Help ons, enz.

L'ortographe modernisée, que nous nous voyons contraint de suivre ici, dénature entièrement cette intéressante production du terroir.

TIEGHEM.

Les *Constminnende liefhebbers van Rethorica* exhibent, le 23, 24 et 25 août 1750 : *Berthulphus en Ansberta*, tragédie suivie d'une farce et dédiée au baron François-Gérard de Plotho.

S'il faut en croire un quatrain, dont le premier vers est :

Rethorica wilt oock voor d'eerste reys floreeren,

la tentative de ces amateurs serait la première qu'il y ait eu, en leur village.

Les *Iverige beminders van Rethorica* jouent dix fois, du 5 au 9 juin 1771 : *het Slagveld van Fontenoy*, tragi-comédie, et quatorze fois, du 6 avril au 1er juin 1777 : *Het verduldig en wonderbaer leven van Helena, dochter van Antonius, koning van Scheytjen, hoe sy om de quaede liefde van haeren vaeder die haer ten houwelyke versochte, uyt syne handen gevlucht is ; ende hoe sy naederhand met Henricus, koning van Engeland, in 't houwelyk is getreden tegen zyns moeders danck, en door wiens valsche listen sy gekomen is in d'aldergrootste ellenden, ende eyndelyck, door het wys beleyd van haeren man en vader, weder tot verblyden gekomen is*, tragi-comédie dédiée au même personnage.

Les *Leersuchtige minnaers van Rethorica* représentent, en 1778, à partir du second jour de Pâques jusqu'au troisième jour de la Pentecôte : *Den keyser Carel IV*, tragi-comédie. Même dédicace (1).

Les *Minvleyende naevolgers van Rethorica*, ayant pour devise : *Da pacem, Domine, in diebus nostris*, c'est-à-dire : *Geeft vrede, Heer, in onze dagen,* interprêtent, en 1788, du

(1) L'argument-programme de cet ouvrage étant un des rares spécimeus du genre entièrement formulé en vers, nous croyons devoir le reproduire plus loin, aux *Annexes*.

premier dimanche de juillet au dernier dimanche de septembre, *Belisarius*, tragédie en neuf parties, rimée par P. J. Signor, ornée de tableaux divers, et dédiée à Clemmen, seigneur de Petegem.

Les *Leerzuchtige konstbeminders van Rethorica* donnent, six fois, du 28 septembre au 19 octobre 1788 : *Eustachius*, tragi-comédie dédiée au baron de Plotho.

Les *Konstiveraers van Rhetorica* déroulent, en 1797, à partir du 28 mai jusques en y compris la fête de l'Ascension : *Cobonus en Peccavia*, tragi-comédie.

Les circonstances dans les quelles cette pièce est donneé, ressortent des rimes suivantes, tournées en acrostiche :

Tvertoon-plein van ons werk zal t'elkens open gaen,
Ingevolge dat zullen de vespers zyn gedaen.
Eerder en zal ons spel, op geene heyligdagen,
Geschieden nog beginnen, voor 't dry zal zyn geslaegen.
Hier naer wie 't zelv' wilt zien, kan elk hem regeleeren,
En niet onnuttiglyk tyd verkwisten of passeren,
Maer liever gaen ter kerk, en dan besien ons werk.

TRONCHIENNES.

Les *Leersuchtige konstminnende Iveraers van rym-en-reden-konst* jouent, le 27 et 31 mai 1764 : *Den zegenprael van keyser Carel den VI*, tragi-comédie.

Les *Konstminnende confraters van het broederschap van den H. Gerulphus, patroon van Dronghene*, représentent seize fois, du 30 avril au 2 juillet 1776 : *Den beklaegelyken dwang of het gedwongen lyden van Henricus, engelschen graef, gedwongen tot het moorden van zyn eygene vrouw Rozaura, dochter van Reudolph, graef van Bristol, door den vermeten en vraekzuchtigen Eduardus, koning van Engeland, te weeg gebragt door de schelmsche verraedery van Octavio, graef van Oxfort, alsmede de vraek van Rodolphus, graef van Bristol, over het moorden van zyne dochter*, tragi-comédie, par Isaac De Vos.

La même année, l'*Iverige jonckheyd van 't retoryk* de la dépendance de *Baerle*, déroule, à dix reprises, la tragédie d'*Eustachius*, entremêlée de chants, de pièces instrumentales

et chorégraphiques, celles-ci exécutées par Jean-Baptiste Janssens. Plusieurs divertissements sont organisés aussi par Jacques Braeckman.

Les confrères, réunis sous les auspices du saint tutélaire de la commune, exhibent seize fois, du 30 avril au 2 juillet 1785 : *Leven, bloedige martelie en mirakelen van den heyligen en glorieusen martelaer Gerulphus, patroon der vermaerde parochie van Dronghen, gesneveld door zynen bloeddorstigen en goddeloozen peter, in gemelde parochie, ten jaere 748, nooyt op ander tooneelen vertoond*, tragédie.

Cette association existe, paraît-il, jusqu'au commencement de ce siècle. En 1804, on compte plusieurs amateurs de théâtre qui participent à de nombreux concours de déclamation, et qui, entre autres, représentent la tragédie : *Den doodsbaeren en stantvastigen liefdestryd, afgebeeld in den grave van Essex*, tragédie.

En 1807, ils ouvrent, sous la devise :

Waer men de reden leert,
Daer wordt de konst vermeerd ;

un concours pour la tragédie et la comédie, auquel se rendent des sociétés de Gand, de Lokeren, de Deynze et de Mariakerke.

URSEL.

Des représentations s'organisent en 1763 et 1766. A la première de ces dates, l'imprimeur gantois De Goesin livre treize cents programmes, et, à la seconde, il en fournit seize cents. Le titre des pièces jouées reste inconnu.

UYTKERKE.

Des baladins se livrent, en 1455, à Blankenberghe, à des exercices scéniques et acrobatiques, ces derniers formés de danses à l'épée.

Des *ghesellen* vont interposer, trois ans après, leurs bons

offices, en la même localité, pour l'appaisement de querelles surgies entre les rhétoriciens. Ils y jouent diverses pièces.

Ils renouvellent leur excursion, en 1463, et la marquent par l'exhibition d'ébattements et d'autres pièces théâtrales.

Leur présence active est encore signalée, à Blankenberghe, en 1523, 1525, 1526 (1).

VELSICQUE.

Les *Constminnaers van Rethorica*, déjà réunis en société dès 1764, exhibent, en 1777, sept fois, du 7 septembre au 6 octobre : *het Leven ende Dood van den H. Marculphus, geseyt Marcoen*, pièce interprêtée antérieurement, « voor de tweede reyse vertoond. » De ballets de jeunes filles, « maegde baletten, » l'ornent, et la dédicace en est faite au comte d'Egmont.

VICHTE.

Les *Constminnende liefhebbers van Rethorica* jouent quatre fois, du 27 septembre au 4 octobre 1761 : *Thomas Morus*, tragi-comédie dédiée au comte Henri-Joseph-Philippe-Ghislain de Fourneau de Crucquembourg, etc.

Les *Ieverige minnaers der redenkonst* représentent quatre fois, du 23 au 30 septembre 1764, la tragédie de : *Crispin en Crispinianus*. Même dédicace.

VIVE-SAINT-ÉLOI.

Des amateurs indénommés exhibent, du 2 avril au 7 mai 1780 : *Joas, zevenjaerigen koning van Juda, van de moord bevryd door Josoba, opgevoed onder 't bestier van Joiada, en vruchteloos vervolgt door Athalia*, tragi-comédie en cinq actes, suivie de la comédie : *Schole der mans*, et dédiée à

(1) Voy. à la rubrique *Blankenberghe*.

Charles-Joseph-Louis-Marie-Ghislain, baron de Plotho, comte du Saint-Empire, etc.

VOORMEZEELE.

La gilde : *Ghepynde in 't herte*, reçoit son existence légale de l'*Alpha en Omega* d'Ypres.

Elle organise, en 1565, un concours dramatique. On en mentionne un autre, ouvert en 1770.

VRACENE (1).

Les rhétoriciens, réunis sous la devise :

Niets dat meerder lyd
Als konst in den nyd,

participent,en 1789, au concours de Lokeren, avec la tragédie: *Tragimius en Timagenus.*

D'autres amateurs ayant pour motto : *Jonge telgen zyn te buigen, maar oude boomen niet* (les jeunes branches ploient; mais les vieux arbres pas), se rendent au concours de Termonde, en 1790, avec la pièce de *Constantia.*

Un *Vlaemsch geselschap* est créé en 1849.

VURSTE.

Les *Rymconstminnende jonge aenkomelingen* exhibent huit fois, du 27 avril au 1er juin 1777 : *Maria-Theresia, roomsche Keyserinne*, tragi-comédie avec ballets, suivie des *Zeven hoofdzonden door Diogenes, eenen heydenschen philosoph*, farce, le tout dédié au comte d'Egmont, prince de Gaver, etc.

(1) Patrie de Pierre-Jean Robyn, écrivain estimé que Van Duyse place en tête des versificateurs de la fin du siècle dernier et du commencement de celui-ci. Voy. le *Belgisch Museum*, t. VII, p. 209.

Des amateurs jouent, à partir de 1802 : *Cobonus en Peccavia*, *Amosis*, *Zaïre*, *de Oosterbergsche familie*, *het Landhuys op den grooten weg*, etc., et, vers 1810, *de bedrogen Pachterszoon van Jooren Maeykensmeersch*, comédie.

Après un silence qui se prolonge jusqu'en 1822, leur scène est de nouveau ouverte, et, durant quatre années, on y voit défiler : *Barberossa*, *de Bevredigde vader*, *de Onechte Zoon*, *de Schouwvrager*, *Rosalinde*, etc.

Ils se dispersent définitivement, lors de la révolution de 1830.

WACHTEBEKE.

Les *Jongens*, acrobates et acteurs, vont danser à l'épée à Assenede, en 1528.

Les *Leerzuchtige Iveraers van Rethorica*, du hameau *den Overslag*, jouent, au moins seize fois, en 1766, *den Val van onze eerste ouders*, *Adam en Eva*, tragédie.

WACKEN.

Des rhétoriciens se trouvent, en 1539, au *landjuweel* de Gand.

Leur association aura été dispersée depuis les guerres de religion, puisqu'en 1688, divers habitants, amateurs de spectacles, demandent au Souverain l'autorisation d'ériger une confrérie de rhétorique, sous l'invocation de Sainte Catherine, et de construire une scène permanente, pour y jouer des comédies et des farces. Leur requête, envoyée à l'avis des haut-pointres de la châtellenie de Courtrai, reçoit un accueil favorable, à en juger par la lettre qui figure aux *Annexes*. Le Conseil privé est donc admis à faire droit à la pétition des Wackenois. Sa lettre est reproduite également plus loin (1).

Les *Rym- ende- redenkonst-minnende van Rethorica* exhibent, trois fois, pendant l'été de 1770, *Alzire*, tragi-comédie traduite de Voltaire et dédiée au comte Ch. F. J. Van Maldeghem. Le 6 septembre, ils la représentent, comme pièce imposée, au concours des *Fonteinisten* de Courtrai.

(1) D'après M. Popeliers, la société porte un lys dans son blason.

Les *Constroedende broeders der vrye gilde van rethorica*, ayant pour patronne Sainte-Catherine, et pour devise :

Ziet het groeyt
Onbesproeyt ;

jouent quatre fois, du 30 août au 13 septembre 1778 : *Catharina, koningin van Georgia*, tragédie, et trois fois, du 31 août au 8 septembre de la même année : *Doodbaerende liefdekragt in den graeve Clotaldus en de princes Emila, onder Gozewyn, koning van Zweden*, tragédie.

Les mêmes amateurs s'appellant, cette fois, *Vry-dichtlievende gilde*, mettent, en 1781, au concours, l'éloge de Marie-Thérèse, outre deux autres questions, l'une relative aux conditions exigées pour faire fleurir la poësie, l'autre concernant les admirateurs et les détracteurs de cet art. La solennité a lieu sous les auspices du comte Van Maldeghem, et un grand nombre d'amateurs y prennent part. Le premier prix, pour l'élégie, est décerné à J. Michiels et à J. F. Vander Schueren. Les deux questions sont victorieusement résolues par N. De Ryckere et J. F. Vander Schueren (1).

Les *Catharinisten* prennent un élan magnifique, sous l'impulsion du poëte wackenois De Borchgrave, auquel une notice a été consacrée au volume précédent (2). Ils remportent, grâce à sa coopération, en 1784, au concours d'Audenarde, avec le *Bellerophon* de C. Vander Eecken, le premier prix de tragédie ainsi que le premier prix d'entrée. Ses membres, joints aux confrères de Saint-Sébastien, arrivent, en représentant, le Mont Parnasse, du haut duquel retentissent les compliments d'Apollon, les hommages de Mercure, les chants des neuf Muses, les flots harmonieux de la fontaine *Pegasus (sic)*.

C'est encore grâce à l'appui de De Borchgrave, que deux prix sont remportés, en 1785, à Gand, avec la tragédie : *de*

(1) Un recueil a été formé des pièces couronnées, sous le titre de : *Prysversen op het afsterven van Maria-Theresia, door de dichtlievende gilde van het dorp van Wacken.* — Gand, 1781, in-8°. Il est hors de notre portée.

(2) Ses triomphes sont énumérés, au *Belgisch Museum*, t. VIII, p. 435. Voy. aussi la belle notice de M. Ivo de Borchgrave, son petit-fils, placée en tête du recueil des œuvres de celui-ci.

Weduwe van Malabar, et la farce du *Nieuwen Krygsman*.

Une gilde, rivale sans doute, puisqu'elle adopte la devise : *Jong en ieverig*, se rend, en 1797, au concours de Middelbourg (Flandre), et y joue *Eduard den derden*, tragédie en cinq actes.

A leur tour, les *Catharinisten* organisent des concours, un notamment d'opéra et de tragédie, en 1789 ; un autre, simplement de poésie, en 1806. Quarante amateurs répondent à l'appel, pour cette dernière solennité. On a vu, et on verra successivement, les villages qui obtiennent des distinctions : Aerzeele, Bassevelde, Heule, Hooghlede, Lendelede, Lichtervelde, Meulebeke, Moorseele (1), Oost-Roosebeke, Staden, Swevezeele, Waereghem, Wielsbeke. Le sujet est : *de Verlossing* ou *de Zaligmaking*, et la pièce doit avoir cent vers pour le moins (2).

Un des lauréats, le seul qui nous concerne d'ailleurs, David De Simpel, membre de la chambre d'Hooghlede, auquel une notice a été consacrée précédemment (3), a laissé, en cette circonstance, une trace trop marquante de la vitalité du mouvement littéraire villageois, à une époque où les ruines de la Révolution française étaient encore debout, pourqu'un fragment de son œuvre ne soit reproduit ici, comme spécimen de son style et de sa faconde poétique :

Den geest der logentael, in 's afgronds duist'ren nagt,
Om d'opgeblaezen zond, geblixemt door Gods kragt,
En van zyn glorie-troon gebonst en afgeslaegen,
Alwaer hy eeuwig 't wigt van 's hemels vraek moet draegen,
Zag met een nydig oog, hoe God in Edens hof,
Den mensch uyt aerde schiep, en adem blies in 't stof,
En hoe zyn milden schoot lag voor een schepsel open,
Een worm uyt een klomp van moddig slyk gekropen.
Hy zag een schoonste beeld, gedreven op den leest
Der godheyd, spelen en uytblinken in zyn geest.

(1) Ce village a été oublié inopinément, à sa place voulue, dans les monographies qui précèdent.

(2) On verra, aux *Annexes*, la charte d'invitation, renfermant toutes les conditions imposées aux concurrents.

(3) Voy. t. Ier, p. 129.

Hy zag hem tot den top van eer en aenzien wassen,
En duyzend schepselen op zyn oogwenken passen ;
Hy zag hoe 't vreedste dier zich tam en buygzaem droeg,
Voor zyne voeten zeeg, en op den meester loeg ;
Hy zag een schoonste bruyd uyt Adams been en spieren
Getrokken, met dien man de vroegste bruyloft vieren,
Daer nu al 't schepseldom hun streeld en voor hem buygd,
En om den zoetsten egt nu aerd en hemel juygd.
Ja hy voorzag in 't eynd hoe hy naer later tyden,
Met een onsterflyk kleed in 's hemels woon ging schreyden,
In d'hoogste weelde en vreugd versmoord met lyf en ziel,
Ging stygen op den troon, van waer hy nederviel....
Met overmaet van spyt, hierom in 't hert benepen,
Hy zweert den mensch met list in zynen val te slepen,
Te byten uyt zyn erf, en door een loos vernis,
Te sleuren aen den band, naer d'helsche duysternis.....
Hy schiet het weezen aen (ô boos verdoken treken)
Van een doortrapte slang ; hy in dees mom versteken,
Geslingert aen den boom der kennis, brengt, helaes !
De zwakke vrouw ten val, door het bekoorlyk aes
Van d'aengeprezen vrugt, die mede ook Adams handen
Doet plukken 't bloozend'ooft, en schenden met de tanden....
O God ! waer valt den mensch door dit vermetel stuk !
O bitter schendaed ! ach ! ô bron van wee en druk !
Hoe is 't geluk verkeert in traenen en zugten !
Vlugt ! vlugt nu van uw schim, gy kond doch niet ontvlugten
Het doorgeknaegt gemoed die d'eygen ziel verraed,
En ziddert voor de straf van het bedreeven kwaed.
Als gy nu voor 't gezigt der Godheyt wilt versteken
In lovers uwe schaemte, en schande, en erfgebreken ;
Zoo word Gods evenbeeld ontluysterd en geplet
Door 't trappen en vertreên der eerst gestelde wet ;
En d'eerste onnoozelheyd uyt haer geluk verbeeten.

Le choix imposé de l'alexandrin nuit considérablement à l'expression de cette pièce. L'auteur enfle démesurément le ton, pour rendre des effets qui eussent été plus réels, plus décisifs, circonscrits dans un mètre moins ample, moins tendu. Mais, l'*heldenvers* règnait à tout prix, et les désastres qu'il a amenés sont incalculables.

WAEREGHEM.

La *Leerzugtige jonkheyd*, de Petegem-lez-Audenarde, vient jouer deux fois, en 1757, *Maria-Theresia, roomsche Keyserinne*, en l'honneur de Louis-Charles De Ghellinck, seigneur de cette dernière commune.

Les *Leersugtige minnaers der rethorica*, de Waereghem, représentent cinq fois, du 27 août au 4 septembre 1769 : *Georgius Basta*, tragi-comédie. Sous l'appellation de *Leersugtige 'ongheyd*, ils exhibent, du 1er février 1778 au dimanche des Rameaux qui suit, *den Heyligen Roosencrans*, pièce entremêlée de chants et de ballets, et dédiée au baron de Plotho.

Une troupe de jeunes filles se nommant : *Leersugtige minnaeressen van rethorica*, interprêtent, du 29 juillet au 14 octobre 1781, *de Dood van Boëtius*, tragédie suivie d'une farce et dédiée à Augustin-Anne-Hubert Colet, marquis d'Haugouvart, etc., ainsiqu'à son épouse.

Les *Leerzugtige minnaers van rethorica* donnent, du 29 juin au 8 septembre 1788, *Theodoricus en Angela*, tragédie dédiée au personnage susdit.

L'activité, en cette même période, au hameau dit *Nieuwenhoven*, n'est pas moins grande. Six exemples en existent.

La *Rymkonst-minnende jonckheyt* met en scène, quatre fois, *Balthazar*, tragi-comédie, suivie de la comédie *Diogenes philosoph*, et dédiée à Jacques-Adrien-Joseph Franeau de Hayon, vicomte de Canteleux, seigneur de Nieuwenhove, etc.

Les *Rymkonstminnende ende yverzuchtige leerlingen*, réunis sous la devise : *In hoc signo vinces*, produisent cinq fois, du 8 au 17 septembre 1767, *het Heylig Bloed*, tragi-comédie dédiée au personnage précité.

Les mêmes amateurs, munis d'une devise identique, organisent, du 8 au 16 septembre 1770, six représentations d'*Helena of de Vindinge van het Heylig Kruys*, tragi-comédie dédiée au personnage cité plus haut.

Les *Aenhoudende rymkonstminnaers ende leerlingen* (Élèves et amateurs persévérants de l'art poétique), exhibent six fois, du 4 au 18 septembre 1774, *den Slag van Groeninghe*, tragi-comédie.

Les *Redenkonst-voedende minnaeressen* jouent treize fois,

du 27 août au 2 octobre 1780 : *Margareta van Cortonien*, tragi-comédie, suivie de l'*Oraekel*, comédie, et dédiée à Augustin-Anne-Hubert Colet, marquis d'Haugouvart, etc.

Les *Leerzuchtige minnaeressen van rethorica* représentent, du 29 juillet au 14 octobre 1787 : *de Dood van Boetius, of den Verdrukten raedsheer*, tragédie.

Un rhétoricien, D. Coen, répond, en 1802, au sujet poétique : *de Verlossing*, proposé en concours par les *Catharinisten* de Wacken.

Au concours littéraire organisé à Courtrai, en 1830, un Waereghemois, le nommé Robaeys, remporte un troisième prix.

Une société dramatique : *Kunst en Eendragt*, est fondée en 1838, d'après un rapport officiel de 1864. Elle organise divers concours, notamment un de déclamation, en 1847, un de littérature, en 1852 et 1853 : ces deux derniers portant sur la composition d'une comédie.

La même association joue, en 1852, à Saint-Nicolas, *den Dood van Cesar*, et envoie, en 1868, son adhésion au concours dramatique d'Audenarde, adhésion non suivie d'effet.

Un de ses membres remporte, en 1873, un prix de déclamation, au concours de Syngem.

Elle possède une bibliothèque choisie, mise gratuitement à la disposition du public.

WAERMAERDE.

Les *Leersuchtige en rymconst-minnende leerlingen van Rethorica* jouent, du premier dimanche de mars au 19 avril 1764 : *Het Lyden van J.-C.*

WAERSCHOOT.

La *Reden - rym - konst - minnende - ieverige jongheyd* donne, sept fois, du 25 mai au 30 juin 1777, *het Heyligh Bloet*, tragédie suivie d'une farce.

Le 26 mai de la même année, elle représente : *d'Overwinning der stad Buda, bemagtigt door de glorieuse wapenen van Leopoldus*. Les deux pièces sont dédiées à Philippe Vilain XIIII.

Le 18 septembre 1796, elle fait, non loin de la *Chapelle aux petits Glands*, une exhibition que le clergé désapprouve. Un incendie dévore la scène, au milieu de la représentation, et occasionne une perte de cent livres de change.

En 1817, la société est en pleine dislocation. Une autre se fonde en 1848, sous le titre de : *voor Kunst en Moedertael*. Il en est question, dans un rapport officiel, dressé en 1864. Elle adhère, la même année, au *Nederduitsch Taelverbond*.

En 1859, une association semblable, placée sous les auspices de M. Vanden Braembussche, donne une représentation au théâtre du *Willems Genootschap*, à Gand. Au mois d'août 1861, elle organise un concours littéraire et dramatique, où les rhétoriciens de Nevele remportent le prix du plus grand nombre de concurrents.

WAESMUNSTER.

Une gilde s'installe en 1614. Elle a pour emblême la *Koornbloem*, et pour devise : *Jong zonder erg*. On voit, dans son blason, l'enfant Jesus assis sur un coussin rouge, et ayant, à ses côtés, deux fleurs de blé avec un rouleau qui offre la devise. Au dessus, planent les armes du pays de Waes, jointes à celles de l'archiduc Albert, et sur les quelles on peut lire le millésime 1614.

En 1787, les échevins demandent au Souverain de vouloir bien déclarer que la chambre rhétoricale de cette commune échappe à l'édit du 8 avril 1786, qui supprime les confréries érigées dans les églises et les chapelles. Cette déclaration est faite, par dépêche du 28 mars 1787, adressée au conseiller fiscal de Flandre, avec la réserve « qu'en tant que l'association est seulement un serment de Rhétorique (1). »

Un rapport officiel de 1864 constate l'existence d'une societé dramatique appelée : *Oefening tot volksbeschaving*, dont la fondation remonte à 1858.

WANNEGEM.

La chambre rhétoricale la *Wyngaerd-rancke*, exhibe cinq

(1) Archives générales du royaume.

fois, du 3 au 17 juillet 1774, *Godefridus van Bullion*, tragi-comédie.

Les *Vierige beminders van Rethorica* de la dépendance de *Lede,* sous l'emblême de la *Gauw-blomme* (ou du Souci), jouent, en 1797, *het Leste Oordeel*, tragi-comédie (1).

WARNETON.

Les archers de la dépendance d'*Houplines* se rendent, en 1428, à Ypres, escortés de musiciens et d'acteurs, pour y disputer le prix d'adresse à trente-cinq sociétés de tir.

Des rhétoriciens vont donner des ébattements, à Dixmude, le 16 septembre 1548, avec quatre autres sociétés dramatiques (2). Leur dénomination, *de Aventuriers* (sic), apparaît incidemment dans les comptes de Nieuport, notamment en 1511, 1512 et 1516, où ils donnent, en cette ville, une série d'ébattements.

Des *speellieden*, probablement des ménestrels, réapparaissent à la procession de Dixmude, en 1527, et reçoivent, de ce chef, quatre cannettes de vin (3).

Les registres d'*Alpha en Omega* d'Ypres (4), ont conservé le blason d'une gilde créée plus de deux siècles après. Au-dessus Saint Pierre, sous la forme d'un pape, revêtu de la tiare, et tenant, d'une main, les clefs du Paradis, de l'autre, la crosse pontificale. A sa gauche, Saint Paul, muni du glaive traditionnel. A leurs pieds, une banderolle avec l'inscription: *d'Overwinnaers in eendragt*, dont les deux bouts sont garnis d'armoiries, où nous distinguons le chiffre XIIII (famille Vilain?). Au-dessous, deux sociétaires en costume romain,

(1) Le dr Vander Meersch, dans son *Audenaerdsche Drukpers,* appelle cet ouvrage, tant de fois cité précédemment ici, « une des pièces de théâtre les plus absurdes (*ongerymd*), qui peut-être aient été jamais exécutées. » D'accord. Qui sait pourtant ? Les bizarreries qui s'y rencontrent, ne sont vraisemblablement rien, à côté de celles qui ont dû entâcher l'œuvre primitive, de la classe des mystères, sans nul doute.

(2) Voy. *Beveren-lez-Frontière.*

(3) « Die (speellieden) van Waestene (ghepresenteert) vier cannen wyns, te VIII st. gr. de stoop, comt XLVIII s. par. » *Comptes de la ville de Dixmude,* du 1er mai 1527 au 1er mai 1528.

(4) Tome II, p. 167.

l'un exhibant un faisceau de flèches, l'autre brisant, sur le genou droit, une des flèches. Entre les deux, une banderolle, portant : *Gy en sult niet breeken.* Dans le coin inférieur, l'année 1763.

Une reproduction exacte de ce blason figure ici en regard.

Les *Overwinnaers in Eendragt* (Vainqueurs par la Concorde), ont donné et fréquenté divers concours dramatiques, pendant la deuxième moitié du siècle dernier.

WATERLAND-OUDEMAN.

Une association dramatique de jeunes gens, . *onckheyd*, donne, en 1784, une série de représentations. L'une d'elles est organisée au profit de l'église de la commune.

WATERVLIET.

Les *Rym-redenkonstminnende Yveraers* jouent, en 1772: *Alderbeweenende beklaegelycksten dwang... door graef Henrico, tegen syne niet plichte gemalinne Rosaura*, tragicomédie d'Isaac De Vos, dédiée au seigneur de la localité.

WATOU.

Les *Twistbedryvers* participent, en 1804, au concours dramatique, de Rousbrugge, et y jouent *Mithridates*.

Un rapport officiel de 1864 mentionne une association dramatique, sous le titre de : *Nuttig en aengenaem* (Utile et agréable). Elle date, selon ce document, de 1831.

Des renseignements puisés à bonne source, nous permettent de certifier que ladite société remonte seulement à 1848, où elle fut fondée par un certain C. Van Caster, grand amateur de littérature flamande, qui en devint le directeur et le principal soutien.

Dès 1849, *Nuttig en aengenaem* ouvre un concours de déclamation, qui attire, à Watou, quarante lutteurs sérieux. La société prospère au point de compter dans son sein jusqu'à

soixante membres, ce qui est énorme, eu égard à l'exiguité de la population du village.

En 1850, on y organise une sextuple lutte artistique : poétique, historique, dramatique, déclamatoire, calligraphique et musicale. Il y a un prix de la plus brillante entrée, du plus grand nombre de concurrents et de la société la plus éloignée.

Les amateurs qui entrent en lice, atteignent le chiffre de cent quatre-vingt quatre. Quant aux auditeurs présents à la solennité, on en estime le nombre à plus de huit mille.

Les distinctions décernées aux villageois flamands de notre circonscription, se répartissent ainsi :

Henri Feytens, de Puers, sous la devise : *Jesus-Christus is het schoonste voorbeeld van zelfopoffering*, premier prix d'histoire, avec les récits : *Eponia*, *Simon De la Laing* et *Frederik de Merode*. Amand de Blaeke, de Rousbrugge, mention honorable, avec le monologue, genre sérieux : *het Beulekind*. Louis Tessely, de Nevele, sous la devise : *Zoo gaet het in de wereld*, mention honorable, avec le monologue, genre comique : *de verydelde Hoop*. Frans Vroman, d'Iseghem, premier prix de chant, avec la mélodie ; *de Bloem* (1).

WELDEN.

La *Constminnende Joncheyd*, placée sous la protection spirituelle de Saint Martin, exhibe trois fois, du 19 au 26 août 1759 : *de Martelie van Sinte Jooris*, tragédie ornée de ballets.

(1) *Zesvoudig kunstpryskamp gehouden op* 5en *mei* 1850, *door het Rhetorica te Watou*, *onder zinspreuk :* NUTTIG EN AENGENAEM. — Gand, 1851, in-12. Dans l'introduction de cet opuscule, un grand éloge est fait du susdit C. Van Caster, qui, paraît-il, a fondé également des sociétés littéraires et dramatiques, à Moorzeele et à Marcke. En la première localité, on voit, en 1837, au concours poétique : *Abrahams offer* ; en la seconde, on propose, en 1844, comme thème poétique également : *Den invloed der Goedsdienst*. L'écrivain, tout en constatant qu'en 1848, Watou prit un grand essor, en fait de littérature, se demande si, antérieurement à cette date, le village susdit a possédé des sociétés rhétoricales. Ce qui en est touché plus haut, répond suffisamment à la question posée.

WELLE.

Des amateurs, réunis sous la devise : *Vocatum est nomen eius Jesus*, jouent, pour la première fois, en 1761 : *Zegenprael van den heyligen Petrus, prince der Apostelen ; zyne gevangenisse onder den koning Herodes,* tragi-comédie rimée par Pierre Braekman. Le prologue est daté d'Erembodeghem.

WENDUYNE.

Les *ghesellen* se rendent, le 14 février 1423, à Oudenbourg, pour s'y livrer à des jeux divers.

Les mêmes, qualifiés, cette fois, de *rhétoriciens,* et assistés du clergé de la localité, donnent, au grand carnaval de 1469 et 1475, à Blankenberghe, plusieurs ébattements.

WERCKEN.

Une société dramatique va lutter, en 1560, à Dixmude, pour divers prix offerts par le magistrat de cette ville. Elle reçoit, à son arrivée, le vin d'honneur habituel.

WESTKERKE.

Les *ghesellen,* danseurs à l'épée du hameau : *Oudenburghoek,* donnent, en 1432, à Oudenbourg, une série d'exercices récréatifs.

Les chantes de l'église, organisateurs de mystères liturgiques, se rendent, en 1464, en la même localité, pour y célébrer, par des jeux et des libations, la fête de l'*Ezelpaus*.

WESTOUTRE.

Mûs par une dévotion particulière pour le Sacrement de l'Autel et pour leur patronne Sainte Barbe, des notables se proposent d'ériger une association dramatique, sous la devise : *Door liefde vereenigt.* Ils soumettent leur projet à la sanction de la gilde-mère d'Ypres, et en reçoivent une réponse fa-

vorable. La ratification de leur règlement ainsique l'octroi de fondation de leur société portent la date du 15 mai 1776.

On y voit, entr' autres, que l'étendard de la nouvelle association représente, d'un côté, l'Eucharistie, et, de l'autre, Sainte-Barbe, avec la devise prémentionnée (1).

Leur premier chef-homme, Jean-Charles De Vos, étant mort le 1er mai 1788, la gilde-mère intervient encore pour approuver le choix fait d'un autre dignitaire, à savoir Jean-Charles De Vos. Cette approbation est donnée le 8 février 1789 (2).

Les *Barbaristen* représentent, au concours de Poperinghe organisé en 1782, la tragédie de *Cleopatra.*

WEST-VLETEREN.

Une bannière rhétoricale se voit, en 1737, dans l'église. On y lit la date de 1601. Une autre bannière est signalée, par les chroniqueurs. Elle offre le millésime de 1640.

L'association remonte, pour le moins, à 1616, où une table d'autel est érigée, par elle, dans l'église susdite. Sur une pierre bleue, encastrée dans le mur du chœur, on remarque les noms du curé Mathieu de Raymaecker et du bailli Jean Vanden Berghe, ce dernier doyen de la gilde. La date de 1634 accompagne cette inscription.

En 1737, des habitants attestent, par écrit, l'existence, au XVIIe siècle, d'une confrérie de rhétorique, sous la dénomination de *Gulde van Onze Lieve Vrouwe van Stantvastigheyt* (Gilde de Notre-Dame de la Persévérance). Un vieillard même assure, à la même date, avoir vu fleurir la confrérie soixante-deux ans auparavant, c'est-à-dire en 1675.

Les guerres ayant détruit les registres de l'association, les dignitaires, à la suite d'une résolution prise en assemblée générale, le 11 août 1738, prient *Alpha en Omega* de vouloir renouveler leur charte originale, leur titre, leur blason, ainsique leur devise, ainsi formulée : *Die van Standtvastigheyt vernieuwt door Eendraghtigheyt* (3).

(1) Registres d'*Alpha en Omega*.
(2) Id.
(3) Id., t. II, fo 205 à 220.

Le 30 mai 1739, la confrérie de *N. D. de la Persévérance* reçoit de la société-mère l'approbation demandée (1). On voit, dans l'acte ci-dessous reproduit, qu'elle reste, pendant un certain temps, exclusivement religieuse.

WETTEREN.

Une association de rhétoriciens existe à Wetteren au XVIe siècle. Ils jouent, à l'*ommegang*, des comédies spirituelles, aux quelles coöpèrent les membres du clergé ; du moins, il appert d'un compte de l'église de Wetteren, appartenant à l'année 1592, que les acteurs sont rétribués sur les fonds de la fabrique. Cette intervention se poursuit au XVIIe siècle, où les *Liefhebbers van Rhetorycke* reçoivent, à des dates irrégulières, des gratifications pour leur participation aux ébattements de la procession.

En 1661, à l'occasion de la kermesse et de l'arrivée du comte d'Iseghem, les rhétoriciens jouent un *spel van sinne*. Cette fois, c'est le magistrat qui couvre les frais de la représentation. Une requête en vers adressée, en 1664, au magistrat et appuyée par le clergé, aux fins d'obtenir un subside pour l'exhibition de quelques pièces dramatiques à l'*ommegang*, reçoit un accueil favorable, au grand contentement des intéressés, que le vicaire Vander Mandele déclare surpasser en talent « toutes les communes environnantes, voire même certaines villes. »

(1) « Actum den 30 mey 1739, relaterende den messagier-boeck de vermaenynghe. Present d'heeren, enz. Op de requeste van deken, gouverneurs ende de ghemeene ghuldebroeders van de gulde van *O.-L.-V. van Standvastigheyt*, onderhouden binnen de prochie van Westvleteren, tenderende om gheerigeert te worden in rethorycke ghulde, ende te bekommen decretement van dat by hun overghegheven volume van ordonnantie ende statuyten, tot beter directie van de selve ghulde, ende op alles ghelet ende wel besonderlyck op d'acten certificat by hun ghexibeert, soo van den heer pastor van de prochie als andere notabelen, wiert gheresolveert hun versouck toe te staen, onder den tytel gheseyt van *O.-L.-V. van Standvastigheyt*, ende, int regard van het blazoen, den heer greffier Florisone t'autoriseren om met de supplianten te confereren, ende diesaengaende te doen 't gonne hy goet vynden sal. » Registres d'*Alpha en Omega*, t. I, fo 73 vo.

Des subsides de ce genre sont encore octroyés en 1682 et 1601. Après cette dernière date, les rhétoriciens cessent de contribuer directement à l'embellissement de la procession, et s'établissent, d'une façon indépendante, dans un local spécial et permanent. Une série de pièces mythologiques et historiques supplantent les moralités allégoriques d'autrefois. La farce est cultivée, en même temps, avec succès.

Ils prennent pour titre : *De Redengulde*, *de Leersuchtige Jongheyd*, et adoptent pour devise :

Waer liefde zegenpraelt,
Haet en nyt nederdaelt.

Cette gilde joue, le 24 août 1759 et jours suivants : *Den uytersten wille van den koninglyken propheet David, mitsgaders de buytensporige kroonsucht gestraft in Adonias, den sone Agil, ende zyn handdadigers Joab, Davidsveldheer, en Abithas, priester, door den wysen koning Salomon, voorders desselfs wysheyd en vonnis*, tragédie.

Ces représentations, suivies d'une farce, sont dédiées à messire Jean Vander Broeck, bailli de Wetteren. Elles ont lieu au local *De Kroone*.

A la fin du XVIIIe siècle, les rhétoriciens témoignent d'une activité extrême. Sous la devise : *Nooit volleerd*, ils prennent part au concours dramatique de Sottegem, en 1788, avec la tragédie : *Demophontes* ; de Lokeren, avec la tragédie traduite de Dubuisson : *Trazimius en Timagenus*, et ils organisent, à leur tour, en 1793, un concours dramatique, et un autre en 1797, auquel dix associations prennent part. La pièce imposée est *Gabriëlle van Vergy*, traduite ou plutôt imitée de la tragédie de Du Belloy, par le citoyen Van Renterghem. Lebbeke : *Dolende schapen*, entre autres, joue le 6 août ; Zele : *Leerzugtige herten*, le 8 septembre ; Cherscamp : *Geen baetzugt tot winst, maer yver tot de kunst*, le 17 septembre.

En dépit des événements politiques, les représentations ne discontinuent pas. Tour à tour paraissent en scène les tragédies : *Cobonus en Peccavia*, *Genoveva van Brabant*, *het Laetste Oordeel*, *Mahomet*, *Brutus*, *Menschenhaet en berouw*, *de Kluyzenaer en Formentera*, *de Onechte zoon*, etc. et les farces : *Jocrisse*, *Arlequin Savoyard*, *de Bedrogen Wael*, etc.

Outre la société : *Nooit volleerd*, établie au local *de Roos*, Wetteren en compte encore trois autres organisées à *Ten Eede*, à la *Wetterstraet* et au hameau *Jabeke*.

En 1810, l'écroulement d'une tente chargée de neige, met fin aux représentations des rhétoriciens wetterois. Elles sont reprises, depuis quelques années, et, en 1847, une association : *de Broederhand*, se fonde (1). Elle donne surtout signe de vie en 1864, par un grand concours de déclamation lyrique. Une autre société : *Kunst en Eendragt*, peut-être la même transformée, ouvre, en 1871, un important concours de même nature, sur le quel le journal *l'Eendragt* fournit quelques détails.

WEVELGHEM.

La *Redenrycke gilde-camer*, ayant pour patron le Saint-Esprit, et pour devise *Nieuw gebloeyde*, joue quatre fois, du 13 au 21 mai 1736 *: Den heyligen Sebastianus.*

Les *Constminnende liefhebbers* représentent, les dimanches et les fêtes du carême, à partir du 10 mars 1743 : *Den lydenden en stervenden Christus.*

Les *Konstminnende iveraers* exhibent neuf fois, du 12 mai au 5 juin 1763 : *De nooyt gehoorde vrome daeden van den voorsichtigen ende vromen keyser Otto den tweeden, over de Turcken en Barbaren*, tragédie avec les intermèdes : *Trouwen is 't myn lief, Jackxken met syne fluyt, den Put voor een ander waer men self in geraekt* (2).

Un réthoricien envoie, en 1810, au concours de Roulers, une pièce sur le sujet imposé : *De Verwoesting van Troja.*

Aux concours de 1824, 1828 et 1829, organisés à Wevelghem, Heule remporte un premier et un deuxième prix de poésie et de déclamation ; Ypres obtient le premier prix d'entrée. A ceux de 1837 et de 1854, Heule se distingue de nouveau (3). En 1852, concours biblique, déclamatoire et musical.

(1) *Het vlaemsch Tooneel in Belgie*, p. 70.

(2) Le programme est de la main du vieux Signor et comporte, à la fin, ces lignes : « Ten jaere 946 geschiet. Alarame en Adelasia spelen in dit spel. Let dan wel op ! » « Arrivé l'an 940. Alarame et Adelasia jouent dans cette pièce. Donc, grande attention ! »

(3) Voy. à la rubrique *Heule*.

A leur tour, les amateurs de Wevelghem, joints à ceux de Gulleghem, remportent, en 1854, un brillant prix d'entrée.

WICHELEN.

L'*Iverzuchtige jongheyd*, portant pour devise chronogrammatique : *Door kracht der liefde overwinnen wy alles,* (A force d'amour, nous triomphons de tout), joue seize fois, du 5 avril au 29 juin 1779 : *De christelyke Standvastigheyd, afgebeeld in den heyligen martelaer ende bisschop Dionisius Areopagita, onder de vreede vervolginge van den goddeloozen en vraekzuchtigen Fescinus, president der Fransche,* tragédie avec prologue et épilogue, suivie d'une farce. La dédicace en est faite aux autorités de la commune, en tête des quelles on voit le bailli et maire Michel-André Gilquin.

Une société, placée sous la devise :

't Is iever die ons leydt,
Maer geen hoogmoedigheyt ;

prend part, en 1789, à un concours dramatique de Lokeren, avec la tragédie imposée : *Tragimius en Timagenus*, de Dubuisson, traduite en flamand.

WIELSBEKE.

Les *Leersuchtige Iveraers*, réunis sous la devise :

De Konst vermeerd,
Maer noyt volleerd ;

jouent onze fois, du 15 juin au 6 août 1786 : *Primislaus den tweeden van dien naem, hertog van Bohemen, triumpherende over de noyt gehoorde vreedheyd van Valaska, tooneelwys opgesteld en getrokken uyt de schriften van Eneas Silvius, gewesen Paus van Roomen, onder den naem van Pius den II,* tragi-comédie, suivie de la comédie à ariettes et à chœurs : *de Tuiniers ;* le tout en l'honneur de Jean-François de Kerckhove, seigneur de Dentergem.

Un rhétoricien, sous la devise : *Jonst baert konst*, prend part au concours des *Catharinisten* de Wacken, en traitant poétiquement le sujet proposé : *de Verlossing*.

WIEZE.

Une gilde rhétoricale se rend, en 1785, au concours des *Fonteinisten* de Gand, et y joue la tragédie imposée: *de Weduwe van Malabar*.

WONTERGHEM.

Les *Redenkonst-minnende broeders*, ayant pour devise chronogrammatique :

Als 't zuyver Liefdsgeweld tooneelwys zegenpraeld,
Spyts 't nydig laster volk de lauwer blaên behaeld ;

jouent, tous les dimanches et jours de fêtes, du 3 septembre au 15 octobre 1792 : *Adallas, koning van Thracien*, tragi-comédie suivie d'un *blyspel* intitulé : *Crispin docteur* (1).

WORTEGHEM.

Les *Constminnaers van Rethorica* interprètent, le 15, 16 et 17 septembre 1754 : *Rampsaligen ondergang van de vreede ende opgeblasen keysers Neronis, Galba ende Nisilius Otho ; daer naer volgt den voorspoedigen opgang van Vespasianus en synen sone Titus, door hunne helddadige victorien bekomen tegen de wederspannige Joden, residerende binnen Cœsarien*, etc., tragi-comédie terminée par un ballet et dédiée au baron Arnoud-Joseph d'Ennetières d'Isel-Mooreghem, etc.

Une association, ayant pour emblème *de Sonne-bloem* (le

(1) L'argument-programme porte l'inscription suivante, tracée à la plume : « Dit waer een schoon stuk om te spelen nae het stuk van *Theodoricus en Aurelia,* door *Minnewar-broeders* tot Nukerke. » C'est-à-dire : « Cette pièce serait excellente pour être jouée après l'ouvrage de *Theodoricus en Aurelia,* par les *Confrères dignes d'affection* de Nukerke. »

Tournesol), représente quatre fois, du 15 au 25 juin 1775 : *het Heylig Bloed*, tragi-comédie, dédiée au baron Emmanuel-Charles Van Hoobroeck, seigneur d'Issel-Mooreghem, à son épouse la baronne de Schiffer, dame de Ten Heule, et à toute sa famille. Le chronogramme : gY sIet nU aL De sonnebLoeM In rethorICa Weer erLeVen, démontre qu'antérieurement à 1775, les confrères du *Tournesol* fonctionnent, quoiqu'irrégulièrement.

Les *Rymconstminnaers van Rethorica*, portant le même emblême, jouent cinq fois, du 15 septembre au 6 octobre 1776 : *den heyligen Roosencrans*, tragi-comédie dédiée au baron Charles Van Hoobroeck.

Les *Waerige constige liefgroeyende iveraers van Rethoryc* (Vrais Zélateurs et artistes naissants de la rhétorique), exhibent six fois, du 6 au 20 septembre 1778 : *Den rampsaligen Uytgang van Constantinus, lesten griekschen keyser, onder de vreede tyrannie al van den vraecksuchtigen Mahometh, tweeden turschen keyser, oock syn verlies ende nederlaege in 't eylandt Rhodes, overwonnen synde door de ridders van Maltha*, tragi-comédie dédiée comme pour la pièce de 1775.

Les *Leersuchtige minnaers van Rhetorica*, sous l'emblême précité, donnent, du 10 septembre au 1er octobre 1780 : *Den Ondergang van Nero*, tragi-comédie identique à celle produite en scène en 1754.

WULPEN.

Dès 1445, la société de Saint-George contribue à embellir les processions de mai et de juin, à Furnes. Vers la fin du XVe siècle, et bien avant dans le siècle suivant, la gilde de Saint-Sébastien assume cette mission. Au commencement du XVIIe siècle, on la retrouve encore, au même titre, à Furnes.

En 1622, les religieuses du couvent de Wulpen se joignent à celle-ci, avec douze filles habillées en Sibilles, que le magistrat de Furnes fait régaler copieusement (1).

(1) « Vrauwe prieuse ende religieusen van den couvente van Wulpen, van ten voorschreven daghe ghecleedt t'hebben de Twaelf Sibillen, tot decoratie van de zelve processie, metgaders d'oncosten ten imbyte ende anderssins, LJ lib. » *Comptes de la ville de Furnes*, année 1622, f° 15.



WARNETON.

Blason des *Overwinders*.

(Confrères vainqueurs).

1763

WULVERINGHEM.

Les désastres de la guerre ont anéanti les registres de l'ancienne chambre. A la prière du curé et de quelques habitants, une nouvelle gilde est concédée par *Alpha en Omega* d'Ypres, en 1699.

Son étendard est blanc et violet. Il représente la Vierge au Scapulaire et Saint Simon Stock. La dénomination des membres est : *Fonteinisten in eendrachtigheyt vloeyende* (Fontainistes vivant en concorde) (1).

Le chef-homme, Pierre De Wulf, accablé par l'âge, renonce à ses fonctions. Il a pour successeur Victor Bruynooghe, nommé, par la gilde-mère, le 17 avril 1739 (2). Laurent Lacante

(1) « Actum ter vergaederynghe van de ghuldebroeders der hooftghilde van *Alpha ende Omega*, den 16 maerte 1699.

« Op het instandt versouck ghedaen aen dese vergaederynghen, door den pastor, hoofman ende diversche inghesetenen der prochie van Wulveringhen, casselrye van Veurne, dat sy gheerne souden oprechten eene rhetorique ghulde onder den tytle ende standaert van onse Lieve Vrauwe van den H. Scapulier, naerghenoemt *Fonteinisten in eendrachtigheyt vloeyende*, de welcke voor desen aldaer in rigeersorde gheweest hebben ende nu, ledent eenighe jaeren, door de continuelle oorloghen, brandt ende andere inconvenienten die den oorloghe medebrengt, soude wesen verduystert ofte verloren, ende de supplianten desirerende van nieuws oprechten dese confrerie tot meerdere eere Godts ende glorie van syne heylighe Moeder, onder den tytle van 't voornoemt Scapulier, waerop ghelet wierdt hemlieden versouck gheaccordeert ende gheconsenteert dat sy in hunnen standaert sullen moghen draeghen de coleuren wit ende violet, met de representatie van de h. Moeder van het Scapulier ende persoon van den H. Simoen Stock, met last van denommeeren drye persoonen voor hoofman. » Registres d'*Alpha en Omega*, t. I, f° 54 v°.

(2) « Actum den 17 april 1739. Op de requeste van de ghuldebroeders der redenrycke ghulde van O.-L.-Vrauwe van den H. Scapulier, gheseyt *Fonteynisten in eendrachtigheyt vloeyende*, tot Wulverynghem, casselrye van Veurne, midts de demissie van Pieter de Wulf, modernen hoofman van de selve ghulde, ter causen van zynen grooten ouderdom, dat dese vergaderynghe soude willen kiesen, uyt de drie ghepresenteerde persoonen, eenen persoon voor nieuwen gouverneur, wiert ghekoozen voor nieuwen gouverneur, Victor Bruynooghe, midts by hem doende den eedt daertoe staende. » Registres d' *Alpha en Omega*, t. I, f° 74.

est élu en 1751, Jean Brouckaert, en 1776, et Pierre Vanden Berghe, en 1782 (1).

Selon Ph. Blommaert, les statuts des *Overwinnaers door eendrachtigheyd* (Triomphateurs par la concorde), sont sanctionnés, le 25 octobre 1714, par l'*hoofdkamer* de Flandre, les *Fonteynisten* de Gand.

La même année, ils organisent une représentation. On en compte encore une en 1701. Le reste de sa vie active demeure inconnu.

WYNGENE.

Des amateurs organisent, en 1763, une série de représentations, pour lesquelles ils utilisent le matériel de la principale scène thieltoise. Réunis en société, ils reprennent, en 1776, leurs intéressantes exhibitions.

WYTSCHAETE.

A la requête des habitants de Wytschaete, la gilde *Alpha en Omega* d'Ypres leur confère, le 27 mars 1760, les lettres patentes voulues pour l'érection légale d'une société de rhétorique, placée sous la protection du saint tutélaire, et ayant pour devise : *God verlicht den geest* (Dieu éclaire l'esprit).

Leur blason pourra porter l'effigie de Saint Médard, avec la susdite devise. Le nommé François De Coninck est élu doyen (2).

(1) Registres d'*Alpha en Omega*, I, f°s 87 v° et 90.

(2) « Op de requeste van diversche inwoonders der prochie van Wytschaete de selve hebbende onderteeckent, tenderende tot becommen octroi om op te rechten eene nieuwe rethorique gulde binnen de gheseyde prochie, onder de bescherminge van den H. Medardus, met sinspreuk : *God verlicht den geest*, mitsgaders tot approbatie van een project van reghelen ende statuten tot beter directie ende politie van de gulde, en eyndelynghe dat sy voor blasoen in hunnen standaert souden moghen draeghen de verbildenisse van den geseyden H. Medardus met de voormelde sinspreuk ; op alles ghelet ende wel besonderlyck op d'acte certificaet van den heer pastor by hem gheexhibeert, wiert gheresolveert hun versouck in alles toe te staen, ende den heer greffier te authoriseeren om danof te depecheren brieven van octroi in formâ...» *Id.*, I, f° 78.

En 1765, ces amateurs exhibent, le 14, 21 et 28 avril, le 5, 12, 16 et 19 mai, et plusieurs jours suivants : *de Dood van Boëtius, of den Verdrukten catholycken raedtsheer*, tragédie dédiée à Anne-Madeleine De Haudion, abbesse et comtesse de Messines, princesse de Croisette, ainsi qu'à François Vander Meersch, seigneur de Roosendael, haut-bailli de la ville et de la *Camer buyten Meessen* (1).

Le 24 juin 1768, l'association se rend, tambour battant et bannière flottante, à la représentation solennelle de la tragédie *Granaden*, donnée à Roulers.

Elle joue, en 1774, à Bailleul, le *Gebod der liefde*, de Corneille.

WYNKEL-SAINT-ÉLOI.

Des habitants de Gulleghem, voisins de ceux de Wynkel-Saint-Éloi, ou Wynkel-Capelle, sollicitent, en 1739, l'autorisation de représenter la tragédie de *Fylvius, hertogh van Moscovien* (2).

Un habile rhétoricien, Ed. Van Neste, remporte, au concours d'Heule, en 1854, le premier prix de poésie.

ZANTVOORDE-LEZ-OSTENDE.

Des danseurs à l'épée vont récréer, en 1432, les habitants d'Oudenbourg. D'autres *ghesellen* organisent, en 1439, audit Oudenbourg, des tournois ou des joûtes. Le clergé célèbre, en 1460 et 1464, la fête burlesque de l'*Ezelpaeus*.

ZELE.

Vers 1722, des rhétoriciens, placés sous la devise :

> Daer liefd' is, daer is Godt, Godts liefd' is overal.
> Soo moet daer wesen liefd', daer Godt lief wesen sal ;

représentent : *De verdrukte Godvruchtigheyd afgebeeld in*

(1) Alph. Diegerick, *Essai de Bibliographie yproise*, p. 280.
(2) Voy. à la rubrique *Gulleghem*.

het houwelyk, lyden en dood van de heylige Godelieve, pièce due à J. B. Hendrix et imprimée à Gand, chez Corneille De Meyer, avec une dédicace faite à Placide De Meulenaere, quatorzième abbesse du couvent Sainte-Godelieve, de l'ordre de Saint-Benoît à Bruges.

Une société dramatique est mentionnée par Blommaert, entre les années 1764 et 1777.

En 1797, les *Leerzuchtige herten* participent, le 8 septembre, au concours dramatique de Wetteren, avec la tragédie de Du Belloy : *Gabriëlle van Vergy*, traduite en flamand.

En 1801, les *Ieversuchtige leerlingen*, sous la devise : *Welverzaemde burgers*, jouent, en compagnie de ceux de Berlaere, du 6 avril au 12 juillet : *Joannes-Baptista onthoofd* (1), pièce entremêlée de ballets, et terminée par un « opéra-comédie » avec danses.

En la même année, du 5 avril au 6 juillet, les *Leerzuchtige Iveraeren*, de la section d'*Hanseveld*e, mettent en scène la tragi-comédie : *Het vreed goddeloos leven en rampzalige dood van Drahomiro de Luczko, benevens de martelie van den heyligen Wenceslaus, eersten koning van Bohemen*, etc., ornée de tableaux mouvants, de chants et de ballets. Elle est jouée vingt fois, avec une farce, ainsi annoncée :

Naer 't danzen van 't ballet, zal volgen de Naer-reden,
En dan een raere klugt, waerin dat word bestreden
Een aerdig minne-paer, dat, naer veel druk en rouw,
Op 't lest vereenigd word door een gewenschte trouw.

En 1802, des rhétoriciens se joignent de nouveau à ceux de Berlaere, pour donner une série de représentations, avec la tragédie : *Keyser Carel den VI* (2).

Mention est faite, en 1864, dans un rapport officiel, de deux sociétés dramatiques formant une section spéciale des sociétés d'harmonie et de symphonie.

(1) Voy. à la rubrique *Berlaere*. Une note manuscrite apposée sur l'argument que l'on possède à la Bibliothèque royale de Bruxelles, porte : « Dit wonderschoon spel gezien te Zele, den 29 juny 1801 » « Vu cette pièce merveilleusement belle, à Zele, le 29 juin 1801. »

(2) Voy. à la même rubrique.

ZEVECOTE.

Les *ghesellen* de rhétorique participent à l'*ommegang* qui a lieu, au mois de mai 1481, à Oudenbourg, et où se portent les reliques de Saint-Arnoud (1).

Une procession semblable s'organise, le 16 août de la même année, à la fête patronale de Saint-Arnoud, et les mêmes confrères y jouent des *battementen* (2).

En 1484, une gilde de rhétorique se rend à la procession de Saint-Pierre, à Ostende (3).

La société de rhétorique participe à la fête de Saint-Pierre à Nieuport, en 1495. Elle y retourne l'année suivante. En 1498, elle prend part à un concours dramatique, organisé en la même cité.

A partir de cette dernière date, elle se rend presqu'annuellement à Nieuport, soit pour embellir la procession du Sacrement, soit pour fêter l'*ommegang* de cette cité. On la trouve, en 1496, à l'*ommegang* d'Anvers.

Les comptes d'où nous extrayons ces particularités, nomment la société prémentionneé *Spade bedocht*. En 1515 et 1518, elle figure à la procession de Furnes. Durant une série d'années subséquentes, Nieuport est visité par elle, aux mois de juin et de juillet (4).

En la première des années mentionnées, un concours est organisé, après l'*ommegang*. Zevecote y prend part, et reçoit le vin d'honneur.

(1) « Ten zelven daghe [meye daghe als men drouch minen heere Sint Arnoud], de ghezellen van der retorycke van Zevecote, II kannen wins, te wetene : eene kanne rinsch te IX s. par., ende een kanne root, te VIJ s. par., valet XXXIJ s. par. » *Comptes de la ville d'Oudenbourg*, année 1481.

(2) « Ten zelven daghe (XVJen in ougst), den ghezellen van den retorycke van Zevecote, die hier quamen batementen, twee kannen root, te VIJ s. par., valet XXVIIJ s. par. » *Id.*, même année.

(3) *Comptes de la ville d'Ostende*, année 1484.

(4) *Id. de la ville de Nieuport* et *de la ville de Furnes*, aux années susdites.

ZILLEBEKE.

Les archers, réunis aux ménestrels et aux mimes, vont, en 1428, disputer le prix d'adresse, au concours de tir d'Ypres, à trente-cinq sociétés.

Les rhétoriciens donnent, vers ou après 1830, des représentations, au hameau dit *het Hooge*.

II.

Épilogue.

Ce livre s'achève pendant les fêtes du cinquantenaire de la Révolution belge. Une humble sourdine à ce concert d'acclamations enthousiastes n'est-elle point permise ici ? Nous le croyons.

Déjà un écrivain de cœur et de talent a pris, à cet égard, une franche initiative. Écoutons-le :

« En 1814, les grandes puissances, sans nous consulter, unirent la Belgique à la Hollande. Bientôt, on s'aperçut que les deux contrées avaient, depuis leur scission au XVIe siècle, suivi des routes complètement différentes, et étaient devenues, pendant ce temps, étrangères et hostiles l'une à l'autre La répulsion des catholiques pour tout commerce avec les hérétiques protestants, inoculée avec soin, pendant plus de deux siècles, à notre peuple, et l'opposition de la bourgeoisie francisée de la Flandre, laquelle, sous la République française et sous le premier Empire, avait épousé le dédain d'un

Français de fraîche date pour les Hollandais parlant le néerlandais, s'unirent pour contrecarrer en tout le premier roi des Pays-Bas.

» Guillaume, de son côté, commit beaucoup de fautes et d'imprudences, qui furent dépeintes, par les cléricaux et les libéraux à courte vue de l'époque, à la multitude nouvellement convertie, comme à travers un verre grossissant.

» On oublia que Guillaume avait fondé trois universités éminentes, qu'il avait réformé l'enseignement moyen, amélioré et multiplié par centaines les écoles primaires. Comme aujourd'hui, on s'écria que c'étaient des écoles gueuses, *sans Dieu*.

» La réinstallation officielle et le raffermissement efficace de la langue maternelle en nos contrées flamandes, placèrent les habitants de celles-ci dans les conditions normales de leur développement individuel, et la réunion à leurs frères de race, les mit en relation directe avec la source de leur civilisation. Toutefois, le clergé flamand était encore si puissant, qu'il fit pétitionner *à tour de bras* (expression du temps), ses brebis flamandes contre leur langue natale réhabilitée.

» Des malheurs de diverses natures pesèrent sur les Flandres. Sous cette influence, qui dura environ deux cent cinquante ans, le peuple n'était point en état de renaître subitement, comme le phénix de ses cendres. L'éducation catholique et l'abâtardissement français l'avaient si bien aveuglé, qu'il en vint à prendre les ténèbres pour la lumière, la diminution de l'ascendant clérical pour un attentat à la liberté, et sa propre langue pour une

langue étrangère. 1830 éclata, avant que le jour se fit.

» Et quelles furent les conséquences de la Révolution pour nos contrées flamandes ? Dans plusieurs communes, les locaux des *écoles gueuses* furent pillées par les paysans fanatisés, et le matériel perfectionné fut réduit à néant. Des écoles libres, *avec Dieu*, où l'enseignement était misérable, les supplantèrent, et il nous fallut attendre jusqu'en 1842, pour voir réinstaller, par l'État, l'enseignement primaire, moyennant l'asservissement complet de l'école et des instituteurs au clergé catholique. On peut dire que l'enseignement primaire, en Flandre, de 1830 à 1842, n'existait quasi plus, tant étaient mauvaises et restreintes les institutions libres qui avaient remplacé les honnêtes écoles *hollandaises*, bien entendu lorsque l'école officielle avait été remplacée par une autre, car, en diverses localités, rien ne vint s'y substituer.

» L'enseignement moyen subit, à peu près, le même sort, et fut réglé seulement par la loi, en 1850. Entretemps, le clergé et les religieux des deux sexes s'étaient emparés des générations naissantes de la bourgeoisie, au moyen de leurs innombrables institutions nouvelles. Des trois universités de l'État, on n'en conserva que deux, et les locaux de l'université antérieure furent cédés aux évêques, pour y fonder, sur leur inspection exclusive, une université catholique. En même temps, les libéraux érigèrent, à Bruxelles, une université libre. La *francisation* régna partout. On ravalait en tout le

néerlandais, comme entaché de tendances protestantes et orangistes. On le bannit, comme langue officielle, de toutes les branches de la législature et de l'administration : le pays flamand, soumis à des employés ignorants ou méprisant la langue de la population ; le Flamand, accusé et jugé au tribunal en français ; les affaires d'État générales auprès du gouvernement (administration centrale), de même que les conseils provinciaux, et, dans toutes les grandes villes, les intérêts locaux exclusivement traités et débattus en français ; la langue néerlandaise négligée dans l'enseignement, exclue des examens, déclarée inutile par les lois, n'importe pour quelle fonction....

» Quoi d'étonnant qu'une nouvelle période de décadence et de dépérissement surgit, avec 1830, pour les contrées flamandes. En treize ans, de 1816 à 1829, la population de la Flandre Orientale augmenta de dix-neuf p. °[o, et celle de la Flandre Occidentale de seize p. °[o. En trente-sept ans, c'est-à-dire de 1829 à 1866, les mêmes deux provinces s'accrurent simplement de neuf et de six p. °[o.

» Envisagée au point de vue flamand, la séparation de 1830 fut une calamité. Au point de vue général, elle fut tout aussi regrettable.

« La Révolution de 1830, dit M. De Laveleye,
» fut une grande erreur, de même que la sépara-
» tion de l'Irlande et de l'Angleterre. L'érection du
» royaume des Pays-Bas, réalisant le but pour-
» suivi autrefois par les ducs de Bourgogne, fut
» la meilleure œuvre du Congrès de Vienne. Les
» provinces du nord, de sang germanique, formaient

» un obstacle à la conquête de la part de la France ;
» celle du Midi, de langue latine, s'opposaient à la
» conquête par l'Allemagne. La Belgique apportait
» à la communauté, son agriculture, son industrie,
» ses fers et ses charbons; la Hollande apportait ses
» colonies, ses vaisseaux, son commerce. Un État,
» ayant 9 à 10 millions d'habitants et un budget
» de 400 millions de francs, était aussi fort que la
» Prusse en 1815, et se trouvait en état de se dé-
» fendre lui-même. Actuellement, la Hollande re-
» garde avec inquiétude du côté de l'Est, et la Bel-
» gique du côté du Sud, et il n'y a de sécurité com-
» plète pour aucun des deux.

» Les amis de la liberté en Belgique, s'ils avaient
» pu avoir l'appui des protestants de Hollande,
» auraient résisté victorieusement à l'ultramonta-
» nisme. Isolés comme ils le sont, on peut craindre
» qu'ils ne finissent par succomber Le clergé belge,
» en fomentant la révolution de 1830, *a commis*
» *un crime contre la sécurité de l'Europe* (1).

» Ce jugement sévère, mais mérité, sera, à notre avis, sanctionné par le tribunal de l'histoire...... Nous, Flamands, que célébrerons-nous, pendant les fêtes nationales de 1880? Applaudirons-nous à une révolution dont les conséquences pèsent encore sur notre peuple? Aucun homme raisonnable ne saurait nous demander cela (2). »

Il y avait, chez nous, avant 1830, comme barrières : 1° la langue, contre la France; 2° le temple

(1) *Le Parti clérical en Belgique*, p. 15.

(2) Paul Frédéric, *Jaarbock van het Willemsfonds voor* 1880, p. 154 et suiv.

protestant, contre Rome; 3° dix-huit forteresses, contre l'envahissement de l'étranger, de nos voisins du midi surtout. Qu'en reste-t-il aujourd'hui?

L'invasion cléricale et française s'est insinuée, par degrés imperceptibles, dans la moëlle de la nation. Elle l'absorbe, la soumine, l'étiole et la ronge. Armée d'une sage précaution, parée d'allures séduisantes, elle va à son but, avec sûreté et inflexibilité. La consommation complète de son œuvre permettra de juger du mal accompli, des ruines accumulées, ruines morales surtout.

Grâce à la mer, grâce à une langue dissemblable, Londres n'a aucune influence directe sur nous. D'autres barrières puissantes, dont la distance n'est pas la moindre, nous séparent complètement de Berlin et de Vienne.

L'action de Paris est immédiate. Quelques heures suffisent pour nous amener des flots de journaux, de livres, de pièces de théâtre, que l'on dévore avec avidité, grâce à la promiscuité des langues et aux scandales qu'ils contiennent d'ordinaire. Le *Belle Hélène*, *Nana*, le *Figaro* en forment la trinité actuelle la plus écœurante.

« Paris, cerveau du monde, » dit Victor Hugo. « Paris, cerveau du demi-monde, » ajouterons-nous, avec plus de raison et de vérité, au sujet de productions immorales au premier chef, et dont Jules Janin, prenant l'effet pour la cause, nous disait appelés fatalement à vivre désormais.

Belle pâture pour nos populations, titrées injurieusement d'« oies belges », et proclamées, à diverses reprises, de « mûres pour l'annexion! »

L'influence de l'hydre romaine, malgré un éloignement apparent, est plus immédiate encore. Active, insinuante, elle pénètre partout : dans votre demeure, dans votre famille, dans ce que vous avez de plus précieux et de plus cher. Étouffant les plus généreux sentiments, elle immole tout à sa cupidité et à son ambition.

Émanée de la fraude et de la corruption, c'est par la fraude et la corruption qu'elle existe. Son repaire est ténébreux et profond, parce que la lumière du soleil la blesse et la tue....

Après des luttes séculaires et des revers marquants, elle n'a rien perdu aujourd'hui de sa puissance ni de son prestige, poursuivant son œuvre destructive *per fas et nefas*, s'établissant là où on ne s'aviserait point d'aller la chercher; faisant plier tout à ses exigences, prenant mille formes : doucereux avec les forts, insolent avec les faibles, se redressant subitement, quand vous la croyez abattue, se targuant d'un patriotisme hypocrite, réclamant la liberté, quand la liberté ne seconde point son insatiable soif de domination; n'ayant qu'une devise, qu'une patrie, qu'une famille: Rome.

Nous luttons, il est vrai ; mais le combat est inégal. Aux cléricaux, des priviléges iniques ; aux Français du dehors et aux Fransquillons du dedans des avantages criants. Le moyen de n'être point enserré dans les mailles inextricables du fanatisme, et de ne point devenir le tributaire intellectuel d'un peuple léger et charlatanesque ?

Nos qualités, nombreuses et réelles, nous servent ici bien mal. Le Flamand notamment est né avec

le génie des arts. Ce génie est alimenté par une sensibilité vive et profonde, qui le porte à rechercher avec empressement tout ce qui le touche et le fascine.

L'appareil religieux, avec ses exhibitions théâtrales, son or, son encens, ses chants, son mysticisme, l'attirent irrésistiblement.

Le moyen de faire dévier cette attraction et de l'enchaîner ailleurs, en donnant surtout à la raison plus d'empire et plus d'autorité? Nous portons hélas! la robe de Nessus.

Nous sommes livrés trop sérieusement, comme trop sérieusement aussi nous cédons à un amour immodéré de l'étranger, de la France surtout qui nous a causé des maux incalculables. Au lieu de tolérer simplement le clergé romain, au nom du droit commun, nous le caressons, nous le cultivons. Au lieu d'accorder aux Français une hospitalité commandée par les lois les plus élémentaires de la civilisation, nous leur vouons une sympathie qui tient la démence.

Voilà pourquoi la superstition et le fransquillonisme ont tant d'empire ici. Sujétion à la théocratie ultramontaine par aveuglement; asservissement à la France intellectuelle par complaisance et par entraînement, tel est notre sort actuel Les leçons de l'histoire ne nous ont donc rien appris?

Sous la domination bourguignonne, comme aujourd'hui, il y avait une prospérité commerciale et industrielle, étayée d'une forte organisation civile et militaire. L'engouement pour un gouvernement étranger, qui choyait si puissamment notre fibre

artistique, qui imprimait une si vive impulsion à l'épanouissement de notre génie multiple, nous précipita dans toutes sortes de malheurs, dont l'abâtardissement de notre langue et de notre caractère si fier et si enthousiaste fut le plus grand et le plus affligeant.

L'esprit national, plein de bon sens et d'amour de la liberté, avait, au XIVe siècle, ses racines dans l'instruction du peuple, et le développement intellectuel, politique et moral, qui, à la même époque, puisait sa force dans cette admirable littérature didactique dont Jacques Van Maerlant fut le père, dégénéra, au siècle suivant, sous l'action délétère des ducs de Bourgogne (1).

De par le clergé, qui était tout-puissant, il ne nous était plus permis de penser philosophiquement ; delà, ces fades productions scéniques et autres, dont nous fûmes inondés. De par l'autorité civile, toute dissertation politique, sincère et libre, était rigoureusement interdite ; delà, cette transformation de la corporation militaire en société d'amusement.

Tandis que les écrivains français les plus médiocres étaient comblés de faveurs et de distinctions, les publicistes flamands se voyaient condamnés à une sorte d'ostracisme systématique. La noblesse, entraînée dans ce fol engoûment, envisageait le français comme la langue par excellence, et n'osait s'exprimer en flamand, de peur de passer pour une barbare. Séparée ainsi du peuple qui, seul, resta

(1) Paul Frédéric, *les Ducs de Bourgogne*, p. 74 et suiv.

attaché à sa langue maternelle, elle plaça une digue puissante entre elle et lui, et le flamand abandonné, discrédité, conspué, n'enfanta plus d'œuvres viriles (1).

Une pourtant, sur laquelle l'attention du lecteur a été provoquée spécialement : la stigmatisation, sous une triple forme, des mœurs du clergé et de ses trafics superstitieux (2) ; manifestation de hardiesse et de bon sens, qui puisa sa force principale dans les écrits d'Érasme, où notamment on peut lire ceci :

« Ces grands donneurs de bénédictions prétendent, par leur ignorance, par leur grossièreté, par leur effronterie, nous représenter les Apôtres... Il en est, parmi ces révérends, qui montrent l'habit de pénitence et de mortification, mais qui se gardent bien de laisser voir leur chemise fine ; d'autres, au contraire, portent la chemise sur l'habit et la laine dessous. Les plus réjouissants, à mon avis, sont ceux qui, à la vue des espèces monnayées, reculent comme devant une herbe vénéneuse : « Otez, ôtez ! s'écrient-ils, nous ne touchons » point l'argent » Oh ! les cafards ! ils n'épargnent pas leurs cinq sous pour les femmes et le vin. Vous ne sauriez croire combien ils s'étudient à se distinguer en tout les uns des autres. Imiter Jésus-Christ ? C'est de quoi ils se soucient le moins... Au terrible jour du Jugement, ils présenteront leurs ventres engraissés... »

(1) Nous nous en tenons à ce seul exemple. L'abâtardissement national, à la fin du règne d'Albert et d'Isabelle, est plus affligeant encore.

(2) T. I et II *passìm*.

C'est presque littéralement l'âcre motto de Leffinghe, au *landjuweel* gantois de 1539 (1).

On y voit poindre l'insurrection de nos riches provinces, insurrection fomentée d'abord contre les pratiques absurdes et contre les désordres scandaleux des soi-disants « mandataires du Christ, » et élevée ensuite aux proportions immenses d'une révolution politique et sociale. On allait par des voies détournées, mais sûres, que Luther traçait, et qui eussent inévitablement délivré notre pays de la honteuse tutelle d'un clergé cynique, si les Espagnols, soutenus par l'or du Nouveau Monde et par la connivence des Wallons, n'eussent enrayé impitoyablement ce sublime élan d'affranchissement humanitaire.

Après trois siècles de tyrannie, où en sommes-nous? L'hydre cléricale, bien que moins ostensible, reste dans la plénitude de sa puissance. Plus que jamais nous sommes inféodés à la France, au point de renier quasi notre langue et d'élever celle de nos voisins absorbants au niveau d'une langue nationale.

Lois, modes, monuments, institutions, tout, sans compter nos théâtres et nos romans, est français ou francisé. Nous respirons, à pleins poumons, une atmosphère franco-cléricale, avec Paris et Rome pour capitales. Ayant de quoi nous suffire en tout, avec nos belles villes, nos belles campagnes, nos beaux fleuves, nos beaux ports, notre belle industrie, notre bel art, il nous faut les pro-

(1) T. I. p. 57 et 58.

duits des bords du Tibre fangeux et de la Seine engloutissante. Quelle aberration !

Où sont les voix courageuses et libres pour flétrir un pareil état de choses? Nos journalistes, nos critiques d'art et de littérature les plus éminents appartiennent, pour la plupart, de cœur ou de commande, au parisianisme. A leur tour, ils distillent quotidiennement, à pleines doses, les idées les plus erronnées sur des questions qui réclament le ferme secours d'une intelligence dévouée à notre sainte cause nationale. C'est à peine si un antidote énergique, administré par quelques esprits d'élite, trop rares hélas! parvient aux masses ainsi gangrénées. Que dire aussi de la lâche connivence de ceux qui reprouvent pourtant, au fond de l'âme, le mal commis chaque jour ! Ils sont coupables, autant que les auteurs eux-mêmes, de ces ravages désastreux.

Époque bizarre et insondable ! Les questions les plus aisées, les plus claires en apparence, semblent se dérober fatalement à toutes les recherches. Agités par de mesquins intérêts de parti, de profession, de fortune, nous traversons une crise pénible, décourageante, dont l'issue, quoique vague, nous paraît certaine, du moins. Nos destinées appartiennent, nous le croyons, à la cause du progrès sensément entendu, à la raison, à la civilisation obtenue par les saines notions de la morale et du devoir, et par les efforts de l'industrie amenant, le gouvernement aidant, l'aisance générale.

Adoucir le sort de ses compatriotes, quelle sublime mission ! Trop de calamités imméritées ont fondu sur notre vaillant pays, pour que tout

citoyen de cœur et d'esprit ne s'élève aux hautes conceptions de cette mission humanitaire.

Au milieu de la concentration absorbante et débilitante de la capitale, quelle destinée est réservée au campagnard intelligent, amoureux du beau et du bien, doué de facultés littéraires à l'égal de ses ancêtres ? Quelle voie a-t-il à suivre, pour rouvrir sa scène dramatique abandonnée, oubliée, vilipendiée ?

Ballotté entre le catholicisme qui n'ose plus s'affirmer scéniquement par l'Écriture ni par la légende, et entre le libéralisme impuissant ou rebelle à imposer ses idées modernes aux villageois, comment fera-t-il revivre son théâtre, et lui donnera-t-il sa vraie destination de moraliser et d'instruire ? Où trouvera-t-il les éléments nécessaires pour réunir, comme autrefois, trois sociétés distinctes donnant chacune une représentation, dans un seul village, le dimanche et les jours de fête ?

Une seule association jouait parfois, à deux reprises par jour, le matin et l'après-midi. Cela avait lieu notamment aux grandes foires, qui attiraient un grand concours de monde, divisé en *lointains* et en *voisins,* les premiers fréquentant la séance matinale pour pouvoir encore regagner leur demeure la nuit même ; les autres présents à la séance vespérale, n'ayant qu'une distance faible à franchir pour rentrer chez eux. Les cours d'auberges où se déroulait le drame, d'ordinaire relatif à un fait local, regorgeaient de monde.

Panem et circenses ! C'était le banquet de leur vie. Ils savaient y garder leur place, en prêtant,

la semaine, leurs bras au travail, et, le dimanche, leurs idées à la scène. Aujourd'hui, le *dorpspel*, c'est la boule, les quilles, le bouchon, le fusil-Flobert, le jeu de hasard, les concours des pigeons, l'arbalète. Plus une ombre de ces temps prospères. Passe encore pour les fanfares, les harmonies et les chœurs, ces précieux éléments préparateurs d'une nouvelle scène lyrico-dramatique.

En somme, un état de neutralisation, d'engourdissement, d'effacement, plus funeste qu'une situation crétinisante, amenée par les rigueurs de la censure, et provoquée par les abrutissements du fanatisme. Celle-ci, du moins, nous a donné une série d'œuvres reflétant un état de choses exact, dénotant une circulation d'idées, un épanouissement d'esprit fort rétrograde, il est vrai, mais qui imprimait aux facultés innées du Flamand pour le théâtre, une vive expansion, d'où pouvait jaillir, par une forte secousse réactionnaire, une restauration moderne, salutaire et bienfaisante.

Au lieu que ce vague tâtonnement, cette méfiance de soi, cette incertitude et ce marasme constituent le vrai néant. Les martyrs indigènes de l'Église avaient leur physionomie. Notre pseudo-libéralisme, injecté de gallomanie, est l'antipode de toute vraie individualité.

Le clergé, outre cela, se fatigue des vieilles idoles, qui, d'ailleurs, ne lui rapportent plus de bénéfices bien considérables. Les pèlerinages, consacrés par le temps, et qui se relient si intimement à nos mœurs, à notre sol, à notre histoire, dépérissent misérablement, par l'engouement inspiré à

nos populations rurales pour les saints nouveaux, créés à l'étranger.

En certains villages, il ne reste plus que des lambeaux des patrons tutélaires. C'est à peine si, obéissant à une coutume immémoriale et invétérée, on ose les exhiber encore à la procession de la Fète-Dieu, ou à l'*ommegang* local. Enlevés d'abord des niches qu'ils occupaient aux lieux marqués par des prodiges feints ou réels, près des arbres, près des collines, des vallons, des sources, etc., pour concentrer leur exploitation à l'église même, ces saints, qui ont eu leur heure de vogue et de rapport, ont été jetés pêle-mêle dans des coins obscurs de l'église, où ils dorment presqu'inconnus de la génération actuelle, tandis que les fétiches d'invention récente reluisent d'or, de pierreries, de dentelles et de peintures précieuses, sur des autels pompeusement dressés en leur honneur. Plus de bannières pittoresques, plus de légendes savamment présentées aux naïfs pèlerinards. Tout pour la poupée exotique, sortie d'une grotte, d'un bois ou d'un puits quelconque. Triste !

Si les anciens saints sont écartés, le théâtre ne saurait plus traduire les épisodes de leur existence surnaturelle. Mais, nous venons de voir, d'autre part, que l'activité dramatique de jadis est impossible aujourd'hui, à cause de deux éléments dissemblables qui se combattent : la naïveté biblique ou légendaire, et la raison moderne. En y ajoutant l'asservissement artistique et littéraire à la France, le problème d'une scène nationale rurale ne ressemble-t-il point réellement à une utopie ?

Epoque de transition, nous dira-t-on? Oui, transition qui dure un demi-siècle. Qui nous rendra ce mouvement réformiste rayonnant, ces admirables écoles laïques totalement affranchies, cette remarquable activité littéraire, servie par une langue mélodieuse universellement parlée, de 1816 à 1830 ? Donner sans cesse, et ne rien recevoir en échange, la belle gageure ! Prétend-on, par hasard, qu'une petite nation comme la nôtre, ne saurait entièrement se soustraire aux deux influences délétères qui pèsent sur elle, et qu'il en faut bravement prendre son parti ?

En ce cas, ne parlons plus d'indépendance et de liberté. Ces deux mots ronflants sont une ironie : ils malsonnent, ils mentent.

Entrons résolûment, il en est temps, dans la voie de la régénération. Après le venin, l'antidote. Le meilleur, le plus efficace, le plus radical, de l'aveu de tous, c'est l'instruction par l'école et par le théâtre. L'école doit nous appartenir entièrement et à tous les degrés. Il y a plus. Elle doit devenir obligatoire, grâce à un acte d'énergie, suivant logiquement celui qui vient d'être posé, et qui en constituera le colloraire naturel.

Le plus grand esprit de notre pays, et peut-être de notre époque, Laurent, a bien fait de préconiser hautement ce devoir essentiel, impérieux, d'où tout notre avenir dépend.

Et non seulement, il l'a préconisé, mais fait entrer dans la voie active et féconde de la pratique. Son œuvre, ingénieuse, généreuse, forte, provoque l'admiration de l'Europe entière, et convie d'illus-

tres hommes d'État à venir y chercher le modèle de leurs établissements similaires.

A l'encontre de beaucoup d'esprits arriérés, les Gantois de toutes les classes estiment qu'il n'est point de base plus solide, pour la prospérité matérielle, que l'instruction répandue à pleine mains. « Peu de villes, dit M. Havard, ont fait, dans ces derniers temps, d'aussi grands sacrifices pour généraliser l'instruction populaire (que la ville de Gand). Autour de ces excellentes institutions communales, viennent se grouper une foule d'institutions particulières, parallèles, connexes, qui les complètent et dont elles tirent une partie de leurs forces.... (1).

« Elles mettent, à la portée de l'enfant, des distractions honnêtes, instructives, qui l'éloignent du cabaret. Non seulement, les sociétés musicales lui offrent le moyen de satisfaire ses goûts dominants (tous les Flamands sont naturellement chanteurs), mais il apprend à réciter des vers, à jouer la comédie, et voit ainsi restituées, à son profit, les chambres de rhétorique si chères à ses ancêtres (2). »

Pour imiter ces précieux exemples, à la campagne, il nous faut remonter un fort courant, soulever de grandes masses, briser de puissantes barrières. Difficultés immenses, mais non impossibilités.

Laissons le clergé crier à l'Antechrist, à l'écroulement du monde, à propos des récentes lois sur l'enseignement primaire. Il tonnera bien davantage, quand ces lois étendront leurs limites logiques et indispensables.

(1) *La Terre des Gueux*, p. 349.
(2) *Id.*, p. 351.

Pendant que, honteux de s'afficher au théâtre avec des légendes démodées, pendant que son action, de ce côté, reste nulle — et qui n'avance point, en matière d'art, rétrograde nécessairement, — donnons à nos populations rurales une vigoureuse et salutaire impulsion. Faisons les participer, aussi bien que les villes, aux bienfaits de la civilisation moderne et de notre génie particulier. Combinons, en un mot, l'action moralisatrice de l'école et du théâtre.

L'école, épurée, nationalisée dans toutes ses branches, c'est l'épanouissement de l'idée, c'est la manifestation complète et éclatante des forces vives de la patrie. C'est un cordon sanitaire tendu autour de notre chère jeunesse, flétrie bien souvent avant l'âge de la raison, par les souillures des prêtres et les éclaboussures des livres immondes.

Au théâtre, tout est quasi à faire. D'après un relevé officiel, il n'y avait, en 1864, que cinquante-sept associations littéraires et dramatiques, dans les villes et les villages des deux Flandres : vingt-sept pour la Flandre-Orientale, et trente pour la Flandre-Occidentale. Quelle décadence depuis un siècle !

A Bruxelles, des centaines de mille francs pour la scène étrangère, et quelques milliers de francs seulement pour la scène indigène ! L'injustice est flagrante. En province, peu ou rien.

Si le théâtre ne s'affirme hautement dans le sens patriotique, s'il ne combine son action avec l'école nationale, il ira fatalement à l'encontre de celle-ci et en neutralisera les effets.

Le campagnard se voit enfermé dans une sorte de cage de fer, aux abords de la quelle le prêtre, faisant le guet sans relâche, semble narguer celui qui voudrait délivrer le prisonnier ainsi rendu inaccessible : « Ceci est mon bien ; n'y touchez pas ! »

Avec l'action fusionnée de l'école et du théâtre, quelle barrière désormais plus infranchissable ! Et la libération accomplie, qui ou quoi pourrait empêcher le plus humble manant de participer aux bienfaits de l'extension du droit de vote, et, partant, aux prérogatives de la vie politique ?

Les charrues croyant en Dieu, rendues à la raison, à l'exercice de leurs devoirs sociaux, voilà le triomphe de la politique progressive et l'anéantissement radical de l'influence du clergé.

Imbibé de la lumière moderne, le campagnard comprendra les principes sacrés de l'égalité sociale et se fera une vraie existence de citoyen libre.

Initié aux notions de l'amour de la patrie, des lois, du vrai et du beau, du bien et de l'honnête, il participera à toutes ces conquêtes précieuses, lesquelles doivent devenir des instruments de pacification d'ordre et de progrès. Délivré des superstitions catholiques, son esprit observateur, son sentiment de la nature et de l'art nous donnera certainement des manifestations artistiques originales et hardies, empreintes du caractère inhérent à la race flamande.

Certes, ce théâtre rustique sera toujours bien élémentaire, mais, nous ne verrons plus sur ses programmes les tristes élucubrations théologico-

burlesques du dix-huitième siècle, ni les prétendues traductions des tragédies de Voltaire.

Les anciens n'envisageaient-ils pas les représentations scéniques comme le plus puissant auxiliaire du patriotisme et de la civilisation ?

Affirmons nos sains principes, au théâtre villageois, par la voie ingénieuse des allégories, des symboles, comme le Flamand les aime tant. La transition sera ménagée ainsi presqu'imperceptiblement. Le souvenir des vieilles légendes est encore très-vif en Flandre.

Là où il y avait un pèlerinage, un drame légendaire, substituons-y une idée moderne, remplaçons l'idole payenne christianisée par une fiction morale empruntée aux ressources variées de l'histoire ou de la philosophie. Que le *Spel der Passie* devienne, par exemple, le *Triomphe du dévouement à la Patrie*, et que *Cobonus en Peccavia* soit remplacé par notre *Uylenspiegel* modernisé.

Les prêtres donnent l'exemple, en rafraîchissant leurs sanctuaires. L'Église, après s'être élevée sur les ruines du paganisme, ne pourra repousser comme exécrable le droit qu'elle a constitué elle-même et sur lequel elle repose. Que disons-nous ? « Elle a, comme on l'a fort bien démontré, donné la méthode la plus absolue, la plus radicale pour réduire à néant une religion ancienne. »

Au fait, l'Église se détruira bien elle-même, pour peu qu'elle continue à prostituer le culte qu'elle appelle « saint et divin. » Seulement, plantons la patrie partout où, sous prétexte de sagas, de légendes, de traditions ayant le merveilleux pour

base, elle exploite la crédulité publique dans un but de lucre ou de domination. Notre patrie avant Rome, source de scandales séculaires et de maux inénarrables.

Que sur toute celle littérature *chambrière* ou *factorienne*, si anodine et si surannée, aussi bien que sur celle d'Outre-Quiévrain, qui vit presqu'exclusivement de scandale, un *delendum* ineffaçable soit mis.

« L'extrême diffusion de la civilisation, lisions-nous récemment dans un journal fort répandu, la création des théâtres dans toutes nos villes, ont aussi rendu presque sans objet, du moins sous leur ancienne forme, nos sociétés de rhétorique ; mais il dépend d'elles de se transformer pour vivre, se multiplier, et faire pénétrer l'art dramatique nouveau jusque dans les campagnes. Cette transformation d'ailleurs s'opère insensiblement et recevra, du génie d'association qui nous est propre, un retour d'impulsion. »

L'art théâtral n'est-il pas le noble délassement des esprits de toutes les conditions et de tous les âges ? « Le théâtre existe, selon M. Auger, non pas seulement parce qu'il existe, comme on peut le dire de tant de choses enfantées par le caprice et le hasard, mais parce qu'il doit exister. » A la bonne heure !

Il ne convient point que l'auteur dramatique s'abaisse jusqu'au public ; il faut qu'il l'élève jusqu'à lui Ceci pour la tragédie autant que pour la comédie. Comme le théâtre, bien mené, est un puissant moyen de direction du peuple, une salu-

taire école de morale, arrière les scènes à poison, à échafauds, à suicides, à assassinats, à malédictions, en dépit des épisodes agréables qui s'y rencontrent. Laissons aux Français leur scène de la Porte Saint-Martin, avec ses exagérations, ses impossibilités et ses immoralités ! Laissons-leur *l'Assommoir*, dont un habile arrangement a été approprié à la scène avec une traduction flamande. Il nous faut la lettre et l'esprit d'un drame. L'esprit de *l'Assommoir* peut-il être jamais celui de nos populations rurales ?

Souhaitons la bienvenue aux représentations honnêtes, qui élèvent le cœur, l'attendrissent et le charment. Les pièces de Rosseels, par exemple, celles de Vande Sande, Destanberg, Delcroix, Van Goethem, Van Peene, Van Geert, Geiregat, Sleeckx, Ducaju, Hiel, Dodd, De Geest, Ondereet, Willems, Stroobant, etc., provoquent en nous d'autres émotions que celles qui résultent de coups de poignards et de pistolets, d'exhibitions de guillotines et de cadavres (1). Et tenons compte d'un utile projet que suggère M. Popeliers, pour les villes, et que naturellement les campagnes pourraient s'assimiler utilement :

« L'union de la lyre, de la voix, de la déclama-

(1) Quelle école d'immoralité, surtout pour le paysan qui est déjà disposé, par une foule de causes, au vice ! « Consultez les gens de loi, dit M. Salgues, et demandez-leur quelle est, dans la société, la classe la plus disposée aux querelles, à la mauvaise foi, à la cupidité ; ils vous répondront que dix villages valent mieux pour enrichir un avocat que toute la clientelle d'une grande ville..... Si la misère, l'ignorance et le manque d'éducation se mêlent à nos vices naturels, quels prodiges de bonnes mœurs voulez-vous espérer ? »

tion, serait en quelque sorte l'exhumation de la concorde qui règnait jadis entre les Chambres et les Serments. Chacune d'elles pourrait rester société à part, mais elles formeraient une alliance fraternelle. Au moyen de ces trois éléments de la scène, il ne s'agit pas de demander ce que feraient ces associations *trifides*, mais bien ce qu'elles ne feraient pas. Bons orchestres, excellents chanteurs, comédiens de talent, il y a plus qu'il n'en faut pour faire de grandes et belles choses. Et puis, les membres non-exécutants des sociétés d'harmonie et de chœurs, trouveraient un divertissement de plus dans leurs propres théâtres. L'exécution de ce projet permettrait d'ouvrir des concours dramatiques, dont jamais, en aucun pays, on n'a eu d'exemple.

« Pour rendre ces luttes vraiment nationales, il faudrait n'y admettre aucun emprunt, ni aucun des flonflons des petits théâtres de Paris, pour lesquels nos dramatiques se sont épris de belle passion. Tout devrait être de production indigène. Comme nos compositeurs ne feront pas défaut, nos poètes ne se laisseront pas non plus chercher, et l'on pourra aborder le grand-opéra, l'opéra-comique, le drame, la comédie, le vaudeville, etc. Les membres des *trifides* formeront aussi bien le public, dans leurs locaux, qu'ils feront partie du public à nos grands théâtres ; un succès mérité là, vaudra sans doute un triomphe obtenu ailleurs, car le spectateur est juge partout et ses arrêts frappent ou élèvent n'importe où il se trouve...

« Si mon projet me semblait inexécutable, et qu'il

ne pût pas faire fleurir les lettres, je me garderais bien de le soumettre à mes compatriotes. Mais qu'ils l'examinent; il y a une gloire du pays à faire revivre, à mettre en honneur, des réputations à maintenir, des talents à faire éclore, des noms belges à ajouter à tant d'autres noms belges, tout un avenir d'artiste enfin. »

De nouveaux jours sont possibles ; ils semblent même luire dans le lointain. L'adversité, si longtemps déchaînée sur nos provinces, doit avoir retrempé les caractères.

« Le souffle de la tempête, en passant sur la forêt, détache les branches mortes et les feuilles jaunies. Au souffle de la défaite, les partis politiques, eux aussi, s'épurent. Les hommes faibles et les égoïstes pensées ne résistent pas à certaines épreuves....

« Désormais, il faut renoncer aux tergiversations comme aux compromis, aux hésitations inexpliquées comme aux mesquines considérations personnelles. A ce prix, mais à ce prix seulement, la victoire sera définitive, et on pourra, dans l'avenir, éviter de funestes retours, qui retarderaient l'heure décisive de l'émancipation générale. Car la lutte qui se poursuit, en ce moment, n'est pas de celles dont on voit la fin en un jour. Les batailles de ce genre usent plusieurs générations d'hommes (1). »

Rappelons-nous ce que nous avons été, et voyons ce que nous pouvons devenir.

L'appel à la fraternisation se trouve consigné,

(1) *La Terre des Gueux*, p. 417.

comme dicton moral, à chaque page de ce livre. Que de dénominations aussi dans ce sens! Tenons-nous aux devises seulement; elles suffisent à notre thèse:

AERSEELE. — « Concorde et Progrès. »

ANSEGHEM. — « Là où fleurit l'Amour, la langue de Momus est garrottée. »

APPELS. — « Puissent la Concorde, la Paix et l'Amour fleurir en Néerlande. »

AUDEGEM. — « La Concorde est la force : les Arts en découlent. »

BERLAERE. — « L'Amour croît là où fleurit la Concorde. »

BUGGENHOUT. — « La Rhétorique prospère, en compagnie de l'Amour et de la Concorde. »

CALCKEN. — « La Concorde, unie à l'Amour, ferme la bouche à Momus. »

DEERLYK. — « L'Amour nous assemble. Arrière Momus ! »

ELST.— « Le goût de l'instruction écarte la Haine, l'Envie et la Fausseté. »

ETICHOVE. — « La Rhétorique fleurit, là où l'Amour et la Concorde germent. »

HUNDELGEM. — La Rhétorique naît de l'Amour et de la Concorde »

LEBBEKE. — « La Rhétorique fleurit par la seule Concorde. »

LEUPEGHEM. — « Abdiquez toute Haine, toute Envie et toute Discorde : l'Amour vous tend les bras. »

MAERCKE-KERKHEM.— « L'Amour et la Concorde enchaînent Momus. »

MELSEN. — « Notre Fleur des Prairies, si odoriférante, est en pleine éclosion d'Amour. »

NEDERBRAKEL — « Où l'Amour fleurit, germe l'Amitié. »

NUKERKE. — « Par l'Amour et par la Paix, toute Discorde est évincée. »

OOSTWINKEL. — « L'Amour engendre l'étude. »

SAINT-GILLES-LEZ-TERMONDE.— « Quand la Concorde fleurit, l'Art brille. »

SULSIQUE. — « A l'ombre de notre Houx bourgeonnant, nous travaillons loin de toute querelle. »

SWEVEGHEM. — « L'Amour vainc tout. »

VRACENE. — « Rien de plus cruel, que l'art cultivé en pleine Envie. »

WARNETON.— « La Victoire naît de la Concorde. »

WETTEREN. — « Le triomphe de l'Amour est l'écrasement de la Haine et de l'Envie. »

WICHELEN. — « A force d'Amour, nous triomphons de tout. »

WONTERGHEM. — « L'Amour règnant, point de lauriers pour l'Envie. »

ZELE. — « L'Amour, c'est Dieu. »

Répondons enfin à ces sublimes devises, par celle de Salluste qui les résume toutes : *Concordiâ res parvæ crescunt, discordiâ maximæ dilabuntur.* Les prêtres fomentent la guerre civile pour un dogme. Élevons un édifice d'amour sur une idée humanitaire. Celui qui trace ces lignes, a vu bien des ruines amoncelées, à la suite de discussions regrettables qu'un peu de réflexion et de raison eussent écartées. Notre avenir est à ce prix.

Un mot encore.

A toutes les fêtes littéraires villageoises de la Flandre, point de mixture de races. Tandis que les arbalètes se confondaient, aux solennités du tir — pourquoi y aurait-il eu des arbalètes wallonnes et flamandes? — la langue maternelle résonnait comme une douce mélodie, partout où son intervention était réclamée, soit pour les exercices du drame, soit pour les séances de chant. Un abîme séparait naturellement les idiômes wallon et flamand.

Ces délimitations ne sauraient être exclues de l'histoire, et la vérité prime ici tous les compromis sympathiques qui se font aujourd'hui au nom de l'unité nationale. Il s'agit, en définitive, de marquer nettement, rigoureusement, la part de chaque race, dans l'épanouissement favorable ou défavorable de la littérature campagnarde. Ce n'est point là un acte d'hostilité, comme on a tenté vainement de le faire accroire. Constater, et, au besoin, revendiquer ce qui est, où gît le mal?

En blâmant une séparation si juste, si nécessaire, on ne comprend point le mouvement flamand ou bien on le profane. Si les campagnes wallonnes ont eu jadis une activité littéraire considérable, étonnant le monde comme celles des campagnes flamandes, pourquoi ne la produit-on point au grand jour? Nous en pèserons la valeur exacte et la portée réelle; bien mieux, nous lui vouerons, sans marchander, nos sympathiques éloges.

Jusque-là, les merveilleux résultats, obtenus par nos vaillants ancêtres, ont droit au respect sympathique de tous, et les mots ronflants de « brouil-

lons, » de « scissionnaires, » de « mutins, » qu'on nous lance effrontément, à propos de nos justes revendications, ne nous feront point dévier d'un comma de notre mission de loyauté et d'impartialité.

Comment! Parce que deux contrées entièrement dissemblables ont été géographiquement et politiquement unies, nous nous verrions obligés de comprendre dans l'histoire du grand mouvement littéraire rustique de la Flandre, du XIVe au XVIIIe siècle, un peuple qui n'y a apporté, du moins par ce que nous en savons jusqu'ici, aucun contingent appréciable ou digne d'être signalé!

A chacun son rôle, à chacun sa responsabilité.

FIN DU DEUXIÈME ET DERNIER VOLUME.

ANNEXES.

A.

(Page 128).

Lettre d'invitation à un concours dramatique, adressée, en 1801, aux « Dolende-Schapen » à Lebbeke, par la « Meersch-Blomme » de Grammont.

ZEER IVERIGE TOONEEL-KUNST-BROEDERS,

Uyt de doove assche van onze voorlang begraevene *Meersche-Blomme*, komt eyndelyk een spronkelvûer te voorschyn aller herten ontsteékende, om allen Kunst-Broeder ten tonneel-stryde uyt de daegen. Onze graegte, om die loffelyke Kunst in onze stede andermael te zien bloeyen, wast aen naer maete dat de tweedragt van onze Kunst-Broederen langs hoe meer verwydere. Wy konnen ons niet langer wederhauden van U.-E. onze gelukken deelagtig te maeken, zynde allen Kunst-Broeder (zonder uytzondering) veréenigt door de zagte banden van Eendragt, die van alle tyden de hoogste hulde verdiende. Alreede bestraelt de zon van Vrede, te lange voor onze oogen

verborgen, achter de zwarte wolk van oneyndigen wrok, kunst-twist en gespleeten broedermin, de daeken onzer Schouwburg. Wy derven van uwen aller vlyt verhôopen dat gy ons zoo gunstig zult zyn van aen onzen eersten begroet uyt die vereëeniging ontsproten, het zegel uwer tegenwoordigheyd te hegten; op dat het stigtende vermaek, uyt uwe vertooningen te ryzen, ons ten baek verstrekke, en onze omzwervende vremdelingen in kunste den weg aentoone van het nooyt-volpreezene Schouwtooneel.

VOORWAERDEN.

Om eene vast-staeving aen onze Tooneel-Prys-Winning, onder volgende Voorwaerden te leggen, zal men ten huyze ende Schouwburg van onzen Kunst-Broeder, Joseph Vanden Bossche, in de Steenstraete te Geerardsberge, den 22 Maerte 1801, om dry ueren naer de middag, het lot werpen, wie eerst het Tooneel zal openen, op den 25 Mei, en zoo vervolgens allen Zondag en Heyligdag, tot de leste gelotte toe.

I. Het Kunst-Genootschap'er deel in nemende, betaelt twaelf guldens courant, op den gezeyden dag, aen onze Ontfangers J. De Boodt en V. Van Wetter. Twee Gemagtigden worden ten bywooning dier Lotting van ieder Genootschap aenzogt. Eenen Bevel-brief met het inleggeld voldoet insgelyks.

II. Allen Kunst-Genoot word door ons aengenomen, enkelyk uytgezondert die ten onzen stede woonagtig zyn. De Vrouwe-Personnagien mogen door die van hunne Kunne verbeéld worden; maer men zal uyt dien hoofde geenen voórrang geven op de geéne die uitgewerkt worden door Manspersoonen.

III. De niet beschrevene worden, als die onze begroet-brieven ontfingen, aengenomen, mits voldoende aen deéze onze Voorwaerden. Ook is ieder Genootschap gehauden ons zyne Zin-Spreuke deelagtig te maeken.

IV. Met alle Treur-Spelen kan men aen onze Beschryving voldoen, mits niet tegenstrydig aen de in wezen zynde wetten, en men heéft ten meerderen vryheyd, genoegens en keuze, der in onzen tooneel-stryd deelneémende, hier achter aengevoegt eene lyste van dramatique Stukken, met welke men

even als met de Treur-Spelen naer pryzen kan dingen; wordende elk Konst-Genootschap belast aen ons te behandigen twee decaden voor den dag hunner Vertooning, twee afdrukzels van elk der stukken die zy voorgenomen hebben ten tooneel te brengen.

V. Elk verkiest naer zyn genoegen een Bly-Spel of Opera, mits insgelyks niet tegenstrydig zynde, als die in den voorenstaenden artikel aengehaelt. En men kan van de Prysen des Treur-Spels geene behaelen, ten zy vertoonende een Bly-Spel ofte Opera achter het Treur-Spel of Drame meer gemeld.

VI. De niet spreekende Persoonen (Figuranten) kan onze maetschappy ten ruymen getalle opleveren, mits het Genootschap 'er gebruyk van willende hebben, ons 'er tydig van onderrigt, en die van kleeding verzie, gelyk zy mede de geene van hunne spreekende moeten bezorgen.

VII. Een stuk waer voorgaendelyk eenen eersten prys medegewonnen is, vermag zulk Genootschap by ons niet te vertoonen; maer het staet vry aen allen anderen met dusdanige stukken te komen dingen. Dit grypt plaets zoo voor het Bly-Spel ofte Opera, als voor de Treur-Spelen ende hier naer opgegevene Dramen.

VIII. Zoo 'er een minder getal dan tien Genootschappen ten dage van de Lottinge (naer welke men geene meer aenneémt) aenbooden, zal deéze Voorwaerde of wel vermogen te onderblyven of voordgang te nemen ten vryen keuze van den Ondergeteekende.

IX. Van ieder Genootschap zal den geénen, die als den uytmuntensten Vertoonder in het Treur-Spel ofte Drame aen ons oordeel voorkomt, eenen zilveren Eer-Schakel geschonken worden, ten vergelding des onvermoeyden Konst-Arrebeyd.

X. Wie op den dag hunner lotvalling niet komen vertoonen, verliezen hun inleg-geld. Men vereyscht geene verdere boete.

Den eersten Prys van het Treur-Spel
of Drame is bepaelt op . . . fl. 130 - 0 - 0 Brab. cour.
Den tweeden op . . . . 80 - 0 - 0
En den derden op . . . . 50 - 0 - 0

XI. Den eersten van 't Bly-Spel of
Opera . . . . fl. 40 - 0 - 0
En den daerop volgenden. . . 30 - 0 - 0

Welke penningen de zegepraelende in goeden zilveren gelde getelt zullen worden.

XII. Het Genoodschap 't welk den eersten prys behaelt, is gehouden het zelve stuk andermael op het voorzeyde Schouwburg te komen vertoonen, den 30 Augusty eerstkomende, zynde den eersten dag van onze Kermis-Feest, die veéle vremdelingen ten onzen stede trekt, ons inzigt zynde veéler oog en ooren een taffereel van onze rechtvaerdige vonnis velling op te leveren, alswanneer den daer op volgenden dag, door onze maetschappy, een bedank-stuk, by de uytryking der pryzen, zal gegeéven worden.

XIII. De *Dood van Rolla* zal dienen voor ons bedankstuk, bydien kan niemand met dit stuk naer onze voorgestelde pryswinninge komen dingen.

XIV. Zoo het geviel dat, by toeval, den dag van tweede vertooninge der eerste pryswinnende moest verschoven worden, zal men dit Kunst-Genootschap, het welke volgens den voorenstaenden XIIen artikel aen verbonden is, daer van tydig onderrigten en anderen dag stellen.

XV. De verbintenisse des hier voorenstaenden artikel grypt enkelyk plaets voor de eerste praelders van het Treur-Spel ofte Drame, ende niet aen de geéne van het Bly-Spel of Opera. Buyten welk de hier aengehaelde praelders hunnen eersten prys ten een emael verliezen ende niet het alderminste en konnen afëysschen.

XVI. Daer zullen van ons Genootschap aengestelt worden vyf in eedgestelde persoonen, die buyten alle zydigheyd (nae opgewogen te hebben alle gaeven en gebreken) aen de volmaekste vertoonders, volgens hun oordeel de pryzen zullen toeleggen. Aen welkers uytspraeke een iegelyk zig zal moeten gedraegen, zonder dat dies aengaende eenig appel ofte vervolg van recht, van wie het zy, zal konnen ofte vermogen plaetze te grypen.

XVII. Men voorkomt allen Kunst-Genootschap dat zy geene stukken om hunne moeylyke uytwerkinge of veélvuldigheyd van persoonen te verwerpen hebben, wyl onzen Schouwburg ter lengde van veertig en breedte van twee-en-dertig voeten ongemeene gemakken oplevert. Ook zullen alle de noodige Decoratien naer vereysch der stukken, door ons in gereedheyd gebragt worden.

XVIII. Alle brieven hier over te schryven, moeten portvry gezonden worden aen de toeschryvinge van J. Van den Bossche, in den eersten art. aengehaelt.

Uyt eenen waeren drift voor den bloey der Tooneel-Kunste, stellen wy U-E. deeze Voorwaerden van Pryswinninge voor, ende wy teekenen ons, in het betrouwen dat U-E. hier in veel genoegen zult vinden.

Zeer ieverige Tooneel-Kunst-Broeders,

U-E. D. W. Dienaeren, voor kenzin voerende : « Waer Eendragt groeyt, Tooneel-Kunst bloeyt. »

A. J. Rens, Walraevens, V. Van Wetter, Melchior Vander Kelen.

Uyt onze buyten gewoone Vergadering den . . . . . 1801.

LYSTE VAN DRAMATIQUE STUKKEN

WAER MEDE MEN PRYS KAN WINNEN.

1. *Nathan de Wyze.*
2. *De Deugdzaeme Geley-Royer of de eerlyke Misdadiger.*
3. *Zonne-Maegden.*
4. *Zoë.*
5. *Robert Maxwell.*
6. *Menschen-Haet en Berouw.*
7. *De Negers Slaeven.*
8. *De Lasteraers.*
9. *De rampzalige Klooster-Dwang.*
10. *Graef Waltron.*
11. *Adelaert of de zegenpraelende Deugd.*
12. *Robert, Hoofd der Struykroovers.*
13. *Den Graef Benjowsky.*
14. *Graef van Bourgondien.*

Aen den Broeder Callebaut, vrederegter van en tot

LEBBEKE.

B.

(Page 124).

Avis du magistrat de Nevele, formulé en 1766, sur une demande en obtention d'un octroi gouvernemental autorisant l'érection d'une gilde de rhétorique à Laerne.

EDELEN, WEIRDEN, WYSEN ENDE VOORSIENIGHEN HEER.

Ons geinsinueert vindende van de copie-requeste aen de Majesteyt gepresenteert, door Joannes Cocquyt tot Ste Martens Leerne, over hem ende consorten, tot het becommen octroy van een gilde van Rethorica, aen UEd. gesonden tot resonptie, ende vooraleer 't selve te doen, heeft UEd. gedient geweest te ordonneren aen ons gethoont te worden, omme, op den inhauden van diere, UEd. te dienen van ons advys, by beslotene brief, ons d'eere gevende daeraenne te volcommen, hebben d'eere van te seggen :

Insiende de selve requeste ende het versoeck daerby gedaen met attentie, moet men waerlyck besluyten dat de supplianten versoecken ende willen exerceren 't gonne geensints van hun fait, kennisse, vuytwerkingh en is.

Sy exposeren te syn gestabilieerde, vast woonende ende van de beste gegoede van hunne prochie, ende als men examineert wie d'onderteeckenaers syn, men ondervint dat die bestaen in jonckheden ongetrouwt ende onder andere differente niet connende lesen ofte schryven, als hunne authorisatie ofte procuratie onderteeckent hebbende met een merck loco handteeken.

Het is notoir dat de Rethorica ofte Spreukconst maer ghekent ende geexerceert en kan worden door persoonen gedaen hebbende hunne studie, die door de selve ende abondante lecture bequaem syn om iet voor te stellen 't gonne stichtinge ende attentie can verdienen, 't welcke aparentelyck de reden

inductive van de voorsaeten van de Majesteyt is geweest, van aen eenighe steden onder hun ressort te verleenen octroy tot het erigeren gilde van Rethorica, omme, by middel van dien, de studie te cultiveren ende aen gestudeerde wel gegoede persoonen eene eerlycke occupatie te accorderen.

Alle de supplianten syn persoonen die met hunne handen moeten hunnen cost winnen inde landtbouwerye, niet gestudeert ofte anders gestileert, die over sulcx niet en connen opstellen nochte verthoonen 't gonne stichtinge ofte attentie soude connen verdienen, maer ter contrarie dat het beste dat sy connen representeren, maer en soude connen dienen om hun in 't gesach van de aenschouwers, persoonen van verstant ende oordeel, belachelyck te maeken.

Sy geven voorts te kennen dat hun ooghwit soude wesen de Rethorica te exerceren, om by dien middel de jonckheden te hauden vuyt de herberghen ende buyten de occasie van te frequenteren onghelycke persoonen, 't welcke soo frivol als abusif is.

In aendaght nemende dat sy geene vergaederingen en connen hauden 't sy om te exerceren de spelen die sy souden willen verthoonen ofte om andere redenen, als in herberghen ofte brandewyn cotten, die op de prochie van Ste Martens Leerne, synde de minste van den lande van Nevele, maer al te veel bevonden worden.

Vervolghens, in plaetse van door hunne versochte exercitie d'herberghen en de occasie van het frequenteren ongelycke persoonen te prevenieren ofte ontgaen, moet men voor vast besluyten dat sy consent versoecken om de jonckheden ende andere persoonen met octroy tot d'occasie vande herbergen ende den dranck, mitsgaeders ongelycke persoonen te previreren, tot hun verderf ende hunne negligentie van hun handwerck ende landtbouwerye, t'hunder eyghen prejuditie, ende daer en boven de verdruckinge van hunne vrouwen en kinderen, 't welck oock occasie soude geven van querellen, kyvagien ende gevechten die in dusdanighe vergaderingen frequentelyk voorvallen, naementlyck als bedranckt syn, waervan sy hun in diergelycke occasien niet en connen vermyden.

Sy aliegeren, by de selve requeste, dat den nombre van de ieveraers is aengegroeyt, dat sy differente representatien tot stichtinge van het publicq gedaen hebben, maer dat sy beducht syn van weghens het officie vervolght te worden, om onvoorsien

te syn van octroy, ende oock oppositien souden rencontreren op het stellen van hunnen theater.

Mynheer den baron van desen lande, roede ende baronnie van Nevele, heeft hun voor desen,eenighsints inclinerende om aen hun veelvuldighe solicitatien te voldoen, toegelaeten eenighe spelen op syne jurisdictie te verthoonen, maer onderhoort hebbende de clachten van d'auders,meesters ende meesterssen der verthoonders, soo ter causen van den tydt die sy by negligentie van hun noodigh handtwerck inutelyck hebben verquist, ende het negligeren van het besorgen de norituere aen de peerden ende voordere beesten, soo tot het leeren van hunne rollen-exercitie tot het verthoonen, ende het verthoonen op theater van hunne spelen, mitsgaders het verquisten van hun geld in den dranck, ende daer en boven d'inclinatie tot de herberghen ende geselschappen, heeft aen den voorseyden heer baron reden gegeven van te peysen hun in 't toecommende tot verthoonen van eenige spelen op theaters, geen consent meer te accorderen, wanof sy aparentlyck eenighsints geinformeert syn.

Dit is waerschynlyck de reden dat sy gespeculeert hebben het octroy te solliciteren, om,als sy 't selve souden connen becommen sonder het consent van den voorseyden heer baron, in vilipendentie van syne autoriteyt ende gerechtigeyt, gelyck oock van hunne geestelycke overheyt, te vertoonen sooveele ende soodanighe spelen als sy geraedtsam souden vinden, sonder regaert te nemen of hunne verthooghen volgens de goede zeden ghepermitteert syn ofte niet.

't Is daerom dat sy beducht syn ende voordraegen van het vervolgh van het officie, want als sy octroy souden becommen 't gonne geensints betrouwt en wort, ende vertoonende indecente ongepermitteerde spelen, sy voorsien wel dat sy daer ontrent actie souden ontmoeten, soo van weghen het officie, als van hunnen heer pastor, waer uyt notoirelyck niet anders als stooringen, in 't gesach van de weirelycke,ende schandaelen in 't gesagh van de geestelycke overheyt, en connen resulteren.

Het besluyt van al dies is evident dat de supplianten,by pure ignorantien ende lichtveerdigheyt, hebben bestaen te solliciteren een octroy tot de Rethorica, tot exercitie van welcken, sy,volghens hunne professie ende gestaethede, allesints onbequaem syn, ende daerenboven in eenen verdraeyden sin versoecken octroy,'tgonne soude strecken tot negligentie van hun

handtwerck, soo essentiel noodigh tot hunne subsistentie, ende boven dies, liber inleydynge ende occasie soude geven tot den dranck ende frequenteren van het geselschap van ongelycke persoonen, negligentie der goddelycke diensten, ende eyndelynge de totaele ruine van hun selven, hunne vrouwen ende kinderen.

Den voornoemden Joannes Cocquyt, die wy presumeren te zyn den auteur van het versoeck van het octroy, synde syne consorten den meerderen deel ongeletterde, eenvoudighe ende ignorante persoonen, ende vervolgens hunne sollicitateur, ende de quaede gevolghen daer vuyt te resulteren niet en penetreren ofte kennen, is hedent voor ons gecompareert (sekerlyck geconsidereert hebbende de selve quaede gevolghen), ende heeft connen verclaeren ende verclaert dat hy, zoo voor syn eygen ende als gemachtenden tot het vervolgh ende becommen van de Majesteyt, het voorschreven octroy was scheedende ende het zelve hadde ghedeclareert aen syne consorten, met presentatie van te betaelen zyn quoto paert in de oncosten tot hedent gevallen ende tot dies gecauseert, laetende hun onverleth als naer raede.

In alle welcke omstandigheden, wy, soo tot conservatie van de preminentien van den heer baron, als den welstant van de insetenen van de voorschreven prochie, ende voordere van den lande van Nevele, UEd. syn biddende van op suppliants, emmers syne consortens versoeck by requeste gedaen, gedient te wesen aen de Majesteyt negativelyck te rescriberen, ende dat sy danof worden gerenvoyeert, 't selve betrouwende, hebben d'eere van te syn in alle respect,

Edelen, weirden, wysen ende voorsienigen heer,

U Edelheyts seer oodtmoedighe ende onderdaenighe dienaeren,
Bailliu, Burghmeester ende Schepenen van den lande, roede ende baronnie van Nevele.

A. Van Hulle, greffier.

Vuyt onse ordinaire vergaderinge,
den 4 february 1766 (1).

(1) Conseil privé, carton n° 1046 bis, aux Archives générales du Royaume.

C.

(Page 149).

Demande, faite en 1791, en obtention d'un octroi gouvernemental pour l'érection d'une société de rhétorique à Maldeghem, et avis, à ce sujet, du procureur général de Flandre.

D'onderschrevene minnaers ende iveraers der redeneerkunde, gezeyd Rhetorica, binnen de parochie, ambagte ende barronye van Maldegem, verklaren ende verzoeken, zoo sy doen by dezen, dat het hun ten uyttersten zoude behaegen, omme den zelven Rhetorica met gerustheyd te mogen compleeteeren ende met eenen veel vierigeren yver voorts te zetten, dat het syne Majesteyt den Keyzer en Koning der Romeynen geliefde te verleenen octroy, op zoodanige conditien als het zyne Majesteyt zal believen aen de frequenteerende jongheyd, vrienden zelven Rhetorica t'imposeren, het gemelde octroy te willen verleenen op den persoon van Alexander Haelewyck, tot 't zelve Maldegem, die daertoe de allerbekwaemste huyzinge ende kamers is hebbende, ende als nu onlangs door zyne bekwaemheyd van zyne Majesteyt den Keyzer en den Koning is geoctroyeert geworden tot eene hostelrye, voerende voor tytel : *la Victoire de Joseph II, Empereur et Roy des Romains*, verklarende de ondergeteekende, de zelve kamer van Rhetorica te zullen wesen van zeer groot nut ende dienstbaerheyd der jongheyd; ten welken effecte zy dezen hebben onderteekend, den 24 Mey 1791 : B. Vermeersch, C. A. Haelewyck, C.-L. Spelier, F. De Broux, P. V. Kerschaver, G. De Broux, J. V. Vaernewyck, J. Willemarck, Ludovicus De Jaegher, Ambrosius De Lille, J. Reychler, J. Willems, Jan De Mol, L. Beauvais, J.-B. De Lille, 1791, F. Spelier, M. Spelier, J. Reychler, Frans De Lille, D. Van de Casteele en Joannes De Lille.

A SA MAJESTÉ L'EMPEREUR ET ROI EN SON COMITÉ DU CONSEIL, ETC. ETC.

Remontrent avec le plus profond respect Alexandre Haelewyck, François De Broux, G. De Broux, J. Willemarck, Am-

broise De Lille, J. Reychler, Jean De Mol, F. Spelier, M. Spelier, J. Reychler, Frans De Lille, P. Van de Casteele, Jean De Lille, H. Vermeersch, C. L. Spelier, P. V. Kerschaver, J. Claudon, J, V. Vaerneweyck, L. De Jaegher, F. Willems, L. Beauvais, et Jean-Baptiste De Lille, tous natifs et habitans du village et métier de Maldegem en Flandre, que le désir qui anime les remontrans pour acquérir une meilleure élocution dans la langue flamande et se mettre plus au fait de l'art de l'éloquence et de la littérature en général, leur a fait concevoir le projet d'ériger audit Maldegem une corporation, connue dans plusieurs villes et villages de la Flandre ainsi que du Brabant, sous la dénomination de Chambre de Rhétorique, où ils se proposeroient en même tems de représenter, ainsi qu'il se fait ailleurs, quelques pièces décentes tirées de l'Écriture sainte ou de l'histoire, soumises au préalable à l'inspection du police du lieu.

Que, pour mettre d'autant mieux ce projet en exécution, les remontrans ont trouvé justement audit Maldegem, la maison et auberge du nommé Alexandre Haelewyck, auquel sa Majesté a daigné accorder, il y a deux ans, l'octroy nécessaire pour y tenir auberge sous l'enseigne du *Triomphe de l'Empereur Joseph II*, enseigne qui a tellement indigné les malveillans et fanatiques, qu'ils ont exercé contre ledit Haelewyck et son fils, pendant le temps de la Révolution, les persécutions les plus injustes et les plus iniques.

Quoiqu'il en soit, Sire, de la pureté du motif des remontrans, des avantages qu'ils rencontrent pour accomplir leur projet, et des persécutions qu'a endurées le prédit Haelewyck, ils sentent très-bien qu'il ne pourra jamais se réaliser sans l'octroy préalable de sa Majesté, et, à ces causes, ils prennent leur respectueux recours vers ses bontés et sa bienveillance.

La suppliant en toute humilité de daigner leur accorder l'octroy nécessaire, aux fins d'ériger une Chambre de Rhétorique au village de Maldegem, et de vouloir faire expédier cet octroy sur la personne d'Alexandre Haelewyck susdit.

C'est la grâce, etc.

Bruxelles, le 8 juin 1781.

Vu l'avis du Cons. Procureur-Général de Flandre, et rapport

fait, ce que le suppliant demande ne se peut ; de quoi il sera donné part au susdit Procureur-Général. Fait à Bruxelles, le 5 octobre 1791.

P. J. L'Ortye (1).

D.

(Page 195).

Requêtes adressées, en 1752, à Marie-Thérèse, en vue de faire rejeter la demande d'un octroi autorisant l'érection d'une gilde de rhétorique à Ramscapelle.

Aen de Keyserinne ende Koninghinne.

Pastor, hooftman ende ghemeenen supposten van de ghilde van den edelen ridder Sinte Sebastiaen, mitsgaders differente groote ghebruyckers der prochie van Ramscappel, casselreye van Veurne, vernoemen hebbende datter eenighe andere persoonen, soo ghetrouwde als ongetrouwe, aen uwe Majesteyt ghepresenteert hebben requeste tot becommen voor de selve een octroy,omme binnen de selve prochie te moeghen opstellen een gulde van rethorica, alwaer noydt gheen en is gheweest, ende ghelyck uwe Majesteyt ghedient is gheweest de requeste te senden op het advys van die van het magistraet van Veurne, de welcke vooraleer aen uwe Majesteyt te reschriberen,hebben ghevraeght het advys van desen eersten en die van de voorschrevene gulde, mitsgaders andere van de selve prochie, elks hun advys in 't particulier, dies den eersten reschribent by syn advys heeft gedeclareert niet geraedigh te vynden dusdanighe gulde op te stellen, eens deels omme datter binnen de selve prochie noydt soodaenighe gulde en is gheweest, ende dat het versouck van de supplianten diere maer en is uyt haet ende nydt die sy hebben jeghens de voorschrevene gulde van Sinte-Sebastiaen,die aldaer meenighte jaeren heeft ghefloreert, over sulcx met een genoegh is tot recreatie van het ghemeente, dat maer en bestaet in 300 communicanten, en ten anderen

(1) Archives générales du royaume.

dat eene gulde van Rethorica niets anders en dient dan tot het verderf van de jonckheyt, ende oock van de ghetrouwde, de gonne door het frequenteren van diere hunne familien ende werck vernegligeren, ende soo verre, dat sy hunne sinnen stellen op de spelen, pasquillen, die sy soo directelyck als indirectelyck syn maeckende, niet connen hun werck doen, tot aermoede worden ghoredigeert, daer van de voorschrevene prochie genoegh voorsien is, ende ter dier causen genootsaeckt is gheweest eene merckelycke somme van penninghen op te nemen, en dat meer is omme dat dusdaenighe Rethoryeque gulden veroorsaecken veele quaede vergaederinghen van jonckheyt, inde herberghen singhende onbetaemelycke liedekens, ende houden infaemeuse discoursen, soo dat dese gulde maer goedt en is voor de herbergiers, alwaer door het drincken den goddelycken dienst wordt vernegligeert, ten welcken eynde syn hoogweirdigheyd den bisschop van Iperen, in gheender maniere geraedigh en vyndt dusdaenighe gulde te laeten opstellen, volghens den brief aen desen eersten onderschreven toeghesonden, daeroppe hy syn advys aen die van Vuerne heeft verleent, daerom hy hem refereert, biddende uwe Majesteyt ghedient te wesen daeroppe te reflecteren.

In conformiteyte van welcke, hebben die van de confrerie van Sinte-Sebastiaen oock d'eere van uwe Majesteyt over te senden copie van hunne rescriptie verleent aen het magistraet van Veurne, daer by sy betrouwen ghenoeghsaem betooght t'hebben dat het opstellen van eene gulde van Rethorica aen het ghemeente groote schaede bybreught, ende oock aen hunne gulde, mits de Rethorica niets anders en bestaet dan in een partie, ten meerderen deele gefingeerde saecke, omme d'eere van den eenen ende den anderen te nemen, mitsgaders het geldt uyt de bourse te jaeghen, niet alleene van de gonne die spelen, maer oock van de gonne voor die de welcke het commen sien, dat sonder teire niet en can ghebeuren, soo verre dat hunne familien daer door commen te lyden, omme die redenen dusdanighe gulden in veele plaetsen niet ghepermitteerd en worden, ghelyck betrouwt word oock niet en ghebeuren, ter causen van het cleen ghemeente en den aermen tyt, te meer die van het magistraet van Veurne van desen jaere aen eenighe libre persoonen verboden hebben, binnen dezer prochie een spel te vertoonen iedereen bekent.

De derde rescribenten in desen synde ghebruyckers in dese

prochie, soo groote als cleene, hebben oock d'eere van uwe Majesteyt te vertoonen dat het opstellen van dusdaenighe gulde voor hun en alle andere ghebruyckers pernicieus is, ter causen hunne knechten, hun in de selve gulden begevende met quaede gheselschappen, nachten en daeghen verdrynken al dat sy hebben, ende hun werck syn vernegligerende, het welcke selfs by uwe Majesteyt placcaeten syn verboden, ende daer naer hun broodt moeten bedelen, dat wederom een last waere voor de prochie, redenen waeromme dese rescribenten uwe Majesteyt oodtmoedelyck bidden ghelieve ghedient te wesen het versouck tot opstellen een gulde van Rethorica, omme de redenen voorseyt, teenemael af te slaen.

't Welcke doende, etc.

F. R. HUESE, pastor in Ramscappel.

F. G. BODDART, presbyter ordinis præmonstratensis, habitans in villâ de Noorthof.

FRANS PROVOOST, ouden hooftman.

B. PROVOOST, oudt hooftman ende teghenwoordighen kerkmeester.

P. JUDOCUS DE BAEKER, 1752.

R. A. LESTERME.

Den 18 decembre 1752.

De onderschreven hoofman, coningh, deken, gheswoeren ende ghemeene gilde-broeders van den h. ridder Sebastiaen, onderhouden binnen de prochie van Ramscappel, ghesien hebbende de requeste ghepresenteert aen haere Majesteyt tot Brussel, den 6en novembre 1752, alsmede den brief aen U Edelen in consequentie dies gheschreven, draegende de selve daete, onderteekent BOLLAERT, alsmede U Edelts ordonnantie daerop gevolght, gheteeckent VANDER FOSSE, inhoudende versouck van daerop te verleenen onse reschriptie, segghen: omme daer-

aen te voldoen, van advise te wesen van gheensints te consenteren in het gonne versocht by de voornoemde requeste, uyt dies dat dese pretense gulde van Rethorica, soo by aldien dat sy voor sulcx aenghenoemen word, sal causeren een grooten haet ende nydt met 's onderschrevens gulde van Sint-Sebastiaen, vermits dat sy hun alreede daeghelycx vanteren dat sy alle de prochiaenen der voornoemde prochie sullen excluderen van de pat gaende in de processie omtrent 't H. Sacrement ende te draeghen het balachinum, 't gonne sekerlyck eenen grooten oproer onder het ghemeente ende schandael soude veroorsaecken, boven dat' er te considereren doet dat' er van alle tyden noyd gheen twee gulden op dese prochie en hebben gheweest, selfs inde florante tyden, daer dat in teghendeel de selve alsnu belast is gheworden met ontrent de 5000 guldens rente, tot soulagement van verscheyde prochiaenen die niet in staete waeren van hunne quoote te betaelen aen haere Majesteyt, dienende niet min noch voorder in consideratie ghenoemen dat dese nieuwe opgerapte gulde altyt sal bestaen in jonghe libertynen ende van de minste classe van volck, als daghwerckers ende domestycquen, de welcke ten respecte van het spelen in de exercitie van de gulde, dikwils vier à vyf daeghen lanck hun werck sullen veronachtsaemen ende de vruchten laeten vernietighen op den acker, ten groote naedeele ende intreste van hun meesters, waerdoor veele geschillen, brutalitheyten, gheldtverquisten, brasserien sullen ontstaen, door alle het welcke sy hun soodanigh sullen uytputten dat' er ten lesten veele sullen moeten gealimenteert worden door de dischen, 't gonne alreede preparatoirelyck is blyckende, ghemerckt de libertinen op de gheseyde prochie het spel van *Sinte Laurentius* gespeelt hebben, ledent ontrent de twee jaeren, tot noch toe d'oncosten daeraen dependerende ten vollen niet betaelt hebben, uyt al het welcke U Edelen ghevoeghelyck connen afmeten dat de voornoemde gulde in gheen deelen en can bestaen, als streckende teenemael jeghens de alghemeene ruste der prochiaenen van de voornoemde prochie, laetende niet min alles ter discretie ende ordonnantie van U Edelen.

Actum tot Ramscappel, desen 23 novembre 1752.

Soit mis à la filasse de mémoire, le 18 décembre 1752 (1).

(1) Archives du Royaume ; Conseil Privé, carton nº 449bis.

E.

(Page 232.)

Argument-programme en vers de la tragédie « De Zegenprael van Carel den VI, » jouée, en 1778, à Tieghem.

zIet aLL' Den InhoUt WeL, Van DIt bLY-eYnDIg speL.
zIet Den sULtan VoL toornIg spYt,
VerCLaert VenetIen hIer Den strYD.

EERSTE DEEL.

DEn Sultan in den Raed word met beleefde reden,
Van den Venetiaen tot vred' en peys gebeden,
Het welk hy refuseerd, ten zy Mori'en land,
Van hun word wederom gefchonken in zyn hant,
'T welk hem geweygerd word; hier op doet hy vergaeren
Al wat tot d'oorlog diend, om ftrakx ten ftryd te vaeren.
2. Maer den Venetiaen verftaende deze maer,
Schryft naer den Roomfchen Vorft om hulp in dit gevaer.

CareL zaL zeLf Daer In VoorzIen,
De VreeDe tUrken Weerstant bIen.

TWEEDE DEEL.

1. 't VEnetiaens Sinaet verftaet vol vrees en fchromen,
Dat g'heel de Turkfche Vloot geduerig overkomen,
Doch Keyzer Carel schryft hun onderftand te bien,
Waerom den Prefident hem komt op 't hoogft verblien,
En geeft expres bevel om 't krygs volk te vermeeren.
2. Den Keyzer die geeft laft aen al zyn Edel Heeren,

Om voor Venetien te ſtryden met geweld,
Stiert Prins Eugenius als Legervorſt te veld,
Gebied zyn Edeliën behulpzaem hem te wezen.
Waer op zy doen beloft. Eugenius geprezen
Belooft den Vorſt alsvoor te ſtryden voor Gods Kerk,
Waer op men alles legt met goet beleyd in 't werk.

prIns eUgenIUs DIe treCkt Met aL zYn
krYgs-VoLk In 't VeLt.

DERDE DEEL.

EUgenius die neemt met all' eerbiedigheden,
Zyn affcheyd van den Vorſt, die hem met zoete reden
Veel lof en eer bewyſt. 2. Den Turkſchen groot Viſier
Die maekt met al zyn Volk een vreezelyk getier,
In weerwil van zyn Vrauw, gaet hy te velde trekken,
En komt zyn Leger-Volk tot ſtryden te verwekken.
3. De Duydſche krygen vaſt een van de Turkſche Spien,
Waer door zy 't vreet beleyd van hunnen vyand zien,
En vinden 't ſaemen goet de Turken in te vaeren.
4. Graef Breuner word verhaſt tot droefheyd en bezwaeren.
Der Chriſten helden, die beklaegen zyn ellend.
5. Den groot Viſier verſtoort met zyn verwoede bend,
Die komen vreedelyk naer 't Chriſten bloed verlangen,
Terwylen brengen zy den Graef Breuner gevangen,
Waer op den groot Viſier met laſter, ſpot en ſmaet,
Gebied dat men den Graef in ſterke boeyen ſlaet.

Den VIsIer VoL boosheYt gebrUYCkt VeeL
goDDeLoosheYt.

VIERDE DEEL.

DEn weirden Graef Breuner betreurd met vele klagten
Zyn droef ramzalig lot. 2. Twee Turſche Baſſas wagten
Om Chriſten heyr te ſpien. 3. Eugenius met fatſoen
Geeft order tot den ſlag, doet alles veerdig doen.
'Twelk hem zyn volk beloofd te doen met neerſtigheden,
Terwylen dat hy ſtord voor Chriſtus zyn gebeden.
4. Den Viſier met zyn Vrouw in zynen vollen raed,
De aenkomſt van het heyr der Chriſtene verſtaed.

Hy doet den Graef Breuner door 't ſweerd het leven laeten,
En trekt verwoed in 't Veld met alle zyn ſoldaeten.
4. *'t Geloof vertoond den Slag.* 2. *De Turken wyken.*
3. *De Turken onder den voet, den Viſier dood zynde.*
Zyn Vrouwe zeer bedroefd over dien Trotſchen held,
Word van Eugenius in echtenis geſteld.

zIet Door eenDragtIgheYt Der ChrIsten,
aL 't tUrCks gespUYs VerqUIsten.

VYFDE DEEL.

DEn ſtorrem der Planka zal dapperlyk geſchieden.
2. Twee Turſche Baſſa doen Eugenius toebieden
De Stad van Temeſwaer; 3. Den Keyzer in den raed
Met blydſchap van den Prins Eugenius verſtaed
Het winnen van den ſlag en Temeſwaer beneven,
Waer van zy alteſaem den Schepper d'eere geven.

De ChrIsten Vorsten zIet Men LoVen,
hUnnen sChepper Van hIer boVen.

ZESDE DEEL.

AChmet ſteld vaſt den ſtryd t'ernemen 't naeſte jaer.
d'Admirael word onthoofd. 2. Den Keyzer vol gevaer
Verſtaende dezen liſt, verſterkt weer al zyn benden.
Twee Beyr Princen hun naer 's Keyzers hof toewenden,
Bieden hem onderſtand tegen het Turks geweld,
Waer door den grooten Vorſt met blydſchap word verſeld.

De ChrIsten sChaer VerheVen, zal Den
tUrk Van spYt Doen beVen.

ZEVENSTE DEEL.

DE Beyers Princen t' ſaem worden met vreugd ontfangen
Van Prins Eugenius; men brengd in 't heyr gevangen
Twee ottomanſche ſpien. 2. Belgrado Seraſquier
Vreeſt voor het Duyds geweld. 3. De Duydſche met getier

Die loeren om de Stad haest in hun magt te stellen.
4. Den Serasquier verstoord hoord van zyn volk vertellen
't Beleg romdom zyn stad, geeft last om weir te bien.
5. Het Christen volk verneemd door d'uytgezonden spien,
Dat 't Tursch groot leger naekt. 6. De Turken vreede schaeren
Doen 't Christen heyr doorspien. 7. De Duydsche weer vergaeren
Den raed tot onderricht. 8. De Turken als verbaest,
Verdobbelen 't geschut. 9. Eugenius met haest
Geeft last om met geweld te branden en te schieten,
Terwyl aenbid hy God om hulpe te genieten.

Vertoog: Het volk vertrekt in 't stilte. De Turken weer bevreest. I. Vertoog: De Turken verrast. II. Vertoog: De Duydsche wyken. III. Vertoog: De Duydsche vallen wederom aen. IV. Vertoog: De Turken wyken. Graf Palfy blyft dood. V. Vertoog: De Turken verslaegen, den Visier vlucht, de Christene verblyd. VI. Den Serasquier bedroeft. Vertoog van de Caputilatie; *de Turken Vertrekken.*

Den Prins Eugenius, vol vreugd en glorie,
wenscht Carel veel geluk met de Victorie.
De aensChaUWers WorDen hIer herteLYk
beDanCkt.

Alles tot meerder eere en glorie Gods, en de alderheyligste Maegd en Moeder Gods Maria,
en den heyligen Arnoldus, Patroon en gebortig dezer Parochie.

F.

(Page 237).

Avis des hauts-pointres de la châtellenie de Courtrai et du Conseil de Flandre sur la demande en obtention d'un octroi autorisant l'érection d'une gilde de rhétorique à Wacken, en 1688.

HOOGHE ENDE MOGHENDE HEEREN,

Wy hebben ontfaughen de besloten briefven die 't hof ons heeft believen te scryven den 19 February lestleden, met de req^{te} die aen Syner Ma^{t} op den 19 January daer tevooren ghe-

presenteert is geweest door heer Charles François Noel, prebster, den advocaet Philips Van Bierbroucq, P. Biebuyck, ende meer andere insetenen van Wackene, daerby sy versoucken aggreatie op het instellen van een broederschap van Rethorique, onder den titel van de *H. Catharina*, ende decretement van de regels daertoe gheconcipiert, ende aen de selve hemlieden requeste ghevoucht met octroy oft permissie van op te mooghen rechten eenen theatre, ende op den selven voor te stellen alle soorten van commedien ofte spelen met tusschenspelen ofte cluchten, in alle eerlyckheyt ende die niet en repugneren aen de catholique Religie nochte aen eenighe placcaeten ofte ordonnantien van de selve Ma[t], ende 't Hof, aleer daerop te rescriberen, is ghedient gheweest by de voorscreven briefven daerop te vraeghen ons advies.

Waeraen voldoende, segghen dat wy in onse collegialle vergaederinghe hedent rypelyck gheexamineert hebben de voorselven requeste, met de voorscreven gheconcipieerde regels ende andere bescheeden daer annex, ende daerinne niet bevindende dat strydt jegens onze catholique religie, goede manieren ofte zeden, nochte oock daerinne stekende eenighen intrest van de selve Ma[t], het lant ofte de prochie, soo syn wy van ghevoelen dat 't versouck van de supplianten schynt redelyck te wesen, ende dat het Hof wel soude doen van daerop favorabelyck aen de Ma[t] te rescriberen, laetende niet min alles ter voorsienighe discretie van den Hove, ende aen 't selve wedersende de voorscreven req[te] met de stucx daerby ghevought, ende ons recommanderende in desselfs goede gratie, blyven met alle respect ende subimissie, Hooghe ende Mooghende Heeren,

Uwe Edelheydts seer bereëde ende
ootmoedighe dienaers, hooghpointers ende vryschepen der
Casselrye van Cortryck.

Brakelman.

Ten Collegie, 8 Maert 1688 (1).

(1) Liasse A, n° 125, aux Archives de l'ancien Conseil de Flandre, à Gand.

TRÈS-HONOREZ, etc.

Messieurs, par lettres de Sa Ma^té du 23 de Janvier dernier, nous at esté remise la requeste présentée à jcelle par Charles François Noel, prebstre, Philippe Van Bierbrouck et autres inhabitans du village de Wacken, afin de la voir et visiter et de la reservir ou bien vos Seigneuries de notre advis sur le contenu d'icelles, tendant à permission de pouvoir érijer une confrérie de Rhétorique soubs le nom de *Ste Catherine*, au pied du règlement y joint, avec octroy pour ériger un théâtre, et y représenter des commédies et farces qui ne repugnent à la religion catholicque et aux placcartz de sa Ma^té, laquelle requête nous avons envoyé, par lettres closes, aux hauts-pointres et francs Eschevins de Courtray, pour y dire leur sentiment. Et, comme ils nous advisent par leur rescription du 8 du mois passé, qu'ils ne trouvent audit projet de règlement chose qui soit contraire à la religion et aux bonnes mœurs, qu'aussi Sa Ma^té, le pays, et le dit village n'y peuvent souffrir aucun intérest, nous sommes d'advis (à correction très-humble) que Sa Ma^té pourroit bien estre servie d'accorder aux suppliants l'aggréation, décrètement et octroy qu'ils demandent.

Nous remettons, etc. 2e d'Avril 1688 (1).

A la marge supérieure : « Au conseil privé, D. VANDER BRUGGHEN. »

G.

(Page 239.)

Charte d'invitation au concours de poésie organisé, en 1806, par les « Catharinisten » de Wacken.

REDE-STRYD, VOORGESTELD MET KENNISSE EN VERLOF VAN D'HEEREN MEYER EN ADJOINT, DOOR HET TAEL- EN DICHT-

(1) Registre *E*, *Brieven ende rescriptien*, 1683-1688, aux Archives de l'ancien Conseil de Flandre, à Gand.

KONSTLIEVENDE GENOOTSCHAP, SCHUYLENDE ONDER DE BESCHERMING VAN DE H. MAEGD EN BLOED-GETUYGE CATHARINA, GEKENT ONDER DE SPREUK : « ZIET HET GROEYT ONBESPROEYT, » BINNEN DEN DORPE VAN WACKEN, JEGENS DEN 23en VAN WEY-MAEND, TEN JAERE :

aLs perU's DIerbaer goUD, VerVoegt Van eer-LaUWrIeren,
De konstIgt' IVeraers zeéghaftIg zaL VerCIeren.

MYNHEEREN EN KONSTGENEGENE MEDE-BROEDEREN !

WIERD onze Rede-maegd. tot dry mael in twee jaeren,
De borst met Eer-metael, het hoofd met Zege-blaeren,
Al juychende geciert, ja plegtiglyk gekroont,
'T is billyk, dat zy ook haer jonst en gulheyd toont,
'T is billyk, dat zy u, ô schrand're Vlaenderlingen!
Laet op haer Helikon nae Prys en Lauwers dingen.
Komt, Broed'ren ! 't is haer wensch, komt onder haere vlag,
Verheerlykt, door uw Konst, het heerlyk Konst-gezag,
Zy zal door Themis hand, die Stoff' en Konst wel wegen,
En haer aen vittery noch vley-tael laet gelegen,
Met Goud en Glori-loof omkransen uwe kruyn,
Wyl de gevlerkte Faem het klinkend' eer-bazuyn
By Neêrlandsch Dicht'ren Stoet roemrugtig zal doen hooren !
Zy noodigt u, om 't meest, tot eer der Zuster-Chooren,
Tot luyster van Parnass', of 't geén zyn roem verbreyd.
Met teekens van triumph, in prael en heerlykheyd.

I. Tot deézen voorhandigen Rede-stryd worden niet alleen toegelaeten, maer broederlyk uytgenoodigt alle nederduytsche Konstgenootschappen en bezondere Dichtminnaeren, ter uytzondering van de geéne, gehuysvest binnen de uytgestrektheyd van ons dorp.

II. Ten zelven dage zullen doôr ons Genoôtschap dry goude Eer-medalien ofte Gedenkstukken met buyten gewoone plegtverrigting uytgereykt worden, onder den tytel van eerste, tweede en derde, aen de dry Dichters ofte Konstgenoóten, die best en volmaektst na de konst, in ten hoogsten honderd Helden-versen, zullen beschreéven hebben het volgende

VOORWERP :

Den Mensch, door Adam's val, gebragt in slaeverny ;
Gerukt, door 's Heyland's dood, uyt Satan's heerschappy.

III. Alle Genoótschappen en bezondere Konstminnaeren zullen gehouden weézen hunne Dicht-werken aen onzen Geheymschryver (1) vragtvry af te voorderen vóór den 30sten van Bloey-maend, naer welk tydstip wy de onaengenaemigheyd zullen moeten hebben van geene meer te konnen aenveèrden.

IV. Allen Dichter zal gehouden weézen, ten dage van den hier vóóren beroepen Rede-stryd, zyn Dicht-werk af te leézen, in onze daer toe byzonderlyk geschikte Rede-zael (welke leézing zal aenvang neémen met den dry uren naer middag) ; nochtans zal het van zyne wilkeurigheyd afhangen, hem dóór zynen Medebroeder te laeten vervangen ; niet te min zal hy onzen Rede-stryd met zyne tegenwoórdigheyd moeten vereeren.

V. Ons Genoótschap van vóórneémen zynde, met de schoonst geschreévene Dicht-stukken in het oorspronkelyk zyne gewoone Rede-zael te vercieren, zal eene zilvere Schryf-pen vereeren aen den Dichter, die zyn Werk best en volmaektst zal geschreeven of doen schryven hebben, in dusdaenige schikking, dat het zelve, omzet van eene lyst, in onze Rede-zael kan geplaetst worden.

VI. Daer zullen, uyt de leden van ons genoótschap, vyf of zeven Rechteren aengestelt worden, tot het beoordeelen der hier vóóren gezeyde Werken ; en om het vermoeden van partydigheyd, hetwelk zoude konnen opgevat worden, t'eenemael uyt den weg te ruymen, zullen zy den Eed, in het aenzien der vergadering, afgenomen worden ; aen welkers uytspraek alle Genoótschappen en bezondere Konstminnaeren hun zullen moeten gedraegen, zonder eenigen hoegenaemden eysch te konnen maeken.

VII. Ons Genoótschap, genegen zyn le om alle slach van Dichters en Kunstminnaeren den toegang tot zyne Rede-zael

(1) D'heer Bernardus Coucke, Greffier van den Rechter van Vrede, tot Wacken, nº 203.

te openen, en deel te laten neémen in zyne Eer-lauwrieren, heéft goed gevonden een tweede geestelyk Vraegstuk alhier te plaetsen, welk doór andere gelyke vraegen volkomentlyk zal beslist worden, waer voór de twee Praelders elk met eene goude Eer-medalie zullen verciert weézen.

GEESTELYK VRAEGSTUK

Te beantwoórden in twintig Helden-versen :

Toont ons in Helden-dicht, wie bloed-stroom heéft voórkomen
In twee-stryd, die begin uyt arglist had genomen,
Wanneer d'onnoozelheyd, in een zoo ak'lig uer,
De waerheyd bragt ten toon, op 't spreéken der natuer.

VIII. Ons Genoótschap, niet zoo zeer ter hart neémende dan den bloey en voortzetting der Dichtkonst, zal, boven de bepaelde Eer-medalien, aen elken Praelder toeëygenen een afdruksel van de befaemde Dichtkunde van den Heer Nicolaes Boileau Despreaux, uyt het oorpronkelyk Fransch, in een gelyk getal Helden-versen, in het Nederduytsch overgebragt.

IX. Om onzen Rede-stryd met luyster en heerlykheyd te doen voórkomen, aenzoeken wy op de broederlykste wyze alle Genoótschappen den zelven met alle mogelyke eer-teekenen te willen naederen.

X. Daer zal doór ons Genoótschap, om de uytgenoodigde Genoôtschappen in iver te ondersteunen, eene goude Eer-medalie uytgereykt worden aen het Genoótschap, het geéne op de praelrykste wyze, ten dage van onzen Rede-stryd, in ons dorp zal verschynen.

XI. Alle Genoótschappen, die naer den voórenstaenden Eer-prys gelieven te dingen, of voórgenomen hebben met eenige teekenen van eer ons dorp te naederen, zullen ons by het afzenden van hunne Dichtwerken daer van kennisse geéven, op dat wy de vereyschte maetregelen neémen om hun met gelyken luyster nae onze Rede-zael te geleyden.

XII. De Heeren Meyer, Adjoint en Rechter van Vrede zullen de noodige Keurders aenstellen, om over den praelryksten Intrede, als ook over het schoonst en volmaekst Geschrift het oordeel te stryken, waer mede een ider zig zal moeten bevredigen.

XIII. By verscheyde Rede-stryden van onze Naegebueren ondervonden hebbende den iver, die de Konstgenoóten in het algemeen lieten blyken, om hunne Dicht-werken doór de Druk-pers te zien gemeen maeken, heéft onze Genoótschap besloóten, om aen dusdaenigen iver te konnen beantwoórden, alle de Dichtstukken van het eerste voórwerp, doór den beroepenen middel, het daglicht te laeten zien.

XIV. Wy twyffelen geenzins, of alle Genoótschappen en bezondere Dichtminnaeren zullen ter bevoordering van deéze zoo nuttige onderneéming wel willen de hand leenen, doór ons, by het afvoorderen van hunne Dicht-stukken, te verzekeren van het getal der afdrukselen, die zy ten dage van onze Rede-stryd zullen aenveêrden, ingevolge des zelfs prys, hoewel wy ons diesaengaende met geene zekerheyd konnen bepaelen, wyl zulks bezonderlyk afhangt van de hoeveélheyd der Dicht-werken, zal den prys niet hooger gestelt worden dan op 10 of 12 stuyvers.

Indien, buyten alle verwagting, zich geen genoegzaem getal Inschryvers aenbood, om de druk-kosten van het gezeyd Werk eenigzins te konnen draegen, zal de zelve onderneéming t'eenemael onderblyven.

XV. Ons vleyende dat den vrede, broederlykheyd, konst en luyster in onzen Rede-stryd bezonderlyk zullen doórstraelen, hebben wy overeenkomstig gevonden, den zelven doór een luysterryk Dans-feest te laeten eyndigen.

Uwe toegenegene Medebroederen, Hoofdman, Prins, Deken en voordere Medeleden van het Genoótschap gekent onder de spreuk : « Ziet het groeyt onbesproeyt. »

WACKEN, uyt onzegewoonelyke vergaederplaets *het Gouden Hoofd*, digt aen de Kerk, den 27 van Grasmaend 1806 (1).

Als Geheimschryver,
B. COUCKE.

(1) *Prys-versen behelzende : Den mensch door Adams val, gebragt in slaverny ; gerukt door 's Heylands Dood, uyt Satans heerschappy. Wacken* 1806. — Tot Gend, in-8°, p. 4 à 7.

ORDRE DES PLANCHES.

Pages.

1. Blason des *Berkenisten* (Confrères du Bouleau), de Caprycke. 61
2. Bannière de pèlerinage de saint Laurent à Eenaeme, avers et revers 81
3. Blason des *Fonteinisten* (Confrères de la Fontaine), de Heule. 110
4. Blason des *Altoos doende* (Confrères actifs), de Leffinghe. . . 130
5. Blason des *Royaerts* (Confrères rouges ?), de Loo. 141
6. Blason des *Ic labuere* (Confrères lutteurs) de Messines . . . 155
7. Blason des *Goetwillighe* (Confrères bienveillants), de Neuve-Église 170
8. Blason des *Overwinders* (Confrères vainqueurs), de Warneton. 254

